

BIBLIOTHEQUE

OU
HISTOIRE

DES SÇAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

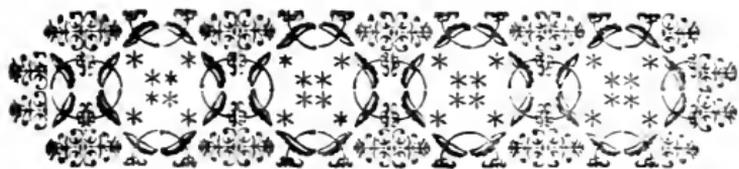
Pour les Mois

M. DCC. XLIII.
TOME VINGT-UNIEME,



Chez PIERRE DE HONDT.





T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. *LA Divinité de la Mission de Moyse démontrée, &c. par Mr. Guillaume Warburton. Troisième Extrait.* Pag. 1.

II. *Les Commentaires de JULES-CÉSAR, touchant la Guerre des GAULES, & la GUERRE CIVILE; comme aussi ceux d'AULUS HIRTIUS, & d'autres Ecrivains, sur les Guerres d'ALEXANDRIE, d'AFRIQUE, & d'ESPAGNE. Avec les Notes & les Remarques de Mr. THOMAS BENTLEY, qui y a joint les Conjectures & les Corrections de Mr. JACQUES JURIN.* 47.

III. *Histoire du Schah Nadir. Troisième & dernier Extrait.* 68.

IV. *Remarques sur la RÉSURRECTION de LAZARE, rapportée dans le Chap. XI. de l'Évangile de St. Jean.* 105.

* 2

ART.

TABLE DES ARTICLES.

- ART. V. *Recit historique de la Vie & du Règne de David Roi d'Israël. Par l'Auteur de l'Examen desintéressé de la Révélation.* Pag. 138.
- VI. *Cbronique des Rois d'Angleterre écrite en Anglois suivant le Stile des Anciens Historiens Juifs, par NATHAN BEN SADDI, Prêtre de la même Nation, & traduite en François suivant le même Stile.* 163.
- VII. *Les quatre Livres des Memoires de Xenophon; En Grec & en Latin.* 186.
- VIII. *Nouvelles Litteraires.* 205.

On trouve a la Haye chez P. DE HONDT.

S *Tatue Antiche Greche, e Romane, che nell' Antifala della Libreria di San Marco; e in altri luoghi publici di Venesia si trovano. Venet. 1740. tres Grand Papier, avec de tres belles Figures.*

Memoire du Marquis de Langallery, Lieutenant-General des Armées de France, & General-Feld-Marechal-Lieutenant au Service de l'Empereur Charles VI. Histoire interessante, écrite par lui meme dans sa Prison a Vienne en Autriche. a la Haye 1743. 12.

Oeuvres de Machiavel, Nouvelle Edition, augmentée de l'Anti-Machiavel, & autres Pièces. a la Haye 1743. 6 vol. 12.

BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SCAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'AVRIL, MAY
ET JUIN, MDCCLXIII.



ARTICLE PREMIER.

De la Divine Legation of *Moses*, &c. (a).

C'est à dire :

La Divinité de la Mission de Moyse démontrée

(a) Voyez le Titre entier dans le Tome XI. de
Bibliothèque, Part. I. pag. 75.

Page XXI, Part. I. A

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trée, &c. par Mr. Guillaume War-
burton. Tome II. Troisième Extrait.
[On peut voir le Premier dans la Se-
conde Partie du Tome XVII. de cet-
te Bibliothèque, & le Second dans la
Première Partie du Tome XX.]

Nous avons rendu compte des quatre
premiers Livres de ce Volume: Le
cinquième traite de la Théocratie des *Juifs*.
Mr. *Warburton* y explique la nature de ce
Gouvernement, & il y prouve aussi que le
Dogme d'une Vie à venir ne faisoit point
partie de l'Oeconomie Mosaïque. Ce Livre
est divisé en six Sections.

Dans la première l'Auteur pose pour
Principe, que „ Les *Israélites* ont été sé-
„ parez de tous les autres Peuples, afin
„ que par ce moyen le Dogme de l'*Unité*
„ de Dieu fut conservé dans un Monde
„ Idolatre & Polithéïste. ” Comme cet-
te séparation servoit en même tems à ac-
complir la Promesse faite à *Abram* le
Père des *Juifs*, les Désiſtes en ont pris oc-
casion de censurer l'Oeconomie Mosaïque,
& ont prétendu qu'elle fait tort aux Attri-
buts moraux de l'Etre Suprême, parce
qu'elle le représente, disent ils, comme
partial en faveur d'un peuple particulier,
au même tems qu'il abandonne toutes les
autres Nations de la Terre.

Mais, dit là dessus Mr. *Warburton*, on
ne sauroit nier qu'il fut digne de la Sageſſe
&

& de la Bonté de Dieu de conserver dans le Monde le Dogme de l'Unité de la Nature Divine. Or on ne pouvoit l'y conserver, qu'en séparant une Partie du tout, en choisissant un Peuple unique pour en faire l'Objet particulier de la Protection de Dieu; Protection qui ne pouvoit manquer d'être accompagnée des plus grandes Bénédictiones temporelles.

Je ne fais si les Déistes accorderont aisément à nôtre Auteur, ce qu'il avance ici. Il a fait voir lui-même dans son premier Volume, que le Dogme de l'Unité de Dieu s'est conservé dans le monde par le moyen des Mystères Eleusiniens: Et d'ailleurs si tous les Peuples avoient été honorez d'une Révélation Divine, comme les *Juifs*, si cette Révélation avoit été renouvelée de tems en tems, à mesure que l'éloignement commençoit à en affoiblir les preuves, si le Culte des faux Dieux avoit été puni par des chatimens exemplaires, qui eussent porté des Caractères visibles de la Main de l'Être Suprême, il semble que ces moyens auroient été très efficaces pour prévenir l'Idolatrie, ou du moins pour en arrêter les progrès, & l'étouffer dans sa naissance. Pourquoi donc Dieu n'a-t-il pas suivi cette Méthode? C'est ce dont il ne nous appartient pas de juger, mais il est certain que nous courons toujours risque de nous égarer, lors qu'en voulant raisonner sur la Conduite de l'Être Suprême, nous lui attri-

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
bons des vûes & des desseins, qu'il ne
nous a pas clairement révéléz.

Quoiqu'il en soit, nôtre Auteur soutient
que cette séparation des *Juifs* s'est faite,
non pour l'amour de ce Peuple en particu-
lier, mais pour l'amour de tout le Genre-
humain en général; & que c'est en ce sens
qu'il faut entendre les paroles d'*Ezéchiël*,
où Dieu, après avoir promis qu'il rétabli-
roit dans leur País les *Israélites* disperséz,
marque, suivant Mr. *Warburton*, le but
qu'il s'étoit proposé en les séparant des au-
tres Peuples. Voici comment Dieu parle
au Prophète: (a) *Di à la Maison d'Israël,*
Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel, je ne le
fuis point à cause de vous, ô Maison d'Israël,
mais à cause du Nom de ma Sainteté, que vous
avez profané parmi les Nations, au milieu
desquelles vous êtes venus. Et je sanctifierai
mon grand Nom, qui a été profané parmi les
Nations, & que vous avez profané parmi
elles; & les Nations sauront que je suis le
Seigneur, l'Eternel, quand je serai sanctifié
en vous en leur présence. Il faut, ce me
semble, avoir beaucoup de Sagacité, pour
voir dans ces paroles, que le but, pour le-
quel les *Juifs* avoient été séparéz de tous les
autres Peuples, étoit de conserver dans le
Monde le Dogme de l'Unité de Dieu. Le
Passage que Mr. *Warburton* cite du Nou-
veau

(a) *Ezéchiël* XXXVI. 22, 23.

veau Testament ne paroît guère plus exprès, malgré l'espèce de Paraphrase qu'il en donne. „ Ce que Dieu dit du Peuple „ (ce sont les Expressions de nôtre Auteur) S. Paul le dit de la Loi. (a) *A* „ *quoi donc sert la Loi ? Elle a été ajoutée à* „ *cause des Transgressions, jusques à ce que* „ *vint la Semence, à l'égard de laquelle la* „ *Promesse avoit été faite. Elle a été ajoutée,* „ *dit l'Apôtre ; à quoi ? C'est certainement* „ *à la Religion naturelle. Et pour quelle* „ *raison ? A cause des Transgressions. C'est* „ *à dire, à cause de l'Idolatrie dans la-* „ *quelle tous les Peuples étoient tombez,* „ *& à laquelle les Israélites eux-mêmes al-* „ *loient se livrer. Ils ne pouvoient en être* „ *détournez que par cette Addition, qui les* „ *tenoit séparéz de tous les autres Peuples,* „ *& conservoit chez eux le Dogme de* „ *l'Unité, jusques à la venuë de la Semence* „ *promise.* ”

Dans la seconde Section Mr. Warburton prouve que le Gouvernement des Juifs étoit *Théocratique*. Quand Dieu, dit il, eut délivré les Juifs de l'Esclavage d'*Egypte*, il leur parla par la bouche de Moÿse en ces termes. (b) *Si vous obéissez exactement à ma voix, & si vous gardez mon Alliance, vous serez aussi d'entre tous les peuples mon plus précieux joyau, quoique toute la Terre n'appar-*
tienne.

(a) Gal. III. 19.

(b) Exode XIX. 5.

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
zienne. Le Peuple promet (a) d'obéir, &
en conséquence de cette Promesse Dieu
lui marqua les Conditions de son Alliance,
dans les deux Tables de la Loi.

Mais comme les *Israélites* ne pouvoient
devenir visiblement le Peuple particulier
de Dieu, qu'autant qu'ils seroient séparés
de tout le reste du Genre-humain, Dieu
pour les en séparer leur propose de le choi-
sir pour leur Roi; il veut bien devenir leur
Magistrat en vertu de leur propre choix :
& en cette qualité il leur donne des Loix
civiles & ecclésiastiques, & établit chez
eux la Constitution entière tant de l'Etat
que de l'Eglise. Quand Dieu fut ainsi de-
venu leur Roi, dans le sens propre de ce
mot, la République des *Israélites* fut une
véritable *Théocratie*, dans laquelle par con-
séquent les deux Sociétez, la *Civile* & la
Religieuse devoient être entièrement incor-
porées l'une avec l'autre. C'est ce que l'on
n'a pas bien compris, suivant nôtre Au-
teur; de là vient que ceux qui par coutu-
me appellent le Gouvernement des *Juifs*
une *Théocratie*, ne le considèrent pourtant
que comme *Aristocratique* sous les Juges,
& comme *Monarchique* sous les Rois; au
lieu que ce n'étoit ni l'un ni l'autre, mais
une *Théocratie* proprement ainsi nommée.

Voici un autre argument que Mr. *War-*
burton allégué pour prouver qu'il étoit né-
cessaire

(a) Là-même vs. 2.

cessaire que les *Israélites* vécuissent sous un Gouvernement Théocratique. Les *Juifs*, dit il, avoient un prodigieux penchant à se mêler avec les Nations voisines, & à en imiter le Culte idolatre: Le seul moyen humain par lequel il étoit possible de les empêcher de suivre ce penchant, étoit de faire des Loix rigoureuses contre l'Idolatrie: mais toute Loi pénale faite par le Magistrat en matière de Religion, est manifestement injuste: il falloit donc trouver quelque voie pour rendre de pareilles Loix équitables; car on ne sauroit supposer que Dieu ait voulu ordonner rien qui fût contraire aux Régles éternelles de la Justice: Mais ces Loix ne sont justes que sous un Gouvernement *Théocratique*; donc ce Gouvernement étoit nécessaire.

Pour prouver donc la Justice des Loix pénales, en matière de Religion, sous un Gouvernement Théocratique, Mr. *Warburton* examine & résout une Objection que l'on fait contre la Tolérance, & qui paroît avoir embarrassé l'illustre Mr. *Bayle*. „ On „ peut la tirer, dit celui-ci (a), de ce que „ la Loi de *Moyse* n'avoit point de To- „ lérance pour les Idolatres & pour les „ faux Prophètes, & de ce que fit le Pro- „ phète *Elie* contre les Prêtres de *Babal*, „ qu'il fit mourir sans miséricorde: d'où il „ s'ensuit

(a) Commentaire Philosophique, Part. II. Chap. IV.

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ s'ensuit, que toutes les Raisons que j'ai
„ étalées dans la première Partie de ce
„ Commentaire ne prouvent rien , parce
„ qu'elles prouvent trop, savoir que le sens
„ literal des Loix de *Moyse* à cet égard
„ seroit impie & abominable. Or puisque
„ Dieu a pû sans blesser l'Ordre comman-
„ der aux *Juifs* de faire mourir les faux
„ Prophètes, il s'ensuit évidemment qu'il
„ a pû sous l'Evangile commander de faire
„ mourir les Hérétiques.

„ Je n'ai pas l'Esprit , ce me semble,
„ assez gaté par la contagion controversiste
„ pour faire le fier sur cette Objection, &
„ pour la traiter d'un air dédaigneux &
„ méprisant, comme l'on fait d'ordinaire
„ lors qu'on se sent incapable de bien ré-
„ pondre. J'avoüe de bonne foi que cette
„ Objection est forte & qu'elle semble être
„ une marque que Dieu veut que nous ne
„ sachions presque rien certainement, par
„ les exceptions qu'il a mises dans sa pa-
„ role à presque toutes les Notions com-
„ munes de la Raison. Je connois même
„ des gens qui n'ont point de plus grandes
„ difficultez, qui les empêchent de croire
„ que Dieu soit l'Auteur des Loix de
„ *Moyse* & de toutes ces Révélations qui ont
„ fait faire tant de carnages, que de voir
„ que cela est si contraire aux idées les
„ plus pures de l'Equité. ”

Mr. *Warburton* répond à cette Objection
par un Passage de Mr. *Locke*, qui a écrit
en faveur de la Tolérance presque en mê-
me

me tems que Mr. Bayle: voici ce que dit
 le favant *Anglois*. „ (a) Pour ce qui re-
 „ garde le cas des *Israëlites*, qui ayant été
 „ initiez dans les Cérémonies Moïsaïques,
 „ & faits Citoyens de la République des
 „ *Juifs*, venoient dans la suite à apostasier,
 „ & à renoncer au Culte du Dieu d'*Israël*,
 „ il faut remarquer que l'on procédoit
 „ contre eux comme contre des Rebelles
 „ & des Traitres, qui étoient coupables
 „ du Crime de Léze-Majesté: Car la Ré-
 „ publique des *Juifs*, différente en cela
 „ de toutes les autres, étoit une Théocra-
 „ tie absolue; il n'y avoit, ni ne pouvoit
 „ y avoir aucune différence entre l'Etat
 „ & l'Eglise. Les Loix, qui y étoient éta-
 „ blies touchant le Culte du seul Dieu in-
 „ visible, étoient les Loix civiles de ce
 „ Peuple, & faisoient partie de son Gou-
 „ vernement politique, dont Dieu lui-mê-
 „ me étoit le Législateur. ”

Nôtre Auteur adopte cette Réponse de
 Mr. *Locke*, & il la regarde comme l'uni-
 que solution qu'on puisse donner de la diffi-
 culté que Mr. *Bayle* étale dans le passage
 que nous venons de rapporter. Et pour
 mieux faire sentir combien il étoit juste de
 punir les Idolâtres sous la Théocratie, Mr.
Warburton remarque que comme Dieu étoit
 le Dieu Tutelaire, National & Local des
Juifs,

(a) *Locke* Letter concerning Toleration, pag.
 51, 52.

10 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Juifs, aussi bien que leur Magistrat civil, il falloit nécessairement que chez eux le Gouvernement civil fut étroitement lié avec la Religion, & pour ainsi dire incorporé avec elle, & que toutes les Loix civiles tendissent également à la Conservation de l'un & de l'autre: Rejetter l'Être Suprême comme Roi, c'étoit le rejeter comme Dieu, & le rejeter comme Dieu c'étoit le rejeter comme Roi: L'Idolatrie par laquelle on le rejettoit comme Dieu, étoit donc un Crime de Léze-Majesté, & punissable par les Loix civiles; c'étoit le plus grand Crime qu'on pût commettre contre l'Etat, puisque par des conséquences inévitables il tendoit à en renverser la Constitution; car comme le seul Dieu étoit le Magistrat Suprême, c'étoit dans le Culte du seul Dieu que consistoit la Constitution de l'Etat.

Comme le Gouvernement Théocratique étoit nécessaire, aussi-t-il pû s'établir très facilement, parce qu'il étoit fondé sur la flateuse idée des Divinitez tutélaires & locales, alors universellement reçûe. Dieu a bien voulu se prêter aux préjugés de son Peuple à cet égard; il s'est représenté d'abord comme le Dieu d'une famille particulière, le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*; ensuite comme une Divinité locale, qui avoit préféré la *Judée* à tous les autres Païs, & l'avoit choisie pour le Lieu particulier de sa résidence; de là vient que
ce

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. II
ce País est souvent appellé *le País* ou *la Terre de l'Eternel*.

Mais au même tems que Dieu témoigne cette Condescendance pour les préjugez de son Peuple, il accompagne aussi l'Établissement qu'il fonde là dessus de certains caractères, qui font voir que c'est lui qui en est l'Auteur. Premièrement, sur cette Idée d'un Dieu tutelaire il établit le Gouvernement Théocratique; il veut bien devenir le *Roi* des *Israélites*; au lieu que chez les Payens c'étoient les Rois qui devenoient des Dieux.

En second lieu, il interdit toute espèce de Communion ou d'Association du Dieu d'*Israël* avec les Dieux des Nations; il défend expressément qu'on joigne leur Culte au sien, & qu'on les reconnoisse pour de véritables Divinitez. C'étoit encor là distinguer les *Israélites* de tous les autres peuples d'une manière très marquée. Car il y avoit une espèce de *Communion* entre les Divinitez tutelaires des différens peuples Payens; chaque peuple reconnoissoit pour de véritables Dieux ceux de ses voisins; & tous les Payens regardoient le Dieu d'*Israël* comme un Dieu tutelaire: Mais il étoit défendu aux *Juifs* d'avoir la même complaisance pour les autres Nations; il ne falloit point qu'il y eût de Communion entre Dieu & *Belial*, quoiqu'il pût y en avoir entre *Belial* & *Dagon*.

Une autre marque caractéristique, qui distingue la Religion Mosaïque de toutes les Religions

12 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Religions Payennes, c'est qu'elle étoit fon-
dée sur une Religion antérieure, savoir
sur celle des Patriarches, au lieu que les
Religions Payennes étoient indépendantes
de toute Religion antérieure : C'est ce que
Mr. *Warburton* prouve ici contre le fameux
Antoine Collins Auteur du Livre intitulé, (a)
Les Fondemens & Raisons de la Religion
Chrétienne, qui a soutenu que la Méthode
ordinaire d'établir une nouvelle Religion,
vraie ou fausse, étoit de la fonder sur quel-
que Révélation précédente. On fait voir
ici qu'il n'y a que la Religion Chrétienne,
& la Religion Mosaïque qui aient été fon-
dées sur une Révélation antérieure; mais
que cela n'a jamais eu lieu par rapport aux
Religions Payennes, qui ont été établies
avant le Christianisme : Mr. *Warburton*
relève ici fort vivement les faux raisonne-
mens & les artifices de Mr. *Collins*.

Il fait voir ensuite, que les mêmes pré-
juges touchant les Divinitez locales & tu-
telaires, lesquels facilitèrent l'établissement
du Gouvernement Théocratique, ont été
cause aussi que les Juifs en ont aisément
violé les Loix, & sont tombez dans l'Ido-
latrie. Car premièrement, ces Divinitez
tutelaires étant regardées comme de véri-
tables Dieux, non seulement par leurs pro-
pres adorateurs, mais aussi par les autres
peuples

(a) *The Grounds and Reasons of the Christian Religion. Imprimé pour la première fois en 1723.*

peuples, il y avoit toujours une espèce de Communion entre eux, & s'ils ne rendoient pas un Culte Religieux aux Divinitez de leurs Voisins, au moins ne manquoient ils pas de leur témoigner du Respect. Ce préjugé fut la première source de l'Idolatrie des *Juifs*.

En second lieu, comme les Prétentions de toutes ces Divinitez étoient admises mutuellement par tous les peuples, il est arrivé que quelques uns de ces Dieux, par les heureuses circonstances où se trouvèrent leurs Adorateurs, sont devenus plus célèbres que les autres; de là vient que les Peuples voisins ont voulu imiter les Cérémonies que l'on pratiquoit dans le Culte qu'on leur rendoit; & c'est là la seconde source de l'Idolatrie des *Juifs*; ainsi qu'il paroît par l'Erection du Veau d'Or, & en général par leur attachement pour toutes les Superstitions des *Egyptiens*.

En troisième lieu, il y avoit deux Espèces de Divinitez tutélaires; les unes étoient attachées à certaines familles ou à certains peuples, les autres étoient attachées à certains Païs particuliers. Ceux qui se rendoient Maîtres de ces Païs étoient obligés d'en maintenir les Divinitez dans la jouissance de leurs honneurs accoutumés; & quelques Dieux qu'ils amenassent avec eux, il falloit toujours que le Dieu local du Païs eût part au Culte des nouveaux venus. On regardoit même comme des Impies ceux qui étant dans un païs étranger,

74 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ger, n'adoroient pas les Dieux du Pais (a):
c'étoit pour munir les *Israélites* contre ce
Préjugé que *Moyse* leur défendit de *recher-*
cher les Dieux du pais dans lequel ils de-
voient être conduits, afin de les servir de
la même manière que le faisoient les habitans
qu'ils en auroient chassés (b). *David* fait
allusion au même préjugé, lors qu'il sup-
pose qu'être chassé dans un pais Idolatre,
c'est la même chose, qu'être obligé d'en
servir les faux Dieux: car voici comment
il parle à *Saül*. „ Maintenant donc je te
„ prie que le Roi mon Seigneur écoute les
„ paroles de son Serviteur. Si c'est l'E-
„ ternel qui te pousse contre moi, que ton
„ Oblation lui soit agréable; mais si ce
„ sont les hommes, ils sont maudits de-
„ vant l'Eternel: car aujourd'hui ils m'ont
„ chassé afin que je ne me tienne point joint à
„ l'Héritage de l'Eternel, & ils m'ont dit,
„ va, sers les Dieux étrangers (c). C'est au
même préjugé que Dieu fait allusion dans
ces paroles de *Jérémie*; Je vous transporte-
rai dans un pais que vous n'avez point connu,
ni vous ni vos pères, & là vous servirez jour
& nuit à d'autres Dieux (d). Ce n'est pas
qu'on dût les forcer à adorer les Divinitez
de ce pais là; car il étoit très rare alors
que l'on contraignit personne en matière
de

(a) Voyez Sophocl. Oedip. Act. 1.

(b) Deutéron. XII. 29, 30.

(c) Samuel XXVI. 19.

(d) Jérémie XVI. 13.

de Religion : mais c'est que la crainte superstitieuse de s'exposer à la Colère de ces fausses Divinitez, porteroit les *Israélites* à leur rendre un Culte religieux.

Cette Vengeance imaginaire, que l'on supposoit que le Dieu tutelaire d'un païs exerçoit contre ceux qui négligeoient de l'adorer, le vrai Dieu l'exerça enfin réellement sur les *Cuthéens* idolâtres, qui avoient été transportez dans le païs des *Israélites*. Car comme par condescendance pour les *Juifs* il avoit bien voulu prendre la qualité de leur Dieu tutelaire & local, il étoit à propos qu'il en exerçât les fonctions, & que par quelque marque, éclatante de sa puissance, il se distinguât des fausses Divinitez, comme il fit à l'égard des *Cuthéens*, ainsi qu'on le peut voir au dixseptième Chapitre du second Livre des *Rois*.

Ce fut ce respect superstitieux pour les Divinitez tutelaires & locales qui jetta les *Israélites* dans l'Idolâtrie, & les engagea à servir les Dieux des Païs où ils habitoient. D'où Mr. *Warburton* conclut que leur Idolâtrie ne consistoit pas à abandonner l'*Eternel* comme s'il n'eût point été Dieu, ni à rejeter la Religion Mosaïque comme fautive, mais seulement à admettre dans leur Culte des cérémonies étrangères, & à joindre au Culte du vrai Dieu celui des Divinitez payennes. C'est ce que nôtre Auteur prouve par plusieurs passages de
l'Ancien

16 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'Ancien Testament, qu'il accompagne de
quelques Remarques.

Il finit cette Section par une observation
qui mérite d'être rapportée. Quoique les
Juifs fussent extrêmement enclins à imiter le
Culte de leurs voisins, à adopter leurs Céré-
monies religieuses, & à adorer leurs Dieux,
il ne paroît ni par l'Histoire sainte, ni par
l'Histoire profane que les Payens aient ja-
mais emprunté les Cérémonies des *Juifs*,
ni qu'ils aient été disposez à joindre le
Culte du Dieu d'*Israël* à celui de leurs Di-
vinitez. Bien loin de là; l'Écriture nous
apprend positivement qu'ils ne l'ont point
fait (a). D'où vient cela, vû qu'ils adop-
toient aisément les Dieux des autres Na-
tions? Voici ce que Mr. *Warburton* dit là
dessus: Les Peuples voisins des *Juifs* fa-
voient que le Dieu d'*Israël* abhorroit tou-
te espèce d'association ou d'alliance avec
les Dieux des Gentils. Ce caractère *inso-*
ciable devoit faire craindre aux Payens (qui
regardoient le Dieu d'*Israël* comme un Dieu
tutelaire très puissant) que s'ils l'associoient
à leurs Divinitez, cette Association ne leur
fût incommode, ou même dangereuse,
comme quelques uns l'avoient déjà éprou-
vé à leurs dépens; je veux dire les *Philis-*
tins, lorsqu'ils eurent fait conduire l'Ar-
che de Dieu à *Ajdod* (b).

Dans la troisième Section nôtre Auteur
exa-

(a) Voyez Ezéchiel XVI. 34. Jérémie II. 11.

(b) Voyez I Samuel V.

examine combien de tems la Théocratie des *Juifs* a duré. Il soutient d'abord qu'elle n'a point fini avec les Juges. Lorsque le Gouvernement Monarchique fut établi, le Prince n'étoit proprement, suivant Mr. *Warburton*, que le Viceroy, ou le Lieutenant de Dieu; ce qu'il prouve par les raisons suivantes: 1. Le Roi avoit un Pouvoir fans bornes tel qu'il convient à un Viceroy de Dieu. Mais il n'avoit point l'Autorité de faire des Loix, laquelle aucun Viceroy ne peut avoir. 2. Les Rois étoient établis ou déposés de Dieu, selon son bon-plaisir: ce qui s'accorde très bien avec la Qualité de Viceroy, mais non pas avec celle d'un Souverain élu par le Peuple. 3. Ceux qui maudissoient le Roi étoient punis de la même manière que ceux qui blasphémoient contre Dieu; c'est à dire, qu'on les lapidoit. Nous en voions la Raïson dans ces Paroles d'*Abisaï*, *ne fera-t-on point mourir Simhi, puisqu'il a maudit l'OINT DE L'ÉTERNEL* (a). Ce titre qui étoit donné à tous les Rois de *Juda* & d'*Israël* exprime manifestement leur Office de Vicerois. 4. Il est déclaré en mille endroits de l'Ancien Testament que le Throne & le Royaume de *Juda*, sont le Throne & le Royaume de Dieu; ce qui prouve que Dieu étoit encor le Roi de son Peuple, & que les Princes n'étoient proprement que ses Vicerois. 5. Enfin les Loix pénales contre l'Idolatrie

(a) 2 Samuel XIX. 21.

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trie ont subsisté sous les Rois, & ont été
exécutées par les meilleurs Princes, & même
par des hommes inspirez: ce qui seul
démontre que le Gouvernement Théocrati-
que duroit toujours, puisque ces Loix sont
absolument injustes sous toute autre espèce
de Gouvernement. Quand au titre de Roi
qui est perpétuellement donné aux Princes
des *Juifs*, on n'en peut rien conclurre con-
tre le Sentiment de nôtre Auteur, puis-
que ce Titre est aussi donné à *Moyse* (a), qui
n'étoit certainement que le Député de Dieu.

Nôtre Auteur refute ensuite ce que Mr.
le Clerc a avancé (b) pour prouver que la
Théocratie n'a subsisté que jusques à l'Eta-
blissement des Rois; il tache aussi de
renverser l'Opinion de *Spencer*, qui pré-
tend que la Théocratie s'est établie par de-
grez, & a été abolie de même.

Mr. *Warburton* fait voir après cela, que
la Théocratie a continué, ou pour mieux di-
re, qu'elle fut rétablie après le Retour de
la Captivité. Il le prouve par ces paroles du
Prophète *Aggée*. *Maintenant donc toi, Zoroba-
bel, fortifie toi; aussi toi, Jéhovah, fils de Jé-
hotfadak, grand Sacrificateur fortifie toi; vous
aussi, tout le peuple du País, fortifiez vous, & tra-
vaillez, car je suis avec vous, dit l'Eternel des
Armées*

(a) Deuteron. XXXIII. 4, 5.

(b) Dans ses Sentimens de quelques Théolo-
gians de Hollande, & dans la Défense de ces Sen-
timens.

Armées, Suivant (a) LA PAROLE DE L'ALLIANCE QUE JE TRAITAI AVEC VOUS, QUAND VOUS SORTITES D'EGYPTE; ET MON ESPRIT DEMEURE AU MILLIEU DE VOUS: *ne craignez point* (b). Qu'elle étoit cette Alliance? C'est, dit nôtre Auteur, qu'*Iraël* seroit le Peuple de l'Eternel, & que l'Eternel seroit son Dieu & son Roi. Cela ne peut donc pas signifier simplement que Dieu seroit le Dieu des *Iraëlites*, & qu'ils seroient son peuple; car ce n'étoit là qu'une partie de l'Alliance. Cela ne peut pas signifier non plus, que les *Juifs* seroient conduits par une Providence particulière, comme lors qu'ils sortirent d'*Egypte*, & durant les premiers Périodes de la Théocratie, car ce n'étoit là qu'un effet de l'Alliance; & l'on fait d'ailleurs que cette Providence particulière cessa peu de tems après le Rétablissement des *Juifs*. Le sens du Passage qu'on vient de rapporter est donc, que l'Eternel seroit le Roi des *Iraëlites* aussi bien que leur Dieu. Le Lecteur jugera si ce Raisonnement est bien solide.

Mr. *Warburton* s'attache enfin à montrer que la Théocratie a subsisté jusques à la venue de *Jésus-Christ*. Voici ses preuves. I. En quelque tems que le Gouvernement
Théo-

(a) Ce mot *Suivant* n'est point dans l'Original, ni dans nôtre Version *Françoise*: mais je me conforme ici à la Version *Angloise*.

(b) Aggée II. 4, 5.

20 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Théocratique ait été aboli, il faut qu'il l'ait
été d'une manière aussi solemnelle, qu'il
avoit été établi; car il importoit infiniment
à un Peuple aussi étroitement obligé à l'O-
béissance que l'étoient les *Juifs*, de ne pas
se tromper sur la nature du Gouvernement,
sous lequel il vivoit. L'Equité naturelle
exige que toutes les Loix civiles soient é-
tablies & abrogées avec la même Solemnité.
Or puisque la Théocratie n'a jamais été abo-
lie de cette manière, il faut en conclurre,
qu'elle a toujours subsisté.

2. Elle n'auroit pû être abolie en aucun
tems sans renverser & dissoudre entière-
ment toute la Constitution de la Républi-
que: car toutes les Loix de l'Etat, & tou-
te la forme du Culte Religieux se rappor-
toient à Dieu en qualité de Gouverneur
civil; ces Loix n'étoient équitables, justes,
& utiles, qu'en supposant la Théocratie.
Mais puisque l'Etablissement Civil & Reli-
gieux n'a subi aucun changement depuis le
tems de *Moyse*, jusques à ce qu'il ait été
aboli par *Jésus-Christ*, il suit de là que la
Théocratie a subsisté durant tout ce tems là.
Car rien n'est plus absurde que de supposer
que des Loix Nationales, toutes faites par
rapport à une certaine forme de Gouverne-
ment, demeurent en force, tandis que le
Gouvernement même est changé. Ce que
l'Auteur de l'Épître aux *Hébreux* dit du
Sacrificateur, doit s'entendre aussi du Roi,
dans un Etat où la Société civile est incor-
porée avec la Société religieuse. *La Sacri-
ficateure*

ficature étant changée , il est nécessaire aussi qu'il y ait un changement de Loi (a).

3. C'est de *Jésus-Christ* qu'il est parlé dans ce passage ; & comme il a fait le changement en question en qualité de Sacrificateur, il faut qu'il l'ait fait aussi en qualité de Roi : Car il est venu pour succéder immédiatement, en qualité d'Héritier de Dieu, au Royaume de son Père, comme nous l'apprenons par l'Histoire de son Ministère : Mais il n'y a point eu d'Interrègne ; Dieu lui a remis le Royaume, dont il étoit alors actuellement en possession ; & par conséquent la Théocratie a duré jusques à la venuë de *Jésus-Christ*.

Ceci fournit à nôtre Auteur une explication assez ingénieuse de ce célèbre Oracle de *Jacob*, *Le Sceptre ne se départira point de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusques à ce que le Scilo vienne.* C'est à dire, suivant Mr. *Warburton*, „ la Théocratie „ subsistera parmi les *Juifs*, jusques à ce „ que le *Christ* vienne prendre possession „ du Royaume de son Père. ” Car quel autre Législateur y a-t-il jamais eu en *Juda*, jusques à la venuë de *Jésus-Christ*, si ce n'est Dieu lui-même, par le Ministère de *Moyse* ?

La quatrième Section est destinée à montrer qu'en conséquence de la Théocratie, l'Écriture Sainte nous représente la République des *Juifs* comme gouvernée par une Provi-

(a) Hébreux VII. 12.

22 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Providence extraordinaire (a). C'est ce
que l'Auteur prouve par l'Histoire des Mi-
racles que Dieu a opéréz en faveur de son
Peuple durant le tems que la Théocratie a
subsisté. Il remarque là dessus que c'est la
continuation des Miracles qui prouve que
les *Juifs* étoient sous la conduite d'une
Providence extraordinaire & particulière.
Car lors que les Miracles ne sont opéréz
qu'au commencement de l'établissement
d'une Religion, comme cela est arrivé à
l'égard du Christianisme, on ne doit les
regarder que comme les *Lettres de Créance* des
Prédicateurs de cette Religion. Ainsi les
Apôtres ont fait des Miracles aussi bien que
Moyse & les Prophètes : mais ils ne repré-
sentent les Chrétiens que comme vivant
sous la conduite d'une Providence généra-
le & ordinaire, comme le reste du Genre-
humain ; au lieu que les Prédicateurs de la
Loi déclarent constamment que les *Juifs*
sont sous une Providence particulière.

A l'occasion des Miracles nôtre Auteur
lance quelques Traits contre *Spinoza*, & con-
tre son Disciple *Toland* ; & comme *Spino-*
za

(a) Mr. *Warburton* se contente de prouver ici,
que c'est là l'idée que l'Écriture Sainte nous don-
ne ; il promet de montrer ailleurs, que cette
idée est véritable, c'est à dire, que les *Juifs* ont
été réellement sous une Providence extraordinaire
& miraculeuse. C'est là sans doute un des Sujets
qu'il se propose de traiter dans son troisième Vo-
lume.

sa a prétendu que l'Historien *Joseph* n'ajoutoit point foi aux Miracles rapportez dans l'Ancien Testament, cela engage Mr. *Warburton* dans une assez longue Digression sur cet Historien *Juif*, qu'il justifie ou excuse autant qu'il peut. Mais comme cette digression n'a pas beaucoup de rapport avec le Sujet principal de cet Ouvrage, je ne m'y arrêterai pas, je dirai seulement que je ne doute point qu'on ne la lise avec plaisir.

Suivant l'Écriture la Providence extraordinaire avoit pour objet, 1. l'État en général; 2. les Particuliers. Dieu en qualité de Dieu Tutelaire des *Juifs* devoit naturellement étendre ses soins sur l'État, & en qualité de Roi ou de Magistrat suprême il ne pouvoit pas manquer de faire sentir aux particuliers les effets de son autorité par une Providence extraordinaire.

Nôtre Auteur ne s'arrête pas à faire voir que l'État en général étoit l'objet de cette Providence; la chose est trop claire, dit il, pour avoir besoin de preuves. Mais à l'égard des Particuliers il le prouve premièrement par la Prière que *Salomon* adressa à Dieu lors de la Dédicace du Temple de *Jérusalem* (a). Cette Prière est trop longue pour la copier. Nous remarquerons seulement qu'elle prouve également que la Providence de Dieu s'étend sur l'État en général, & sur les Particuliers. Mais je

doute

(a) 2 Chron VI. 14, & suiv.

doute que tout le monde y découvre cette Providence extraordinaire & miraculeuse que nôtre Auteur veut établir. *Salomon* demande à Dieu qu'il exauce les Prières qu'on lui adressera dans son Temple ; que lors que deux personnes seront en procès, & qu'on leur aura fait prêter serment, il punisse le coupable, & recompense l'innocent ; que lors que le peuple en général aura péché, & aura été à cause de cela vaincu par ses Ennemis, & mené en captivité, ou puni par la famine, &c. s'il se repent, Dieu lui pardonne, le rétablisse dans son païs, lui renvoie des saisons fertiles, &c. Il me semble qu'en supposant une Providence qui prend soin soit des Etats en général, soit des simples particuliers, & qui dirige tous les événemens, il n'y a point de Chrétien qui ne puisse parler à Dieu comme fait *Salomon* dans cette Prière. 1. Nous prions tous les jours pour les Princes, pour les Magistrats, pour la prospérité de l'État, pour les particuliers ; nous demandons à Dieu la Santé de nos Frères, nous le prions de leur accorder les Biens temporels, comme les Biens spirituels ; mais dans tout cela nous ne supposons point que Dieu fera des Miracles pour nous exaucer. Je ne vois donc pas qu'on puisse inférer de la Prière de *Salomon*, que Dieu gouvernoit les *Juifs* par une Providence extraordinaire & miraculeuse.

Les autres Passages que nôtre Auteur cite de l'Ancien Testament ne me paroissent
guère

guère plus concluans. Il rapporte entre autres ces paroles du *Pseaume XXXVI*, (a) *J'ai été jeune, & j'ai atteint la vieillesse, mais je n'ai point vu le Juste abandonné, ni sa postérité mendiant son Pain.* Mais outre qu'il ne faut peut-être pas prendre ces Paroles à la rigueur, il paroît par tout ce *Pseaume* que le *Juste* signifie là particulièrement l'*Homme charitable & bienfaisant*; & l'on peut alléguer des raisons naturelles pourquoy des gens de ce Caractère sont rarement dans la pauvreté, ou que s'ils y tombent ils trouvent des ressources pour s'en tirer, que d'autres ne trouvent pas si aisément, comme l'illustre *Tillotson* l'a fait voir, si je ne me trompe, dans un de ses Sermons.

Mr. *Warburton* allégué aussi en faveur de sa Thèse, quelques Passages du Nouveau Testament. Le premier est tiré de l'Épître aux *Hébreux*, où l'Auteur Sacré s'exprime en ces termes. *Si la parole prononcée par les Anges a été ferme, & si toute transgression & désobéissance a reçu une juste retribution, comment échapperons nous si nous négligeons un si grand Salut* (b). Il faut, ce me semble, avoir l'Esprit bien pénétrant pour voir dans ces Paroles que ceux qui violoient la Loi de *Moyse* étoient punis d'une manière extraordinaire & miraculeuse.

Nôtre Auteur cite après cela ces Paroles
de

(a) *Verf.* 25.

(b) Hébr. II. 2, 3.

26 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de S. Paul ; Etant donc justifiez par la Foi,
nous avons paix envers Dieu par nôtre Sei-
gneur Jésus-Christ par lequel aussi nous avons
été amenez par la Foi à cette Grace dans la-
quelle nous nous tenons fermes, & nous nous
glorifions en l'Espérance de la Gloire de Dieu:
Et non seulement cela ; MAIS NOUS NOUS GLO-
RIFIONS MEME DANS LES TRIBULATIONS ; sa-
chant que la Tribulation produit la Patience (a).

„ Ici, dit Mr. Warburton, S. Paul oppo-
„ se les avantages, dont les Convertis
„ d'entre les Payens jouïssent par la Foi,
„ à ceux dont les Juifs se glorifioient si
„ fort par mépris pour les Gentils ; & pour
„ exalter d'autant plus ces avantages, il
„ fait voir, que les Chrétiens d'entre les
„ Gentils pouvoient se glorifier même de
„ ce qui étoit l'Opprobre des Juifs, je veux
„ dire les Tribulations. Car comme les
„ Recompenses & les Peines temporelles
„ dispensées par une Providence impartia-
„ le, étoient la seule Sanction de la Loi
„ Mosaique, la Tribulation étoit la puni-
„ tion des Crimes, & par conséquent un
„ très grand opprobre. ” On voit par là,
qu'un homme d'Esprit peut donner aux
passages des Auteurs qu'il cite, un tour fa-
vorable à ses Sentimens ; mais une explica-
tion pour être spirituelle, n'en est pas tou-
jours plus solide.

Mr. Warburton n'ignore pas que plusieurs
saints hommes se sont plaints sous l'Ancien
Testa-

(a) Rom. V. 1-3.

Testament que les gens de bien étoient malheureux, tandis que les méchans prospéroient; ce qui semble renverser entièrement le Systéme d'une Providence impartiale & extraordinaire. Nôtre Auteur dit là dessus que lors qu'il viendra à prouver que les *Juifs* ont été réellement sous la conduite d'une Providence extraordinaire, non seulement cette Objection s'évanouira d'elle-même, mais qu'il examinera aussi en particulier les passages sur lesquels on la fonde. Cependant, pour prévenir l'impatience des Lecteurs, il fait ici trois ou quatre Remarques sur ce sujet. La première c'est que quand les Auteurs Sacrez parlent de l'*Inégalité* de la Providence, & de la dispensation peu juste des Biens & des Maux, il faut l'entendre de ce qui se passoit chez les peuples Payens, voisins des *Juifs*, & non pas de ce qui arrivoit parmi ceux-ci. C'est ainsi en particulier qu'il faut expliquer ce qu'on lit sur ce Sujet dans les *Pseaumes*, & dans le Livre de l'*Ecclésiaste*. Apparemment que Mr. *Warburton* prouvera dans son troisiéme Volume ce qu'il avance ici, & qu'il fera voir que ce qu'on lit au *Pseaume* LXXIII., au VII. Chapitre de l'*Ecclésiaste*, verset 15., & au VIII. verset 14., doit s'entendre des Payens, & non pas des *Juifs*.

Il remarque en second lieu que quelquefois les hommes se sont plaints de l'injustice de certains événemens, qui étoient réellement des Effets de la Providence la plus

plus

28 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
plus impartiale & la plus juste. Telle est
par exemple la punition des Enfans pour
les péchez de leurs Pères, & celle des Su-
jets pour les crimes des Rois.

En troisiéme lieu la Dispensation d'une
Providence impartiale envers les particu-
liers ne pouvoit manquer d'être quelque-
fois accompagnée de certaines circonstan-
ces, qui devoient la faire paroître partielle
& injuste. Car cette Providence ne pou-
voit avoir lieu dans les cas particuliers que
lorsque la Loi civile ne suffisoit pas pour y
pourvoir. Ainsi lors que quelque Crime,
comme par exemple la desobéissance en-
vers les Parens, étoit public, il devenoit
l'Objet du Tribunal Civil, & la Loi or-
donnoit au Juge de le punir (a): mais lors
que le Crime étoit secret & caché, il de-
venoit l'Objet de la Vengeance Divine (b).
Il suivoit de là, que quand on se relachoit
dans l'exécution des Loix, & dans l'admini-
stration de la Justice, le bien & le mal
ne pouvoient manquer d'être quelquefois
dispensez peu équitablement. Car on ne
doit pas supposer que dans de pareils cas
la Providence eût coutume d'intervenir
pour l'ordinaire, avant que les Magistrats,
après avoir poussé la Corruption & l'injus-
tice à son comble, eussent éprouvé les ef-
fets de la Vengeance Divine. Voilà une
Réponse très commode; toutes les fois
qu'on

(a) Exode XXI. 15, 17.

(b) Deutéron. XXVII. 16. Prov. XXX. 17.

qu'on objectera à Mr. *Warburton* des exemples opposez à sa Thèse, il pourra dire, que ce sont de ces Cas, où Dieu ne jugeoit pas à propos de faire intervenir sa Providence extraordinaire, parce que ceux qui gouvernoient n'avoient pas encor poussé le crime au plus haut degré.

Nôtre Auteur ajoute que par un effet de cette Providence extraordinaire, une partie des Méchans ser voit quelquefois de Fléau à l'autre. Quelquefois aussi la Providence qui avoit pour objet l'Etat en général se trouvoit en opposition avec celle qui avoit pour objet les particuliers; comme par exemple, dans la Peste dont le Peuple fut puni à cause du Crime que *David* avoit commis en le dénombant. Il arrivoit aussi que Dieu suspendoit pour un tems les effets de sa Providence, afin de porter le Peuple à une Repentance nationale: mais alors cette suspension étoit dénoncée publiquement (a).

Mais en quatrième lieu, poursuit Mr. *Warburton*, voici la solution générale & complete de la Difficulté en question. C'est que ces Plaintes de la Prospérité des Méchans & de l'Adversité des gens de bien venoient, de ce que Dieu retiroit par degrez sa Providence extraordinaire. Sous les Juges elle étoit parfaitement impartiale: aussi ne trouve-t-on point de pareilles plaintes durant tout ce Période de la Théocratie.

(a) Esaïe LIX. 2. LXV. 7.

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cratie. Mais lorsque le Peuple en se revoltant
eut demandé un Roi, & que Dieu par com-
plaisance pour leur folie eut permis que la
Théocratie fût gouvernée par un *Viceroi* il
étoit convenable que la Vigueur de la Pro-
vidence extraordinaire fût diminuée. C'é-
toit une conséquence naturelle du nouvel
Etablissement, Dieu n'ayant plus alors
l'administration immédiate du Gouverne-
ment; c'étoit aussi une punition de la Re-
bellion du Peuple. Et peu de tems après
cet Etablissement on trouve le commence-
ment des plaintes sur la distribution injuste
du bien & du mal. Depuis l'Electiôn des
Rois jusques au tems de la Captivité la
Providance extraordinaire continua à dimi-
nuer par degrez, jusques à ce qu'après le
Retour du Peuple dans sa Patrie, & lors
qu'il y fut bien établi, elle cessa enfin en-
tièrement.

Mr. *Warburton* ayant prouvé, à ce qu'il
croit, que l'Ecriture représente les *Juifs*
comme vivant sous une Providance ex-
traordinaire & miraculeuse, qui leur distri-
buoit des Recompenses ou des Peines tem-
porelles, suivant qu'ils observoient ou qu'ils
violeient la Loi de *Moyse*, il prouve dans
sa cinquième Section, que le Dogme des
Recompenses & des Peines n'est point en-
seigné dans la Loi, & qu'en conséquence
de cette omission le Peuple *Juif* a ignoré
ce Dogme durant plusieurs siècles.

Moyse a donné au *Juifs* un Corps com-
plet de Loix civiles & ecclésiastiques: &
pour

pour en presser l'Observation il les a accompagnées de Recompenses & de Peines; les unes & les autres étant également nécessaires pour le maintien de la Société civile; & cependant le Magistrat ne peut infliger que des peines, & n'a point de récompenses proprement dites à donner, comme nôtre Auteur l'a fait voir dans son premier Volume (a). Or dans la République des *Juifs* les *Recompenses* & les *Peines* étoient uniquement *temporelles*, comme sont la Santé, une longue Vie, la Paix, l'Abondance, &c: Les Maladies, une Mort prématurée, la Guerre, la Famine, l'Esclavage, &c. Mais on ne trouve dans aucun endroit des Loix de *Moyse* la moindre mention, ni la moindre idée des Recompenses & des Peines d'une autre Vie.

Salomon dans sa longue & belle Prière à la Dédicace du Temple, demande à Dieu la Continuation de l'ancienne Alliance établie par le Ministère de *Moyse*, il en détaille exactement toutes les Parties, il y explique au long la *Sanction* Divine de la Loi & de la Religion des *Juifs*; & cette *Sanction* est la même que l'on trouve dans les Livres de *Moyse*, je veux dire, les Recompenses & les Peines temporelles, mais pas un seul mot d'une Vie avenir.

Les Prophètes ne tiennent pas non plus

un

(a) Voyez le Tome XI. de cette Biblioth. pag. 89, 90.

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
un autre langage (a). Bien plus; les *Juifs* avoient si peu d'idée d'une autre espèce de Recompenses & de Peines, que lors que les Prophètes parlent de la nouvelle Alliance, par laquelle la Vie & l'Immortalité devoient être mises en Lumière, ils en expriment les Peines & les Recompenses sous les Images des Biens & des Maux Temporels. Peut on concevoir qu'ils eussent voulu s'exprimer de cette manière, si les *Juifs*, pour qui ils écrivoient, avoient connu le Dogme d'un Vie avenir.

Mr. *Warburton* prouve ensuite que l'Omission de ce Dogme, dans l'Oeconomie Mosaïque, n'étoit point *accidentelle*; mais que *Moyse* l'a passé sous silence de dessein prémédité, quoiqu'il connût très bien de quelle importance il est pour le bien de la Société.

On prouve que cette Omission étoit volontaire par plusieurs particularitez que *Moyse* rapporte, & où il auroit dû naturellement dire quelque chose qui eût du rapport au Dogme d'un autre Vie, s'il n'avoit pas eu dessein de cacher ce Dogme. Il fait l'Histoire de la Chute de l'Homme, mais il ne parle que de l'*Instrument* dont l'*Agent* se sert pour faire pécher *Adam*, je veux dire du *Serpent*, & non pas de l'*Agent* même qui étoit le *Diable*. D'où vient cela ?

(a) Voyez Esaië XXX. 23, 25. Jérémie VIII. 13, 17.

cela? C'est à cause de la Connexion qu'il y avoit entre les Effets spirituels de la Chute, l'Ouvrage de la Rédemption, & le Dogme d'une Vie avenir. Il ne pouvoit point y avoir d'autre Cause de cette Omission: Car il est évident que si on avoit connu ce grand Ennemi du bonheur de l'homme, ç'auroit été un moyen très efficace de prévenir l'Idolatrie, puis qu'on auroit compris qu'elle n'est que l'effet d'une Illusion diabolique. Aussi voyons nous que dès que les Prophètes eurent appris aux *Iraëlites* à l'envisager sous cette Idée, il ne sont plus tombez dans l'Idolatrie.

Dans l'Histoire de l'Enlèvement d'*Enoch* on trouve une Obscurité si affectée, que plusieurs Rabins, quelque penchant qu'ils aient à trouver le Dogme d'une autre vie dans le *Pentateuque*, n'entendent pourtant par cette Histoire que la mort prématurée d'*Enoch*. *Moyse* dit simplement, *Enoch marcha avec Dieu, & il ne parut plus parce que Dieu le prit (a)*. Ce recit est bien obscur en comparaison de l'Histoire de l'Enlèvement d'*Elie*, ou l'Auteur sacré dit, qu'il arriva que comme *Elie* & *Elisée* marchaient, allant & parlant, voilà un Chariot de feu, & des Chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, & *Elie* monta aux Cieux par un Tourbillon (b). La Raison de la différence qu'il y a entre ces deux Recits

(a) Gen. V. 24.

(b) 2 Rois II. 11.

34 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Recits est claire; c'est que du tems d'*Elie*
il étoit à propos de préparer les *Juifs* à
voir les premiers Rayons de la Lumière,
qui devoit leur découvrir le Dogme d'une
Vie avenir; ce qui auroit été très mal à
propos du tems de *Moyse*.

Dans l'Histoire des Patriarches le Législateur des *Juifs* omet entièrement, ou ne rapporte que d'une manière très obscure les Révélations, dont le Nouveau Testament nous apprend que quelques uns d'entre eux ont été honorez, touchant la Rédemption du Genre-humain. D'où pouvoient donc procéder ces précautions si étudiées, si ce n'est d'un dessein formel de cacher aux hommes un Dogme, que pour des Raifons dignes de la Sagesse divine il avoit omis dans l'Institution de la Loi?

Mr. *Warburton* prouve ensuite que *Moyse* connoissoit parfaitement l'Importance du Dogme d'une autre Vie pour le bien de l'Etat: voici sa preuve; c'est que ce Législateur y a non seulement suppléé par le Dogme d'une Providence extraordinaire & miraculeuse, mais qu'il a aussi prévenu les funestes conséquences de cette Omifion par une menace particulière, qu'on ne peut bien justifier, suivant nôtre Auteur, que dans son systéme. Traduisons tout ce qu'il dit sur ce sujet, de peur qu'un simple abrégé de son raisonnement n'en diminue la force.

„ Nous avons montré au long, dit il,
„ dans nôtre premier Volume, que sous
„ une

„ une Providence *ordinaire* , l'Etat ne pou-
 „ voit se foutenir sans une Religion , qui
 „ enseignat le Dogme des Peines & des
 „ Recompenses d'une autre Vie. Le Prin-
 „ cipal but de cet Ouvrage est de prou-
 „ ver que puis que la Religion de *Moyse*
 „ n'a point enseigné ce Dogme , il faut que
 „ les *Juifs* aient vécu réellement sous cet-
 „ te Providence extraordinaire & égale ,
 „ sous laquelle l'Ecriture Sainte nous les
 „ représente. Or , comme aucun Trans-
 „ gresseur de la Loi n'échappoit à la pu-
 „ nition , & quiconque l'observoit fidelle-
 „ ment ne manquoit jamais d'être recom-
 „ pensé , le bon ordre pouvoit être aisé-
 „ ment maintenu dans l'Etat sans le Dog-
 „ me des Peines & des Recompenses d'une
 „ autre Vie. Cependant la violence des
 „ passions déreiglées pouvoit mettre cer-
 „ taines gens d'un caractère plus fougueux
 „ & emporté , au dessus de la crainte de
 „ quelque mal temporel que ce fût : Afin
 „ donc de tenir en bride les hommes
 „ mêmes les plus déterminez , la Loi
 „ Mosaïque étendoit la Punition des
 „ Méchans jusques sur leur Postérité :
 „ L'Amour naturel des Péres pour leurs
 „ Enfans devoit rendre cette Punition
 „ terrible même à ceux , qui s'étoit
 „ endurcis jusqu'à devenir insensibles à
 „ toute punition personnelle. *Je suis le*
 „ *Dieu Fort qui est jaloux , punissant l'ini-*
 „ *quité des Péres sur les Enfans jusqu'en la*

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ troisième & la quatrième Génération de
 „ ceux qui me baïssent (a).
 „ Or que le but de cette Puniton n'ait
 „ été que de suppléer au Dogme d'une
 „ autre Vie, c'est ce qui paroît manifeste-
 „ ment par ceci. Vers la fin de cette Oe-
 „ conomie extraordinaire, Dieu révéla par
 „ ses Prophètes le dessein qu'il avoit
 „ d'établir au milieu de son Peuple une
 „ nouvelle Oeconomie, dans laquelle le
 „ Dogme des Peines & des Recompenses
 „ d'une autre Vie seroit mis en lumière;
 „ il déclara en même tems que la Loi qui
 „ punissoit les Enfans pour les Crimes des
 „ Péres seroit alors abolie. *Jérémié*, par-
 „ lant de cette nouvelle Oeconomie,
 „ s'exprime en ces termes. *En ces jours*
 „ *là on ne dira plus, les Péres ont mangé le*
 „ *fruit aigre, & les dents des Enfans en*
 „ *seront agacées: Mais chacun mourra pour son*
 „ *Iniquité: tout homme qui mangera le fruit*
 „ *aigre, ses dents en seront agacées. Voici*
 „ *les Jours viennent dit l'Eternel, que je*
 „ *traiterai une nouvelle Alliance avec la Mai-*
 „ *son d'Israël, & avec la Maison de Juda:*
 „ *non pas selon l'Alliance que je traitai avec*
 „ *leurs Péres, au jour que je les pris par la*
 „ *main,*

(a) Exode XX. 5. Nous avons donné il y a quelques Années une autre explication de cette menace, que le Lecteur pourra voir dans la Bibliothèque Raisonnée, Tom. IX. Part. II. pag. 466-468.

„ main, pour les faire sortir du *Païs d'E-*
 „ gypte, &c. (a). *Ezéchiël* parle de la mê-
 „ me *Oeconomie* lors qu'il dit, *Je ferai*
 „ *qu'ils n'auront qu'un Cœur, & je mettrai*
 „ *au dedans d'eux un Esprit nouveau, . . .*
 „ *Mais quant à ceux dont le Cœur va après*
 „ *leurs infamies, . . . je leur rendrai*
 „ *leur train sur leurs têtes* (b). Et ailleurs
 „ il s'exprime ainsi; *Que voulez vous dire,*
 „ *vous qui usez ordinairement de ce Proverbe*
 „ *touchant le Païs d'Israël, en disant, les*
 „ *Pères ont mangé le fruit aigre, & les dents*
 „ *des Enfans en sont agacées? Je suis vivant*
 „ *dit le Seigneur l'Eternel, que vous n'userez*
 „ *plus de ce Proverbe en Israël; Voici tou-*
 „ *tes les Ames sont à moi: l'Ame de l'Enfant*
 „ *est à moi comme l'Ame du Père; & l'Ame*
 „ *qui péchera sera celle qui mourra* (c).

„ Et ce qui prouve plus clairement en-
 „ cor que l'Abolition de cette Loi n'est
 „ dûë qu'à la nouvelle *Oeconomie*, c'est
 „ que quand l'ancienne *Oeconomie Ju-*
 „ *daïque* est le sujet des Discours des
 „ Prophètes, ils parlent de cette Loi
 „ comme subsistant encor dans toute sa
 „ force. Voici par exemple ce que dit
 „ *Jérémie. Tu fais gratuité jusqu'en mille*
 „ *générations, & tu rends l'iniquité des Pères*
 „ *dans le sein de leurs Enfans après eux* (d). Et

„ *Ojée*

(a) *Jérémie XXXI. 29, 33.*

(b) *Ezéchiël XI. 19, 21.*

(c) *Ezéchiël XVIIII. 2-4.*

(d) *Jérémie XXXII. 18.*

„ *Osée* dit, *Puis que tu as oublié la Loi*
 „ *de ton Dieu, moi aussi j'oublierai tes En-*
 „ *fans.* ” Mr. Warburton conclut de tout
 cela, que „ L'Auteur de l'Oeconomie Mo-
 „ saïque connoissoit très bien l'importance
 „ du Dogme des Peines & des Recompens-
 „ ses d'une autre Vie, & qu'il a parfai-
 „ tement bien suppléé au défaut de ce
 „ Dogme. ”

Nôtre Auteur fait voir ensuite que comme ce Dogme ne fait point partie de l'Oeconomie Mosaïque, aussi le Peuple Juif n'en a point eu connoissance: Il le prouve par cette considération; c'est que quoique les Livres de l'Ancien Testament contiennent l'Histoire des Actions & de la Conduite de toute sorte de gens, dans toutes les Circonstances possibles, cependant on ne voit pas qu'ils aient jamais été déterminés par le motif d'une Vie avenir, ni qu'ils aient témoigné la moindre espérance, ni la moindre crainte sur ce Sujet.

A cette preuve négative il ajoute des Passages exprès de l'Ancien Testament, qui font voir positivement que le Peuple n'attendoit ni Résurrection, ni Vie avenir. La Femme *Tékobite* dit à David; *Certainement nous mourrons, & nous sommes semblables aux eaux qui s'écoulent sur la Terre, lesquelles on ne ramasse point* (a). Et *Job*; *Comme la Nuée se dissipe & s'en va, ainsi celui qui descend au Sépulcre ne remon-*
tera

(a) 2 Samuel XIV. 14.

tera plus (a) : & ailleurs ; Si un arbre est coupé il y a de l'espérance qu'il poussera encor., & ne manquera pas de rejettons : Quoique sa racine soit ensevelie dans la terre, & que son tronc soit mort dans la poussière, dès qu'il sentira l'eau il regermera, & produira des branches comme un arbre nouvellement planté. Mais l'homme meurt & perd toute sa force ; il expire, puis où est il ? Comme les eaux s'écoulent de la Mer, & une Rivière se dessèche & tarit ; ainsi l'homme est couché par terre, & ne se relève point ; jusqu'à ce qu'il n'y ait point de Cieux ils ne se réveilleront point, & ne seront point réveillés de leur Someil (b).

Le Psalmiste ne tient pas un autre langage. Il n'est point fait mention de toi en la mort, dit il, & qui est ce qui te célébrera dans le sépulcre (c). Quel profit y aura-t-il en mon sang, si je descens dans la fosse ? La poudre te célébrera-t-elle ? Préchera-t-elle ta Vérité (d) ? Feras-tu un miracle envers les morts ? Ou les trépassés se relèveront ils pour te célébrer ? Racontera-t-on ta gratuité dans le sépulcre, & ta fidélité dans le tombeau ? Connoitra-t-on tes merveilles dans les Ténèbres, & ta justice au païs d'oubli (e) ?

L'Auteur du Livre de l'Ecclésiaste s'exprime d'une manière plus positive encor. Certainement

- (a) Job. VII. 9.
- (b) Job. XIV. 7-12.
- (c) Pseume VI. 6.
- (d) Ps. XXX. 10.
- (e) Ps. LXXXVIII. 11-13.

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tainement les vivans savent qu'ils mourront,
mais les morts ne savent rien, & ne gagnent
plus rien (a), car leur mémoire est mise en
oubli (b).

Le Roi *Ezéchias* parle de la même ma-
nière dans l'Action de Graces qu'il rend à
Dieu pour sa guérison miraculeuse. *Le sé-
pulcre ne te célébrera point, dit il, la mort ne te
louera point, ceux qui descendent dans la fosse
ne s'attendent plus à ta vérité: Mais le vivant,
le vivant est celui qui te célébrera, comme moi
aujourd'hui (c).* Enfin *Jérémie* dit dans ses
Lamentations (d). *Nos Pères ont péché & ne
sont plus, & nous avons porté leurs Iniquitez.*
Ce qui suppose que comme les Pères é-
toient morts ils ne portoient aucune partie
de la peine de leurs crimes, mais que
les Enfans seuls en étoient chargez.
Auroit on pû faire une pareille supposition,
si le Peuple avoit été instruit du Dogme
des Peines & des Recompenses d'une autre
Vie? On voit donc le même langage par
tout, & dans toutes les Circonstances de
la Vie; dans la tranquile Philosophie de
l'Auteur de l'*Ecclésiaste*, comme dans les
détresses du *Psalmiste*, & dans les Actions
de Graces du Roi *Ezéchias*. Un Peuple
instruit

(a) Il y a dans la Version *Angloise*, conformé-
ment à la *Vulgate*, ils n'ont plus aucune RE-
COMPENSE.

(b) *Ecclés. IX. 5.*

(c) *Esaié XXXVIII. 18, 19.*

(d) *Chap. V. 7.*

instruit du Dogme de la Vie & de l'Immortalité auroit il pû tenir un pareil Langage? En voit on un seul mot, dans quelque occasion que ce soit, chez les Auteurs du Nouveau Testament, si ce n'est lors qu'il s'agit de le refuter, & de le condamner. Mr. *Warburton* ne doute point, que ceux qui savent réfléchir, ne regardent ce qu'on vient d'avancer, comme une preuve convainquante de la Thèse qu'il vouloit établir: ce qui renverse, poursuit il, le subterfuge de ceux qui disent, qu'à la vérité *Moyse* n'a point établi le Dogme d'une Vie avenir dans ses Ecrits, mais qu'il l'a enseigné de bouche, de sorte que ce Dogme s'est conservé parmi les *Juifs* par le moyen de la Tradition. Car on voit que bien loin de l'avoir enseigné, il a pris soin de le cacher, il a même pourvû au défaut de ce Dogme: & tant s'en faut que ce Dogme ait eu quelque influence sur la conduite des *Juifs*, qu'ils n'en avoient pas même la moindre Idée.

Dans la sixième & dernière Section de ce Livre Mr. *Warburton* fait voir que les Ecrivains du Nouveau Testament assurent positivement que le Dogme des Recompenses & des Peines d'une autre Vie ne faisoit point partie de l'Oeconomic Mosaïque.

Ils déclarent premièrement que les Peines & les Recompenses *temporelles* étoient la *Sanction* de l'Ancienne Loi: *S. Paul* en soutenant dans son Epître à *Timothée*, con-

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 tre certains Chrétiens Judaïzans, que l'ob-
 servation des préceptes de la Morale est
 préférable à celle des Cérémonies, dit que
*l'Exercice Corporel est profitable à peu de cho-
 ses, mais que la piété est profitable à toutes
 choses; ayant les promesses de la Vie présente,*
 & *de celle qui est à venir (a).* „ C'est à di-
 „ re, suivant l'Explication de nôtre Au-
 „ teur, que quoique la Loi eût ordonné
 „ un grand nombre de Cérémonies, &
 „ qu'il faille nécessairement qu'il y en ait
 „ quelques unes sous l'Évangile par tout où
 „ il y a une Eglise, cependant elles ne
 „ sont que d'un très petit avantage en com-
 „ paraison des préceptes de la Morale.
 „ Sous l'une & l'autre Religion il y a des
 „ Recompenses particulières attachées à
 „ la pratique de ce que chaque Religion
 „ ordonne, savoir, sous la Religion Judaï-
 „ que les Recompenses *de la Vie présente,*
 „ & sous la Religion Chrétienne celles
 „ *de la Vie avenir.* „

Cette explication paroitra sans doute
 étrange; cependant nôtre Auteur entre-
 prend de prouver que dans le Passage de
S. Paul qu'on vient de citer, ces Expres-
 sions *de la Vie présente* ne sauroient se rap-
 porter à l'Oeconomie Évangélique.

Il le prouve particulièrement par un au-
 tre Passage du même Auteur sacré, où il
 déclare expressément que les Chrétiens n'ont
 point *les promesses de la Vie présente.* Car

(a) 1 Timoth. IV. 8.

en parlant de la Condition de ceux qui suivent *Jésus-Christ*, il dit aux *Corinthiens*, que si nous n'avons d'espérance en *Christ* que pour cette Vie seulement nous sommes les plus misérables de tous les hommes (a). „ Pour „ sentir la force de ce Raisonnement, dit „ Mr. *Warburton*, il faut considérer que „ *S. Paul* l'adresse aux Convertis d'entre „ les *Juifs*, qui étoient infectez de Sa- „ ducéisme, & qui vouloient appliquer à „ la Religion Chrétienne les Principes de „ l'Oeconomie Mosaïque. Et comme ils „ soutenoient que celle-ci n'enseignoit „ point le Dogme d'une Vie avenir, ils „ en concluoiént que l'Évangile ne l'ensei- „ gnoit pas non plus. Ils fondoient leur „ Raisonnement sur ce que les Peines & „ les Recompenses temporelles étoient la „ seule *Sanction* de la Loi. L'Apôtre, sui- „ vant sa coutume, raisonne avec eux sur „ leur propre principe. Vous niez, leur „ dit il, la Résurrection des morts, ou les „ Peines & les Recompenses d'une autre „ Vie. Pourquoi cela? C'est parce que la „ Loi ne renferme point ce Dogme. Et „ comment le prouvez vous? C'est que „ les Recompenses & les Peines tempo- „ reilles étoient la seule *Sanction* de la Loi. „ Je vous l'accorde: mais je refute vôtre „ conséquence par vôtre propre principe. „ Vous reconnoissez que les *Juifs* avoient „ un équivalent pour les Peines & les Re- „ compenses

(a) 1 Cor. XV. 19.

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ compenses avenir; savoir celles de cet-
 „ te Vie. Mais les Chrétiens n'ont point
 „ de pareil équivalent: bien loin de là;
 „ ils font par rapport à cette Vie, les
 „ plus misérables de tous les hommes.
 „ Puis donc qu'ils n'ont point d'équivalent
 „ pour une Vie avenir, il faut nécessaire-
 „ ment qu'ils aient droit à cette Vie ave-
 „ nir. ” *Voilà*, poursuit nôtre Auteur, *ce*
qui donne beaucoup de force au Raisonnement
de l'Apôtre. Et il paroît par là, non seule-
ment que les Chrétiens n'avoient point les pro-
messes de la Vie présente, mais aussi que les
Juifs les avoient.

Mr. *Warburton* rapporte ensuite les Pas-
 sages du Nouveau Testament, qui prouvent
 selon lui, que le Dogme d'une Vie ave-
 nir ne faisoit point partie de l'Oeconomie
 Mosaique. Il cite d'abord ces Paroles de *S.*
Paul; *Comme par un seul homme le péché est*
entré au monde, la Mort y est aussi entrée par
le péché; & ainsi la Mort est parvenue sur tous
les hommes, parce que tous ont péché. Car
jusqu'à la Loi le péché étoit au monde: Or le pé-
ché n'est point imputé quand il n'y a point de
Loi: Mais la Mort a régné depuis Adam
jusqu'à Moïse (a). „ Le But de l'Apôtre, dit
 „ nôtre Auteur, est de montrer que la
 „ Mort est venue par *Adam* par le moyen
 „ du péché, & qu'elle est ainsi parvenue
 „ sur tous les hommes; & que la Vie est
 „ venue par *Jésus-Christ*. Mais comme il
 „ avoit

(a) Rom V. 12-14.

„ avoit dit, que le péché qui fait venir la
 „ Mort n'est point imputé là où il n'y a
 „ point de Loi, de peur que cela ne parut
 „ contredire ce qu'il venoit d'avancer,
 „ que la Mort étoit parvenue sur tous les
 „ hommes, il ajoute que la Mort avoit
 „ régné depuis *Adam* jusqu'à *Moyse*, persua-
 „ dé qu'on conclurroit suffisamment de là,
 „ qu'elle doit aussi avoir régné depuis
 „ *Moyse* jusques à *Jésus-Christ*. Or je
 „ demande, comment *S. Paul* a pû dire,
 „ que la Mort a régné sous l'Oeconomic
 „ Mosaïque, si les *Juifs* ont eu la Con-
 „ noissance d'une Vie éternelle, qui devoit
 „ être procurée par un Rédempteur ave-
 „ nir?.... Aussi le même Apôtre appel-
 „ le - t - il ailleurs la Loi des *Juifs* un
 „ *Ministère de Mort*, & un *Ministère de*
 „ *Condamnation* (a). ”

Nôtre Auteur allégué en second lieu un
 Passage de la seconde Epître à *Timothée*,
 qui paroît beaucoup plus positif. C'est
 celui où *S. Paul* dit, que *Jésus-Christ* a
 détruit la mort, & qu'il a mis en lumière
 la Vie & l'Immortalité par l'Evangile (b).
 „ Or si *Jésus-Christ* a détruit la Mort, il
 „ est certain qu'elle a régné jusques à ce
 „ qu'il vint. Et cependant il est certain
 „ qu'elle n'a pû régner qu'aussi longtems
 „ que les bonnes Nouvelles de l'Evangile
 „ étoient cachées, parce qu'on convient
 „ que

(a) 2 Cor. III. 7, & 9.

(b) 2 Tim. I. 10.

46 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ que la mort de *Jésus-Christ* a un effet
 „ rétroactif. D'où il suit que ceux qui ont
 „ vécu sous la Loi n'ont point eu connoissance
 „ de la Vie & de l'Immortalité. De plus,
 „ puis que la Vie & l'Immortalité ont été mi-
 „ ses en lumière par l'Évangile, il faut qu'el-
 „ les aient été cachées & inconnues jus-
 „ qu'à la prédication de l'Évangile. Mais
 „ si *Moïse* & les Prophètes ont enseigné
 „ cette Doctrine, comment peut-on dire,
 „ qu'elle a été mise en lumière par l'E-
 „ vangile? . . . Aussi voyons nous que la
 „ *Vie avenir* est souvent appelée le *Mystère*
 „ de l'Évangile (a); c'étoit un *Mystère*,
 „ jusqu'à ce qu'il eût été divulgué par les
 „ Disciples de *Jésus-Christ*; un *Mystère*,
 „ qui avoit été caché dans tous les siècles &
 „ dans tous les âges, mais qui est maintenant ma-
 „ nifesté aux Saints (b). ” Mr. *Warburton*
 allégué encor quelques autres Passages pour
 confirmer sa Thèse, mais comme ils ne
 sont pas si exprès que le dernier que nous
 avons rapporté, nous nous contenterons
 de les indiquer à la marge (c), & nous di-
 rons seulement que nôtre Auteur finit ses
 Réflexions sur cette matière en remar-
 quant que si la Loi avoit enseigné le Dogme
 d'une Vie avenir, non seulement il n'y au-
 roit eu rien à redire dans l'Oeconomie Mo-
 saïque, mais elle auroit même été plus par-
 faite que l'Oeconomie Évangélique, puis
 que

(a) Ephés. VI. 19.

(b) Col. s. 1. 26.

(c) Hébr. VII. 19. X. 1. VIII. 6, 7.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 47
que elle auroit eu *les Promesses de la Vie présente, & de celle qui est à venir*, au lieu que l'Évangile n'a que celles-ci, au moins suivant Mr. Warburton.

Nous rendrons compte une autre fois du sixième & dernier Livre de ce Volume.

A R T I C L E II.

CAJII JULII CAESARIS de *Bello Gallico & Civili*, nec non A. HIRTIII aliorumque de *Bellis Alexandrino, Africano, & Hispaniensi* COMMENTARII. *Notas & Animadversiones* addidit THO. BENTLEIUS. *Accessere Conjecturae & Emendationes* JACOBI JURINI.

C'est-à-dire :

LES Commentaires de JULES-CÉSAR, touchant la Guerre des GAULES, & la GUERRE CIVILE; comme aussi ceux d'AULUS HIRTIUS, & d'autres Ecrivains, sur les Guerres d'ALEXANDRIE, d'AFRIQUE, & d'ESPAGNE. Avec les Notes & les Remarques de Mr. THOMAS BENTLEY, qui y a joint les Conjectures & les Corrections de Mr. JACQUES JURIN. En grand octavo, pagg. 572.
fans

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sans l'*Index* des matières. A *Londres*,
chez *Guillaume Innys & Richard Man-*
by, 1742.

IL n'y a guères d'Anciens Auteurs, dont
on ait autant d'Editions, que des *Com-*
mentaires (ou *Mémoires*) de JULES-CÉ-
SAR, & de quelques autres Ecrivains qu'on
y joint, comme aiant continué l'histoire
des Guerres de ce grand Capitaine. A la
vérité, pendant long tems, ces Auteurs
gagnoient peu, ou perdoient même, à
être souvent rimprimez. Mais, depuis le
commencement de ce Siècle, il s'est trou-
vé trois Savans Critiques, deux en *Angle-*
terre, & un en *Hollande*, qui ont revû le
Texte avec beaucoup de soin, sur toutes
les Collations de Manuscrits déjà produi-
tes, & à l'aide de divers autres Manuscrits
dont on n'avoit pas encore fait usage. Le pré-
mier est feu Mr. DAVIES, dont l'Edition
in quarto, parut à *Cambridge*, en 1706. Le
second, feu Mr. CLARKE, qui donna six ans
après son Edition magnifique *in folio*, imprimee à *Londres*. Le dernier, Mr. OUDENDORP,
devenu depuis Professeur à *Leide*, ou il avoit
publié en 1737. son Edition, (a) qui rassemble
tous les avantages des deux précédentes,
& y joint ceux que de nouveaux secours
ont

(a) On trouve un Article sur cette Edition,
dans l'ancienne *Bibliothèque Raisonnée*, Tom. XIX.
pag. 158. & *suiv.*

ont fournis à l'Editeur, qui même a donné en 1740. une seconde Edition, en petite forme, du Texte seul, revû de nouveau.

Après tout cela, il semble qu'on ne devoit pas s'attendre à voir si tôt quelque autre Editeur se mettre sur les rangs. Mais l'Édition de *Londres*, dont il s'agit, n'est presque qu'une rimpresion du Texte de Mr. *Oudendorp*, accompagnée par-ci par-là des Notes Critiques de deux Savans *Anglois*, comme il paroît par la Préface très-courte de l'Editeur, Mr. THOMAS BENTLEY.

IL n'auroit jamais pensé, dit-il, à donner une Edition de *Jules-César*, s'il n'y eût été exhorté & sollicité fortement par un ancien Ami, à qui il ne peut rien refuser. Cet Ami, Mr. JURIN, aussi grand Philologue & Critique, que Philosophe & Médecin, avoit lû pour le moins dix fois, avec beaucoup d'attention, d'un bout à l'autre, les *Mémoires* de l'Illustre *Romain*, dont il fait ses délicos, & à force de méditer sur les endroits qui lui paroissoient corrompus, il lui étoit venu dans l'esprit bien de nouvelles Corrections. Il en communiqua quelques-unes, en conversation, à Mr. *Bentley*, qui les jugea pour la plupart si claires & si sûres, que cela le fit hâter de travailler à cette Edition, pour mettre à profit tant de belles découvertes, dont il a souvent parlé à ses Amis, comme donnant lieu de penser que le bonheur qui avoit toujours accompagné *César* pendant sa vie, le suivoit encore, après sa

50 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mort, puis qu'il trouvoit aujourd'hui Mr.
Jurin, pour Correcteur des fautes qui s'é-
toient glissées dans ses Mémoires, & un
Editeur qui se chargeât de publier les Cor-
rections de ce Savant. Mr. *Bentley* se mit donc
à lire lui-même deux fois les *Mémoires* de *Cé-
sar* dans cette vuë; & en les relisant une troi-
sième pendant le cours de l'impression, il
vit qu'il restoit encore bien des difficultez.
Il a donné aux Imprimeurs pour Copie les
feuilles de l'Edition de Mr. *Oudendorp*,
qu'il suit toujours, à moins qu'il n'en aver-
tisse dans ses Notes. Mr. *Jurin* croit, que
cet Editeur a souvent changé en pis le
Texte de *Davies*, & qu'en bien des en-
droits l'ancienne leçon doit être préférée
à la nouvelle. Mais, selon Mr. *Bentley*,
les changemens sont beaucoup plus sou-
vent faits avec raison, que mal-à-propos.
Voilà tout ce qu'il nous dit.

SI l'on parcourt ses Notes, on trouvera
que le nombre des passages, où il avertit
qu'il n'a pas suivi le Texte de Mr. *Ouden-
dorp*, est très-peu considérable. Pour ce
qui est des nouvelles Conjectures, ou Cor-
rections, on en voit sur plusieurs endroits,
dans lesquels nos deux Critiques, sur tout
Mr. *Jurin*, trouvent quelques fautes, ou
quelques gloses des Copistes, dont per-
sonne n'avoit encore eû le moindre soup-
çon. Quelquefois, au contraire, ils pré-
tendent qu'il n'y a rien de fautif dans cer-
tains passages que les Editeurs & les Inter-
prètes

prêtes précédens ont voulu corriger. Sur d'autres enfin, ils avouent de bonne foi, qu'il n'y a pas moien de trouver rien qui satisfasse. Le silence de l'Editeur suffit pour donner lieu de croire, que ni lui, ni Mr. *Jurin*, n'ont fait usage d'autres Collations de Manuscrits, que de celles qui se trouvent dans les Editions précédentes. Je n'ai apperçû qu'une seule Note, où (a) le dernier cite un Manuscrit appartenant à Mr. le Docteur *Richard Mead*, pour autoriser une leçon, sur laquelle on peut voir que (b) Mr. *Oudendorp*, qui ne la suit pas, a indiqué d'autres Manuscrits, & quelques anciennes Editions.

Je vais donner quelques exemples des Corrections, ou Conjectures, de nos deux Savans; par où l'on pourra juger du goût de l'un & de l'autre.

De Bell. Gallic. Lib. I. Cap. 29. In castris Helvetiorum tabulæ repertæ sunt literis Græcis confectæ, & ad Cæsarem relatæ; quibus in tabulis nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exisset eorum, qui arma ferre possent &c. L'Auteur dit-là clairement, qu'après la défaite des *Helvétiens* (ou anciens *Suisses*) on trouva dans leur Camp des Listes du nombre de gens en état de porter les armes, qui étoient fortis de

(a) Pag. 53. Sur le II. Liv. de *Bell. Gall.* Cap. 29.

(b) Lit. O. Var. Lect. pag. 123.

52 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 de leur país &c. Les Interprètes ne con-
 viennent pas sur ce qu'il faut entendre par
 les *lettres Grèques* (*litteris Græcis*) dont on
 s'étoit servi pour dresser ces Listes. Les (a)
 uns veulent, qu'il n'y eût que les caracté-
 res qui fussent *Greco*; les autres (b) qu'on
 eût employé & les caractères & la langue
 des anciens *Greco*. Mais ce n'est point là-
 dessus que roule la Note de nôtre Editeur,
 qui ne s'est proposé d'expliquer les choses
 mêmes, qu'autant que le demanderoient
 ses Conjectures sur la manière de lire. Il
 est choqué ici de voir un mot repeté dans
 la même période, *tabulæ CONFECTÆ*, &
ratio CONFECTA. Il lit donc *tabulæ CON-*
SCRIPTÆ; & il cite là-dessus un passage
 tout semblable de SÜETONE: (c) *Inventa*
est [tabula ænea] conscripta litteris verbis-
que Græcis &c. Je m'étonne, que nôtre
 Editeur, qui, à l'exemple de ses prédéces-
 seurs, fait usage ailleurs de la Version Gré-
 que,

(a) GLAREANUS, CELLARIUS, DAVIES,
 & Mr. OUDENDORP. Les deux derniers ne
 s'expliquent là-dessus, que par occasion, dans un
 autre endroit, sur *Lib. VI. Cap. 14.*

(b) RHELICANUS, ALDE MANUCE,
 FRANÇOIS HOTOMAN, dont on peut voir les
 Notes dans l'Édition de *Jungerman*. C'est aussi
 l'opinion de DENYS VOSSIUS, in *Lib. V. Cap.*
48. Et PHILIPPE CLUVIER soutient au
 long la même chose, dans sa *Germania Antiqua*,
Lib. I. Cap. 3.

(c) *Vit. Jul. Cesar. Cap. 81.*

que , pour appuier les manières de lire qu'il approuve ou qu'il invente , n'ait pas remarqué que ce Traducteur paroît avoir trouvé *conscriptæ* sur les Manuscrits dont il se servoit : car il dit , Ἑλληνισὶ γεγραμμένας ἐυρόντας πίνακας &c. Il pourroit bien être que (a) JULIUS CELSUS eût lû de même , à en juger par un verbe fort approchant dont il se sert pour exprimer la chose : *In castribus inventæ sunt tabulæ , quibus Helvetiorum numerus . . . literis Græcis INSCRIPTUS erat.* D'ailleurs , il me semble que *conscriptæ* convient beaucoup mieux ici , que *confectæ*. César distingue manifestement l'écriture des Tables , considérée en elle-même , soit qu'on la restreigne aux caractères , ou qu'on y renferme aussi la langue Gréque ; d'avec ce qui étoit écrit de cette manière , ou la liste du nombre de gens sortis de chez eux pour aller s'établir ailleurs. *Confecta* quadre très-bien avec *ratio* , qui exprime ce dénombrement : mais *tabulæ confectæ* ne pourroit guères avoir lieu ici , à moins que César n'eût voulu indiquer la matière dont les tables étoient faites ; de quoi il ne parle point. Par toutes ces raisons , il me semble que la correction de Mr. Bentley est bien fondée ; d'autant plus que la ressemblance de *conscriptæ* avec le *confecta* qui suit à peu de distance , pouvoit aisément tromper les Copistes. Mais il y a divers autres passages , dans lesquels , uni-

quement

(a) Pag. 18. Edit. Grevii.

54 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quement pour faire disparoître une répétition, nôtre Editeur efface quelques mots par pure conjecture, ou y en substitué d'autres, dont l'écriture est souvent si différente, qu'il est difficile de se persuader que les Copistes aient mis à leur place ceux qu'on proscriit. Les Savans ont prouvé par (a) un assez grand nombre d'exemples, que les meilleurs Ecrivains de l'Antiquité ne se sont pas toujours mis en peine d'éviter ces répétitions qui nous choquent; & elles doivent d'autant moins surprendre dans les Mémoires de Césâr, qu'on fait qu'il les avoit (b) écrits fort à la hâte.

LIB. III. Cap. 26. *Illi, ut erat imperatum, eductis quatuor cohortibus, quæ, præsidio castris relictae, integræ ab labore erant* &c. Il s'agit-là d'une occasion, où *Crassus*, Commandant de la Cavalerie, voulant livrer bataille aux *Aquitains*, donna ordre de faire marcher quatre Cohortes, qu'on avoit laissées pour la garde du Camp, & qui n'étoient point fatiguées, *integræ ab labore*. C'est ainsi que portoient les Editions,

(a) Voyez une longue Note de Mr. DRAKENBORCH sur TITE LIVE, Lib. I. Cap. 3. num. 9. où il produit un très-grand nombre d'exemples de cet Historien seul.

(b) Comme le témoigne HIRTIUS, dans la Préface sur le VIII. Livre de la Guerre des Gaules, où il en achève l'histoire.

tions, avant celle de Mr. Oudendorp, qui a mis *intrita*, quoi qu'il remarque lui-même que (a) JULIUS CELSUS avoit lû *integræ*. Mais le dernier mot ne se trouve dans aucun Manuscrit; au lieu que l'autre en a pour garants quatre, dont la leçon paroît confirmée par celle du plus grand nombre des autres, quoi que corrompus, dans lesquels, aussi bien que dans quelques anciennes Editions, on voit *interita*, ou bien *interrita*. Sur ce fondement, le docteur (b) J. FRIDERIC GRONOVIVS, & avant lui GRUTER, ont cru, qu'*intrita* est le vrai mot que César avoit écrit; & Mr. Oudendorp n'a fait aucune difficulté de l'insérer dans le Texte. Mais Mr. Bentley y a remis *integræ*, comme chassé de là injustement. Il y a, dit-il, quelque chose de trop recherché dans cet *intrita*, que l'on prétend signifier *non trita*; cela ne conviendroit point au style simple de César. D'ailleurs, on ne trouve ailleurs aucun exemple d'*intritus*, pour dire, qui n'est point fatigué, ou harassé. Et qui plus est, à suivre l'idée que donne la signification naturelle de ce mot, il en résulteroit un sens tout-à-fait contraire à la pensée de l'Auteur; on lui feroit dire que les *Cobortes*

(a) *A vulneribus & labore integris* [his cohortibus]. Pag. 44.

(b) Dans une Note sur TITE LIVE, Lib. XXII. Cap. 39.

56 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tes étoient fatiguées. Car *panis intritus*,
 par exemple, ou *panis in lacte intritus*, c'est
 du pain que l'on *émie*, ou que l'on met *en*
petits morceaux, dans du Lait, ou dans quel-
 que autre chose de liquide, où il se fond
 presque enfin. On fait ce passage, si sou-
 vent cité, de TÉRENCE: (a) *Tute hoc*
intristi: omne tibi est exedendum &c. J'avouë,
 que ces raisons me paroissent suffisantes
 pour justifier la réhabilitation du mot *in-*
tegræ. L'expression en elle-même, *integræ*
ab labore, est de la plus belle Latinité &
 j'aurois bien de la peine à croire que *César*
 y eût préféré l'autre, quand même on en
 allégueroit quelque exemple incontestable,
 tiré d'autres bons Auteurs. Il est aisé
 d'ailleurs de concevoir, comment *intritæ*
 s'est glissé dans quelques Manuscrits. Un
 Copiste peu attentif, au lieu d'*integræ*, au-
 ra écrit *interæ*: de là d'autres auront fait
interitæ, *interritæ*, & puis *intritæ*. Si l'*in-*
tegræ ne se trouve dans aucun des Ma-
 nuscrits dont on a recouvré des Collations,
 il peut être dans d'autres jusqu'ici incon-
 nus; & les premiers Editeurs, qui l'ont
 introduit, peuvent l'avoir fait sur l'autorité
 de ceux dont ils se servoient. Je vois mê-
 me dans les *Variæ Lectiones* de (b) MICHEL
 BRUTUS, que ce Savant en indique un
 où

(a) In *Phormion* Act. II. Scen. II. *vers.* 4.

(b) Qui se trouvent parmi la Collection de
 Notes ou Commentaires de divers Auteurs, dans
 l'Édition de JUNGERMAN, pag. 380.

où on lit: *integræ interitæ ab labore*; mais là quelcun avoit effacé l'*integræ*. Il y a apparence, que cette réunion absurde étoit venuë de la variation des Manuscrits, dont quelques-uns avoient conservé la véritable leçon *integræ*; & qu'ensuite quelque Lecteur s'appercevant que l'un des deux mots étoit superflu, voulut l'indiquer, mais ou par ignorance, ou par inadvertence, il effaça celui qu'il falloit laisser.

LIB. IV. Cap. 23. *Cujus loci hæc erat natura: adeo montibus angustis mare continebatur, uti ex locis superioribus in litus telum adjici posset.* C'est la description de l'endroit des côtes d'Angleterre, où César arriva avec les premiers Vaisseaux de sa Flotte, pour faire une descente dans l'Île. La Mer y étoit, dit-il, bordée de montagnes si étroites (*adeo montibus ANGUSTIS*) que du plus haut on pouvoit décocher des traits sur le rivage. Mr. Jurin croit, qu'au lieu d'*angustis*, il faut lire ici *abruptis*; & il en donne pour preuve l'inspection même des lieux. Ces Montagnes, qui sont aux environs de *Douvres*, n'ont pas une pente douce & aisée, par où elles approchent peu-à-peu de la Mer: mais elles sont pleines de rochers droits, qui dominant sur la Mer & sur le rivage, de sorte que ceux qui voudroient aborder là sont à la portée des traits lancez de la plus grande hauteur. On voit que JULIUS CELSUS (a) avoit
ainsi

(a) Pag. 52.

58 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, ainsi lû, par la manière dont il s'exprime: *præruptasque rupes, pelago impendentes &c.* Voilà *præruptas*, qui signifie la même chose qu'*abruptas*; d'où les Copistes des Mémoires de César ont fait *angustas*. Cette conjecture ne pouvoit qu'être approuvée de l'Editeur, puis qu'elle lui étoit venuë à lui-même dans l'esprit, avant que d'avoir vû la Note de son Ami; de quoi il se félicite.

LIB. V. Cap. 43. *At tanta militum virtus, atque ea præsentia animi fuit, ut, quum undique flammis torrerentur, maximaque telorum multitudine premerentur, suaque omnia impedimenta atque omnes fortunas conflagrare intelligerent; non modo demigrandi causa de vallo decederet nemo, sed pæne ne respiceret quidem quisquam; ac tum omnes acerrime fortissimeque pugnarent.* L'Auteur louë ici la bravoure & la fermeté à toute épreuve, que montrèrent les Soldats de (a) *Quintus Cicéron*, assiégés dans leur Camp par les *Nerviens*, qui commençoient à escalader les retranchemens. Il pleuvoit de tous côtez des bales ardentes d'argille, & des dards enflammez: le feu consumoit tous les bagages & tous les effets des Soldats, dans leurs huttes couvertes de paille. Cependant aucun d'eux non seulement ne sortit des remparts *demigrandi causâ* (pour désertier
ou

(a) Lieutenant de César, & Frère du fameux Orateur.

ou s'enfuir, comme l'explique *Denys Vossius*, ou à dessein de quitter son poste, selon que *Davies* l'entend) mais encore ne tourna presque pas la tête &c. Mr. *Jurin* est pleinement persuadé, que le mot *demi-grandi*, quelque sens qu'on lui donne, ne convient point ici, & ne sauroit venir de la plume de l'Auteur, dont la pensée se découvre aisément par la suite du discours. *Non seulement aucun ne sortit des remparts*: cela, dit-il, doit renfermer quelque chose qui se rapporte à ce qui précède immédiatement, comme le *mais*, qui répond à *non seulement*, y a un rapport très-manifeste. Or *César* venoit de dire, que les Soldats savoient qu'ils alloient être entièrement ruinez par le feu qui avoit pris à leur bagage & à leurs cabanes. Il exprime ici énergiquement leur indifférence pour cette perte: elle les touchoit si peu, qu'à peine tournoient-ils tant soit peu la tête, comme font du moins ceux qui se voient sur le point de perdre quelque chose qui leur tient au cœur, *sed pæne ne respiceret quidem quisquam*. Que pouvoient faire les Soldats, & qu'auroient-ils fait, s'ils eussent été disposés alors comme le sont ordinairement ceux de leur ordre? N'étoit-ce pas de courir à leurs bagages, & de chercher promptement à sauver ce qu'ils pourroient? C'est ce qui étoit arrivé depuis peu dans une autre occasion, comme *César* (a) nous l'apprend

(a) *Præterea accidit, quod fieri necesse erat, ut*
valgo

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 prend lui-même. Mr. *Jurin* croit donc,
 que les Copistes ont fait ici *demigrandi*, de
 quelque autre mot, comme, *demendi*, *de-*
trabendi, (c'est-à-dire, *impedimenta*) & il
 liroit volontiers *aliquid abripiendi*, si cela
 ne s'éloignoit trop de l'écriture du terme
 qu'il ne sauroit souffrir ici. Je vois, que
 D'ABLANCOURT a traduit ce passage
 d'une manière à exprimer la pensée de
 l'Auteur selon le sens que nôtre Savant
 Critique prétend qui devoit se trouver dans
 le mot à deviner dont *demigrandi* a pris la
 place: *Le Soldat Romain* (dit le Traducteur
 François) *défendit les retranchemens à travers*
les flammes & les dards, avec beaucoup de cou-
rage & de résolution, sans tourner seulement la
tête, ni quitter la place pour songer à sauver
quelque chose de son équipage. Cependant,
 comme il n'y a pas la moindre variation,
 ni dans les Editions, ni dans les Manu-
 scrits, je doute fort qu'il soit nécessaire
 de regarder le verbe *demigrandi* comme fau-
 tif: & il me semble qu'on peut expliquer
 tout le passage, en sorte que, sans y rien
 changer, on trouve que *César* y a suffi-
 samment donné à entendre par la nature
 même de la chose, ce que l'on a tout lieu
 de croire qu'il pensoit. Mr. *Davies* a cité
 un vers de PLAUTE, (a) où ce Poëte,
 décrivant

vulgo milites ab signis discederent; qua quisque eo-
rum carissima haberet, ab impedimentis petere, at-
que abripere properaret. Cap. 33. eod. Lib.

(a) *Amphitryon. Act. I. Scen. I. vers. 85.*

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 61
décrivant une Bataille, dit, que les Soldats perdoient la vie en combattant, sans bouger de leur poste :

*Animam omittunt, priusquam loco DEMI-
G R E N T.*

Voilà précisément le même mot *demi-grare*, appliqué à une occasion toute semblable : & si *César* n'y joint pas *loco*, cela se soutient assez, puis qu'il ajoûte, *de vallo decederet nemo*. Mr. *Jurin* objecte là-dessus, qu'un Soldat ne pouvoit sortir des remparts, sans avoir dessein de quitter son poste, & qu'ainsi il auroit été entièrement superflu d'ajoûter ici *demigrandi causâ*. Mais quelques Soldats ne pouvoient-ils pas être obligez de sortir des remparts, par l'impossibilité de s'y maintenir dans leur poste, ou à dessein d'aller chercher quelque chose dont ils avoient besoin pour se défendre, & pour agir plus vigoureusement contre l'Ennemi ? En ces cas-là, & autres semblables qu'il est aisé de concevoir, ils ne se proposoient pas de quitter leur poste, ils ne le quittoient que malgré eux, sans rien faire contre leur devoir, & tout prêts à revenir aussi tôt qu'il seroit possible. Ainsi *César*, en disant qu'il n'y eut pas un seul Soldat qui sortit des remparts pour quitter son poste, insinuë manifestement qu'aucun n'eut envie de le quitter, pour aller éteindre le feu, & sauver ce qu'il pourroit de ses effets ; puisque, comme il l'ajoûte, aucun même ne témoigna presque aucun regret à la perte qu'il faisoit.

62 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 DE *Bell. Civil.* Lib. III. Cap. 32. *Erat plena licitorum & imperiorum provincia, dif- ferta præceptis atque exactoribus: qui, præter imperatas pecunias, suo etiam privato compen- dio studebant &c.* L'Auteur représente ici les grandes vexations, exercées en *Asie* pendant la Guerre Civile. „ La Province, „ dit-il, étoit remplie de Licteurs & de „ Gouverneurs, pleine de commandemens „ (*præceptis*) & d'Exacteurs, qui, ne se „ contentant pas d'exiger l'argent des con- „ tributions imposées, cherchoient enco- „ re à s'enrichir eux-mêmes en faisant des „ profits particuliers. ” Il y a là un mot corrompu, *præceptis*, qui se trouve néan- moins dans tous les Manuscrits, & dans les plus anciennes Editions; à cause de quoi Mr. *Oudendorp*, dont on suit le Texte, l'a préféré à celui de *præfectis*, que les E- ditions communes portoient depuis long tems; parce, dit-il, qu'il signifieroit la même chose qu'*imperatorum*, qui précède. Mais Mr. *Bentley* juge cette manière de li- re manifestement absurde. Je vois néanmoins, que l'Editeur *Hollandois* a cru y trouver un sens convenable: *præceptis, id est, edic- tis, mandatis*. Il auroit dû en alleguer quel- que exemple. Pour moi, je ne crois pas qu'aucun Auteur de la bonne Latinité ait dit *Præceptum*, pour exprimer un *Edit*, ou une Ordonnance de quelque Magistrat. D'ailleurs, il s'agit de personnes, & non de choses, dans tout ce qui suit & qui précède. Il faut donc nécessairement chercher à dé- couvrir

couvrir le mot, que des Copistes ignorans ont ainsi défiguré. Le nouvel Editeur croit l'avoir deviné, & il donne sa conjecture pour *très-beureuse*. Il lit, *differta PRÆDIBUS atque exactoribus*. Cela convient parfaitement au sujet dont il s'agit. *Prædes* signifie ici les *Répondans*, qui, comme on fait que c'étoit la coutume, se rendoient cautions pour les Débiteurs du Public: & les *Exacteurs* sont ce que nous appellons *Collecteurs*, qui lèvent les deniers des taxes. Mr. Bentley rapporte à cette occasion un passage de TÉRENCE, (a) où le même mot, corrompu d'une autre manière, a été rétabli par la sagacité du grand Critique de même nom, du célèbre RICHARD BENTLEY, qui lit *præs fit*, au lieu de *poscit*. Mais il n'a eû garde de l'imiter, en inférant sa Correction dans le Texte de César, comme l'Editeur de *Térence* a fait & en cet endroit, & en une infinité d'autres des Anciens Auteurs qu'il a publiez. Bien loin de là: il se déclare hautement contre une telle licence. Voici ses paroles. „ Il seroit à „ souhaiter, pour le dire en passant, que ce „ grand Critique [qu'il appelle ailleurs (b) le Prince de tous les Critiques, présents, pas-

sez,

(a) *Heautontimor. Act. III. Scen. III. vers. 45.*

(b) *Ille omnium Criticorum princeps, non modo τῶν ἰσχυρῶν, sed & ἰσοπέμων πρό τῶν ἑσώτων &c. Pag. 401. dans une Note sur ce même Livre de Belle Civili, Cap. 92.*

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sez, & à venir] ,, se fût contenté, sans
,, rien changer au texte, de proposer dans
,, ses Notes cette conjecture tout-à-fait
,, admirable, parce qu'il peut se faire qu'il
,, n'ait pas bien rencontré. Que si la véri-
,, table leçon est encore cachée sous le mot
,, de *poscit* corrompu, cette leçon étant
,, perdue, tout moyen de la rétablir est
,, perdu en même tems. " Cela veut dire,
que les Conjectures les plus doctes, les
plus ingénieuses, ne sont après tout que
des Conjectures, de la vérité desquelles
on ne sauroit raisonnablement avoir une
entière certitude, & que par conséquent
on n'est jamais autorisé à chasser du Texte
une leçon fondée sur les Manuscrits & les
Editions, pour y substituer de son chef
d'autres mots, qui, quelque convenables
qu'ils paroissent, peuvent être différens de
ce que l'Auteur avoit écrit. Ajoûtez à ce-
la, qu'il n'est pas toujours sûr que le Texte
soit fautif, comme on se l'imagine, & a-
lors on court risque de le corrompre, en
voulant le corriger. C'est ce que plusieurs
Critiques, de différentes nations, croient
être assez souvent arrivé à Mr. le Docteur
Bentley. Je ne décide pas, s'il est en droit
de mépriser & de recuser leur jugement.
Ce qu'il y a de certain, c'est que la Ré-
publique des Lettres est un païs de liber-
té, où l'on ne reconnoît point d'autorité
despotique, à laquelle on soit obligé de se
soumettre, & où l'on regarde comme s'é-
rigeant en Dictateurs, ceux qui coupent,
tranchent,

tranchent, changent à leur fantaisie tout ce qui ne leur plaît pas dans le Texte d'un Auteur.

IBID. Cap. 36. *Simul denunciavit* [Pompeius] *ut essent animo parati in posterum; & quoniam fieret dimicandi potestas, ut sæpe cogitavissent, ne usu manumque reliquorum opinionem fallerent.* Quelques jours avant la fameuse Bataille de *Pbarsale*, *Pompée*, qui jusques-là n'avoit pas jugé à propos de chercher à en venir aux mains, se laissa enfin persuader par les sollicitations réitérées de tous ceux de son Armée. Il leur déclara alors, qu'ils n'avoient désormais qu'à se tenir tout prêts, & les exhorta, puis que l'occasion, qu'ils avoient si souvent souhaitée, se présentoit, à ne point tromper la bonne opinion qu'on avoit d'eux. C'est ce qu'on voit bien que *César* lui fait dire ici: mais le Texte est conçu d'une manière à donner tout lieu de croire qu'il s'y est glissé quelques fautes. Mr. *Davies* avoit déjà remarqué, qu'au lieu de *cogitavissent*, il faut lire, *optavissent*: & le nouvel Editeur, qui avoit d'abord (a) approuvé cette conjecture, y préfère ensuite *flagitavissent*, d'autant plus volontiers que Mr. *Markland* s'est trouvé d'accord avec lui sur ce

(a) Parce, disoit-il, qu'on lit dans JULIUS CÆSAR: *adest ecce nobis occasio quam semper OPTAVIMUS pugnandi.* Mais *Cæsar* met ces paroles dans la bouche de *César*, & non de *Pompée*, pag. 153.

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce point. Mais le même Savant lui a communiqué une autre correction plus considérable, sur les paroles suivantes: *ne usu MANUQUE reliquorum opinionem fallerent*. DENYS VOSSIUS, & après lui *Davies*, ont soupçonné qu'il y avoit là quelque chose de fautif: mais, sans chercher à découvrir la véritable leçon, ils se contentent d'indiquer, chacun pour sa part, une variété de lecture des Manuscrits dont ils avoient fait usage. Mr. *Jurin* trouve la leçon reçue très-ridicule (*ineptissima*) mais il n'en allégué aucune raison, non plus que l'Editeur. Voici, à mon avis, celles qui ont pû la leur faire juger telle. Si l'on explique les paroles, selon le sens qu'elles présentent, elles signifieroient: *qu'ils ne trompassent point, par leur expérience & par leur bravoure, l'opinion que les autres avoient d'eux*, comme l'explique Mr. *Clarcke*; à quoi Mr. *Oudenôrp* souscrit. Or ce n'étoit point *par leur expérience & par leur bravoure*, qu'ils pouvoient tromper cette opinion avantageuse, mais au contraire faute d'expérience & de bravoure, ou du moins faute d'en faire usage dans cette occasion. D'ailleurs, *Pompée* vouloit-il paroître n'avoir pas lui-même bonne opinion d'eux? Et cependant il l'insinueroit, en parlant seulement des autres, *reliquorum*. Ces raisons, jointes aux vestiges de la leçon du Manuscrit de *Cujas*, où *Vossius* avoit trouvé *ne usu manuum* &c. ont apparemment fait conjecturer à Mr. *Markland*, qu'il faut lire: *ne*

SUAM OMNIUMQUE *reliquorum opinionem fallerent*, qu'ils ne trompassent pas l'opinion que *lui & tous les autres* avoient d'eux; ce qui naturellement ne peut s'entendre que d'une opinion avantageuse. On cite là-dessus un passage tout semblable des *Mémoires sur la Guerre d'Alexandrie*, attribuez à HIRTIUS: (a) *Ne suam atque omnium falleret opinionem* &c. Et on y en joint deux de *César* (b) même, pour ce qui regarde la construction de *suam omniumque*. Mr. Bentley, après avoir d'abord approuvé, sans balancer, la correction de Mr. Markland, ne s'oppose pas beaucoup à ce qu'on lise *ne suam ducumque reliquorum*, comme Mr. *Jurin* témoigne qu'il aimeroit mieux, ou *ne suam atque reliquorum* &c. Cela reviendroit au même pour le fond: mais *suam omniumque* approche beaucoup plus des vestiges de la leçon corrompue des Manuscrits. Et je m'étonne que Mr. Bentley y préfère l'une des deux autres manières de lire, par la raison que *reliquorum & omnium* paroissent ne pouvoir pas bien être joints ensemble, comme si *omnium* étoit superflu. Il n'est rien moins que rare de voir *omnes reliqui*, ou *reliqui omnes*, joints ensemble. En voici un exemple, qui me tombe sous
les

(a) Cap. 16.

(b) *De sua omniumque salute cum eo agere liceret*. De Bell. Gallic. Lib. I. Cap. 31. *Ut de sua atque omnium salute* &c. Bell. Civ. Lib. III. Cap. 19.

68 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les yeux, dans les *Mémoires de la Guerre d'Alexandrie*: (a) *Quod si alia esset litoris Ægyptii natura atque OMNIUM RELIQUORUM &c.* Il y en a deux dans un seul Chapitre de CICÉRON: (b) *Si unus OMNIBUS RELIQUIS magistratibus imperabit &c. . . . ut ei RELIQUI magistratus OMNES pareant &c.*

A R T I C L E III.

HISTORY of NADIR *Shah*, formerly called THAMAS KULI KHAN, the present Emperor of PERSIA &c. HISTOIRE du Schah NADIR, aujourd'hui Empereur de PERSE &c. [Troisième & dernier Extrait. On a vû les deux premiers dans le Tome XX. Partie I. *Articl. V. & II. Part. Articl. III.*]

LE Schah NADIR étoit arrivé le 7 de Mars 1739. aux Jardins de *Schallimar*, tout près de *Debli*, comme nous l'avons dit à la fin de l'Extrait précédent. Le lendemain, (a) par son ordre, le *Grand Moghol* fut mis dans une Litière Roiale, sous un Dais, & conduit au Château, avec deux

(a) *De Bell. Alexandrin. Cap. 8.*

(b) *De Legib. Lib. III. Cap. 7.*

(c) *Pag. 178, & suiv.*

deux Etendarts, & une suite d'environ deux-cens de ses propres Domestiques à pié & à cheval, & de quatre-mille Cavaliers de la Milice des *Kuzzlebasches*. On lui donna pour appartement un quartier nommé *Suliman Bourge*, c'est-à-dire, la Tour de *Salomon*. Le *Schah Nadir* aiant ouï dire que les Habitans de la Ville étoient d'une humeur séditieuse & turbulente, ne voulut pas y entrer de nuit. Mais le matin de ce même jour, il marcha vers le Château avec toutes les précautions imaginables, à la tête de vint-mille hommes de Cavalerie, laissant le reste de son Armée campé hors de la Ville. Quand il eut mis pié à terre, l'Empereur vint le féliciter de son arrivée, & ils déjeûnèrent ensemble. Ils furent en conversation jusqu'au soir; & pendant tout ce tems-là *Nadir* agit d'une manière à donner en apparence les plus grandes marques de complaisance & d'affection pour le *Moghol*. Il fit défendre aux Soldats d'une manière très-expresse, de maltraiter ou insulte aucun Habitant; & enjoignit aux (a) Prévôts d'armée, de couper le nez & les oreilles, de battre jusqu'à la mort, & d'user de toute autre sorte de punition contre ceux qui commettroient quelque désordre.

Le 9 au soir, aiant appelé auprès de lui

(a) Appelez *Niffikhis*, Officiers chargés de connoître des désordres, & d'y remédier.

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lui *Saadit Khan*, il lui parla avec beaucoup de chaleur, & lui dit même quelques duretez, au sujet de la levée de l'argent qu'il prétendoit qu'on lui paiât en forme de présent, selon l'accord fait secrètement avec *Nizam*, dans une des conférences dont on a parlé ci-dessus. *Saadit*, qui depuis quelque tems étoit indisposé, mourut le lendemain matin. Ce même jour, 10 du mois, *Sirbullind Khan*, par ordre du *Schah Nadir*, vint au Château, où il fut depuis le matin jusqu'au soir à délibérer avec *Thamas Khan Vaheel*, *Mustapha Khan Arrizbegi*, *Nizam*, & *Kummir 'o din Khan*, sur les moïens de ramasser la somme du Présent promis. Cependant il se passa quelque chose, qui fraïa le chemin à un événement des plus tragiques. Sur le midi, *Thamas Khan* avoit envoyé à la Place où est le Marché au grain, neuf Cavaliers du nombre des Prévôts d'armée, avec ordre de faire ouvrir les Greniers, & de taxer le prix du Blé. Cela fut exécuté, desorte que l'on pouvoit avoir dix (a) *Seers* de Froment pour une *Roupie*. Les Propriétaires ne trouvèrent par leur compte à cette taxe; & sur le soir, ils assablèrent la Populace. Grand nombre d'autres mécontents s'y étant joints, on tua les

(a) *Seer* est un poids de quatorze onces, quinze drachmes & trois quarts; comme nôtre Auteur l'explique dans une Note plus haut, pag. 168. On a dit à leurs ce que vaut une *Roupie*.

ies Prévôts, & en même tems plusieurs de la Milice des *Kuzzlebasches*, qui étoient venus acheter du Blé. Après le coucher du Soleil, on fit courir le bruit que le *Schab Nadir* avoit été mis en prison; & quelques-uns disoient même, qu'il avoit été empoisonné. Là-dessus, le tumulte n'eut plus de bornes: les Mécontens se rassemblèrent de tous côtez, avec toutes les armes qui leur tomboient sous les mains, & fondirent, comme un torrent, vers le Château. Le *Schab Nadir* avoit posté quelques Troupes au pié de la Forteresse: une partie se retira dedans; les autres marchèrent à la Place nommée (a) *Reti*, qui est entre le Château & la Rivière; & plusieurs furent tuez. Ceux de la Milice des *Kuzzlebasches* qui avoient pris leurs quartiers au Palais de *Kbandoran*, & dans d'autres grandes Maisons, firent bonne garde toute la nuit. On tira de là & du Château quelques coups de Canons, d'Arquebuses & de Mousquets, pour tenir la Populace éloignée. Mais pendant tout ce tems-là elle s'attroupa & devint furieuse de plus en plus.

Le lendemain 11. le Roi de *Perse*, irrité au dernier point, sortit du Château, monta à cheval, sur les huit heures du matin; & aiant aperçu sur son chemin un grand nombre de Corps de ses propres gens, qui avoient été tuez pendant la nuit, il envoya un

(a) Qui signifie *Sable*, en Langue Indienne.

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
un gros détachement de ses Troupes ,
pour tâcher d'appaifer le tumulte. Il leur
permit, au cas qu'ils ne pussent en venir à
bout par des voies de douceur, ou par de
simples menaces, de faire main basse sur
les Séditieux, sans chagriner en aucune ma-
nière les autres qui n'auroient point de part
au soulèvement. Mais la Populace, bien
loin de revenir de sa fureur, devint plus
hardie & plus insolente, quand elle vit que
les Soldats usoient de paroles douces, &
elle commença à tirer sur eux, tant avec
des Arcs, qu'avec des Armes à feu. Le
Schah Nadir étant venu en personne à une
Mosquée, ceux du voisinage montèrent
sur leurs terrasses, & se mirent à jeter des
pierres. D'une de ces terrasses, ou d'une
fenêtre des environs, on lâcha directe-
ment sur le Roi un coup de mousquet, qui
l'ayant manqué, tua un de ses Officiers à
côté de lui. *Nadir* s'abandonnant alors à
sa passion, ordonna un massacre général.
Les Soldats à l'instant commencèrent à
piller & à tuer de ruë en ruë, & de maison
en maison. Ils mirent le feu en quelques
endroits, & n'épargnèrent ni sexe, ni âge.
Les Bêtes même n'échappèrent pas à leur
furie. *Nadir* étoit retourné au Château,
après avoir donné ces ordres barbares.
Sur les deux heures, le *Grand Moghol*, &
Nizam, allèrent auprès de lui, pour in-
tercéder fortement en faveur de la Ville.
Il eut égard à leurs prières, & fit publier,
au son du tambour, que les Soldats
eussent

eussent à laisser les Habitans en repos.

Le massacre (a) dura depuis huit heures du matin jusqu'à trois après midi. Il y périt cent-vint-mille Habitans ; d'autres en comptent cent-cinquante-mille. Si un *Indien* restoit seul de la Famille, comme il se trouva dans plusieurs Maisons, il entassoit trente ou quarante Corps morts, & les brûloit. Ces pauvres gens faisoient la même chose dans les Ruës, qui avec tout cela furent si fort pavées de Cadavres pendant un tems considérable, qu'il n'y avoit pas moien d'y passer. Les premiers auteurs du soulèvement s'étoient retirez, aussi tôt que le massacre commença, & avoient laissé les Marchands, & plusieurs Familles d'honnêtes gens, en proie à la rage des *Kuzzlebasches*. Quelques *Indiens*, pour sauver l'honneur de leurs Femmes, les tuèrent, & se tuèrent ensuite eux-mêmes. Il y en eut un, qui voiant les Soldats approcher de sa Maison, brûla environ vingt Femmes de la Famille ; après quoi il attendoit à chaque moment que les Soldats entraissent pour le massacrer. Par hazard ils passèrent sans toucher à cette Maison. Le malheureux *Indien* sortit alors, & fit rebrousser chemin à quelques uns, pour entrer chez lui, où il leur dit qu'ils trouveroient beaucoup d'argent & d'autres effets. Les Soldats ne manquèrent pas d'aller piller la Maison, mais ils en ressortirent sans faire

(a) Pag. 187, & suiv.
E 5

74 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
faire d'ailleurs aucun mal à cet homme. Il en fut si fort au désespoir, qu'il se donna la mort à lui-même. Grand nombre de gens, sur tout de Femmes & d'Enfans, périrent par le feu dans leurs Maisons. Il y eut environ mille Femmes, qui se jettèrent dans des Puits, dont quelques-unes furent tirées de là encore en vie deux ou trois jours après. Le lendemain de cette horrible boucherie, cinq-mille, hommes ou femmes, que l'on s'étoit contenté de faire prisonniers, furent relâchez & reconduits dans leurs Maisons par ordre de *Nadir*.

Le *Moghol*, & ses Sujets, ne pouvoient être délivrez de la fâcheuse visite du Vainqueur, qu'en lui fournissant les sommes prodigieuses qu'il exigeoit à titre de (a) *Présent* promis. Le 17 du même mois de Mars, *Sirbullind Khan* eut ordre de se rendre auprès de *Nadir*, qui lui dit, „ Qu'il étoit bien assuré, que, sous pré-
„ texte de son grand âge & de ses infirmi-
„ tez, il ne se mettoit pas en peine de
„ ramasser cet argent, mais qu'il lui con-
„ seilloit de s'y prendre avec plus d'acti-
„ vité, & de terminer au plûtôt l'affaire.” Ce Seigneur, après avoir été jusqu'au soir dans le Palais de *Nadir*, y revint le lendemain 18. & y fut jusqu'à midi, avec *Nizam*, & le Visir *Kummir 'o dîn Khan*. Comme *Thomas Khan* & *Mustapha Khan* insis-
toient

(a) *Pe'sheusch*.

toient sur ce qu'on pressât la levée de l'argent, (a) *Sirbullind* dit à *Nizam*: „ Il y a „ long tems que j'ai prévu cette disgrâce, „ & souvent représenté à l'Empereur, „ qu'avant que les choses fussent sans remède, il devoit prendre quelques mesures, & ne pas se livrer à une sécurité qui lui fit regarder aucun accident comme ne valant pas la peine d'être prévenu. Je le priois alors d'employer quelques personnes fidèles & expérimentées, avec plein pouvoir de faire en sorte que, moiennant une somme d'argent & autres choses de prix, on pût terminer les affaires, éviter le malheur dont on étoit menacé, & vivre en amitié, comme auparavant, avec le *Schab*. Chacun s'imaginait, que j'avois en cela quelques vues d'intérêt particulier: cependant ceux qui m'en accusoient, ne pensoient pas eux-mêmes à chercher aucun expédient, ni ne vouloient s'en rapporter à ceux que d'autres propoisoient; jusqu'à ce qu'enfin les choses en sont venues à cette déplorable extrémité. ” *Nizam*, qui sentoit bien que cela le regardoit, ne répondit pas un seul mot. *Thamas Khan*, s'adressant alors au Vizir, lui répéta en substance ce que le *Schab Nadir* avoit dit (b) à l'Empereur, dans la première entrevue qu'ils

(a) Pag. 191, & suiv.

(b) J'ai rapporté tout le discours dans le second Extrait.

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, qu'ils eurent. Après quoi il ajoûta: „ Il „ ne faut plus rappeler le souvenir de ce „ qui s'est passé. Le *Schab* mon Maître „ a besoin d'argent. Ramassez-en, com- „ me vous pourrez, par tous les moiens „ que vous avez en main, & ne vous ex- „ posez pas, en usant de remise, à de „ nouvelles disgraces.” CERTAINEMENT, „ répondit alors *Sirbullind*, nous ne man- „ querons pas de chercher & de lever l'ar- „ gent par tout où il s'en trouvera.” MAIS „ n'en avez-vous pas vous-même? lui dit „ *Thamas*. ” SI j'en avois eû, répondit *Sir- „ bullind*, je vous l'aurois envoyé à *Kanda- „ bar*, & vous aurois épargné la peine „ de venir ici. ” En un mot, par ce qui se passa dans cette Conférence, on apprit que le *Schab Nadir*, après sa victoire, dont les suites le mirent en état de donner la loi aux Vaincus, avoit demandé à *Nizam* vingt *Crores* de *Roupies*, c'est-à-dire, vingt-cinq millions de livres sterling, sans compter les Joiaux, les ouvrages d'argenterie garnis de pierres précieuses, & autres pareils effets du *Grand Moghol* & des *Emirs*, dont il s'étoit saisi. *Nizam* devoit tirer cette grosse somme d'argent, de la meilleure manière qu'il se pourroit, en partie du Trésor de l'Empereur, en partie de ses propres biens, de ceux de tous les autres *Emirs*, & de tout ce qu'il y avoit de gens riches parmi le Peuple ou les Habitans. Les Coffres du Roi, & les effets des *Emirs*, ne suffisoient pas pour faire la somme stipulée. Il n'y avoit que
trois

trois (a) *Crores* d'or & d'argent monnoié, dans le Trésor Roial. Mais on en trouva beaucoup plus dans quelques Voutes souterraines, qui, depuis bien des années, étoient fermées & scellées, sans que personne fût ce qu'elles contenoient, ni par qui l'argent y avoit été mis. *Nizam* contribua pour sa part un (b) *Crore* & demi, en joiaux, argent, & autres effets, *Kummir'o din Khan* fournit la même valeur. Le défunt Emir *Saadit Khan* s'étoit engagé à paier un *Crore*, & en avoit déjà assuré trente (c) *Lacks*, qui étoit tout ce qui avoit échappé au pillage; promettant d'envoyer le reste de son Gouvernement. *Sirbullind*, à cause de sa pauvreté, fut dispensé de toute contribution. On résolut de lever trois *Crores* sur quelques-uns de ceux qui avoient (d) des Offices, & sur les Habitans riches, chacun à proportion de ses facultez. *Saadit Khan* avoit été chargé de ramasser l'argent: cette commission fut donnée après sa mort à *Sirbullind*, & aux autres *Emirs*. *Thomas Khan*, dans l'Assemblée dont je parle, les pressoit de hâter l'exécution. Ainsi il fut convenu, que l'on

assembleroit

(a) C'est-à-dire, trois millions, sept-cens cinquante-mille livres sterling.

(b) Un million, huit-cens septante cinq-mille livres sterling.

(c) Trois-cens septante-cinq-mille livres sterling.

(d) *Manjubdârs, Muttesidâys.*

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 assembleroit dans la Maison de *Sirbullind*
 tous les gens d'Office ; que ceux d'en-
 tr'eux, ou des Habitans, qui seroient soup-
 çonnez d'être riches, auroient ordre de
 donner une liste de tout ce qu'ils avoient
 en argent ou autres effets ; que la liste se-
 roit présentée au *Schab Nadir*, qui choi-
 roit ce qu'il voudroit, & laisseroit aux pro-
 priétaires ce qu'il jugeroit à propos : & que
 quiconque s'excuseroit sur sa pauvreté, se-
 roit tenu de le déclarer par un Écrit signé
 de sa propre main, afin qu'il pût être pu-
 ni, au cas qu'il eût fait une fausse déclara-
 tion.

Pendant le reste du mois de Mars, &
 au commencement d'Avril, on fut occupé
 à tenir des Assemblées pour ce sujet. Quand
 la liste se trouva prête, (a) le *Schab Nadir*
 donna la commission de lever les trois
Crores, à *Nizam*, à *Sirbullind*, au *Vizir*
Kummir 'o din Khan, à *Azim Allab Khan*,
 & à *Mortifa Khan* ; leur déclarant, qu'il
 prétendoit que cette somme fût ramassée
 & payée en l'espace de dix jours. Ils par-
 tagèrent la somme, & les noms de la liste, en
 cinq portions : & chacun d'eux eut à sa dispo-
 sition deux-cens Cavaliers de la Milice des
Kuzlebasches, pour contraindre, à force
 de coups, ceux qui tarderoient à payer leur
 quote part. Le 8 d'Avril, ces *Emirs* se
 mirent à faire la ronde avec les Cavaliers
 pour exécuter leur commission. La taxe a-
 voit

(a) Pag. 200, & suiv.

voit été faite avec beaucoup de disproportion, eû égard aux facultez de chacun ; non par la faveur ou la mauvaise volonté des Commissaires, mais par un pur effet de bonheur ou de malheur : & quand une fois les sommes étoient fixées, il n'y avoit plus moien de faire redresser l'inégalité. Plusieurs, réduits au désespoir par les mauvais traitemens qu'ils souffroient, se tuèrent eux-mêmes. Il en mourut bon nombre, des coups qu'on leur donnoit. Ceux qui en étoient quittes à meilleur marché, se trouvoient estropiez d'un bras, ou d'une jambe. Depuis le matin, jusqu'au soir, on ne cessoit de collecter, & il n'y eut aucune sorte de barbarie, qui ne fût mise en usage. Cela dura jusqu'au jour (a) que le *Schah Nadir* quitta la Ville. De quatre *Crores* de *Roupies* qu'on eut alors levé sur le Peuple, il en entra (b) trois *Crores* & trente *Lacks* dans les coffres du Roi de *Perse*. Ses *Emirs* en emportèrent (c) soixante-dix *Lacks* ; & les mille Cavaliers, quelque nombre. Une grande partie se fondit dans l'estimation des biens au dessous de leur juste valeur. Car un Cheval par exemple qui valloit cinq-cens *Roupies*, n'étoit mis que pour cent : & on suivoit la même proportion

(a) Le 5 de Mai.

(b) Quatre millions, cent-vint-cinq-mille livres sterling.

(c) Huit-cens septante-cinq-mille livres sterling.

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
proportion dans l'évaluation des Joiaux,
ou autres effets. Ce que le *Schab Nadir*
prit pour lui, fut ainsi estimé, & on le re-
çut sur le même pié dans la contribution:
mais ce dont il ne se soucioit pas, fut ven-
du, & le produit de la vente mis en comp-
te; d'où il ne revint aucun avantage aux
Propriétaires, n'y aiant point d'autres A-
cheteurs que les *Kuzzlebafches*.

Quelques jours avant le commencement
de la Collecte, le Roi de *Perse* (a) avoit
marié son Fils *Nefr Alla Mirza* avec la Fil-
le de *Jesdan Bukhsb*, Petit-Fils d'*Auring-
Zebe*. Le Mariage fut consommé la nuit
du 27 Mars. L'Empereur, à cette occa-
sion, fit à la jeune Princesse un présent
en joiaux, de la (b) valeur de cinquante-
mille *Roupies*; & en argent comptant, d'u-
ne pareille somme. Au commencement
du mois d'Avril, il conclut avec le *Schab
Nadir* un Traité, par lequel il lui céda quel-
ques Territoires de ses Etats. En voici
l'Acte, dont nôtre Auteur nous donne la
Traduction, après le reste du Journal, d'où
est tiré tout ce que nous avons rapporté,
& ce qui nous reste encore à dire.

„ LES Ministres de Sa Haute Majesté,
„ *NADIR Schab*, (qui est élevé comme
„ (c) *Saturne*; furieux comme *Mars*; im-
„ pétueux

(a) *Pag.* 197.

(b) Six-mille deux-cens cinquante livres ster-
ling.

(c) Cette Comparaison (dit nôtre Auteur dans
une

„ pétueux comme le Dieu de la Guerre;
 „ Roi des Rois de la Terre, Prince des
 „ Princes de ce Siècle; l'ombre de DIEU
 „ & le Réfuge de (a) l'*Islâm*; égal en
 „ pompe à *Alexandre*; dont la Cour est
 „ comme celle du Ciel; le *Sultan* miséri-
 „ cordieux, & l'auguste Empereur, dont
 „ Dieu veuille perpétuer le Règne) ont
 „ (b) ci-devant envoyé des Ambassadeurs
 „ à cette Cour, pour traiter de certaines
 „ affaires sur lesquelles j'avois résolu de
 „ consentir à un accommodement. *Mabom-*
 „ *med Khan, Turcoman*, arriva ensuite
 „ de *Kandabar*, pour m'en faire ressouve-
 „ nir: mais mes Ministres & Agens aiant
 „ amusé les Ambassadeurs, & négligé de
 „ répondre aux Lettres de Sa Haute Ma-
 „ jesté, firent naître une si grande méfin-
 „ telligence entre nous, que son Armée,
 „ toujours accompagnée d'heureux succès,
 „ étant venuë aux confins de l'*Hindostan*,
 „ les deux Partis se rencontrèrent dans les
 „ Campagnes de *Karnal*, où, après qu'il
 „ se fût donné une Bataille Roiale, selon
 „ qu'il

une Note) regarde la Planète ainsi nommée, qui est la plus éloignée du centre du Système.

(a) La Religion *Mabométhane*; comme on a vu que l'Auteur l'explique ailleurs.

(b) Selon le stile *Oriental*, c'est (dit nôtre Auteur) une impolitesse, de dire à un Prince qu'il a fait telle ou telle chose: il faut l'attribuer à ses Ministres.

82 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ qu'il plut à la Providence, la Victoire
 „ se leva visiblement de l'Orient de sa
 „ Fortune, qui n'est sujette à aucun dé-
 „ clin. Comme Sa Haute Majesté, qui
 „ est aussi puissante que (a) *Jumfcheid*, &
 „ le plus grand des (b) *Turcomans*, est la
 „ source de la Bonté & de la Valeur ;
 „ moi, comptant sur sa bonne foi, & me
 „ confiant en son support, j'ai eû la satis-
 „ faction d'une Entrevuë, & le plaisir d'être
 „ reçu dans sa compagnie, qui est
 „ comme celle du Paradis. Après quoi,
 „ nous sommes venus ensemble à (c)
 „ *Schajehanabad*, où j'ai exposé devant ses
 „ yeux, & je lui ai présenté, avec les cé-
 „ rémonies convenables, tous les Tré-
 „ sors, Joiaux, & autres précieux effets,
 „ des Empereurs de l'*Hindostan*. Sa Ma-
 „ jesté, aiant égard à ma prière, en a ac-
 „ cepté quelques-uns : & par un effet de
 „ sa grandeur d'ame & de son extrême
 „ bonté, en considération de l'illustre Fa-
 „ mille de (d) *Gourgan*, & pour l'honneur
 „ de

(a) Un des anciens Rois de *Perse*, fameux par sa grandeur & sa puissance.

(b) *Nadir* est sorti d'une Tribu de *Turcomans*, comme on l'a dit au commencement de l'Histoire.

(c) Nom moderne de la Ville de *Dehli*, comme on l'a dit ailleurs.

(d) Nôtre Auteur n'explique point ceci. Mais on voit par ce qu'il dit dans une Note sur la 1. page du Livre, que le fameux *Tamerlan*, d'où descen-

„ de la tige originaire de *Turkan*, elle a
 „ bien voulu gracieusement me rendre la
 „ Couronne & la pierre précieuse de l'*Hin-*
 „ *doftan*. En reconnoiffance de cette fa-
 „ veur, telle qu'un Père ne la feroit pas
 „ à fon Fils, ni un Frère à fon Frère, je
 „ lui cède tous les Païs qui font à l'Occi-
 „ dent du Fleuve *Attok*, de la Rivière du
 „ *Scind*, & de celle de *Nala Sunkra*, qui en
 „ est une branche: C'est à-dire, *Peifbor*,
 „ avec fes Territoires, la Principauté de
 „ *Cabul*, *Gbojnavi*, les païs de montagnes
 „ où demeurent les *Afgbans*, le *Hazarijat*
 „ & les Défilez, avec les Châteaux de
 „ *Buckar*, de *Sunkar*, & de *Kboudabad*: le
 „ refte des Territoires, Pas, & demeures
 „ des *Cbokias*, des *Balluches* &c. avec la
 „ Province de *Tatta*, le Château de *Ram*,
 „ & le Village de *Terbin*, les Villes de
 „ *Cbun*, *Sumawali*, & *Ketra* &c. les lieux
 „ dépendans de *Tatta*: tous les Champs,
 „ Villages, Châteaux, Villes, & Ports,
 „ depuis la fource de l'*Attok*, avec tous
 „ les Défilez & toutes les Habitations,
 „ que la Rivière mentionnée ci-deffus, &
 „ fes différentes branches renferment &
 „ environnent, jufqu'à *Nala Sunkra*, où
 „ elle fe décharge dans la Mer: En un
 „ mot, toutes les Places qui font à l'Oc-
 „ cident de l'*Attok* & de ces quartiers, &
 „ à

descendent les Empereurs *Moghols*, s'appelloit *Ti-*
mur de Gourgan.

84 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ à l'Occident de la Rivière du *Scind*, &
 „ de *Nala Sunkra*, je les ai annexées aux
 „ Etats de ce puissant Souverain, en
 „ sorte que désormais ses Agens & Servi-
 „ teurs pourront pourvoir au gouverne-
 „ ment & à la défense des dits Territoi-
 „ res, prenant en main le commandement
 „ de chacune de ces Places, Tribus, Ha-
 „ bitations; qui seront toutes évacuées par
 „ mes Officiers, Serviteurs &c. comme
 „ étant séparées de mes Etats, d'autant
 „ que je renonce entièrement à tout droit
 „ que j'ai ou que j'ai pû avoir ci-devant,
 „ d'y commander, d'en exiger ou tirer
 „ quelques revenus: mais le Château & la
 „ Ville de *Lobry Bundar*, avec toutes les
 „ Contrées qui sont à l'Orient de l'*Attok*,
 „ du *Scind*, & de *Nala Sunkra*, appartièn-
 „ dront, comme auparavant, à l'Empire
 „ de l'*Hindostan*. DONNÉ à *Schajebanabad*,
 „ le 4 de *Mobirrim*, 1152.

Cette datte répond au 2 d'Avril 1739.

(a) Le 1 de Mai, tous les *Emirs* eurent ordre, de la part du *Schab Nadir*, de se trouver à cinq heures du matin auprès du *Grand Moghol*, où ils reçurent des présens qu'il y avoit envoieés pour eux, aux uns plus, aux autres moins, selon leur rang. Sur les huit heures, l'Empereur s'en alla, dans sa Litière, jusqu'à la porte du *Divan* particulier, où le *Schab Nadir* étoit, & là étant descendu, il entra, laissant dehors plusieurs

(a) Pag. 204, & suiv.

plusieurs *Emirs* qui l'accompagnoient. Les deux Monarques s'étant embrassez l'un l'autre, déjeûnèrent ensemble; & on fit donner aussi à déjeûner aux *Emirs*. Un peu après, on apporta les présens pour l'Empereur. Ils consistoient en sept piéces; savoir, une Couronne garnie de bijoux: une Bande (a) à mettre autour du Turban; un Bracelet; une Ceinture; le tout garni de même: une Epée, dont la poignée étoit aussi semée de bijoux: une autre Epée, à lame étroite, nommée *Dboup*, comme celles que portent la plûpart des gens du *Deccan*; un *Cuttari*, espèce de Poignard, émaillé. Le Roi de *Perse* mit la Couronne de ses propres mains sur la tête du *Grand Moghol*, & fit en même tems l'apologie de la conduite qu'il avoit tenuë à son égard. Il lui donna ensuite quelques avis, dont la substance étoit: „ Premièrement, vous „ devez vous saisir de toutes les Terres „ (b) dont les *Emirs* tirent les revenus en „ forme de salaire, & les paier en argent „ comptant de vôtre Trésor, chacun à „ proportion de leurs Emplois & de leur „ rang.

(a) Appellée *Sirpech*.

(b) C'est ce que signifie le mot *Jaguir*, dont le *Schah* se servoit, comme nôtre Auteur l'explique pag. 45. dans la 2 Note: & cet usage avoit lieu dans quelques Provinces, au lieu que dans les autres, ceux qui avoient des Emplois étoient paiez des deniers du Trésor de l'Empereur.

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ rang. Ne souffrez pas qu'aucun d'eux
 „ entretienne à ses dépens aucun Corps de
 „ Troupes : mais vous-même aiez tou-
 „ jours sur pié soixante-mille Cavaliers d'é-
 „ lite, à soixante *Roupies* par mois, l'un
 „ portant l'autre, & que chaque dixaine
 „ d'hommes soit commandée par un (a)
 „ *Debaçhi*; chaque dixaine de *Dekba-*
 „ *scis*, par un *Sudival*; chaque dixaine
 „ de *Sudivals*, par un *Hazarri*. Il faut
 „ que vous soïez bien informé du mé-
 „ rite de chacun, de leur nom, de leur
 „ famille, de leur nation; & que vous ne
 „ permettiez à aucun, soit Officiers, Sol-
 „ dats, ou autres, d'être paresseux ou in-
 „ dolent. Quand quelque occasion le re-
 „ querra, détachez un nombre suffisant,
 „ de Troupes, sous le commandement
 „ d'un seul, sur la conduite, le courage,
 „ & la fidélité duquel vous puissiez vous
 „ reposer: & lors que l'affaire sera faite,
 „ rappelez-le incessamment, sans laisser
 „ trop long tems le Commandement à qui
 „ que ce soit, crainte des fâcheuses con-
 „ séquences. Gardez-vous sur tout de *Ni-*
 „ *zam al Muluch*, par la conduite duquel
 „ j'ai reconnu que c'est un homme plein
 „ de ruses, attaché à son propre intérêt,
 „ & plus ambitieux qu'il ne convient à un
 „ „ Sujet. „

(a) Ce nom, & les suivans, signifient un Offi-
 cier qui commande à un certain nombre d'hom-
 mes, ou d'autres Officiers subordonnez les uns
 aux autres.

„ Sujet. ” L'Empereur reçut ces avis, comme une preuve du bien que lui vouloit *Nadir*, & lui en témoigna beaucoup de reconnaissance. Il ajouta, que, comme son Empire dépendoit de lui, il le prioit de nommer ceux qu'il jugeoit les plus propres à remplir les principaux postes. „ CELA „ ne conviendrait nullement à votre intérêt, (repondit le Roi de *Perse*): des Officiers de ma nomination n'auroient que peu de respect pour vous en mon absence. Disposez vous même de chaque Emploi, quand je ferai parti, en faveur de ceux que vous jugerez en être les plus dignes: & si quelqu'un d'eux vient à se rebeller, au premier avis que vous m'en donnerez, j'enverrai quelqu'un de mes gens pour le châtier. Que s'il est nécessaire, je vous fournirai des Troupes: ou même, dans l'occasion, je pourrai venir en personne de *Kandabar*, en quinze jours. Mais, à tout événement, comptez que je ne ferai pas loin, & que je vous prêterai du secours le plutôt qu'il sera possible. ” Après tous ces discours les deux Monarques se dirent adieu, & le *Grand Moghol* s'en retourna à son Appartement du Château.

Le lendemain, 2 de Mai, aiant fait venir auprès de lui *Nizam*, *Sirbullind*, & les autres *Emirs*, il leur ordonna d'obéir à l'Empereur, avec menaces de les punir, s'ils se rebelloient. Après quoi, il prit congé.

On raconta alors, qu'il avoit dit en présence de quelques *Emirs*, qu'il reconnoissoit avoir agi imprudemment en deux choses: l'une, d'avoir rendu l'Empire au *Schah Mahommed*, qui n'étoit pas capable d'un Gouvernement si difficile, ce qui donnoit lieu de craindre que les affaires des *Indes* n'allassent plus mal encore que par le passé; l'autre, d'avoir épargné la vie de *Nizam*, homme si artificieux & si fourbe, qu'il étoit plus que probable qu'il ne manqueroit pas de causer de nouveaux désordres: mais qu'ayant donné sa parole à l'un & à l'autre, selon les Décrets de la Providence, & par un effet de leur bonne fortune, il ne pouvoit pas s'en dédire.

Il alla enfin aux Jardins de *Schalimar*, le 5 du même mois, & donna ordre que tous les Soldats de son Armée qui étoient encore dans la Ville, en fortissent ce jour-là. On peut bien croire, que sa retraite ne se fit pas sans quelques pillages & quelques meurtres pendant la marche. Quand on fut venu près de *Carnal*, où il avoit remporté la Victoire qui eut de si grandes suites, il fit présent de cinq-mille Roupies au (a) Commandant de ce pais-là, pour bâtir un Village dans le même endroit où la Bataille s'étoit donnée; & il lui ordonna d'appeler ce Village *Fatteh Abad*, c'est-à-dire, *habitation de la Victoire*.

Le dommage, que l'Empereur & ses Sujets

(a) *Pz3. 212.*

jets souffrirent depuis cette funeste Bataille, selon l'estimation qu'on nous en donne, est quelque chose de prodigieux. (a) On le fait monter à près d'un *Arrib de Roupies*, c'est-à-dire, cent-vingt-cinq millions de Livres sterling. Le *Schab Nadir* en emporta soixante-dix *Crores*, en bijoux, bijoux, ou autres effets, ce qui fait la valeur de quatre-vingt-sept millions, & demi: & ses Officiers ou Soldats, dix *Crores*, ou douze millions & demi de Livres sterling. Mais ce qu'il y a de plus affreux, c'est le grand nombre d'Habitans de l'Empire, qui périrent depuis l'entrée du Roi de *Perse*, & à l'occasion de ses hostilités. Selon la supputation, que l'on donne pour la plus juste, il en coûta la vie à deux-cens mille ames. Le massacre général, fait à *Debli*, alla seul jusqu'à cent-dix-mille. On compte sept-mille, soit de ceux qui se donnèrent la mort à eux-mêmes, ou de Femmes qui se noyèrent ou se brûlèrent de propos délibéré; soit de gens qui moururent de faim, ou de quelque autre accident causé par le triste état où on les avoit réduits.

Croiroit-on que tout cela ne fut pas capable de faire prendre à l'Empereur & à ses Ministres, des sentimens, tels que leur devoir & les circonstances présentes les demandoient? Il s'étoit passé près de deux mois depuis le départ du *Schab Nadir*, sans qu'on eût encore rien fait ni proposé, pour
mettre

(a) *Pag.* 219, & *suiv.*

90 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 mettre ordre aux affaires de l'Empire. Voi-
 ci ce que dit là dessus l'Auteur du Journal,
 (a) Secrétaire de *Sirbullind Khan*: (b) „ Ce
 „ terrible coup du Ciel, qui suffit pour
 „ donner une idée de la Trompette du
 „ Jour du Jugement, n'a pû reveiller le
 „ moins du monde du profond sommeil
 „ de leur sécurité, & d'une léthargie d'in-
 „ dolence, des gens si fort enivrez d'un
 „ vin d'orgueil & de bonne opinion d'eux-
 „ mêmes. Ils s'accordent tous à se vou-
 „ loir du mal l'un à l'autre: tous leurs
 „ discours, toutes leurs conversations, ne
 „ respirent qu'envie & que médisance. . .
 „ Les Habitans, comme des gens possé-
 „ dez, sont entièrement stupéfiés, par l'é-
 „ pouvante où ce malheur les a jettez: ils
 „ ne reviennent point encore à eux-mê-
 „ mes; &, ce qui est encore plus étrange,
 „ malgré les oppressions & les disgraces
 „ que le Peuple de cet Empire a essuiées
 „ depuis le départ du *Schah Nadir*, la con-
 „ versation, dans toutes les Compagnies,
 „ roule toujours sur les expressions indé-
 „ centes

(a) Nommé *Mirza Zuman*. Il envoioit ce Journal, aussi bien que les Lettres, dont on a parlé ci-dessus, & l'Acte de la cession de quelques Provinces, à *Akmed-abad*; & c'est de celui à qui il communiquoit tout cela, appelé *Mirza Mozhol*, que Mr. *Frazer*, qui étoit devenu son intime ami, tient les Originaux, dont il nous donne la traduction en sa langue.

(b) Pag. 215, 216.

„ centes & les vilaines actions de ses Sol-
 „ dats: on se divertit à les raconter, com-
 „ me si on y prenoit plaisir; sans être le
 „ moins du monde touché de quelque ré-
 „ flexion sur les malheurs passés. Au con-
 „ traire, il semble qu'on soit fâché de ne
 „ plus voir ici ce Prince &c.

Finissons nos Extraits de cette Histoire par un morceau curieux qui termine aussi la collection de diverses pièces dont nôtre Auteur a composé son Ouvrage. C'est le portrait du *Schab Nadir*, de la même main (a) qui a fourni le recit des exploits de ce fameux Conquérant, antérieurs à son Expédition dans les *Indes*. Quoi que ce portrait soit un peu long, on se flatte que les Lecteurs ne seront pas fâchés de le voir ici traduit tout entier.

„ LE *Schab Nadir* est âgé d'environ
 „ cinquante-cinq ans. Il est d'une taille
 „ haute de plus de six piez, & bien pro-
 „ portionnée, d'une constitution très-robuste;
 „ sanguin, & aiant quelque disposition
 „ à devenir gras, mais la fatigue, à la-
 „ quelle il se donne, l'en empêche. Il a
 „ de beaux yeux, grands & noirs, & des
 „ sourcils

(a) D'un Gentilhomme qui est présentement en *Angleterre*, & qu'on ne nomme pas. On dit seulement dans la *Préface*, qu'il a demeuré plusieurs années en *Perse*, qu'il entend la langue du pais, & qu'il a souvent été dans la compagnie du Conquérant.

92 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ sourcils de même couleur. En un mot,
 „ c'est un des hommes les mieux faits que
 „ j'aie connus. Ce que son teint a souffert
 „ du hâle & des injures du tems, n'a
 „ fait que lui donner un air plus mâle. Sa
 „ voix est extraordinairement haute & forte,
 „ de manière que souvent, & sans faire
 „ aucun effort pour l'élever, il fait entendre
 „ ses ordres à plus de cent (a) verges de
 „ distance. Il boit du vin sans excès,
 „ mais il est extrêmement adonné aux
 „ femmes; en quoi il aime une grande
 „ variété. Cependant cela ne lui fait
 „ jamais négliger ses affaires. Il ne donne
 „ que peu d'heures à être parmi les
 „ Femmes: rarement entre-t'il dans leurs
 „ appartemens avant onze heures ou
 „ minuit; & il est levé, & paroît en public,
 „ à cinq heures du matin. Il n'aime point
 „ la bonne chère: sa nourriture consiste
 „ sur tout en *Pillau*, & autres mets
 „ simples. Que si les affaires publiques
 „ demandent qu'il s'y applique fortement,
 „ il néglige alors ses repas, & se contente,
 „ pour appaiser sa faim, de quelque
 „ peu de pois secs, qu'il porte toujours
 „ dans ses poches, & d'un verre d'eau.
 „ Qu'il soit au Camp, ou dans la Ville, il
 „ paroît presque toujours en public: &
 „ quand il est en son particulier, qui que ce
 „ soit

(a) La Verge est une mesure d'Angleterre, qui contient trois Picz.

„ soit peut lui envoyer quelque lettre ou
 „ quelque message, ou bien obtenir au-
 „ dience. Il fait lui-même la revuë, le
 „ paiement, & la fourniture de l'habille-
 „ ment de son Armée: il ne souffre point
 „ que ses Officiers fassent aucuns profits
 „ sur les Soldats, sous quelque prétexte
 „ que ce soit. Il reçoit tous les mois des
 „ Relations de l'état où sont les choses
 „ dans toutes les parties des païs de sa do-
 „ mination: & il a dans chaque lieu des
 „ Espions, avec qui il entretient corres-
 „ pondance. De plus, il établit dans cha-
 „ que Province & dans chaque Ville, un
 „ Inspecteur, nommé *Hum Calâm*, qui est
 „ chargé de veiller sur la conduite du
 „ Gouverneur, & de tenir registre de ses
 „ actions: il ne s'y peut traiter d'aucune
 „ affaire de quelque conséquence, qu'en
 „ présence de cet Officier, qui, outre la
 „ Relation que le Gouverneur doit expé-
 „ dier tous les mois, envoie son propre
 „ Journal par une voie à part, quand il le
 „ juge à propos, sans le laisser voir au
 „ Gouverneur. Cependant il n'a point de
 „ salaire, ni de don gratuit, qui soit fixe:
 „ mais il est recompensé de ses peines, ou
 „ puni de sa négligence, selon que le Mo-
 „ narque juge qu'il le mérite. Par cette
 „ précaution extraordinaire, le *Schah Na-*
 „ *dir* empêche beaucoup que les Gouver-
 „ neurs n'oppriment le Peuple, & ne conf-
 „ pirent ou ne se rébellent contre lui-mê-
 „ me. Ce Prince est extrêmement géné-
 „ reux,

94 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, reux, sur tout envers ses Soldats, & il
,, récompense libéralement tous ceux qui
,, sont à son service, s'ils se conduisent
,, bien. Mais en même tems il est très-ri-
,, gide & très-sévère sur ce qui concerne
,, l'observation de la Discipline. Il punit
,, de mort les grandes fautes, & fait cou-
,, per les oreilles à ceux qui en commettent
,, de plus légères. Il ne pardonne jamais,
,, de quelque rang que soient les Coupables;
,, &, quand une fois il a examiné l'affaire à
,, fond, il se fâche extrêmement, si quel-
,, cun ose intercéder en leur faveur: mais,
,, avant cela, on peut lui dire son senti-
,, ment avec liberté.

,, Pendant qu'il est en marche, ou en
,, campagne, il mange, boit, & dort,
,, tout comme un simple Soldat, & accou-
,, tume tous ses Officiers à la même rigueur
,, de discipline. Il est si fort endurci à la
,, fatigue, qu'on l'a vû souvent dans un
,, tems qu'il géloit, passer la nuit, couché
,, à terre en plein air, enveloppé de son
,, manteau, & n'ayant qu'une selle pour
,, chevet; sur tout lors que, méditant
,, quelque entreprise extraordinaire qui de-
,, mandoit une prompte exécution, il avoit
,, laissé derrière son bagage, pour aller tom-
,, ber sur l'Ennemi au moment qu'on s'y
,, attendoit le moins. Il n'est jamais con-
,, tent, que quand il se trouve en campa-
,, gne: il regrette le tems qu'il est obligé
,, de passer dans quelque Ville pour rafraî-
,, chir ses Troupes; & en cela, comme

,, en

„ en toute autre chose, il se dépêche le
 „ plus qu'il lui est possible. Ses Repas sont
 „ achevez en moins de demie-heure; a-
 „ près quoi il se remet aux affaires; en
 „ sorte que les Domestiques, qu'il a au-
 „ près de lui ordinairement, se relèvent
 „ trois ou quatre fois par jour. Il ne se
 „ permet aucune sorte de récréation pen-
 „ dant toute la journée: mais, à Soleil
 „ couchant, il ne manque jamais de se re-
 „ tirer dans un Appartement particulier,
 „ où se débarrassant tout à la fois de ses
 „ occupations, il soupe avec trois ou qua-
 „ tre Favoris, & boit une Quarte, ou tout
 „ au plus trois pintes de vin; aiant, pen-
 „ dant tout ce tems-là, les manières les
 „ plus obligeantes & les plus enjouées.
 „ Dans ces conversations particulières, il
 „ n'est permis à personne de parler d'au-
 „ cune chose qui se rapporte aux affaires
 „ publiques: & aucun ne doit se flatter, à
 „ cause de la liberté qu'il a alors, d'agir,
 „ en tout autre tems, avec plus de fami-
 „ liarité que ne le font ses égaux. Deux
 „ de ces Compagnons du soir s'étant un
 „ jour émancipez à lui donner des avis en
 „ public, il les fit étrangler sur le champ,
 „ en disant: „ *Ces foux ne méritent pas de*
 „ *vivre, puis qu'ils ne savent pas distinguer*
 „ *entre NADIR SCHAH & NADIR KULI.*
 „ Il a beaucoup de bonté pour ceux qui
 „ lui plaisent dans la conversation particu-
 „ lière, & qui se conduisent d'ailleurs en
 „ public avec la décence & le respect
 „ convenables;

96 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ convenables; car alors il ne les regarde pas
„ plus, & ils n'ont pas plus de crédit au-
„ près de lui, que les autres de même
„ rang.
„ Quelque tems après qu'il se fût faisi
„ de la personne du Roi son Prédécesseur;
„ sa Mère, qui vivoit encore en 1737.
„ sollicitée par quelques personnes atta-
„ chées à la Famille Roiale, le pria de
„ vouloir bien remettre ce Prince sur le
„ trône, ajoutant qu'il ne devoit pas dou-
„ ter que Sa Majesté ne le satisfît & le re-
„ compensât autant qu'il pouvoit souhait-
„ ter, en le créant Généralissime à vie.
„ Quand la Mère eut achevé de parler, le
„ Fils lui demanda, *si ce qu'elle disoit, elle*
„ *le pensoit bien sérieusement?* Comme elle
„ eut répondu qu'oui, *Si j'étois une vieille*
„ *Femme*, repliqua-t'il, *je serois peut-être*
„ *disposé à penser de même.* Après quoi, il la
„ pria de ne plus se mêler d'affaires d'Etat.
„ Il avoit épousé une Tante du *Schab*
„ THAMAS, la plus jeune Sœur du *Schab*
„ SULTAN HUSSEIN; de laquelle il a eû une
„ Fille, à ce que j'ai ouï dire. Il a d'ailleurs
„ plusieurs Enfans encore jeunes de ses
„ Concubines; & deux Fils d'une première
„ Femme, mariée avec lui pendant qu'il
„ vivoit encore dans l'obscurité. L'ainé
„ des derniers, *Ruza Kuli Mirza*, est âgé
„ d'environ vint six ans. Il a été élevé,
„ dès son enfance, dans l'Armée, où, du
„ rang de subalterne, il s'avança par de-
„ grez jusqu'à celui de Général; & il fut
„ „ établi

„ établi Vice-Roi de *Perse*, pendant l'Ex-
 „ pédition de son Père dans les *Indes*. Le
 „ second Fils, nommé *Nesr Allah Mirza*,
 „ âgé d'environ vint & un an, est Gou-
 „ verneur titulaire de *Muschad* & de la
 „ Province de *Kborasan*, où une autre
 „ personne a la direction des affaires en son
 „ nom.

„ Pendant que l'Aîné n'étoit encore
 „ que Lieutenant, il n'eut que sa paie pour
 „ subsister ; & , dans tous les autres pos-
 „ tes auxquels il parvint depuis, ses re-
 „ venus n'allèrent jamais au delà des ap-
 „ pointemens attachez à son Emploi. Le
 „ Père n'avoit pas plus d'égards pour lui,
 „ que pour les autres Officiers, & il lui
 „ permettoit de faire société avec eux, lui
 „ déclarant, que, s'il commettoit quelque
 „ crime, ou manquoit à son devoir en
 „ quelque chose, il seroit puni avec autant
 „ de rigueur qu'aucun autre. Comme ce
 „ Fils se conduisit bien, non seulement il
 „ l'avança, mais encore il conçut pour lui
 „ un plus haut degré de tendresse paternel-
 „ le. Ceux qui connoissent ce jeune Hom-
 „ me, que je n'ai jamais vû, jugent qu'il
 „ fera une aussi grande figure dans le mon-
 „ de, que son Père ; aiant donné des preu-
 „ des signalées de bravoure & de conduite
 „ en diverses Batailles, & de grande capa-
 „ cité à d'autres égards, pendant que le *Schah*
 „ *Nadir* étoit dans les *Indes*. Je suis in-
 „ formé par mes correspondans de *Perse*,
 „ qu'il gouverna l'Empire avec beaucoup

98 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, de sagesse, & qu'il y maintint une tranquil-
,, lité parfaite jusqu'au retour de son Père.
,, Entre les talens extraordinaires du
,, *Scab Nadir*, sa mémoire n'est pas ce
,, que l'on doit le moins admirer. Il n'y
,, a guères de choses de conséquence qu'il
,, ait jamais dites ou faites, dont il ne se
,, souviennne. Il peut sur le champ appel-
,, ler par leur nom tous les principaux Offi-
,, ciers de son Armée nombreuse. Il con-
,, noît la plûpart des simples Soldats qui
,, ont servi sous lui en quel tems que ce
,, soit, & il rappelle d'abord dans son es-
,, prit, quand & pourquoi il a puni ou re-
,, compensé tel ou tel. Il dicte à un ou
,, deux Secrétaires, & donne en même
,, tems ses ordres sur d'autres affaires, a-
,, vec toute la régularité & la promptitude
,, imaginables.
,, Dans le tems d'une Action, à ce que
,, j'ai appris, il fait paroître quelque chose
,, d'aussi surprenant. Il est presque incroia-
,, ble, combien vite il découvre les avanta-
,, ges de l'un ou l'autre Parti, & avec quel-
,, le activité il marche ou envoie au secours
,, de ses Troupes, par tout où il en est be-
,, soin. Si quelcun de ses Officiers Géné-
,, raux plie, sans y être contraint par une
,, grande supériorité de forces, il court
,, aussi tôt à lui, & l'assomme avec une
,, Hache d'armes qu'il tient toujours à la
,, main; après quoi il donne le comman-
,, dement au premier Officier du rang qui
,, suit. Dans toutes les Batailles, Escar-
,, ,, mouches,

„ mouches, ou Siéges, quoi que d'ordi-
 „ naire il charge lui-même à la tête de ses
 „ Troupes, il n'a jamais reçu la moindre
 „ blessure ni la moindre égratignure: ce-
 „ pendant il a eû plusieurs Chevaux tuez
 „ sous lui, & son armure souvent effleurée
 „ par des bales.

„ Je pourrois ajoûter plusieurs autres
 „ choses remarquables, que j'ai vuës ou
 „ entendu dire de ce grand Héros, dont
 „ les actions jusqu'ici iussent pour con-
 „ vaincre toute la Terre qu'il y a peu de
 „ siècles qui en aient produit d'égal. Puis
 „ qu'il a fait tant de merveilles, dans des
 „ tems où il avoit peine à trouver de l'ar-
 „ gent ou des hommes, que ne peut-on
 „ pas attendre de lui, maintenant qu'il
 „ possède de si immenses trésors? Selon
 „ toutes les apparences, il peut vivre en-
 „ core trente ans: & dans cet espace de
 „ tems, si ses entreprises ont le même suc-
 „ cès qu'elles ont eû jusqu'ici, à quel
 „ point de grandeur un homme comme
 „ lui, dont l'ambition & le courage sont
 „ sans bornes, ne peut-il pas parvenir? ”

ON voit par cette conclusion que le
Schah Nadir est le Héros de l'Auteur du
 Portrait: & il faut avouer, qu'à en juger
 par les idées du Vulgaire, terme qui ne
 renferme que trop de gens de tout ordre,
 cet homme extraordinaire peut être mis au
 rang des *Héros* les plus vantez. Mais, se-
 lon les idées de la droite Raison, les quali-
 tez les plus rares, les plus estimables en

100 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
elles-mêmes, ne feront jamais un véritable
Héros, quand elles n'auront pour règle &
pour but qu'une *ambition sans bornes*, qui ne
connoît ni Humanité, ni Bonne Foi, ni
Justice, toutes les fois qu'elle ne peut au-
trement se fatifaire, ou qu'elle voit jour
à avancer ses projets. Ce que nous avons
rapporté des actions du *Schah Nadir*, suffit
pour convaincre les Lecteurs éclairés &
non prévenus, qu'il n'a fait usage de sa
bravoure, de son habileté & de sa condui-
te, que de concert avec ses vuës ambitieu-
ses; qu'il n'a respecté aucun des Devoirs
les plus sacrez de la Société Humaine &
Civile, pour mettre à profit ou pour amener
les circonstances qu'il croioit lui four-
nir, quelquefois même sans beaucoup d'ap-
parence, les moïens de s'élever à quelque
point de Grandeur, toujours au dessous de
ses desirs; qu'il s'est livré enfin à des mou-
vemens furieux de colére & de vengeance,
dans des cas même où la modération
lui eût fait honneur, sans lui porter aucun
préjudice. Pour ce qui est du succès de ses
armes dans les *Indes*, il en a été plus rede-
vable à l'indolence prodigieuse & à la mau-
vaise conduite du *Grand Moghol* & de ses
Courtisans, qu'à sa propre valeur & à son
habileté. L'Expédition de l'Usurpateur du
Roïaume de *Perse* d'aujourd'hui, peut être
à cet égard comparée avec celle d'ALÉ-
XANDRE le Grand contre le dernier Roi de
l'ancien Roïaume de *Perse*. En vain pré-
tendrait-on relever d'ailleurs le mérite du
Héros

Héros moderne, par la restitution volontaire qu'il fit au *Grand Moghol* de l'Empire des *Indes*, dont il auroit pû le dépouiller ; au lieu qu'*Alexandre* n'en usa pas de même à l'égard de *Darius*. Cette action du *Schaï Nadir*, quelque éclat qu'on y trouve, ne renferme pas plus de vraie générosité, que si un Volcur, après avoir enlevé une grande partie des biens de quelcun, lui laissoit le reste. Il n'y a ici qu'un trait de prudence, dont l'ambition même étoit le principe. Le Conquérant, qui n'étoit en possession que depuis trois ans du Trône de *Perse*, d'où il avoit chassé le Roi légitime & fait exclure tous ceux de la Famille Roiale ; avoit assez de peine à s'y maintenir paisiblement, sans se charger encore du fardeau d'un vaste Empire, où il ne pouvoit que craindre de trouver beaucoup plus de difficulté à se rendre maître de tant de Peuples de mœurs différentes, de tant de Princes & de Grands Seigneurs, accoutumés à vivre presque dans une entière indépendance. Il couroit grand risque & de n'être pas en état de conserver cette conquête, & de perdre en même tems le Roiaume où sa domination usurpée n'étoit pas assez affermie pour le mettre à l'abri de quelque révolution. On sent qu'il envisageoit ainsi les choses, par la manière dont nous avons vû qu'il s'exprima, en proposant quelques difficultez aux Traîtres qui l'appelloient dans les *Indes*. Pour ne pas s'exposer à tout perdre, il se contenta donc

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'extorquer tout ce qu'il put, d'emporter
des *Indes* d'immenses richesses, & d'augmen-
ter ses Etats de *Perse* par la cession qu'il
exigea de quelques Provinces frontières.
S'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il parut
se repentir d'avoir rendu l'Empire à MA-
HOMMED SCHAH, à cause de l'intérêt
qu'il témoignoît prendre au bien de ses Su-
jets, ce n'étoit qu'un dehors affecté, sous
lequel il cachoit ses véritables motifs; com-
me le mauvais état des affaires fut le pré-
texte dont ceux qui l'appellèrent dans les
Indes, & qui lui en ouvrirent l'entrée, cou-
vrirent leurs passions & leur intérêt partiou-
lier. Mais laissons aux Lecteurs le soin de
faire de plus amples réflexions sur le caracté-
re du *Schah Nadir*; à quoi toute l'histoire
de sa vie, examinée attentivement, four-
nit une abondante matière. Il est tems de
finir, après avoir dit quelque chose de la
dernière Pièce, qui se trouve jointe à ce
Volume par occasion. Aussi a t'elle son titre
particulier, de manière qu'elle peut faire
une (a) brochure détachée, dont on a tiré
apparemment des exemplaires à part.

C'EST le *Catalogue* d'un bon nombre de
Manuscrits Orientaux, que Mr. *Frazer*,
comme nous l'avons déjà dit, a aquis &
apporté en *Angleterre*. La plupart sont é-
crits en *Persan*, ou en *Arabe*; & on les
rapporte à sept classes, selon les matières
dont ils traitent. 1. La première, qui est
la

(a) De quarante pages.

la plus longue, contient les Livres d'*Histoire*, de *Géographie* &c. 2. La seconde, ceux de *Poësie*. 3. La troisième, ceux de *Morale* & de *Politique*, les *Romans* &c. 4. La quatrième, les Livres qui concernent les *Arts* & les *Sciences*. 5. La cinquième, les *Dictionnaires*, ou *Vocabulaires* &c. 6. La sixième, les *Lettres*, les *Formulaires d'Actes Publics* ou d'autres *Écrits*. 7. La dernière, les Livres de *Théologie*. On donne au long le titre de chaque Manuscrit; on en indique la forme, & on détaille les différentes Pièces qu'il renferme, qui sont quelquefois en grand nombre.

Par ces titres seuls on peut juger, qu'il y a là une ample moisson à faire pour ceux qui entendent ces Langues Orientales, soit en matière de faits historiques, de mœurs, de coûtumes, soit pour s'instruire des connoissances & des idées de ceux qui passent pour Savans parmi ces Peuples Orientaux. Entre les Livres de *Théologie*, on voit une Traduction Persane de ce qui reste des *Écrits* du fameux *Zeratujbt*, le *Zoroastre* des anciens Auteurs Grecs.

Mais les plus rares Manuscrits, ce sont ceux qui se trouvent, sans distinction des divers sujets, dans une liste qui termine le Catalogue. Ceux-ci sont en langage & en caractères appellez *Sanskerrit*, & que l'on croit être ceux des anciens *Brabmins*, ou *Brachmanes*. Le Savant Voïageur BERNIER, (a) qui

(a) *Mémoires*, Tom. II. pag. m. 164, 182, 183 &c. parle

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
parle de cette Langue, dit toujours le
Hanscrit; & Mr. LA CROZE écrit d'une
autre manière, le (a) *Samscret*. Mais il
faut s'en rapporter là-dessus à nôtre Au-
teur, puis qu'il fait cette Langue, que les
autres ignoroient. Pendant qu'il étoit à
Cambay, il eut pour maître un doctre *Brab-*
min, qui lui donnoit trois heures par jour;
& c'est par son moien qu'il trouva à ache-
ter les Manuscrits en *Sanskerrit*, dont il a
une Collection, la première, à ce qu'il
croit, qui aît jamais été portée en *Europe*.
On y voit, entr'autres, une partie du (b)
Vedb, ou des anciens Livres Sacrez, dont
les *Brabmins* se reservent la lecture; & des
Gloses ou Commentaires sur ces Livres,
par où l'on peut être instruit en détail des
divers points de la Religion des *Brabmins*,
& de leur ancienne Histoire.

OUTRE une taille douce, où est le Por-
trait de l'Empereur de l'*Hindostan*, qui au-
roit sans doute été accompagné de celui du
Schah Nadir, si on eût pû le donner; on a
mis à la tête de cette Histoire une Carte
de l'Empire du *Grand Mogbol*, & d'une
partie de la *Tartarie*. Cette Carte n'est pas
tout-à-fait nouvelle: on a suivi une des plus
correctes qui ont été publiées jusqu'ici, &
qui

(a) *Hist. du Christiznisme des Indes*, pag. 429,
442, 500 &c.

(b) LA CROZE, *ubi sup.* allonge ce mot, & é-
crit *Vedam*, pag. 427, 447.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 105
qui est, dit-on, assez exacte, à quelques
distances près. Mais il s'y trouvoit quan-
tité de noms défigurés, dont on a rétabli
la véritable écriture.

A R T I C L E I V.

R E M A R Q U E S

*Sur la RÉSURRECTION DE LAZA-
RE, rapportée dans le Chap. XI. de
l'Évangile de St. Jean.*

JÉSUS-CHRIST étant dans la Galilée eut
la nouvelle de la maladie d'un Homme
qu'il aimoit beaucoup. C'étoit le frère de
Martbe & de Marie, nommé LAZARE, qui
demeuroit avec elles dans le Bourg de Bé-
thanie. Il paroît dans l'Évangile que le
Sauveur avoit quelquefois logé chez elles,
& qu'il honoroit cette famille d'une amitié
particulière. Dès que la maladie parut dan-
gereuse, les deux sœurs en donnèrent in-
cessamment avis à J. C. Elles lui envoié-
rent un Exprès avec ces deux mots, *Sei-
gneur, celui que vous aimez est malade (a)*. Elles
s'atendoient qu'il viendroit au plutôt opé-
rer chez elles une guérison miraculeuse.
Cependant elles n'osent pas lui rien pres-
crire à cet égard. Ce qu'elles lui mandent
est accompagné d'une sage discrétion.

ON a remarqué avec raison que rien n'est

G 5

plus

(a) v. 3.

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
plus simple & plus modeste que cette Prière, & on nous la propose même pour modèle. Quand nous demandons à Dieu quelque grace temporelle, nous devons nous contenter de lui exposer humblement nos besoins. *St. Augustin* est, je crois, un des premiers qui a tiré cette moralité de la manière discrète dont ces deux sœurs représentent leur situation, & il a été suivi de bien d'autres. Le Père *De la Rue* fait sur tout bien faire valoir cet exemple dans son sermon *sur la Prière*.

„ Quoi que nous demandions pour nos
„ intérêts temporels, dit-il, attendons en
„ l'effet avec une parfaite indifférence.
„ Contentons nous d'ouvrir à Dieu notre
„ cœur, en lui déclarant nos be-
„ soins, sans violenter sa Providence. Il
„ fait ce qu'il nous faut, & nous ne le fa-
„ vons pas. Imitons la simplicité des deux
„ saintes sœurs de *Lazare*, qui dans l'ex-
„ trémité de la maladie de leur Frère bor-
„ noient toute leur Prière à représenter son
„ état à J. C. Elles ne disent point com-
„ me ce Père alarmé du péril de son Fils,
„ *Venez dans ma maison, Seigneur, avant*
„ *qu'il soit mort* (a). Il leur suffit de savoir
„ que *Jésus* aime leur Frère, persuadées
„ qu'il n'abandonne point ce qu'il aime.”

Je souscris, de tout mon cœur, à cette excellente Morale. Mais sans vouloir rien oter à la piété de ces deux sœurs, je doute que cet exemple soit bien choisi. Les

sages

(a) *Jean IV. 47.*

sages dispositions qu'on leur suppose, & qu'on nous donne pour modèle, doivent nécessairement supprimer les plaintes lors qu'on n'est pas exaucé; & l'on fait qu'il en a échappé à l'une & à l'autre de ces sœurs. Cette espèce d'indifférence que le Prédicateur leur prête se trouvera mal soutenue à l'arrivée de J. C. chez elles. Elles lui disent toutes deux, avec quelque vivacité, que s'il avoit bien voulu se rendre chez elles quand elles l'en avoient prié, leur Frère seroit encore en vie. Mais n'anticipons point sur notre Histoire.

Jésus répondit à ceux qu'on lui avoit envoie*z que cette Maladie ne seroit pas mortelle* (a). Il veut dire qu'elle ne seroit pas suivie d'une Mort telle que les sœurs de Lazare la craignoient, que s'il en mouroit, ce ne seroit pas pour ne plus reparoitre sur la terre, que cette Maladie ne termineroit pas ses jours. Une Mort de quelques jours seulement, & suivie d'un retour si prochain à la vie, n'est pas proprement ce que nous entendons par le mot de *Mort*. Mais voions la Réponse de J. C. toute entière. *Cette Maladie ne doit point finir ses jours, dit-il, mais elle doit servir à la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.* On peut très bien donner à cette Réponse un sens de comparaison, qui a lieu dans tant d'autres Passages de l'Écriture Ste. Le Sauveur voudra dire que si Dieu avoit envoie*é cette maladie à Lazare, c'étoit moins pour terminer*

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
miner sa vie, que pour être l'ocasion d'un
Miracle signalé qui devoit prouver sa Mis-
sion divine. Alors tout est exactement
vrai dans cette proposition. J'avoue qu'el-
le renfermoit quelque obscurité pour ceux
qui l'entendirent. Mais J. C. avoit ses rai-
sons pour ne pas parler plus clairement a-
vant que le Miracle fut fait. Il faut ra-
porter au même but ce qu'il ajoute dans la
suite. *Jésus* dit à ses Disciples, *Lazare no-*
tre ami dort, mais je vai pour le réveiller (a).

Le Fils de Dieu donne à la mort de *La-*
zare le nom de *Sommeil*. On demande là
dessus si ce n'est pas là une de ces Equivo-
ques dans le langage que les Casuistes sé-
vères ont condanées. Ce n'est pas la seule
ocasion où le Sauveur a employé des ex-
pressions ambiguës. Dans le commence-
ment de ce même Evangile, il est rapporté
que lors qu'il chassa du Temple ceux qui
y trafiquoient, il dit aux Juifs, *Détruisez*
ce Temple, & je le relèverai en trois jours (b).
Ils l'entendirent de l'Edifice, & lui de son
Corps. Je répons que ceux qui blament
les équivoques dans nos discours ordinai-
res, veulent proprement proscrire celles
qui se font dans de mauvaises vues, un
langage captieux tourné d'une manière à
tromper le prochain & à le surprendre;
ils condanent seulement les équivoques
que l'on peut regarder comme des Menfon-
ges palliez. Ici il n'y a rien de semblable.

On

(a) *Mat.* 11. (b) *Jean* 11. 19

On ne fauroit trouver dans les paroles de J. C. ce caractère de duplicité qui rend l'équivoque odieuse. C'est tout au plus un langage figuré familier aux Orientaux. Rien de plus commun chez eux que d'appeler la Mort *un Sommeil*. Les Païens eux mêmes emploioient des figures semblables pour désigner la Mort, mais par une raison un peu différente. C'étoit pour éviter de prononcer un mot qui leur paroissoit facheux, & de mauvais augure.

Il est vrai que quand J. C. dit que *Lazare dormoit*, ses Apotres s'y méprirent. Ils crurent que cela vouloit dire que ce Malade commençoit à reposer, & ils en conclurent que c'étoit une marque de guérison. Mais c'étoit une grande simplicité, pour ne pas dire qu'il y avoit de la stupidité, à ne pas entendre une façon de parler si usitée chez les Juifs. Quand J. C. ajoute qu'il *va pour le réveiller*, cela devoit oter toute équivoque. Comment pouvoient ils s'imaginer que leur Maître entreprit un voiage, un voiage sur tout qu'ils regardent eux mêmes comme fort périlleux (a), & cela simplement pour réveiller un homme endormi ? Il faloit sommeiller soi même pour ne pas entendre ce que J. C. vouloit dire. Cependant voiant qu'ils avoient mal pris sa pensée, il ne les laisse pas long tems dans l'erreur. *Il leur dit ouvertement, Lazare est mort* (b).

Le

(a) Voyez le v. 8.

(b) v. 14

Le Père *Hardouin*, dans son *Commentaire sur le Nouveau Testament* imprimé il n'y a pas long tems en Holande, a fait une Remarque assez fingulière sur cette façon de parler Orientale qui désigne la Mort par le Sommeil; c'est que cette Figure ne convient qu'à des Morts qui le sont depuis peu. „ L'Ecriture „ re Ste. dit-il, ne donne pas le nom de „ *Sommeil* à une Mort qui seroit arrivée de- „ puis plusieurs années. Pour pouvoir di- „ re d'un Mort qu'il dort, il faut ou l'a- „ voir devant ses yeux nouvellement ex- „ piré, car alors un Homme mort & un „ Homme endormi se ressemblent beau- „ coup; ou au moins il faut que le Ca- „ davre n'ait pas encore essuié la pourri- „ ture, & qu'il soit dans son entier. „ Il appuie sa Remarque de ce passage de St. Paul aux Thessaloniens, *A l'égard de ceux qui dorment*, dit cet Apotre, *je ne veux pas que vous vous abandonniez à l'affliction comme des gens qui n'ont point d'espérance* (a). Il s'agissoit de quelques Parens que l'on avoit perdus il n'y avoit pas long tems, & dont les Corps devoient être encore entiers, car, dit le Père *Hardouin*, on fait que dans ces cas-là l'affliction est bientôt finie. Tout cela est ingénieux, & tend à donner plus de justesse à cette Figure. Mais je doute qu'il faille chercher cette précision dans les façons de parler figurées que l'Ecriture Ste. emploie.

J. C.

(a) 1. *Thessal. IV. 12.*

J. C. est apelé *les Prémices des Dormans*, dans la Première Epitre aux Corinthiens (a), & il ne paroît pas qu'il s'agisse là d'une Mort récente.

J. C. pour suivre la figure du *Sommeil* par où il avoit désigné la Mort de *Lazare*, ajoute qu'il va à *Béthanie* pour l'éveiller. On a fait sur cette expression une Réflexion qui mérite d'être rapportée, c'est que voilà une manière bien simple d'exprimer le Miracle signalé qu'il alloit opérer. On doit reconnoître ici le langage du Maître de la Nature à qui il semble qu'il ne coute pas plus de ressusciter un Mort que de réveiller un Homme endormi. Les faux Prophètes promettent beaucoup, & font fort peu; J. C. promet peu, & fait des prodiges inouis.

Jésus étant arivé à Béthanie, *Martbe* lui dit, *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon Frère ne seroit pas mort* (b). Elle fait entendre assez clairement au Sauveur que s'il avoit bien voulu se rendre chez elle, pendant la maladie de *Lazare*, comme on l'en avoit prié, il l'auroit guéri miraculeusement, comme il en avoit guéri tant d'autres; que s'il avoit daigné faire cette démarche pour elles, comme elles avoient lieu de s'en flater & par l'amitié qu'il avoit toujours témoignée à leur Frère, & à elles aussi, elles ne seroient pas dans l'affliction où elles se voioient plongées.

Jr

(a) 1. Corinth. XV. 20. (b) y. 21.

Je sai même à présent, ajoute-t-elle, que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera (a). Ces paroles ne sont pas aussi claires qu'on se l'imagine ordinairement. J'ose avancer que c'est parce qu'on n'en a pas compris le sens, qu'il reste encore quelque obscurité dans ce Chapitre. Il est donc important de tâcher de les éclaircir.

La manière dont on entend ces paroles impose d'abord. On croit qu'au travers des expressions un peu générales dont se sert *Martbe*, il n'est pas difficile de pénétrer sa pensée. On voit assez, dit-on, qu'elle insinue au Sauveur qu'il n'avoit qu'à demander à Dieu la Résurrection de son Frère, & que Dieu la lui accorderoit. Si elle ne parle pas plus clairement, c'est par discrétion. Elle n'ose pas demander positivement une si grande faveur. Elle se contente de laisser entrevoir ce qu'elle a dans l'esprit. Ce qu'elle dit au Sauveur reviendra donc à ceci; *Seigneur, vous auriez pu empêcher la Mort de mon Frère si vous étiez arrivé à tems. Mais quoi que nous l'aïons perdu, tout n'est pas encore désespéré. Il seroit encore tems de remédier à nos maux, si vous le vouliez bien. Dieu ne refuse rien à vos prières. Si vous lui demandiez donc de rendre la vie à Lazare, je suis persuadée que nous jouirions encore de sa présence.* La Réponse de J. C. semble appuyer cette Paraphrase. *Jésus lui répondit, Votre Frère ressuscitera.* C'est

comme

(a) v. 21.

comme s'il lui avoit dit, „ Vous voulez
 „ m'insinuer que si je demandois à Dieu la
 „ Résurrection de votre Frère, je pour-
 „ rois l'obtenir. Je vous déclare donc qu'il
 „ ressuscitera. ”

Jusque-là tout paroît bien lié ; mais malheureusement la suite ne peut plus s'accorder avec cette explication. Déjà la Réplique que *Martbe* fait au Sauveur nous déroute entièrement. *Je sai bien*, lui dit-elle, qu'il ressuscitera au dernier jour (a). Est-ce là répondre à la promesse que J. C. lui fait de ressusciter son Frère, en conséquence de la demande que l'on veut que *Martbe* lui en ait faite elle même ? En confondant ainsi le sort de *Lazare* avec celui de tout le genre humain, elle fait assez voir qu'elle n'avoit pas cru que dans la déclaration de J. C. il y eut rien de particulier pour son Frère. Elle s'imagine qu'il a simplement voulu dire que *Lazare* ressusciteroit avec les autres à la Résurrection générale.

Il y a beaucoup d'apparence que *Martbe* regarda ce que J. C. lui venoit de dire de la Résurrection de son Frère comme une de ces Consolations que nous donnons encore aujourd'hui aux affligés qui pleurent une personne chérie. Nous leur disons que celui qu'ils viennent de perdre n'est pas séparé d'eux pour toujours, que la Résurrection le leur rendra. Ce qui revient à la
 réfle-

(a) v. 24.

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
réflexion de St. Paul que nous avons déjà
eu occasion de citer, que les fidèles qui
meurent ne sont qu'endormis, & qu'on ne
doit pas les pleurer comme si l'on ne de-
voit jamais les revoir (a).

Je sai qu'il ressuscitera au dernier jour, dit-
elle là dessus. „ Je suis tres persuadée de
„ cette Résurrection générale que vous
„ nous avez fait connoître, & je ne dou-
„ te point qu'alors mon Frère ne recouvre
„ la vie. Je sens bien encore que c'est là
„ une pensée consolante; & propre à adou-
„ cir notre affliction. Mais après tout cet-
„ te considération ne fait pas tarir nos lar-
„ mes. Le dernier jour est encore bien
„ éloigné. Nous voilà privées de ce cher
„ Frère pour le reste de notre vie, & en-
„ core un coup il n'a tenu qu'à vous de
„ nous épargner cette amertume. ”

Erasme dans sa *Paraphrase* sur cet Evan-
gile, paroît assez embarrassé à lier cette Ré-
ponse de *Martke*, *je sai que mon Frère res-*
suscitera au dernier jour, avec la promesse
que le Sauveur vient de lui faire de ressus-
citer *Lazare*. Il a là dessus une pensée fort
ingénieuse, mais extrêmement recherchée.
Il croit que *Martke* lui parle de la Résur-
rection générale pour l'engager à s'expli-
quer plus clairement sur ce qu'il vouloit
faire pour son Frère. „ Il y avoit eu de
„ l'ambiguité, dit ce Savant, dans les dis-
„ cours précédens de J. C. Il avoit com-
„ mencé

(a) 1 *Theff.* IV. 12.

„ mencé par donner le change au Messa-
 „ ger que ces deux sœurs lui avoient en-
 „ voié pour l'avertir de la maladie de La-
 „ zare. Il avoit dit *que cette maladie n'étoit*
 „ *pas mortelle (a)*, & cependant le malade
 „ en étoit mort. Elle craint donc quelque
 „ nouvelle équivoque dans la promesse que
 „ J. C. lui fait de ressusciter son Frère.
 „ *Quand vous me promettez que mon Frère*
 „ *ressuscitera*, veut-elle dire, *si vous l'en-*
 „ *tendez simplement de la Résurrection géné-*
 „ *rale au dernier jour, la chose n'est pas dou-*
 „ *teuse. Mais la grace que je vous demande*
 „ *c'est une Résurrection présente & actuelle;*
 „ *& c'est là dessus que nous voudrions bien*
 „ *que vous vous expliquassiez, clairement &*
 „ *sans détour.* ”

Ce moien de conciliation paroît d'abord imaginé fort heureusement. Le mal est que si *Marthe* a voulu par là faire parler plus clairement J. C. elle n'y auroit pas réussi. Que lui répond le Sauveur? *Je suis la Résurrection & la vie (b)*, c'est à dire, je suis l'auteur de la Résurrection, & la source de la vie. C'est moi qui ressusciterai le genre humain au dernier jour, & qui mettrai en possession de la vie éternelle ceux qui en feront dignes. *Celui qui croit en moi vivra, quand même il seroit mort.* Ces leçons vagues, ces Réflexions générales sur le bonheur futur de ceux qui croient en J. C. ne promettoient encore rien de présent. à *Marthe*

(a) v. 4. (b) v. 25.

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
the, & la laissoient dans sa première incertitude.

Je crois que la véritable raison pourquoi J. C. ne parle pas plus positivement à *Marthe*, c'est, comme je l'ai déjà dit, qu'elle ne lui demandoit point la Résurrection de son Frère. On a beau dire que l'événement paroît être un bon Commentaire de ce qu'elle avoit dans l'esprit, cette preuve n'est nullement concluante. Le Sauveur peut avoir ressuscité *Lazare*, sans que ses sœurs l'en aient prié. Et l'on n'a qu'à lire cette Histoire jusqu'au bout pour se persuader qu'elles ne l'ont pas fait. Parcourons en quelques circonstances, & nous verrons qu'elles détruisent le sentiment ordinaire que *Marthe* s'atendoit que J. C. dut ressusciter son Frère dans la journée même.

Il est dit, par exemple, que *Jésus pleura la mort de Lazare* (a). Quand *Marthe* jusque-là auroit eu quelque soupçon que le Sauveur pourroit lui rendre son Frère, ces larmes auroient suffi pour faire évanouir cette espérance. Ces atendrissemens n'étoient plus de saison si *Lazare* alloit ressusciter. Il est vrai que J. C. avoit déjà rendu la vie à quelques Morts, mais il est remarqué dans l'Évangile que, sur le point d'opérer ce Miracle, il avoit toujours paru ferme & plein de confiance. Quand il ressuscite le Fils de la Veuve de *Naim*, il prend soin de rassurer la Mère trop atendrie, & loin de

(a) *Matth.* 35.

de pleurer avec elle, il l'exhorte d'un air ferein, à ne point s'affliger (a). De même quand il rend la vie à la fille de *Jairus*, ce Chef de la Sinagogue, il defend aux Parens de répandre des pleurs (b). Mais à Béthanie *Jésus* s'attendrit avec ces deux sœurs affligées. Il mêle ses larmes avec les leurs. Il y en avoit là assez pour écarter la pensée de la Résurrection de *Lazare*.

Il ne faut pas dissimuler que la Résurrection de la Fille de *Jairus* donne lieu à une objection qui paroît assez forte contre moi. Vous ne voulez pas, me dira-t-on, que *Martbe*, déjà fort instruite de la doctrine du Sauveur, lui ait demandé, sur la fin de son Ministère, la Résurrection de *Lazare*. Cependant il paroît dans l'Evangile que ce Chef de la Sinagogue, lui avoit demandé la Résurrection de sa Fille, dès le commencement de sa prédication. *Ma Fille est morte maintenant*, lui dit-il; *Mais venez lui imposer les mains, & elle vivra* (c). Mais si l'on examine bien cette Histoire, on verra clairement que *Jairus* demandoit simplement au Sauveur la guérison miraculeuse de sa Fille, qui étoit à l'extrémité. S'il la représente comme morte, c'est là une de ces exagérations assez communes dans ces cas-là. Les autres Evangelistes nous apprenent d'une manière précise, qu'elle n'étoit pas encore morte. *Ma Fille est à l'extrémité*,
dit

 (a) *Luc. VII. 17.*

 (b) *Luc. VIII. 52.*

 (c) *Matth. IX. 18.*

118 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dit l'Évangile de St. Marc (a). Et un peu
après il reçut la nouvelle qu'elle étoit ef-
fectivement morte (b). C'est ce qui paroît
encore dans le Chap. VIII. de St. Luc (c).
La Version de Genève a fort bien traduit
la demande du Père dans St. Matthieu.
Ma Fille doit être morte à l'heure qu'il est &c.
Il exagère le danger où se trouve sa Fille
afin d'engager J. C. à se hater. D'ailleurs
cette manière de raisonner n'est pas tout à
fait exacte. On veut prouver par l'exem-
ple de *Fairus* que *Martbe* a pu demander la
Résurrection de son Frère. Il ne s'agit pas
de ce qu'elle a pu faire, mais de ce qu'elle
a fait effectivement. Or nous avons plu-
sieurs preuves qu'elle n'a point fait une sem-
blable requisiion au Sauveur. C'est ce qui
va paroître encore plus clairement par quel-
ques autres circonstances de cette Histoire.

Quand *Jésus* fut arivé au sépulcre, &
qu'il eut fait oter la Pierre qui le couvroit,
Martbe lui représente que son Frère est de-
puis plusieurs jours dans le tombeau, &
qu'il *sent déjà mauvais* (d). On voit clairement
sa pensée; Elle veut dire par là, Pourquoi
remuer cette pierre? Ce Corps va exhaler
une odeur fort incommode. Il en sortira
une puanteur qui nous infectera tous. Mais
pouvoit-elle faire cette difficulté dans le
système ordinaire? Y avoit-il quelque com-
paraison entre cet inconvénient & le bien
qui

(a) *Marc. V. 23.* (b) *ibid. 35.*

(c) *Luc. VIII. 41.* (d) *ibid. 39.*

qui en devoit résulter? Mais *Martbe* s'imaginait que *Jésus* ne demandoit à voir encore une fois *Lazare*, que pour donner à son Cadavre cette dernière marque de l'affection qu'il avoit eue pour lui. Dans cette pensée elle est fondée à lui insinuer que ce spectacle seroit plus propre à lui donner de l'horreur, qu'à satisfaire sa tendresse.

Malgré toutes ces démarches de J. C. malgré tous ces acheminemens au Miracle qu'il va opérer, *Martbe* ne l'entrevoit point encore. Le Sauveur est obligé de l'y préparer de nouveau. *Ne vous ai-je pas dit*, ajoute-t-il, *que si vous croïez vous verrez la gloire de Dieu* (a), c'est à dire un effet de sa puissance? „ Ne vous ai-je pas assez fait „ comprendre par tout ce que je vous ai „ dit jusqu'à présent, que pourvu que vous „ eussiez une entière confiance en ma puissance & en ma bonté, je ferois éclater „ aujourd'hui à vos yeux la puissance infinie de mon Père, par un Miracle signalé „ en votre faveur? ” Comment acorder cette Censure avec la supposition que *Martbe* avoit demandé la première la Résurrection de son Frère, & qu'elle s'y atendoit d'un moment à l'autre? Si elle avoit eu cette pensée flateuse, auroit-il falu revenir à tant de reprises, pour lui faire entendre que le Sauveur alloit mettre la main à l'œuvre, & rendre incessamment la vie à son Frère. Il paroît donc par toutes les circonstances

(a) y. 40.

120 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
constances de cette Histoire, quand on l'examine avec un peu de précision, que ni *Martbe*, ni *Marie* sa sœur, ni les Apotres eux mêmes qui acompagnoient leur Maître, ne s'atendoient nullement que *Jésus* dut ressusciter *Lazare*.

J'assistai un jour à un Sermon, ou plutôt à une Paraphrase sur ce Chap. XI. de St. Jean. Le Prédicateur suposa, comme on le fait ordinairement, que *Martbe* après la plainte qu'elle avoit faite au Sauveur, de son retardement, avoit bien eu intention de lui demander la Résurrection de son Frère. Mais aiant ensuite examiné plusieurs cirçonstances de cette Histoire, il avoua qu'elles ne quadroient point avec cette demande; il reconnut sur tout que les réponses de *Martbe* n'avoient plus de raport avec ce qu'elle avoit eu d'abord dans l'esprit, & qu'on ne voioit presque point de liaison dans tout ce qu'elle dit au Sauveur depuis qu'elle lui eut fait cette demande. Il voulut ensuite donner quelque raison de ce que les discours de cette sœur affligée étoient si peu liez, & il en chercha la cause dans son affliction même. Ne pourroit-on point soupçonner, dit-il, que l'excez de sa douleur ne lui laissa pas alors toute la liberté de son esprit, & jetta un peu de desordre dans ses idées? Il prétendit expliquer par là le peu de suite qu'il y a dans ce qu'elle dit au Sauveur dans cette triste cirçonstance. Mais avant que de hasarder une semblable solution, il me semble qu'il faut

faut se tourner de tous les cotez. Le Prédicateur se commettoit un peu en nous insinuant que *Martbe* étoit si affligée qu'elle ne favoit pas trop ce qu'elle disoit. Quelcun auroit pu retorquer contre lui ce dont il taxoit cette sœur affligée.

Je crois donc que pour se tirer d'embaras il faut nécessairement expliquer le verset 22. tout autrement que l'on n'a fait jusqu'à présent. *Je jai même à présent que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera.* La Conjecture que j'ai là dessus c'est que ces paroles de *Martbe* regardent uniquement le passé & point du tout l'avenir. Il faut peut-être les regarder comme une suite du reproche qu'elle venoit de faire à J. C. de ce qu'il ne s'étoit pas rendu à Béthanie dès qu'il fut informé de la maladie de *Lazare*. *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon Frère ne seroit pas Mort.* C'est là une plainte, comme tout le monde voit, qui tient beaucoup du reproche. „ Mon Frère „ re est mort, veut-elle dire, & vous „ pouviez l'empêcher, si vous aviez bien „ voulu venir à tems lui imposer les „ mains, comme vous l'avez fait pour „ tant d'autres malades. ” *Jésus* favoit l'extrémité où étoit *Lazare*, & il difere plusieurs jours à venir le secourir. Il n'arrive que quelque tems après sa sépulture. Ce reproche paroît dans sa place, mais *Martbe* ne s'en tient pas là. Elle semble renchérir sur cette première plainte dans le verset suivant, que je crois que l'on

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
peut traduire de cette manière; *Et même je
sai à présent que tout ce que vous auriez deman-
dé à Dieu il vous l'auroit acordé.*

Suivant cette explication, *Martbe* fait un reproche à J. C. qui roule sur deux Chefs. Elle lui représente d'abord qu'il auroit pu venir imposer les mains à son Frère, & le guérir miraculeusement, comme il l'avoit fait pour bien d'autres. Il n'y a point d'équivoque sur cet article. Il faut seulement remarquer là dessus que quand elle fit avvertir le Sauveur de l'extrémité où étoit son Frère, & qu'elle lui insinuoit de se rendre incessamment chez elle pour le secourir, elle étoit alors dans la pensée que la présence de J. C. étoit nécessaire pour empêcher la Mort de son Frère. Mais il paroît qu'elle changea de sentiment dans la suite, & qu'on lui aprit que J. C. même absent, auroit pu rendre la santé à *Lazare*, comme il l'avoit fait pour quelques autres. Peut-être qu'elle fut instruite là dessus par quelcun de ceux qui la vinrent consoler, & qui lui marquèrent leur surprise de cette espèce d'indifférence de J. C. Voici donc ce qu'elle ajoute sur les nouvelles lumières qu'elle avoit acquises sur le pouvoir divin du Sauveur; c'est que sans venir même en personne, sans quitter la Galilée, il auroit pu obtenir la guérison de *Lazare*, en la demandant simplement à Dieu, du lieu même où il se trouvoit. Voilà l'idée que je crois qu'il faut atacher à ces paroles, *Je sai même à présent que tout ce
que*

que vous auriez demandé à Dieu en faveur de mon Frère, dès que nous vous avons averti de sa maladie, Dieu vous l'auroit accordé.

Un Homme riche qui étoit venu vers J. C. pour lui demander la guérison de son Fils, reconnut qu'il fut guéri à la même heure que le Sauveur lui dit, *Votre Fils vit (a)*. Le Centenier qui demandoit à J. C. la guérison de son serviteur, avoit eu de bonne heure cette idée de l'étendue de son pouvoir. *Vous n'avez qu'à dire un mot, & mon serviteur sera guéri (b)*; c'est à dire, Vous n'avez qu'à commander, sans avoir la peine de vous rendre chez moi, vos ordres seuls suffiroient pour la guérison de mon Domestique. *Martbe* informée de ce pouvoir extraordinaire de J. C. marquera donc ici de nouveau sa surprise. Sur l'affection qu'il avoit temoignée à sa famille, elle a déjà temoigné de l'étonnement de ce qu'il ne s'étoit pas rendu chez elle dès qu'il eut appris la maladie de *Lazare*; mais ce qui le redouble, c'est que sans se transporter sur les lieux il pouvoit guérir le Malade. Il pouvoit commander à la Maladie, du lieu même où il se trouvoit, ou au moins il pouvoit demander à Dieu cette guérison. *Je sai même à présent*, dit-elle, *que Dieu vous l'auroit accordée; & qu'il ne vous refuse rien.* Elle ne comprend rien dans cette indifférence du Sauveur. Il faut convenir

Martbe

(a) *Jean. IV. 46.*

(b) *Luc. VII. 7.*

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Marthe, tout est aplani dans ce Chapitre.
 Ses paroles & ses actions se trouvent par-
 faitement liées. Reste à examiner si cette
 explication ne fait point de violence au
 Texte.

Il y a dans le Grec, Ἄλλὰ καὶ νῦν οἶδα ὅτι
 ὅσα ἀναιτήση τὸν θεόν, δώσει σοὶ ὁ θεός. Je pour-
 rois faire bien des Remarques Grammati-
 cales pour donner à ces paroles le sens
 que j'ai indiqué. Le Verbe ἀιτήση, par
 exemple, que l'on traduit par le Futur,
 peut être également rendu par le Subjonc-
 tif (a). Il est vrai que l'on ne peut pas
 dire la même chose de l'autre Verbe δώσει
 qui marque uniquement l'avenir. Mais on
 pourroit bien soupçonner ici une légère
 faute de Copiste. Peut-être qu'il y avoit
 originairement δώσει au Subjonctif. Ces deux
 mots se ressemblent si fort qu'il est aisé de
 prendre l'un pour l'autre. Mais il n'est pas
 nécessaire d'en venir là, nous n'avons qu'à
 suposer un Hébraïsme dans ces paroles de
Marthe, & nous aurons ce qu'il nous faut.
 Ceux qui entendent l'Hébreu savent qu'il
 n'y a point de Subjonctif dans cette Lan-
 gue, & qu'on y supplée par le Futur. On
 en trouve des exemples fréquens dans
 l'Ancien Testament. Dans le Pseaume
 XXXVII. *Si ambulavero in medio angustiarum* (b).
 Il y a dans l'Hébreu. *Si ambulabo* &c. De
 même au Pseaume CXXX. *Si iniquitates*
 obser-

(a) ἀιτήση est le Subjonctif de l'Aoriste premier
 Moien. (b) ψ. 7.

observaveris, ó Jehova (a), l'Original a le Futur, si observabis. Suivant cet usage des Hébreux, je crois que la meilleure manière de traduire le verset en question est comme l'a rendu une Version Latine que j'ai vue, *Sed & nunc scio quod quæcunque petieris à Deo, det tibi.* *Martbe* dit suivant le stile des Hébreux, *Quoi que vous demanderez à Dieu, ils vous le donnera; c'est à dire, Quoi que vous demandiez à Dieu, il vous l'acorde.* „ Je fais le pouvoir que vous „ avez auprès de Dieu, veut-elle dire; „ Je fais qu'il ne refuse rien à vos prières. „ Il vous acorde toutes vos demandes, „ dans quelque lieu que vous les lui fassiez. Sans venir donc en personne auprès de mon Frère malade, vous n'aviez qu'à prier Dieu de lui rendre la santé, & sa guérison étoit aussi infaillible que si vous lui aviez actuellement imposé les mains. ” C'est là une conséquence naturelle du grand crédit que *Martbe* favoit que J. C. avoit auprès de Dieu.

Il faut donc en revenir là que ces paroles de *Martbe* sont la continuation de la plainte qu'elle avoit faite à J. C. de ce que son Frère étoit mort sans qu'il fut venu le secourir. S'il y a quelque obscurité dans ce qu'elle ajoute à ce premier reproche, cela vient de la différence des Langues, comme je l'ai dit. Cela peut aussi venir en partie de la Nature de la Chose. Quand on

se

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
se plaint d'un supérieur, à qui l'on doit
beaucoup de respect, on ne doit le faire
que d'une manière envelopée. Le premier
grief avoit été exposé d'une manière assez
crue pour devoir engager *Martbe* à apporter
quelque adoucissement au second.

Ce n'est pas seulement l'ainée de ces
sœurs qui dit assez brusquement à J. C.
*Seigneur, si vous eussiez été ici, mon Frère ne
seroit pas mort*; l'Évangéliste remarque que
Marie fit aussi la même chose (a). Quoi
qu'on nous la représente comme distinguée
par sa piété, elle laissa aussi échapper la même
plainte, dès qu'elle vit paroître le Sauveur.

Quoi que l'Évangéliste lui mette dans la
bouche précisément les mêmes termes qu'a-
voit employé sa sœur, cela n'empêche pas
qu'il ne puisse y avoir eu quelque petite di-
férence dans leurs expressions. On fait que
les Écrivains sacrez donnent souvent la
forme de discours directs à des Conversa-
tions dont ils veulent seulement nous apren-
dre la substance. Suivant cette méthode à
laquelle St. Jean aura pu se conformer, voi-
ci comment il faut prendre ce qu'il dit de
Marie (b). „ Dès que *Marie* vit *Jésus*, elle
„ se jetta à ses piez, & lui dit, comme sa
„ sœur l'avoit déjà fait, que s'il avoit vou-
„ lu venir à Béthanie sur la nouvelle de la
„ Maladie de leur Frère, il l'auroit empê-
„ ché de mourir. ” Mais de quelque ma-
nière qu'elle se soit exprimée, elle en aura
assez

(a) v. 32.

(b) v. 32.

assez dit pour justifier la remarque que j'ai faite dès le commencement, qu'il faudroit peut-être un peu moins apuier, que ne le font les Moralistes, sur la manière réservée dont ces deux sœurs implorent le secours de J. C. en faveur de leur Frère Malade, & sur leur parfaite résignation à la Volonté de Dieu dans cette occasion. Il est bon d'observer encore que dans ce que *Marie* dit à J. C. on n'entrevoit rien qui laisse croire qu'elle se flate de voir ressusciter *Lazare*.

On dira peut-être, qu'il n'est pas fort important de savoir si précisément ce que ces deux sœurs avoient dans l'esprit dans cette circonstance; qu'il est bien plus essentiel de bien entrer dans le sens des leçons que J. C. leur donne. J'en conviens; cependant il me semble que pour ne pas donner prise à l'Incrédulité, il faut tâcher de lier un peu mieux les discours & les Faits contenus dans ce Chapitre que l'on ne le fait ordinairement. Il est à craindre que ceux qui voudroient contester le Miracle même de la Résurrection de *Lazare*, n'eussent de faire voir que toute cette Narration manque de liaison, & n'est pas assez suivie. Après avoir éclairci ces petits incidens, il faut venir à l'événement principal, je veux dire au Miracle éclatant que J. C. opère.

Jésus (a) arivé près du sépulcre ordon-

20

128 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ne de lever la pierre qui le couvroit, & élevant les yeux au Ciel il fait sa Prière à Dieu, ou pour mieux dire, il le remercie de ce qu'il l'a exaucé. En même tems il apela le Mort par son nom, qui sortit incessamment du tombeau. On le délie des bandes dont il étoit envelopé, & il parle, il marche, il est vivant, & survit plusieurs années à ses premières funeraillles.

Voilà une preuve de la Mission divine de *Jésus*, qui est décisive. A cette marque, on pouvoit aisément reconnoitre s'il étoit le Messie, ou s'il prenoit ce titre à faux. Il prie son Père dans cette circonstance, de déployer sa puissance en sa faveur, afin de convaincre les Hommes qu'il est Envoié du Ciel. Il lui demande la Résurrection de *Lazare*. S'il l'obtient, la Question est décidée. Dieu ne sauroit faire part de sa puissance à un Imposteur qui auroit pris à faux le titre d'Envoié de Dieu.

Cependant depuis peu d'années, il a paru un Ouvrage, où il y a de bonnes choses d'ailleurs, qui a osé avancer ce hardi Paradoxe que *les Miracles sont des armes usées qu'il est aisé de repousser. Un Mort résuscité, des Malades guéris, qu'est-ce que cela prouve?* dit cet Auteur. *Peut-être est-ce l'effet de quelque supercherie. Si ce n'est pas cela, rien n'empêche que ce ne soit l'effet de quelque cause naturelle* (a). C'est à dire que si J. C. fut

(a) *Lettres sur la Religion essentielle à l'Homme. Voyez l'Introduction.*

fut venu guérir *Lazare* malade, il n'y auroit eu qu'à dire qu'il n'y avoit point là de Miracle, & qu'une heureuse crise l'avoit sauvé. S'il prend le parti de le ressusciter, il n'y a rien là non plus de surnaturel. La chose peut s'expliquer autrement. Mais qu'on examine bien cette Résurrection en particulier, & l'on y verra l'empreinte d'une puissance infinie. Le Mort dont il s'agit, étoit couché depuis quatre jours dans le tombeau. Ses membres se ressentent déjà de la corruption du lieu où il étoit enfermé. Pour lui rendre la vie, il s'agissoit non seulement de réchauffer, de ranimer des membres sans action, d'ouvrir cette multitude de canaux afaïffez, ou plutôt de réparer ceux qui étoient déjà détruits, y envoyer de nouveaux esprits pour tout remettre en mouvement. Il falloit encore réunir à cette Masse de boüe organisée, une substance spirituelle qui pense, qui raisonne. Il falloit que ces deux Etres si dissemblables recommençassent leur union & leur correspondance. C'est là un prodige d'une espèce si visiblement surnaturelle, qu'on ne sauroit l'attribuer qu'à un Etre infini. C'est là une opération qui approche de trop près de la première Création pour pouvoir l'attribuer à d'autre qu'au Créateur de l'univers.

Mais peut-être que cette prétendue Résurrection est l'effet de quelque supercherie. On voit assez que c'est à quoi notre Auteur voudroit s'en tenir. Je répons que

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'état où étoit ce Corps exclu entièrement
une semblable défaite. Quand un Cadavre
est déjà corrompu, on ne peut pas soup-
çonner que celui dont il s'agit ait essayé de
contrefaire le Mort. Dailleurs *Jésus* vint
au sépulcre accompagné d'une foule de Juifs,
fort intéressés à éclairer toutes ses démar-
ches. Ces ennemis implacables de la nou-
velle Doctrine ne manquèrent pas de bien
examiner la chose. Mais si l'on en croit
l'Auteur de la *Religion essentielle*, il n'y re-
gardèrent pas de si près. Ceux qui crurent
que *Lazare* étoit ressuscité, étoient de bon-
nes gens qui se laissèrent surprendre, & qui
prirent les apparences pour la réalité. Si
notre Auteur avoit été de ce tems-là, on
ne lui auroit pas ainsi imposé. Il ne laisse
pas, avec un semblable langage, de se dé-
clarer le Protecteur de la Religion contre
les Incrédules. Il feint de venir comme
un bon Ami, à son secours. Tandis qu'il
fait main basse sur toutes ses plus fortes
preuves, qu'il veut renverser ses plus soli-
des apuis, il veut qu'on le croie zélé pour
l'Évangile. On s'est étonné avec raison
qu'il puisse jouer ce personnage dans un
Livre où il essaie de ramener toutes les
vertus à l'Équité & à la bonne foi.

Les Ministres de l'Évangile, lors qu'ils
traitent cette matière, doivent examiner
avec soin toutes les Circonstances de cette
Histoire, pour bien constater le Miracle.
Un des principaux desseins qu'eut le Sau-
veur en ressuscitant *Lazare*, fut de prouver
incon-

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 131
incontestablement sa Mission divine. On
doit donc toujours expliquer ce Chapitre
de l'Évangile, dans ce point de vue.

Il me semble qu'on doit savoir mauvais
gré aux Prédicateurs de l'Église Romaine
de négliger autant qu'ils le font le sens li-
téral dans leurs sermons sur cette Résur-
rection. Tous ceux que prêchent le Carè-
me sont apelez à traiter cette matière, la
semaine qu'on apeile *de la Passion*. Ils ont
tous la coutume de laisser leur Évangile à
coté, & de se jeter dans le sens Mistique.
Il ne faut pas leur prêter en cela de la mau-
vaïse intention, mais ils paroissent un peu
blamables de ne point saisir une si belle
preuve en faveur de l'Évangile, pour en
faire bien sentir la force.

J'eus occasion d'entendre autrefois à Paris
le Père *Quinquet*, fameux Prédicateur Théa-
tin. L'Évangile du jour étoit la Résurrec-
tion de *Lazare*. Il nous parla uniquement
de la Conversion du Pécheur, dont cette
Résurrection est l'image. En voici quel-
ques traits.

Celui que vous aimez, est malade (a). C'est
l'Église, dit-il à ses Auditeurs, qui tient ce
langage à Dieu sur le triste état où elle vous
voit. Elle lui demande par là votre Con-
version.

Il dort (b), répond J. C. Oui, ce n'est
qu'un assoupissement. Le Sauveur espère
que nous nous réveillerons, & il travaillera
lui

(a) v. 3. (b) v. 11.

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lui même à nous tirer de ce dangereux fom-
meil.

Il sent déjà mauvais (a). Ici il décrit fort pathétiquement la corruption des Pécheurs. Il la fit envisager comme une véritable infection.

Otez la pierre. Il faut pour guérir les Pécheurs que la lumière éclaire ces tombeaux, que le grand jour expose cette corruption aux yeux du Public. Quand on connoit vos débauches, alors vous en êtes honteux. Quand vos fraudes, vos extorsions sont connues de tout le monde, vous en êtes confus, & cette confusion peut vous devenir salutaire. Alors vous songez à changer.

Déliiez-le, & le laissez aller (b). Le Prédicateur parla à cette occasion de la Grace qui vient rompre les liens du Pécheur. Mais il n'oublia pas de faire remarquer dans ces paroles un argument en faveur de l'Absolution que le Prêtre donne au Coupable dans le Tribunal de la Pénitence. *Solvite illum;* J. C. parle ici aux Prêtres. *Déliiez-le*, c'est à dire, Pardonnez les péchez au Pénitent qui s'est confessé

Voilà comment le Prédicateur allégorisa son Evangile depuis le commencement jusqu'à la fin. Quand j'ouis son Texte je m'attendois à voir développer de bonnes preuves de la Divinité de l'Evangile, sujet fort intéressant pour tous les Chrétiens. Au lieu de cela je n'eus que des Allégories, ou de
mauvai-

(a) v. 39.

(b) v. 44.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 133
mauvaises preuves d'un Dogme particulier
à l'Eglise Romaine.

Quelques jours après ce Sermon j'eus un entretien là dessus avec un Religieux de ma connoissance, qui avoit aussi aquis de la réputation du coté de la Chaire. Je lui marquai ma surprise de ce que le Théatin aiant en main cette preuve triomfante en faveur de l'Evangile, il l'avoit entièrement négligée pour se jeter dans le sens Mistique, qui lui avoit fourni des pensées bien alambiquées. Voici comment il fit l'Apologie de son Confrère.

„ Il est vrai, dit-il, que c'est là notre
„ Méthode à tous. Si notre Evangile ra-
„ porte la guérison d'un Aveugle, nous
„ traitons la matière de l'aveuglement spi-
„ rituel. De même si nous avons pour
„ texte la Résurrection de *Lazare*, nous
„ faisons aussi rouler notre sermon sur la
„ Résurrection spirituelle, c'est à dire sur
„ la Conversion du Pécheur dont ce Mi-
„ racle est un emblème. La raison que
„ nous avons de laisser le sens littéral, c'est
„ que si nous suivions le grand chemin
„ battu, nous dirions tous à peu près la
„ même chose; au lieu que le sens Misti-
„ que varie selon le tour d'esprit, plus ou
„ moins fécond, de celui qui le manie. On
„ permet à l'imagination de faire son jeu,
„ & cette liberté jette une agréable variété
„ dans le développement d'une Histoire qui
„ prise à la lettre, n'ofriroit qu'une unifor-
„ mité ennuyeuse aux Auditeurs. ”

Je lui repliquai que si j'avois un Conseil à lui donner, c'est lors qu'il traiteroit ce sujet de s'en tenir au sens littéral, & cela par la raison même qu'il venoit d'employer. Vous ne voulez pas, dites vous, vous rencontrer avec les autres Prédicateurs. Ils s'attachent tous constamment au sens caché & Mistique. Chacun prend quelque route écartée, & tâche de s'ouvrir quelque sentier peu connu. Vous n'avez donc qu'à reprendre le grand chemin abandonné & le suivre. Cela donnera à votre sermon un caractère original, & un air de nouveauté. Mais ce qu'il y a de plus important & qui devoit seul vous déterminer, c'est que par là vous aurez l'avantage sur tous les autres d'être bien entré dans les vues de l'Ecrivain sacré qui nous a conservé un fait aussi intéressant que la Résurrection de *Lazare*.

Il ne faut pas oublier que ce Prédicateur, entêté comme les autres de la méthode Mistique, me dit qu'ils la tenoient des saints Pères, que c'étoient là leurs Guides, & que personne n'ignore qu'ils ont presque tous prêché de cette manière. Après cette autorité, il ne s'agissoit plus de contester davantage.

Le Père *Gijbert* dans son *Eloquence Chrétienne* donne une bonne leçon aux Prédicateurs. „ Ce seroit bien peu respecter la „ Parole de Dieu, dit-il, que de lui attribuer inconsidérément des sens qu'elle n'a „ pas. Il ne nous est pas permis de lui „ en donner d'autres que ceux que le St. „ Esprit

„ Esprit a prétendu lui donner. Toute
 „ explication purement arbitraire , toute
 „ application où le Prédicateur ne cher-
 „ che qu'à faire briller son bel esprit , est
 „ indigne de la Majesté de la divine Pa-
 „ role (a). ”

Il est vrai que par respect pour l'Anti-
 quité, le Père *Gilbert* excepte de sa Règle
 les applications ingénieuses que les saints
 Pères font de l'Écriture dans leurs sermons,
 & les sens mystiques qu'ils lui donnent si
 fréquemment. Mais, pour dire les choses
 comme elles sont, ils sont les premiers
 coupables. Rien n'est plus forcé que leurs
 Allégories. C'est à leur imitation que les
 Prédicateurs qui sont venus ensuite, ont
 violé la sage Règle de ne pas donner à
 l'Écriture des Explications arbitraires.

Il y a sur tout un grand inconvénient,
 quand on explique quelque Miracle de J.
 C. , à abandonner le sens littéral pour le
 mystique, c'est que par là on afoiblit en-
 tièrement la preuve qu'il fournit pour la
 Mission divine du Sauveur. Si en expliquant
 la Résurrection de *Lazare* on nous parle
 toujours uniquement de la Conversion du
 Pécheur, il se trouvera des gens qui abu-
 seront de cette leçon. Ils prétendront que
 le récit de l'Historien sacré ne doit point
 être pris à la Lettre, que cette narration
 doit être regardée comme une Allégorie où
 St.

(a) *Eloquence Chrétienne*, pag. 297.

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
St. Jean a voulu nous apprendre d'une ma-
nière un peu ornée, que *Jésus* tira *Lazare* de
la corruption où il avoit croupi auparavant.

Cette crainte ne doit pas être regardée
comme chimérique. On fait que *Wolston* a
essaié d'ataquer par là les Miracles de J. C.
Pour énerver les preuves que nous en ti-
rons en faveur de la Religion Chrétienne,
il s'est imaginé qu'il n'y avoit qu'à les tour-
ner en Allégories, & il a cité hardiment
les Pères comme les aiant envisagé de cet-
te manière. Un semblable abus devoit
donc rendre les Prédicateurs un peu plus
circonspects.

Par cette baterie, ce violent & fougueux
adversaire a cru de pouvoir renverser les
principaux faits miraculeux de l'Evangile.
Cependant quoi qu'il ne garde aucun mén-
agement dans ses atakes, il n'a pas
poussé l'éfronterie jusqu'à oser apliquer ici
sa méthode ordinaire. Il a bien senti que
la voie de l'Allégorie ne lui réussiroit pas
pour oter aux Chrétiens le Miracle de la
Résurrection de *Lazare*. La narration de
l'Evangile est trop simple, trop littéraire &
trop chargée de circonstances, pour pou-
voir avec quelque pudeur, la réduire au
sens Mistique. Il a donc cru devoir se
poster autrement. Le parti qu'il a pris c'est
d'essaié de rendre cette Résurrection sus-
pecte, par la raison que St. Jean est le
seul qui la raporte. D'où vient, dit-il,
que les trois autres Evangelistes qui ont é-
crit

crit avant St. Jean n'ont rien dit du plus brillant des Miracles de J. C. ?

On répond qu'encore que dans les Procédures ordinaires de la Justice, on demande plusieurs Témoins pour bien constater un Fait, il peut y avoir quelquefois des Témoins d'un ordre supérieur, dont la déposition seule fufit ; que St. Jean est de ce genre, qu'il y a quantité d'autres Faits dans son Evangile, qu'on ne trouve pas dans les précédens, que le sien est proprement le supplément des trois autres. On ajoute qu'il n'étoit pas nécessaire que St. Mathieu, & les deux autres Evangelistes publiassent cette Résurrection, parce que quand ils écrivirent leurs Evangiles, c'étoit un Fait de notoriété publique, & qui avoit été porté dans le Sanhedrin. Il y avoit encore du danger à le faire. *Wolfton* insinue malignement que St. Jean a attendu, pour parler de cette Résurrection, que tous ceux qui auroient pu en être témoins fussent morts. Mais d'habiles Critiques ont remarqué que si pour écrire cette Histoire, cet Apotre a attendu la mort de quelcun, c'est seulement celle de *Lazare*. *Grotius* a remarqué qu'il ne convenoit pas, pendant qu'il vivoit encore, de rendre publique sa Résurrection, de peur de lui attirer la persécution des Juifs. On voit dans ce même Evangile qu'ils avoient eu la pensée de faire mourir *Lazare* (a). Ils s'imaginoient de
pouvoir

(a) *Jean XII. 10.*

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pouvoir abolir la mémoire de ce Miracle,
en otant au peuple cette preuve vivante
de la puissance de J. C. Les premiers E-
vangelistes qui publièrent leurs Evangiles
pendant la vie de *Lazare*, durent donc a-
voir la prudence de ne point divulguer cet-
te histoire, pour ne pas aigrir davantage
contre lui les Conducteurs de la Sinagogue;
mais St. Jean qui n'écrivoit qu'après la
mort de *Lazare* n'eut plus le même motif
de ménagement.

A R T I C L E V.

AN HISTORICAL ACCOUNT *of the*
Life and Reign of DAVID &c.

C'est-à-dire :

Recit historique de la Vie, & du Règne
de David Roi d'Israël ; entremêlé de
diverses Conjectures, Digressions &
Recherches : où l'on examine entr'au-
tres choses, la Critique que Mr. Bayle,
a faite de la conduite & du caractère
de ce Prince. Par l'Auteur de l'Exa-
men desintéressé de la Révélation. A
Londres, chez Birt, Dodd, C. Hitch,
Rivington &c. 1742. 8. Tome II. pagg.
280. Tome III. pagg. 358. Sans les
Epitres

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 139
Epitres Dédicatoires, une *Introduction*
& les *Tables des Chapitres*. [On trou-
vera l'Extrait du Tome I. de cet Ou-
vrage dans le Tome XIV. de ce Jour-
nal, à l'Article Deuxième de la Se-
conde Partie.]

Nous avons en quelque manière pré-
venu nos Lecteurs sur ce que les
deux derniers Tomes de cet Ouvrage con-
tiennent, par la Traduction, que nous a-
vons donnée, dans la Partie précédente de
cette Bibliothèque, de la Table des Cha-
pitres, que chaque Volume contient. Il
ne s'agit plus que d'en choisir les endroits
les plus remarquables, & nous nous bor-
nerons presqu'entièrement à ceux où Mr.
Delauny a relevé la critique, ou, pour
mieux dire, les chicanes de *Bayle* (a) sur
la conduite & sur le caractère de *David*.

Jusques ici l'Auteur a retracé les circon-
stances principales de la vie privée de ce
Prince, & des exploits glorieux qui précédè-
rent son élévation sur le trône d'*Israël* à
la place de *Saül*. Maintenant une scène
plus brillante s'ouvre; mais la difficulté du
sujet augmente, les objections de l'incréd-
ulité se multiplient; & l'Historien a de
plus grands efforts à faire que jamais pour
défendre

(a) *Bayle Dict. Hist. & Crit. Edit. de Genève*
1715. Article de *David*.

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
défendre la mémoire du Monarque selon
le cœur de Dieu, contre les calomnies en-
venimées des ennemis de la Religion.

(a) On fait, que bientôt après la mort
de *Saül*, *David* reçut ordre de Dieu d'aller
à *Hébron*, qu'il y fut reconnu Roi, par
cette Tribu; mais que les autres gagnées
par *Abner*, se déclarèrent pour *Isboseth* der-
nier fils de *Saül*. Cet *Abner* étoit parent
d'*Isboseth*, il avoit commandé sous *Saül*
dans toutes les expéditions que ce Prince
avoit faites contre *David*, & il pouvoit
d'autant moins se flatter de tenir le pre-
mier rang sous le nouveau Monarque, que
Joab avoit déjà sa faveur & le Généralat de
ses Troupes. Ainsi l'ambition, l'envie,
l'intérêt, & une pique personnelle, contre
David qui l'avoit tant de fois battu, le dé-
terminèrent à la révolte. *Isboseth*, résidoit
à *Mabanaim*, ville de la Tribu de *Gad*.
Deux ans se passèrent sans qu'on en vint
aux armes. Enfin *Abner* entra en campa-
gne, *Joab* marcha contre lui, & remporta
une victoire qui n'empêcha pas que la di-
vision ne dura encore, trois à quatre ans.

Pendant ce tems-là, le parti de la maison
de *Saül* s'affoiblit peu à peu, & celui de *Da-
vid* se renforça, d'autant plus que ce Roi
devint successivement Père de six fils (b).
Abner étoit l'unique soutien d'*Isboseth* (c).

Ce

(a) Chap. I. & II.

(b) Chap. III.

(c) 2 Sam. III, 6.

Ce Prince s'avisa un jour de lui reprocher vivement d'être venu vers une des concubines que Saül avoit laissées (a). C'étoit véritablement un attentat, & Mr. Delauny conjecture, de cette circonstance combinée avec ce que l'Écriture dit du grand crédit d'Abner, que ce Ministre visoit au trône, & qu'il n'attendoit que le moment favorable pour lever le masque. Irrité donc, du reproche d'Isboseth, mais ne se sentant pas probablement encore assez fort pour s'approprier le diadème en l'en dépouillant, il lui déclara par serment, qu'il alloit prendre le parti de David, & il envoya en effet secrètement vers David pour l'assurer de ses intentions. Le Roi accepta volontiers les offres d'Abner; cependant il y mit cette condition que Mical sa légitime épouse lui seroit rendue (b). Elle étoit fille de Saül, qui pour faire à son gendre le plus sanglant affront, la lui avoit ôtée & l'avoit donnée à Paltiel fils de Laïs. Il fallut, dit malicieusement Bayle, il fallut pour la lui rendre, la ravir à un mari, qui l'aimoit beaucoup & qui la suivit aussi loin qu'il étoit possible pleurant comme un enfant (c). Quelle cruauté aussi, que d'aller troubler un adultère dans la possession de ses amours! quelle injustice que de redemander absolument la restitution d'une épouse légitime, enlevée

(a) 2 Sam. III, 7. (b) 2 Sam. III, 13. &c.

(c) Article de David, Note H. §. 1.

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
vée par force contre toute équité ! On
peut croire à ce trait, que *Bayle* n'auroit
approuvé ni les mouvemens de *Melenais*,
contre le raviñeur d'*Hélène*, ni ceux d'*A-*
gamemnon contre le corrompateur de *Clytem-*
nestre. Apparemment que ce grand Criti-
que consulté, pour savoir, s'il est permis
à un honnête homme, de répéter un bien
quelconque qu'on lui auroit enlevé, n'au-
roit pas manqué de répondre que non.

Izbojeth en jugea autrement. *David* reçut
Mical par ses ordres, des mains d'*Abner*,
& après avoir conclu à *Hébron* la réunion
des Tribus sous un même Roi, du consen-
tement des grands (a), de la Cour d'*Izbo-*
jeth, *Abner* repartit pour hâter l'exécution de
cette grande affaire; mais *Joab* ayant ap-
pris ce qui se passoit, fit courir après ce
Général, & l'assassina de la façon la plus
indigne, soit pour venger la mort de son
frère *Hazaël*, qu'*Abner* avoit tué à la ba-
taille de *Gabaon*, soit aussi pour se défaire
d'un rival, qui lui auroit peut-être enlevé
le commandement des Troupes. Quoi qu'il
en soit, ce coup exécrationnel, jetta *David* dans
une consternation qu'il ne cacha point, &
faillit à faire échouer le projet de la réu-
nion. Tout étoit suspendu, (b) quand deux
scélérats osèrent lever par un nouveau cri-
me, les obstacles qui s'opposoient à la paix.
Ils surprirent *Izbojeth* profondément endor-
mi, le tuèrent, lui coupèrent la tête, & pouf-
ferent

(a) 2 Sam. III, 17. & c.

(b) Chap. IV.

fèrent l'audace jusqu'à venir la présenter à *David*, qui saisi d'une juste horreur à la vue de ce triste objet, fit souffrir une mort honteuse à ces abominables assassins, & commanda d'enterrer *Isboseth* honorablement à *Hébron*, dans le même sépulchre ou l'on avoit enséveli *Abner* par ses ordres (a).

Je ne toucherai point aux réflexions Politiques & Morales que Mr. *Delauny* fait sur ces lugubres événemens; mais je ne ferois me résoudre à supprimer les gloses que *Bayle* y a faites, & les réflexions dont nôtre Historien les accompagne. Écoutons d'abord l'Oracle des Incrédules Modernes. *Abner*, dit-il (b), mécontent du Roi son maître, songe à le dépouiller de ses États & à les livrer à *David*. *David* prête l'oreille à ce perfide & veut bien gagner un Roiaume par des intrigues de cette nature. Peut on dire que ce soient des actions d'un saint? J'avoüe qu'il n'y a rien là qui ne soit conforme aux préceptes de la politique & aux inventions de la prudence; mais on ne me prouvera jamais que les Loix exactes de l'équité & de la Morale sévère d'un bon serviteur de Dieu, puissent approuver cette conduite. Notez, que, *David* ne prétendoit pas que le fils de *Saül* règât par usurpation. Il convenoit que c'étoit un homme de bien & par conséquent un Roi légitime.

Voilà la Critique du redoutable Lexicographe, & voici la réponse de Mr. *Delauny*; que tout Lecteur impartial y fasse attention.

„ N'est-

(a) 2 Sam. IV. (b) Là-mêmes, Note H. §. 2.

144 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
N'est-il pas triste, *s'écrie-t-il*, que des
gens qui ont de l'esprit & du savoir, ne
daignent pas se donner la peine d'exami-
ner les choses avec quelque soin & un
peu de candeur avant que de décider!
Ij'bofetb ne pouvoit il pas être un homme
de bien, sans être un Roi légitime? Qui
fait, si, prévenu par ses Courtisans (gens
incapables de dire aux Princes des vérités
qui leur déplaisent), il ne croioit point
sérieusement que *David* n'avoit pas été
destiné par le Ciel à monter sur le thrône,
& si par conséquent ce n'étoit pas
dans des intentions droites qu'il s'oppo-
soit à son élévation? Qui peut dire qu'à
cause des préventions d'*Ij'bofetb*, *David*
se rendit coupable en maintenant ses
propres titres sur la couronne, & *Abner*
criminel en revenant à la soumission qu'il
devoit à son légitime Souverain? Et si
on ne peut pas le dire avec fondement,
où est le sujet de blâmer *David*, de ce
qu'il prêta l'oreille à *Abner*, pour recou-
vrer par son entremise des droits qu'on
lui contestoit avec injustice?
Mais je veux, *poursuit nôtre Auteur*,
qu'*Ij'bofetb* convaincu dans le fond de son
ame que c'étoit le Ciel même qui avoit
appellé *David* à la couronne, fut cou-
pable envers ce Prince, d'où s'uit il de
là qu'il n'étoit pas *un homme de bien* par
rapport à *Recab* & à *Babana* qui l'assassi-
nèrent? Ou en le supposant enfin pres-
que sans reproche à l'égard de *David* o-
seroit

seroit on dire qu'à la rigueur il étoit un homme droit & un Roi légitime? Si le trône étoit dévolu par la mort de *Saül* à un Prince de son sang, *Mephiboseth* fils de *Jonathan* l'ainé d'*Ishoseth* étoit plein de vie. Celui-ci ne pouvoit pas l'ignorer. *Mephiboseth* étoit blessé aux pieds (a), mais cette infirmité accidentelle n'altéroit point ses droits à la couronne, & je ne sache pas que les Loix divines écartassent du trône les boiteux, ainsi que l'Oracle prétendu des *Spartiates* les en exclut dans la suite.

Les Commentateurs estiment, que si la description de l'état de *Mephiboseth*, est inférée ici dans la relation de l'assassinat de son Oncle, c'est pour insinuer, que ce fut en partie afin de venger ce jeune Prince, que *Recab* & *Babana* teignirent leurs mains homicides, du sang de celui qui avoit profité de son infirmité pour le priver du diadème. Je ne veux point examiner à présent cette pensée; mais de quelque manière qu'on envisage la chose & quelque tour qu'on y donne, j'ose dire qu'il suffit d'avoir des yeux pour s'affurer en quel sens *David* a pû appeler *Ishoseth* un homme de bien. Il est très-probable qu'il n'étoit pas tel à l'égard de *David*, & très-sur qu'il l'étoit encore moins pas rapport à *Mephiboseth*."

(b) On sçût à peine la mort d'*Ishoseth* que
toutes

146 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 toutes les Tribus, se hâtèrent de reconnoître *David* pour leur Roi. De son coté, ce Prince assuré de leur affection & tranquille possesseur de la couronne, signala d'abord son courage, en enlevant aux *Jebusiens*, la citadelle de *Jérusalem*, qu'ils possédoient encore, & qu'ils croioient imprenable. Cette conquête lui couta peu. *David* y établit sa résidence, il la repara, il l'étendit, il y fit de considérables embellissemens, & pensant ensuite à multiplier encore sa famille pour mieux affermir son thrône, il prit de nouvelles concubines, quoiqu'il en eût déjà plusieurs. Le grave *Bayle* affecte d'en paroître scandalisé. On ne sauroit bien, dit-il, (a) excuser la polygamie de *David*, car encore que Dieu la tolérât en ce tems-là, il ne faut pas croire qu'on pût l'étendre bien loin, sans lâcher un peu trop la bride à sa sensualité. *David* ne fit point scrupule de s'allier avec la fille d'un incirconcis, & quoiqu'il eût des enfans de plusieurs femmes, il prit encore des concubines à *Jérusalem*. Il choisissoit sans doute les plus belles qu'il rencontroit; ainsi l'on ne sauroit dire, que par rapport aux voluptez de l'amour il ait eu beaucoup de soin de mécontenter la nature. On ne dira pas aussi, je pense, que l'Auteur du *Dictionnaire Historique & Critique*, ait eu beaucoup de délicatesse dans les jugemens qu'il porta d'autrui, ni qu'il se soit piqué de modestie, dans la manière de débiter ses calomnies odieuses

(a) Là même, Note II § 1.

ses contre celui que le St. Esprit a appellé
l'homme selon le cœur de Dieu.

Mais envisageons ses accusations de sens
froid. Qu'est-ce qui choque ici Mr. Bayle.
Ce n'est pas la polygamie de *David* consi-
dérée en elle-même, car il avoüe, que
Dieu *toléroit la Polygamie en ce tems-là.*
Qu'est-ce donc? Ce sont, si je ne me trom-
pe, ces trois choses; *premièrement*, le grand
nombre de concubines que prit *David*; *se-*
condement, le peu de scrupule qu'il se fit
d'épouser la fille de *Talmai* Roi de *Gue-*
sur (a), qui étoit Payen; & *troisièmement*,
le motif de ces mariages, qui n'étoit au
jugement du malin Lexicographe, qu'un
relâchement sensuel.

Qu'on nous permette néanmoins de le
dire. 1. Le premier de ces reproches dé-
pend absolument du troisième. Si *David*
ne multiplia ses concubines que par des
vues honnêtes & licites dans un tems où la
Polygamie étoit tolérée, le nombre ne fait
rien à la chose, parce que jamais ce nom-
bre ne fut limité par aucune Loi. 2. Il y
a un peu plus d'apparence à trouver de
l'irrégularité dans l'alliance que *David* con-
tracta avec la fille du Roi de *Guesur*. Les
Loix de la Religion y étoient contraires,
„ mais ces Loix, comme l'observe Mr. *De-*
„ *launy*, (b) souffroient diverses exceptions.
„ Un Juif pouvoit épouser (en y observant
„ certaines formalitez), une esclave qu'il
„ auroit

(a) 2 Sam. III, 3.

(b) Pag. 82.

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ auroit fait sa prisonnière pendant la guer-
 „ re; à plus forte raison pouvoit il épou-
 „ ser une profélyte. *David* étoit autorisé
 „ à faire ce qu'il fit tant par l'exemple de
 „ *Ŷׁדָּוִד*, & de *Moïse*, que par celui de
 „ ses Ancêtres (a). Et pourquoi Dieu au-
 „ roit il refusé de se servir de *Mabaca*
 „ (*c'étoit le nom de la fille de Talmaï*) pour
 „ lui donner des enfans, après en avoir
 „ donné à *Boaz* par le moyen de *Ruth*. ”
 3. Au lieu de l'indigne motif, que *Bayle*
 prête aux nombreux mariages de *David*,
 il est tout autrement naturel de juger, que
 „ ce Prince ne s'y porta principalement
 „ que dans la vue de grossir sa famille &
 „ probablement aussi par Politique. Après
 „ trois ans de mariage *David* n'avoit point
 „ encore d'enfans de *Mical*, quand on la
 „ lui enleva pour la donner à un autre,
 „ & personne ne pouvoit dire qu'il en au-
 „ roit sûrement d'elle. Au moins ne nierat-
 „ t-on pas que la voyant dans les bras d'un
 „ autre époux, il n'eût le droit de se rema-
 „ rier. Il le fit. Il épousa *Abinobam*, & cel-
 „ le-ci étant aussi peu féconde que *Mical*,
 „ il lui associa *Abigail*. Mais il ne fut pas
 „ plus heureux avec cette dernière, & quand
 „ il vint à *Hébron* il n'étoit pas encore Père,
 „ quoique marié depuis cinq ans. Ce-
 „ pendant il sentoit l'importance de le de-
 „ venir pour appuyer son trône. Dieu lui
 „ avoit promis que le Roiaume à *Iraël* se-
 „ roit

(a) *Ruth. II, 20, 21.*

„ roit ferme entre ses mains (a); pour cela
 „ il falloit qu'il eût des enfans; le meil-
 „ leur moyen d'en avoir étoit vraisembla-
 „ blement de prendre plusieurs femmes; &
 „ comme ces femmes se trouvoient plus in-
 „ téressées que personne, à sa fortune, il
 „ est très-possible pour ne rien dire de plus,
 „ qu'il ne leur en associa de nouvelles qu'a-
 „ près en avoir reçu leur consentement.

„ Que si, peu satisfait de ces observa-
 „ tions, on pousse plus loin les recherches,
 „ on trouvera que Dieu avoit promis à Da-
 „ vid d'affermir son thône non seulement
 „ par rapport à sa personne, mais encore
 „ pour ses descendans. C'est, selon tou-
 „ tes les apparences, à cause de quelque
 „ promesse expresse & bien connue sur ce
 „ sujet, qu'Abigail disoit à David, *l'Eternel*
 „ *ne manquera point d'établir une maison fer-*
 „ *me à mon Seigneur (b)*. Puis donc que la
 „ polygamie étoit actuellement tolérée de
 „ Dieu; puisque les promesses de ce grand
 „ Dieu devoient être accomplies, puisqu'à
 „ parler humainement elles ne pouvoient
 „ pas s'accomplir, à moins que David, ne
 „ se donna des épouses plus fécondes; puis-
 „ qu'enfin la saine politique vouloit, que
 „ ce Prince appuya son thône par de nou-
 „ velles alliances qui lui donnassent du
 „ crédit, & qu'il ne pouvoit mieux parve-
 „ nir à cette fin, qu'en contractant de nou-
 „ veaux

(a) 1 Sam. XXIV, 21.

(b) 1 Sam. XXV, 28.

150 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ vœux mariages; on peut hardiment con-
„ clurre que le parti qu'il prit de les con-
„ trafter, étoit tout ce qu'il pouvoit faire
„ de plus sage & de plus prudent, pour
„ s'établir une maison ferme. ”

Il n'en faut pas, je croi, d'avantage, pour justifier la polygamie de *David* & pour montrer, qu'il n'y entra ni libertinage, ni sensualité. La politique en fut le principal motif. Quelques personnes ajoutent qu'on peut même regarder la multiplicité des mariages de ce Prince, comme un effet de sa piété. Mais Mr. *Delauny* ne va pas si loin. Persuadé que *David* faisoit sagement de souhaiter l'accomplissement des promesses divines, il estime que ses vœux auroient été plus purs, & sa conduite plus irréprochable, s'il étoit entré un peu moins de mondanité dans ses intentions. „ Après
„ tout, si, Mr. *Bayle*, ajoute-t-il, avoit fait
„ ces réflexions, il se seroit épargné en gran-
„ de partie la peine d'une critique vaine &
„ & ignorante; mais d'un autre coté il au-
„ roit fallu, qu'il fit le sacrifice du plaisir
„ malin, qu'il prenoit à mordre sur la con-
„ duite de *David*. ”

Cette malignité n'est nulle part plus frappante, que dans la manière dont l'Auteur du *Dictionnaire Historique* parle du reproche, qui fut fait à *David* par *Mical* sur l'équipage où il s'étoit mis en dansant publiquement devant l'Arche (a). Personne n'ignore ce que l'E-

criture

(a) *Bayle* là-même. Note H § 6.

criture nous en apprend. (a) *David*, vainqueur des *Philistins* & jouissant d'une heureuse paix, prit la résolution, de placer à *Jérusalem* l'Arche de l'Éternel qui depuis trente huit ans étoit demeurée à *Kiriath-Jebarim*. La sévère punition d'*Uza* frappé à mort dans cette circonstance, le déterminâ à la laisser pendant trois mois dans la maison d'*Obed-edom*, mais enfin rassuré de ses craintes, il ordonna quelle en fût tirée. On la transporta avec un appareil pompeux dans la sainte Cité. *David* voulut être lui-même de cette procession. Il y prit sa place immédiatement devant l'Arche, & ceint d'un *Ephod* de lin il sautoit de toute sa force devant l'Éternel... avec des cris de joye & au son des trompettes. *Mical* le vit; elle crut que son Mari manquoit de décence, & lorsqu'il rentra dans son Palais, loin de participer à son allégresse elle courut à sa rencontre pour lui dire d'un ton railleur, *Que le Roi d'Israël s'est fait aujourd'hui un grand bonheur en se découvrant aujourd'hui devant les yeux des servantes de ses serviteurs, comme feroit un homme de néant sans en avoir honte!* Mais *David* lui répondit, qu'il se rendroit encore plus abject une autre fois devant l'Éternel & qu'il s'estimerait encore moins, sans craindre de se deshonorer, par des marques de joie si bien placées. Et *Mical*, ajoute l'Historien, n'eut point d'ensans jusqu'au jour de

(a) *Delauny Chap. IX, X, XI, XII, XIII.*

152 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sa mort (a). C'est-à-dire, qu'elle n'en eut plus, & que Dieu la punit de ses railleries indiscrettes & orgueilleuses par une honteuse stérilité.

Peut-être n'y a-t-il aucun trait dans toute l'Histoire Sainte sur lequel les Libertins se soient plus égayez, que sur celui-ci. Mr. Bayle y brille à leur tête. Mais comme Mr. Delauny ne se pique ni d'être court dans ses remarques, ni d'être avare de digressions, il entre dans tout le détail possible, pour couvrir de honte les admirateurs aveugles du Lexicographe, & de son indigne façon de badiner sur les choses les plus sacrées.

„ Mr. Bayle, dit-il, discute le fait & il en-
„ tre en matière par une distinction digne
„ de sa pénétration ordinaire & presque a-
„ dorée. Il prononce que *si David avoit*
„ *découvert sa nudité, son action pourroit pas-*
„ *ser pour mauvaise moralement parlant, mais*
„ *que s'il ne fit autre chose, que de se rendre*
„ *méprisable par ses postures, & en soutenant*
„ *mal la majesté de son caractère, ce fut tout*
„ *au plus une imprudence & non pas un crime.*
„ Il semble ensuite, vouloir gravement en-
„ gager ses Lecteurs, à considérer que la
„ circonstance justifioit les excès de la
„ joye que *David* fit éclater. Immédiatement
„ après il cite un passage d'un Au-
„ teur moderne qui a voulu justifier la nu-
„ dité

(a) 2 Sam. VI, 14. 23.

„ dité de *François d'Assise* par celle de *David*. Et il conclut le tout, en disant avec cette candeur, qui caractérise tout ce qu'il a écrit sur la personne & sur la conduite du Monarque d'*Israël*, qu'on trouveroit fort étrange, par toute l'*Europe*, si un jour de procession du *St. Sacrement*, les Rois dansoient dans les rues n'ayant qu'une petite ceinture sur le corps. ”

Tel est effectivement le tour malin, que *Bayle* a donné à la conduite de *David*. Il fait d'abord semblant, de douter, si *David* a été presque nud; mais un moment après il l'affirme de la façon la plus décisive, & perdant toute pudeur il ne rougit point de justifier en ces termes les reproches insolens de *Mical*, qui en fut chatiée par le Ciel même; il y auroit bien des Dames qui mériteroient d'être stériles, s'il ne falloit pour cela qu'avoir le gout de *Mical*.

Nous ne prétendons point mêler ici nos réflexions à celles de Mr. *Delauney* sur cet endroit du *Dictionnaire Historique*. C'est lui-même qui doit parler, & c'est à nous à rendre fidèlement ses termes. La seule liberté que nous nous réservons en le faisant, c'est de les resserrer un peu. Voici donc comment il refute, les insinuations calomnieuses, du *Lexicographe*.

„ Je pourrois, dit-il, faire remarquer d'abord, combien il sied peu à Mr. *Bayle*, à l'apologiste des infamies des *Cyni-*

„ *ques (a)*, d'insulter comme il le fait à la
 „ conduite de *David* dansant devant l'Ar-
 „ che ; mais je me contente d'observer que
 „ ce grand Génie, décide là-dessus en Ca-
 „ suïste critique & historien *trois points* prin-
 „ cipaux, que je vai prendre la liberté
 „ d'examiner avec la soumission conve-
 „ nable.

„ J'ose *premièrement* en appeller au juge-
 „ ment de tout homme impartial, en parti-
 „ culier à celui de tous les Médecins & de
 „ tous les Chirurgiens de l'Univers, & je
 „ demande si c'est, en soi *une action mora-*
 „ *lement mauvaise* de découvrir sa nudité,
 „ ou, si en ce cas la singularité des cir-
 „ constances & la droiture de l'intention
 „ ne suffisent pas pour l'excuser? Un Casuïste
 „ vulgaire ne balancera pas sans doute à
 „ répondre affirmativement. Par conséquent
 „ la décision du subtil Lexicographe sur
 „ ce sujet n'aboutit à rien, & ses admira-
 „ teurs me permettront de dire avec le
 „ respect qui leur est dû, que loin de don-
 „ ner quelque jour nouveau à ce qui est en
 „ litige, cette décision ne fait qu'y répan-
 „ dre des ténèbres; ou plustot quelle por-
 „ te en l'air, & ne sauroit être d'aucun
 „ usage, soit à la charge soit à la déchar-
 „ ge de *David*.

„ Je demande, *secondement*, si le cas de
 „ St.

(a) Voy. le Dict. Hist. & Crit. aux art. de Dio-
 gène & d'Hipparchia, le texte & les Notes.

„ *St. François d'Assise*, étoit exactement
 „ parallèle à celui de *David*, ou s'il ne
 „ l'étoit pas ? Dans la première supposi-
 „ tion, il semble que l'habile Critique n'au-
 „ roit pas dû manquer de le dire, dans la
 „ seconde, il semble que l'amour de la vé-
 „ rité auroit dû l'engager à spécifier les di-
 „ férences qui se trouvent entre les deux
 „ faits. L'un & l'autre entroient également
 „ dans le plan d'un Ouvrage tel que le
 „ sien. Cependant il a plû à Mr. *Bayle* de
 „ ne faire ni l'un ni l'autre. Au lieu de ce-
 „ la, il badine, il raconte une histoire
 „ dont le ridicule faute aux yeux, à des-
 „ fein d'en répandre sur l'action de *David*.
 „ Mais encore une fois quelles lumières,
 „ donne-t-il par là à ses Lecteurs ? Et sur
 „ un procédé pareil que faut il que nous
 „ pensions de sa droiture, ou de son exac-
 „ titude ?

„ Reste troisièmement enfin, la comparai-
 „ son que Mr. *Bayle* fait de la danse de
 „ *David* devant l'Arche, avec celle d'un
 „ Roi Européen qui un jour de procession du
 „ St. Sacrement danseroit dans les rues
 „ presque nud & n'ayant qu'une petite cein-
 „ ture sur le corps. Que dirons nous de
 „ ce nouveau trait ? C'est bien l'image la
 „ plus infame qu'on pût tracer d'une indé-
 „ cence folle & grossière. Mais ressemble-
 „ t-elle à *David* cette image, & peut on
 „ dire de bonne foi, qu'on y trouve quel-
 „ que conformité, avec ce que l'Ecriture
 „ nous apprend de l'action que Mr. *Bayle*,
 „ s'efforce

156 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ s'efforce de tourner en ridicule? Il est
„ bien difficile de retenir son indignation,
„ quand on voit de pareils attentats con-
„ tre la vérité du Texte sacré. L'insulte
„ mériteroit d'être vigoureusement relevée.
„ Tâchons néanmoins de nous modérer, &
„ demandons seulement à tout honnête
„ homme, même d'entre les admirateurs
„ de Mr. *Boyle*, s'il pardonneroit à tout
„ autre qu'à lui une conduite si injuste,
„ & si dans tout autre cas, il n'accuseroit
„ pas hautement un Critique qui auroit si
„ mal jugé des choses, d'avoir donné à
„ gauche par une ignorance grossière & par
„ une inattention impardonnable à la dépo-
„ sition des Auteurs Divins, ou, de s'être
„ deshonoré par une malice détestable &
„ par une stupide bouffonnerie, de manière
„ qu'il est également facile d'abuser de ses
„ termes & de les refuter?
„ Posons le cas, que *Samuel* n'eût dit au-
„ tre chose, sinon que *David* ceint d'un *E-*
„ *phod* de lin dansoit devant l'Arche, pour-
„ roit on en conclurre que *David* étoit nud;
„ & ne devoit on pas en conclurre pré-
„ cisément le contraire? Je veux (ce qui
„ est pourtant faux) que l'*Ephod* ne fut
„ qu'une ceinture, y auroit il lieu de soup-
„ çonner, qu'on se le fût jamais mis seul
„ sur le corps? L'usage d'une ceinture,
„ est de ceindre ou de fermer un vêtement
„ dont on se couvre; c'étoit celui de l'*Ephod*;
„ ainsi, bien loin que de ces mots, *ceint*
„ *d'un Ephod de lin*, on puisse inférer
„ que

„ que *David* étoit nud, il s'ensuit au con-
 „ traire de la façon la plus claire qu'il étoit
 „ habillé, & même habillé de vétemens
 „ dont la qualité ne fauroit être ignorée.
 „ Graces à Dieu nos Sacrez Auteurs ont
 „ mis la chose hors de doute. Il ne faut
 „ qu'ouvrir leurs Ecrits, pour demeurer
 „ convaincu que *David* fut au dessus de
 „ tout soupçon & de tout reproche à cet
 „ égard, & qu'à l'exception de *Mical* per-
 „ sonne ne s'avisa de lui en faire.

„ Y a-t-il quelqu'un qui se soit jamais
 „ avisé de soutenir que quand *Doëg tua qua-*
 „ *tre vingt cinq hommes qui portoient l'Ephod*
 „ *de lin* (a), c'est-à-dire quatre vingt cinq
 „ *Sacrificateurs*, ces vénérables Prêtres é-
 „ toient actuellement nuds & n'avoient
 „ autour de leur corps qu'une légère cein-
 „ ture? Est il jamais monté à l'esprit de
 „ qui que ce soit, que lorsqu'il est dit,
 „ que *Samuel servoit en la présence de l'Eter-*
 „ *nel, étant jeune garçon vêtu d'un Ephod de*
 „ *lin* (b), cela signifie qu'il servoit tout
 „ nud dans le Tabernacle, n'ayant sur le
 „ corps qu'une petite ceinture? . . Peut
 „ on avoir lû l'Écriture & être encore à fa-
 „ voir, qu'il n'y eut jamais de Culte au mon-
 „ de, où le service divin se fit avec autant
 „ de décence que dans celui des Hébreux?
 „ Outre le *Pectoral, l'Ephod, le Rochet, la*
 „ *Tunique, & la Ceinture* dont les Sacrifi-
 „ cateurs

(a) I Sam. XXII, 18.

(b) I Sam. II, 18.

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ cateurs étoient revêtus, ils portoient une
„ chemise de fin lin immédiatement sur leur
„ corps, avec des caleçons de lin, tenant de-
„ puis les reins jusqu'au bas des cuisses, & sans
„ lesquels il leur étoit défendu sous peine
„ de mort, d'entrer au Tabernacle ou d'ap-
„ procher de l'Autel pour faire le service dans
„ le lieu saint (a).

„ Puis donc que *David* faisoit actuelle-
„ ment le service dans un solennité des
„ plus religieuses; puisqu'il y paroissoit
„ ceint d'un *Ephod* de lin, est il croiable qu'il
„ eût négligé de se revêtir des autres ha-
„ bits Sacerdotaux, sans lesquels il étoit
„ si sévèrement défendu de se présenter
„ devant le Seigneur? Témoin de la ri-
„ gueur, avec laquelle Dieu avoit puni
„ *Uza*, pour une faute, ce semble, beau-
„ coup plus légère, ce Prince ne se seroit il
„ pas étudié à éviter jusqu'à la moindre
„ violation du cérémonial? S'en seroit il
„ moqué au risque de ses jours? Permis à
„ *Mr. Bayle* de le croire; mais je ne le croi-
„ rai jamais. . . .

„ Une autre réflexion toute simple, c'est
„ que de même que quand il est dit des
„ Princes & des Magistrats, qu'ils quittent
„ leurs Robes de cérémonie, il ne vient à
„ l'esprit de personne d'en conclurre, qu'ils
„ se sont mis tout nus, ainsi quand même il
„ ne seroit pas dit expressément, que *David*
„ marchant devant l'Arche étoit vêtu d'un
„ *Ephod*

(a) *Exod. XXVIII.*

„ *Ephod de fin lin (a)*, c'est-à-dire, d'une
 „ chemise de lin arrêtée par une ceinture
 „ ou par un *Ephod* de même matière; &
 „ quand nous n'aurions pas autant de rai-
 „ sons que nous en avons de présumer
 „ qu'il étoit revêtu de tous les habits pro-
 „ pres aux Lévités, le bon sens suffiroit
 „ tout seul, pour nous faire comprendre,
 „ que quand ce Prince se dépouilla de sa
 „ Robe Royale, il resta habillé comme il
 „ l'étoit ordinairement par dessous. Quel-
 „ le apparence en effet qu'à moins d'être
 „ fou, un homme qui avoit passé quarante
 „ ans, eût voulu s'exposer tout nud aux
 „ injures de l'air dans une saison déjà avan-
 „ cée, car l'hyver avoit succédé à l'automne?
 „ Quand la bienséance ne l'en auroit
 „ pas empêché, le soin de sa santé ne l'au-
 „ roit il pas retenu?

„ Disons tout, le reproche que *Mical* osa
 „ faire à *David*, s'explique suffisamment,
 „ en supposant que ce religieux Monarque,
 „ s'étoit dépouillé de ses habits Royaux,
 „ pour paroître avec l'habit des Lévités,
 „ ce n'est qu'en ce sens qu'il s'étoit décou-
 „ vert, ou deshabillé.

„ Qu'on juge donc à présent du procédé
 „ de Mr. *Bayle*; que nos Lecteurs pronon-
 „ cent, qu'ils décident si dans la manière
 „ dont il a représenté l'action de *David*, on
 „ reconnoit l'écrivain judicieux & droit
 „ d'un *Diétionnaire Historique & Critique* ou
 „ plustot

(A) 1 Chron. XV, 27.

„ plustot si l'on n'y voit pas un homme qui
 „ se contente d'effleurer négligemment les
 „ matières & qui sacrifie tout sans pudeur
 „ au plaisir de dire des faletez?

„ Si j'avois quelque chose à ajouter, ce
 „ seroit uniquement, que les reproches pi-
 „ quans de *Mical*, & les fades railleries de
 „ Mr. *Bayle* doivent servir de leçon à tou-
 „ te personne sensée, pour leur faire con-
 „ cevoir, combien il est aisé de prendre
 „ les éclats d'une superbe colère, ou les
 „ mauvaises plaisanteries d'un esprit rail-
 „ leur, pour autant de véritez incontestables. ”

Voilà de quelle manière Mr. *Delauny* repousse les traits injurieux du Lexicographe de *Rotterdam*. Il ne s'en tient pas même là. Après une digression sur l'endroit de *Jérusalem* où l'Arche du Seigneur fut placée, il revient à la danse de *David*, & d'autant plus zélé à la justifier, qu'à son gré les Commentateurs Chrétiens, ne s'y sont pas assez appliquez (peut-être parce qu'ils ont crû que la chose n'en valloit pas la peine) il donne une Dissertation de vingt pages (a) sur la *Danse*, en assurant le Lecteur que c'est là le fruit d'une longue & profonde méditation sur ce sujet. Je ne le suivrai point cependant, dans cette digression, & j'espère qu'on ne le trouvera pas mauvais. Tout y est rangé sous deux chefs. *Premièrement* Mr. *Delauny* trouve la Danse originairement

(a) *Tom. II. pag. 162 - 183.*

nairement associée aux rites de la Religion des Hébreux, pratiquée par *Marie* sœur de *Moïse*, recommandée par l'exemple de *David*, & en quelque sorte ordonnée de Dieu même *Deut. XVI, 14.* dans ces paroles: *Tu te réjouiras en ta fête solennelle, ou, comme porte l'original, en ta danse solennelle.* Il montre 1. que la danse peut être d'une gravité très-compatible avec les cérémonies de la Religion. 2. Qu'elle est utile à la santé, propre à inspirer une joye innocente, & même à nourrir des sentimens de piété & de vertu; d'où il conclut que quand les Philosophes l'ont condamnée, ils ne l'ont condamnée qu'entant qu'elle avoit dégénéré, & que sans en interdire l'usage, ce n'est que l'indigne abus qu'on en a fait qu'ils ont prétendu flétrir. De là l'Auteur passe à faire voir *secondement* que, de la Religion des Hébreux la *Danse* s'est introduite dans les Cultes du Paganisme, il recueille ce que les Poëtes ont chanté sur son origine, il y ajoute les Oracles des *Socrates*, des *Platons* & des plus anciens Philosophes pour l'autoriser, & après avoir rappelé les coutumes & les Loix qui y furent favorables parmi les Nations dans l'Antiquité la plus reculée, il achève de signaler son zèle pour une danse grave & bien réglée en s'écriant avec feu:

„ Que Mr. *Bayle* donc avec toute la co-
 „ horte de ses imitateurs & de ses admira-
 „ teurs, se moque de *David* & lui insulte,
 „ de ce qu'il associa la *danse* au chant des
 Tome XXI. Part. I. L „ louan-

162 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, louanges divines, mais que les sages d'E-
,, gypte, du Midi & de l'Orient se joignent
,, pour l'approuver! Qu'*Apollon*, *Hercule*,
,, *Castor & Pollux*, *Minerve*, & les *Muses* se
,, réunissent pour lui applaudir! Que ** &
,, *** & *** noms respectables dont je ne
,, suis pas assez vain pour ofer orner mon
,, Ouvrage, satyrisent ce Prince à leur gré;
,, mais qu'il soit permis à *Musée*, à *Orphée*,
,, à *Homère*, à *Hésiode*, à *Simonide*, & à
,, *Pindare* de le célébrer! Que *Cyrus*, *Léo-*
,, *nidas*, *Cléomène*, & *Scipion* l'Ancien soient
,, ses Apologistes! Que *Socrate*, *Platon*,
,, *Plutarque*, *Strabon* & *Lucien* même de-
,, viennent ses défenseurs! Et ce qui est
,, infiniment au dessus de tous ces suffra-
,, ges réunis, que le Dieu des Cieux justi-
,, fie la conduite de nôtre saint Monarque
,, par ses ordres, & par son approbation!"

J'appréhende qu'il ne se rencontre des gens d'assez mauvaise humeur pour trouver ce transport de Mr. *DeLauny* un peu outré. La plupart des Ecclésiastiques regardent la Danse comme un des écueils les plus funestes à la vertu. C'est, disoit un fameux Théologien, c'est une composition ou Syrop Magistral de toutes sortes de Poison, que le Diable a inventé pour avec un plus grand effort frapper les cœurs, y esteindre la crainte de Dieu, & les faire brûler de toutes ordes & vilaines cupiditez; c'est un appas fait aux yeux, aux oreilles, bref à tous les sens, afin de les séduire & (comme par une commune conspiration) leur faire ensemble cueillir, & porter
dedans

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 163
dédans l'ame le péché (a). Quantité de Prédicateurs tiennent aujourd'hui le même langage. A les entendre la Danse est un grand Crime. J'ai connu un Ministre Ecossois qui la regardoit comme un acte d'Idolatrie; mais j'en connois d'autres qui traitent de puérilité & de bagatelles toutes les déclamations de leurs confrères sur ce sujet comme sur bien d'autres. Etranges excès du cœur humain! Quand est ce que les uns cesseront de corrompre la Morale Chrétienne par un indigne relâchement, & les autres de la rendre haïssable par une sévérité insensée! Ici comme en toute autre chose, les plus sages tiennent un juste milieu. *Medium tenere beati*.

ARTICLE VI.

Chronique des Rois d'Angleterre, écrite en Anglois suivant le Stile des Anciens Historiens Juifs, par NATHAN BEN SADDI, Prêtre de cette Nation, & traduite en François dans le même Stile. A Londres, chez Th. Cooper 1743. in 8., & se débite à la Haye chez Pierre de Hondt.

LA Traduction Française, qu'on vient de publier de ce petit Ouvrage, exige naturellement

(a) Lambert Daneau dans le Dict. de Bayle Art. de St. Aliegorde Not M.

164 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE
turellement qu'on en fasse mention dans
cette Bibliothèque, & c'est ce qui nous a
determinés à en faire le sujet du present
Article. Le Titre seul annonce assez quel est
le dessein & le plan de l'Auteur. On sera cu-
rieux sans doute de savoir comment il l'a
exécuté; car on voit assez, que l'idée qui
lui est venuë de composer un Abregé Chro-
nologique de l'Histoire d'Angleterre sui-
vant le Stile des anciens Historiens Juifs,
est tout-à-fait nouvelle & originale en son
espèce; & peut-être que cette singularité
n'a pas peu contribué à faire entreprendre
une Traduction Françoisse de cet Ouvrage,
aussi bien que le Nom illustre de l'Auteur
auquel on l'attribuë; car il court un certain
bruit sourd que ce petit Ecrit est sorti de la
Plume d'une Personne, qui n'est pas moins
distinguée par sa Naissance & par son Rang,
que par son merite & son esprit. Quoiqu'il
en soit,

L'Auteur de cette Chronique a divisé
son Ouvrage en deux Livres à l'imitation
apparemment des Livres des *Chroniques des
Rois d'Israël & de Juda*, qu'il semble parti-
culièrement s'être proposés pour Modèles;
comme il paroît par la manière dont il com-
mence & finit ses Sections, ou les Articles
de chaque Roi. Le premier Livre com-
mence à Guillaume le Conquérant, & se
termine au Règne d'Elizabeth inclusive-
ment. Après quoi suit un *Postcrit*, où l'Au-
teur allegue plusieurs Raisons pour se justi-
fier de ce qu'il ne contiue pas plus loin
son

son Histoire. Cependant, le second Livre vient ensuite en son rang, il commence au Règne de Jacques I., & va jusqu'à celui de George II. actuellement régnant. Il faut remarquer, à la vérité, que ce second Livre n'est daté que de l'An 1741, au lieu que le premier l'est de 1740.

L'Auteur nous apprend lui-même, dans une courte *Préface*; qu'ayant formé le dessein de raconter par ordre certaines choses qui se sont passées depuis la Conquête de Guillaume de Normandie, il a choisi le Stile des anciens Historiens Juifs préféablement à tout autre; parce que cette manière d'écrire est non seulement la plus concise, mais aussi la plus vénérable & la plus majestueuse. Il témoigne au même endroit, qu'il seroit bien fâché que son Entreprise déplût en la moindre chose à ses Lecteurs, & qu'ils desapprouvassent la Liberté qu'il a prise d'imiter ces Sublimes Originaux, mais sur-tout qu'ils le soupçonnassent d'avoir fait choix de leur Stile par un Esprit de Raillerie ou de Prophanation; de quoi il proteste qu'il est fort éloigné.

On ne peut nier, que la Méthode, qu'a choisie cet Auteur, ne soit fort propre pour un Abregé Chronologique de la nature de celui qu'il a entrepris, pour les deux Raisons qu'il en apporte lui-même en sa *Préface*. Il faut convenir de plus, que ce Stile grave, sententieux, & souvent figuré, est extrêmement énergique en son genre, qu'il peint vivement les Choses & les Faits, &

166 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
qu'il les imprime profondément dans la Mé-
moire. C'est ce que savent par leur propre
Expérience ceux qui ont lû les anciens É-
crivains que notre Auteur s'est proposés
pour Modeles: & je juge par moi-même,
que ceux, qui liront avec quelque atten-
tion la *Chronique* dont il s'agit, éprouveront
aussi la même chose.

Une des Circonstances, qui contribuë le
plus à soutenir cette Gravité & Majesté de
Stile dans les anciens Historiens Juifs, est
la Coutume qu'ils ont de rapporter immé-
diatement à Dieu certains Evénemens, qui
ne sont pourtant arrivés le plus souvent que
selon le Cours ordinaire des Choses huma-
nes, & par l'intervention des Causes secon-
des. Or, l'on s'attend bien que l'Auteur
de notre *Chronique* n'a pas manqué de les
imiter en ce Point important, & qu'il n'a
pas négligé d'employer cette façon de par-
ler, quand le sujet en a été susceptible.
Aussi, lorsqu'un Prince a remporté quelque
Victoire signalée, il a grand soin de nous
marquer que *le Dieu fort combatit pour lui*,
ou que *le Bras de l'Éternel fut avec lui*. Au
contraire, si un Prince a été vaincu dans
une Bataille, & a eu le malheur d'y être
fait prisonnier, c'est *l'Éternel* qui *l'a livré*
entre les Mains de ses Ennemis. Les Mala-
dies même des Princes ne paroissent souvent
être que l'Effet d'un Arrêt particulier du
Ciel. Par exemple, à l'Article de Guil-
laume II., dit *le Roux*, après avoir dit que
ce fut un méchant Prince, dont le Cœur
étoit

étoit enclin à mal faire en tout tems, qu'il méprisoit les Dieux de ses Pères, & qu'il n'y croyoit point; qu'il bannit même les Prêtres, & qu'il convertit les Revenus Sacrés à son propre usage; il ajoute: „ C'est pour-
 „ quoi l'Éternel le frappa de Maladie, & sa
 „ Maladie parut être à la mort. Alors son
 „ Cœur devint tremblant au dedans de lui
 „ même, & il se repentit de ses péchez, &
 „ il envoya vers le Grand-Prêtre & le sup-
 „ plia, disant: J'ai fait le mal devant l'É-
 „ ternel, en saisissant les Revenus des E-
 „ véchez vacans; C'est pourquoi reprends,
 „ je te prie, ce qui appartient à l'Église,
 „ afin qu'il soit bien fait à mon Ame, &
 „ que je puisse vivre. Cependant, après
 „ que la Maladie l'eût quitté, il oublia
 „ tout ce qu'il avoit promis, & retourna à
 „ son méchant train. ” Dans l'Article de
 Marie I., après avoir dit que sa Mémoi-
 re est odieuse jusqu'à ce jour, à cause de
 son Génie persecuteur, & à cause de tout
 le Sang qu'elle fit répandre, il ajoute que
 „ l'Éternel la frappa de Maladie, & qu'elle
 „ fut arrachée de dessus la face de la terre
 „ comme une Ronce qui étouffoit le bon
 „ grain. ”

Il y a plusieurs autres choses encore, qui servent merveilleusement à maintenir cette grave Elevation & cette majestueuse Sublimité de Stile dans les anciens Auteurs Juifs, comme les Harangues directes, & les Figures de Rhetorique dont leurs Discours sont entremêlés; car, ils se servent très-souvent

168 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Métaphores, d'Hiperboles, & d'Allégories. Notre Auteur, en qualité de leur fidèle Imitateur, a fort bien fû dans l'occasion emploïer, à leur Exemple, ces grandes & nobles Images, & n'a pas même ômis l'usage des Harangues directes, quand le Sujet l'a permis ou exigé. Nous avons déjà fait mention de celle qu'il met en la bouche de Guillaume *le Roux*, lorsqu'il envoya chercher le Grand-Prêtre pendant sa Maladie. On trouve encore plusieurs autres Harangues de ce Genre répanduës en divers endroits de son Ouvrage. Nous nous contenterons d'en citer ici quelques-unes des plus remarquables.

Les Prêtres, dit notre Auteur à l'Article d'Henri II., étant extrêmement indignés de l'Attentat commis contre leur Ordre en la personne de Thomas Becquet, ils envoyèrent aussitôt des Députés au Pape, pour accuser le Roi du Meurtre de cet Archevêque. Lorsque ces Messagers furent arrivés devant le Pape, ils se prosternerent très-humblement à ses pieds, & lui adresserent ce Discours: „ ô très-Saint Pere, à
„ qui tout Pouvoir a été donné dans le Ciel
„ & sur la Terre, & qui es établi sur les
„ Royaumes & sur les Nations pour char-
„ ger leurs Rois de Chaînes & pour garot-
„ ter leurs Nobles avec des Liens de fer,
„ confidere & voi comment le Sanglier de
„ la forêt a ravagé la Vigne de l'Eternel
„ des Armées. Si la rage de la Tirannie
„ ose ainsi ensanglanter le Saint des Saints,
„ quel

„ quel Lieu pourra être à l'abri de sa fu-
 „ reur ? C'est pourquoi , ô Très-benin
 „ Conservateur des Remparts de Jerusa-
 „ lem , arme toi de toutes les Foudres de
 „ l'Eglise , prens en main l'Epée de S. Pier-
 „ re , & venge la mort de ce S. Martir,
 „ dont le Sang éleve sa voix jusqu'au Ciel
 „ en faveur de toute l'Eglise , & dont la
 „ Gloire céleste est déjà manifestée par des
 „ Miracles. ”

Cette Harangue produisit l'Effet qu'ils prétendoient ; car , le Pape , qui étoit bien aise de profiter de cette Occasion pour humilier la Majesté Royale , envoya sur le champ de son côté des Messagers au Roi d'Angleterre , pour lui ordonner de se justifier du Crime dont il étoit accusé. Henri protesta de son Innocence , mais en vain. Les paroles qu'il avoit proferées , (savoir , celles-ci qui sont raportées plus haut , *N'y aura-t-il donc personne qui me delivrera de ce Prêtre insolent & seditieux ?*) ces paroles , dis-je , déposéient contre lui ; & il fut contraint d'expièr sa Fautè , réelle ou prétenduë , au Tombeau de Becquet. Voici comment l'Auteur décrit la Pénitence qui lui fut imposée. „ Le Roi se revêtit d'un habit „ de laine & se mit en chemin pour se ren- „ dre dans l'Eglise où Becquet avoit été „ tué. Lorsqu'il fut arrivé à la vûë de cet- „ te Eglise , il descendit de cheval , & „ aiant ôté ses souliers , il marcha nuds „ pieds jusqu'au Tombeau du Grand-Prê- „ tre défunt ; & après s'être prosterné de-

„ vant la Chasse qui renfermoit les os de,
 „ ce nouveau Saint, il fit sa prière, & of-
 „ frit de fort riches Présens. De plus, il
 „ se dépouilla lui-même de ses habits, &
 „ reçut la Discipline de la main des Moi-
 „ nes, qui le frapperent si rudement avec
 „ des baguettes qu'ils lui firent ruisseler le
 „ sang des épaules. ”

Voici encore un autre Exemple de Ha-
 rangue directe. Jean sans Terre s'étant
 brouillé avec le Pape au sujet de la Nomi-
 nation à l'Archevêché de Cantorberi, il fut
 excommunié, & tout son Royaume fut
 mis en Interdit. Jean ne rabatit pourtant
 rien de sa fierté pour tout cela: au contrai-
 re, il jura *par les dents de Dieu* qu'il se ven-
 geroit du Pape & de ses Adhérans; comme
 il fit en effet, en bannissant plusieurs Evê-
 ques du Royaume, & en confisquant les
 terres & les biens de tous les Prêtres qui a-
 voient obéi à l'Interdit. Le Pape, voyant
 donc que le Roi Jean se moquoit de sa Bul-
 le, & qu'il meprisoit ses Foudres, résolut
 d'avoir recours à d'autres Armes. C'est
 pourquoi il envoya des Messagers à Philip-
 pe Roi de France; & ces Messagers étant
 arrivés à la Cour de ce Roi, ils lui parlerent
 de la sorte selon notre Auteur: „ ô Philip-
 „ pe! ainsi a dit le Pape, si tu fais cas du Sa-
 „ lut de ton Ame, & de la Rémission de
 „ tes Péchés, assemble au plutôt ton Ar-
 „ mée & chasse le Roi Jean du Trône d'An-
 „ gleterre; & toi, & tes enfans après toi,
 „ le possèderez à jamais. „ Ce commande-
 ment

ment du Pape étant conforme aux intérêts & à l'ambition de Philippe, celui-ci obéit fort volontiers; &, ayant mis une bonne Armée sur pied, il se disposa à envahir l'Angleterre. Mais il ne trouva pas son compte en cette expédition, du moins du côté du Pape, qui cessa bientôt de le favoriser. Car le Roi Jean qui perdit tout courage à la vûe des grands préparatifs de Philippe, s'humilia devant le Pape, jusque-là même qu'il lui fit hommage de sa Couronne, & qu'il s'engagea par serment de payer, Lui & ses Successeurs, un Tribut annuel de mille Mars d'argent au S. Siège. A ces conditions Jean fut reçu au Giron de l'Eglise; & s'étant toujours montré depuis un fils très-obéissant, le Pape devint son Protecteur déclaré & le soutint même dans ses entreprises les plus injustes & les plus tyranniques contre ses Sujets: car le Roi Jean, qui se fioit sur cette protection, à ce que remarque notre Auteur, en abusa pour accabler tous les jours ses Sujets de nouveaux Impôts.

Quant aux Métaphores & Hiperboles, on en trouvera des Exemples aux Articles des Rois qui ont fait de grands Exploits de Guerre, & qui se sont acquis beaucoup de gloire par la force & le succès de leurs armes, mais sur-tout à celui de la Reine Elizabeth: car l'Auteur, après avoir dit qu'elle fut remplie de la Sagesse d'enhaut, & que le Toutpuissant lui donna l'esprit d'Intelligence, ajoute ensuite . . qu'elle fondit sur
l'Armado

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'*Armado* (a) des Espagnols comme un violent Tourbillon; & que, comme une puissante Tempête, mêlée de foudres & d'éclairs, elle les abîma au fond de la Mer. . . Que lorsqu'elle ouvroit la bouche, c'étoit aussi-tôt la guerre; mais que si elle retiroit sa main, les Nations demeuroident en paix. . . Que la Sageffe & la Force étoient en sa main droite, & que la Gloire & l'Abondance étoient en sa Gauche &c.

Pour ce qui est enfin des Allégories, l'Auteur en a fait un fréquent usage dans sa *Chronique*. Lorsqu'il est obligé, par exemple, de faire mention de certains Favoris que les Rois d'Angleterre ont élevés aux premières Charges du Royaume, & auxquels ils ont confié le Gouvernement de l'Etat, il en parle ordinairement sous l'emblème de ces Idoles, ou Statuës des faux Dieux, que plusieurs Rois d'Israël & de Juda placèrent dans les Hauts-Lieux, ou en d'autres endroits consacrés au Culte Divin, comme il est raporté si souvent dans les *Livres des Rois* & des *Chroniques*. C'est ainsi qu'à l'Article d'Edouärd II. il dit que „ ce Roi se départit de la Religion de „ ses Peres, & qu'il se fit à lui-même deux „ Idoles, dont l'une s'apelloit *Gaveston*, „ & l'autre avoit nom *Spencer*; qu'il les „ plaça

(a) Terme consacré chez les Espagnols pour signifier leur Flotte invincible, & dont l'Auteur se sert dans le même sens.

„ plaça dans les Hauts-Lieux, & comman-
 „ da au Peuple de les adorer:” ce que re-
 fuferent pourtant de faire quelques-uns
 des Grands & des Nobles, d'où il s'en-
 suivit de grands Troubles. Dans l'Arti-
 cle suivant, parlant de la Reine Ifabelle,
 femme d'Edouärd II. & mere d'Edouärd
 III., qui prit la Regence du Royaume,
 pendant la Minorité de fon fils, il écrit
 que „ le cœur de cette Princeffe étoit fort
 „ porté au Culte des Idoles, & qu'eile fui-
 „ vit toutes les abominations de fon Mari:
 „ Entre autres, qu'elle se fit une grande
 „ Idole qu'elle apella *Mortimer*, & qu'elle
 „ se prosternoit devant cette Idole & l'ado-
 „ roit avec beaucoup de zele & d'ardeur
 „ jour & nuit. ”

Dans l'Article d'Henri VIII., parlant de
 la fortune & de l'élevation surprenante du Car-
 dinal de Wolfey, il s'exprime ainsi: „ Or
 „ Henri se fit une grande Idole, à laquelle
 „ il n'y en avoit pas de semblable dans le
 „ Ciel en haut, ni sur la Terre en bas: car
 „ elle portoit sa tête jusque dans les nuës,
 „ & elle étendoit ses bras sur tout le Roy-
 „ aume. Pareillement ses jambes étoient
 „ comme une Arcade étenduë sur toutes
 „ les Portes des Emplois Publics; & il fa-
 „ loit que tous ceux qui entroient, ou qui
 „ sortoient, passassent par dessous, & qu'ils
 „ baissassent avec un respect idolatre les
 „ deux batans de la Porte de derrière. Et
 „ tout le Peuple, tant les Grands que les
 „ Petits, se prosternoient devant cette I-
 „ dole

„ dole Royale & l'adoroient; parce qu'ils
 „ redoutoient fon pouvoir. Les Prêtres
 „ même & les Evêques portoient l'éguière
 „ & le baſin, pour lui donner à laver; &
 „ les Ducs & les Nobles tenoient la fer-
 „ viette. Cependant ce prodigieux Colofſe
 „ tomba du faite de ſa Grandeur, & il fut
 „ brifé comme un Vaifſeau de terre. Ainſi,
 „ que celui qui eſt debout prene garde de
 „ ne pas tomber! ”

Il défigne encore ſouvent la Profeſſion
 de la Foi & du Culte de l'Egliſe Romaine
 & la Pratique de ſes Cérémonies ſous les
 noms de *Paillardaiſes* & de *Fornications*: &
 cela, pour ſe conformer au Langage des
 Ecrivains qu'il fait profeſſion d'imiter; car
 on fait aſſez, que c'eſt ainſi que s'exprim-
 ent les anciens Auteurs Juifs en parlant
 du Culte des Idoles & de la Pratique des
 Cérémonies Payennes: Or, l'Auteur de la
 preſente *Chronique* a eu d'autant plus raiſon
 d'imiter le Stile de ces anciens Ecrivains
 en cette occaſion, que la plûpart des Cé-
 rémonies, qui ſont aujourd'hui en uſage
 dans l'Egliſe Romaine, ſont dérivées, du
 moins ſelon les Proteſtans, de celles du Paga-
 niſme. Pour faire voir de quelle manière notre
 Auteur a fait l'Application de ces façons
 de parler des anciens Prophetes en ces ſor-
 tes de rencontres, nous rapporterons ici ce
 qu'il dit en parlant de l'Archévêque *Laud*
 dans l'Article de Charles I. Voici ce qu'on
 lit en cet endroit ſur le Chapitre de ce Pri-
 mat.

mat. „ Il y eut en ces jours-là de grands
 „ Troubles en Angleterre au sujet de la
 „ Religion. Plusieurs, charmez de la
 „ Beauté fardée de l'Eglise Romaine, cou-
 „ roient après ses Dieux, & prostituoient
 „ leurs Cœurs à ses Abominations. Et l'on
 „ croyoit que l'Archévêque *Laud* s'étoit
 „ laissé corrompre par ses Fornications,
 „ qu'il fléchissoit le Genou devant ses Ido-
 „ les, & que son Cœur étoit enivré du Vin
 „ de ses Paillardises. Il est constant du
 „ moins qu'il étoit fort ponctuel à observer
 „ ses Postures & ses Gestes superstitieux,
 „ ses Genuflexions, ses Lustrations & Con-
 „ secrations, & qu'il aimoit fort à se parer
 „ des Vêtemens & Ornemens de diverses
 „ Couleurs, dans lesquels la Paillarde vé-
 „ tuë d'Ecarlate se plait si fort. Cet Arché-
 „ vêque en attira plusieurs à son Parti, &
 „ il occasionna par-là beaucoup de Trou-
 „ bles dans le Royaume, aussi bien que
 „ beaucoup de Disputes frivoles & d'Opi-
 „ nions absurdes. De plus, on le soupçon-
 „ noit de débaucher l'Esprit du Roi, & d'a-
 „ buser de la Facilité de ce Prince pour le
 „ porter à aimer le Fard & les Mouches de
 „ la Paillarde Romaine. C'est pourquoi le
 „ Peuple se souleva contre *Laud*; &, dans
 „ la Furie de leur Zèle ils le mirent à mort.
 „ Or, ces Choses arrivèrent afin que fût
 „ accompli ce qui avoit été dit par le Pro-
 „ phete : *Bienheureux celui qui a veillé &*
 „ *qui a gardé ses Vêtemens, de peur d'être*
 „ *obligé*

176 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ obligé de marcher nud, & qu'on ne vît sa
„ Turpitude. ”

Immédiatement après suit une autre espèce d'Allégorie, qui porte son explication avec elle. „ Il arriva environ dans le même tems, dit notre Auteur, que tout le Royaume fut possédé par deux mauvais Esprits, savoir par l'Esprit de Prélature & par l'Esprit de Fanatisme: & ces deux Esprits s'entrefirent la Guerre avec grande furie; & tout le País fut rempli de Sang & de Confusion. Cependant, l'Esprit de Fanatisme prévalut à la fin. Le Roi fut vaincu; & ses Ennemis l'ayant fait prisonnier, il fut renfermé dans la Prison du Château de *Carisbrook* en l'Isle de *Wight*. ”

Outre les Allégories qui viennent d'être rapportées, en parcourant cette *Cronique* nous en avons encore remarqué deux autres, qui méritent, à ce qu'il nous semble, de trouver ici leur place. Nous n'entreprendrons pas de donner la Clef de ces Allégories, parce que nous sommes bien persuadé, que les Lecteurs n'en auront pas besoin. Assurément, ce seroit leur faire injure, que d'avoir une autre idée de leur Pénétration à cet égard: vû qu'il s'agit - là d'Evénemens très-connus, & arrivez dans notre Siècle; & que d'ailleurs le Voile, dont notre Auteur les couvre, n'est rien moins qu'impénétrable.

Voici la première de ces Descriptions Allégoriques:

légoriques: „ Or il arriva en ces jours-là,
 „ [sous la Reine Anne] que tout le País
 „ fut divisé entre deux fameux Géants,
 „ dont l'un avoit nom *Wiganza*, & l'autre
 „ s'apelloit *Toribondos*; & il y avoit une
 „ grande inimitié entre les Partisans de *Wi-*
 „ *ganza* & les Partisans de *Toribondos*, de
 „ sorte qu'ils parloient fort mal les uns des
 „ autres, & qu'ils se faisoient de grands re-
 „ proches.

„ Et le Géant *Toribondos* se servit d'un
 „ mauvais Esprit, qu'il envoya parcourir le
 „ País sous la figure d'un Prêtre, & il lui
 „ imposa nom *Sacheverel*; & quand ce mau-
 „ vais Esprit se fut mis en credit & qu'il
 „ eut acquis de la réputation parmi le Peu-
 „ ple, alors il se mit à débiter ses rêveries
 „ sur les *faux Freres*, sur la *mauvaise Com-*
 „ *munication*, sur l'*Obéissance passive*, sur la
 „ *Non-Résistance*, & plusieurs autres Absur-
 „ dités. Et le Parti de *Toribondos* l'ado-
 „ roit comme un Dieu, & on en tira plu-
 „ sieurs Portraits qui furent dispersés de
 „ tous côtés; & il fut traité avec tant de
 „ distinction que l'on grava même sa figu-
 „ re jusque dans le fond des pots de cham-
 „ bre, & les pluyes d'honneur tomboient
 „ tous les jours à verse sur lui. Il y eut
 „ aussi plusieurs hardis Champions qui s'en-
 „ rôlerent sous ses Bannières, & qui com-
 „ batirent pour ses intérêts avec une ardeur
 „ & une furie desespérées.

„ Cependant il sortit enfin de la Tribu
 „ de *Wiganza* un vaillant Heros, nommé
 Tome XXI. Pars I. M „ Benja-

178 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, Benjamin; & il se couvrit du bouclier de
,, la Raïson, & prenant en main l'épée de
,, la Vérité, il s'avança d'un pas ferme &
,, d'un air résolu vers l'Armée de Toribon-
,, dos, & la mit en déroute. Il en tomba
,, plusieurs sous ses coups, & les autres
,, chercherent leur salut dans la fuite: En
,, un mot leur défaite fut si entière, qu'ils
,, n'ont pas été en état depuis ce tems-là
,, de se remettre en campagne. ”

Venons presentement à la seconde Allé-
gorie qui est telle: ,, Or il arriva en ces
,, jours-là [sous le Roi George I.,] qu'une
,, forte illusion s'empara des Esprits & que
,, tout le Peuple du Païs fut frappé de Fo-
,, lie. Ils avoient les yeux tournés vers la
,, Mer du Sud, & voilà qu'une Bouteille
,, d'eau d'une grandeur surprenante parut
,, sur la surface de la Mer; sa circonferen-
,, ce remplissoit tout le Firmament, & sa
,, hauteur atteignoit jusqu'aux nuës. Et au
,, milieu de cette Bouteille, on voyoit en
,, apparence des Châteaux magnifiques, des
,, Jardins délicieux, des Carosses dorés,
,, des monceaux d'Or & d'Argent, des Pier-
,, res précieuses en grande quantité, & en-
,, fin tout ce que le cœur de l'homme peut
,, désirer. Et tout le Peuple courut en fou-
,, le pour considérer tant de belles choses,
,, se disant les uns aux autres: *Nous serons*
,, *tous riches, nous serons tous des Seigneurs &*
,, *des Princes de la terre.*

,, Cependant l'illusion commença insensibi-
,, blement à diminuer; & pendant qu'ils é-
,, toient

„ toient encore à regarder, voilà que la
 „ Bouteille d'eau vint subitement à crever,
 „ & toute cette belle apparence s'évanouit
 „ pour toujours & fut réduite en écume.
 „ Ce ne furent alors que pleurs, que ge-
 „ missimens, & que lamentations amères
 „ par tout le País. Celui dont les Songes
 „ illusoires l'avoient flatté qu'il posséderoit
 „ bientôt des Jardins délicieux & des somp-
 „ tueux Palais, s'éveille en sursaut & se
 „ trouve logé dans un méchant grenier, ou
 „ se voit obligé de ratifler & de nettoier
 „ ces Allées qu'il avoit plantées en imagi-
 „ nation pour lui-même: Celui qui s'étoit
 „ repû de la vaine espérance d'avoir, avant
 „ qu'il fût peu de tems, une Livrée leste
 „ & brillante à son Service, se trouve con-
 „ traint de la porter lui-même, afin de pou-
 „ voir subsister; & celui qui se nourrissoit
 „ de Venaison à cinq guinées par repas,
 „ est réduit presentement à dîner pour
 „ deux sols dans une méchante Gar-
 „ gotte.

„ Mais, malheur à vous, Inventeurs du
 „ Systême! Malheur à vous, Promoteurs
 „ de l'*Agio*! Malheur à vous, Directeurs
 „ de la Banque! Car, voilà, les misères du
 „ País sont à vos portes, & les cris des
 „ Pauvres s'élevent contre vous; l'extre-
 „ me difette, où sont réduits tant de mil-
 „ liers de gens que vous avez ruinés, les
 „ oblige de vous maudire; & la vengeance
 „ du Ciel ne manquera pas de tomber tôt
 „ ou tard sur vos têtes criminelles. ”

On a déjà vû par divers traits, qui sont semés par-ci par-là dans les endroits que nous avons extraits de cette Chronique, que l'Auteur a eu le secret d'égayer quelquefois les sujets qu'il traite, malgré cette sévère gravité que sa Méthode l'oblige de garder par-tout. A quoi nous devons ajouter qu'il a trouvé le moyen de mêler en son Ouvrage divers traits de railleries, qui piquent d'autant plus agreablement, qu'il ne s'écarte pas pour cela le moins du monde de cette même gravité, à laquelle il est astreint par le genre d'écrire qu'il a choisi. Nous en citerons ici quelques exemples.

Après avoir rapporté, que selon le bruit commun, qui s'étoit répandu par-tout dans ce tems-là (a), il se faisoit un grand nombre de Miracles au Tombeau de Thomas Becquet Archevêque de Cantorberi, „ Or, „ entre ces Miracles, *ajoute-t-il*, n'est-il pas „ rapporté qu'il se leva de sa Bière, & qu'il „ alluma lui-même les Cierges à son En- „ terrement; & que, quand la Cérémonie „ des Funerailles fut finie, il leva dere- „ chef la tête, & qu'il benit le Peuple. „ Que celui qui croit ces choses, continuë „ de les croire! & que celui qui ne les „ croit pas, reste dans son incredulité & „ soit damné! ”

Dans l'Article de Jacque I., il raconte ainsi l'Histoire d'un certain Imposteur, nommé *Richard Hadock*, qui entreprit en ce tems-
là

(a) *Sous le Règne d'Henri II.*

là de faire accroire au Peuple qu'il prêchoit pendant son Sommeil : „ Quoiqu'on l'appelât à haute voix , quoiqu'on le pinçât & qu'on le tirât par les bras ou par les pieds , il paroissoit ne rien entendre & ne rien sentir. Et il continua de jouer ce manège devant plusieurs Personnes, qui s'assembloient en sa maison pour l'écouter ; de sorte qu'en peu de tems sa réputation se répandit par tout le País sous le nom du *Prédicateur dormant*. Et plusieurs s'imaginèrent que les Prédications touchantes & pathétiques, qu'on lui entendoit prononcer pendant son Sommeil prétendu, étoient faites par Inspiration du Ciel :

„ *Tantum Relligio potuit suadere FOLORUM!*

„ Mais le Roi découvrit la fourberie , & il obligea le *Prédicateur dormant* de paroître dans toutes les Places publiques de la Ville , & d'y déclarer à haute voix qu'il étoit un Imposteur. Malgré cela, *ajoute-t-il*, la Race des *Reverends Dormeurs* n'est pas encore éteinte dans le Royaume jusqu'à ce jour ; au contraire ils accablent continuellement le Public par de gros & pésans Volumes , dont l'ennuyeu-se Lecture seroit capable d'endormir ceux qui ont le moins de disposition au Sommeil. ”

Notre Auteur se moque, en divers endroits du même Article, de la fausse Politique,

182 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que, de la Sageſſe puérile, & du Savoir pé-
danteſque, que Jacques I. affectoit en toute
rencontre; & voici enfin comme il le con-
clut: „ Or le reſte des Faits du Roi Jac-
„ que, ſa Sageſſe, ſa haute Suffiſance, ſon
„ profond Savoir, & tous les Livres qu’il
„ a compoſés, voilà, vous pouvez les
„ trouver dans les boutiques des Epiciers,
„ ou chez les Beurières, juſqu’à ce jour. ”

Il conclut à peu près de même les Arti-
cles de Charles II. & de la Reine Anne.
Voici comme il parle dans l’Article du pre-
mier: „ Or le reſte des Faits de Charles
„ II., ſon eſprit, ſes galanteries & toutes
„ ſes intrigues, voilà, vous pouvez les
„ trouver dans la Chronique ſcandaleuſe
„ juſqu’à ce jour. ”

Et quant à la Reine Anne, à la fin de ſon
Article on lit les paroles ſuivantes: „ Or
„ le reſte des Faits de la Reine Anne, &
„ toutes ſes glorieuſes conquêtes; ſa Piété
„ auſſi envers le Clergé, & les cinquante
„ Eglifeſ qu’elle a fait bâtir; voilà, ſi vous
„ vivez aſſez long-tems pour les voir,
„ vous mourrez apparemment fort vieux. ”

Nous croyons même qu’il eſt à propos
d’avertir ici qu’il ſe trouve pluſieurs autres
railleries, ou ironies, répanduës par-ci par-
là dans ſa Chronique, qui ſont beaucoup
plus couvertes, & qu’il n’eſt pas aisé de les
apercevoir du premier coup d’œil; de ſorte
qu’on a beſoin de toute ſon attention pour
diftinguer ſi l’Auteur parle ſérieuſement ou
ironiquement, juſque-là même que l’on eſt
quelque-

quelquefois contraint de suspendre son jugement à cet égard & de rester dans le doute.

Les Lecteurs seront sans doute curieux de savoir comment est conçu l'Article du Roi régnant; il est facile de contenter leur curiosité là-dessus, vû que cet Article est fort court, & que l'Auteur n'y paroît former que des vœux pour la longue prospérité du Règne de George II., ainsi que l'on va voir.

„ George étoit âgé de quarante-quatre
 „ ans, lorsqu'il commença à régner; &
 „ voilà qu'il tient encore le Septre en sa
 „ main, qu'il porte la Couronne sur la tête,
 „ & qu'il est assis sur le Trône de la
 „ Majesté jusqu'à ce jour.

„ Or, afin qu'il puisse l'occuper long-
 „ tems avec beaucoup de puissance & de
 „ gloire, prions Dieu que ses Ministres
 „ soient justes & bien-intentionnés, que
 „ ses Conseillers soient sages & avisés, que
 „ ses Capitaines soient braves & courageux:
 „ de cette façon il deviendra le Fleau de
 „ l'Espagne, la Terreur de la France, &
 „ l'Admiration de toute l'Europe.

„ Alors nous viendrons joyeusement au
 „ pied de son Trône lui rendre nos actions
 „ de grâces, & nous entrerons dans sa Cour
 „ avec ses louanges en la bouche: Nous
 „ lui temoignerons en pareil cas notre très-
 „ humble reconnoissance par toutes sortes
 „ de voyes, nous benirons son Nom & n'en
 „ parlerons jamais qu'en bien. ”

L'Article est fort succinct, comme l'on voit; l'Auteur n'entre dans aucun détail sur les événemens qui sont arrivés sous le Règne present. Apparemment qu'il a été engagé à en user de la sorte par quelques-unes des Raisons, qu'il allegue lui-même dans le *Postcrit*, qu'il a mis à la fin de son premier Livre, pour s'excuser de pousser son Histoire plus loin que le Règne d'Elisabeth; & entre autres, par celle-ci, qu'il produit comme la principale, savoir, „ que les „ Vies & les Caractères des glorieux Successeurs de cette Vierge Royale sont si „ merveilleux, si sublimes & si relevés, „ qu'il n'appartient pas à un Oïson de s'élever jusque-là par son vol. ” Ou peut-être a-t-il pris ce parti, poussé par cette autre Raison qu'il ajoute ensuite, qui est, que „ les Rois, par un Privilège qui leur est „ particulier, n'ont jamais rien fait qui soit „ digne de blâme, que cent ans après leur „ mort. ”

Immédiatement après l'Article du Roi régnant, on trouve une Généalogie des Rois d'Angleterre, qui remonte depuis George II. jusqu'à Guillaume le Conquérant. Cette Généalogie fait la Conclusion du second Livre & de tout l'Ouvrage; nous l'insérerons ici pour mettre sous les yeux du Lecteur une Liste suivie des noms des Princes dont il est parlé dans cette Chronique. „ *George* „ *Second*, qui est Fils de *George Premier*, „ qui fut Cousin d'*Anne*, qui fut Belle- „ Sœur de *Guillaume Trois*, qui fut Gendre „ de

„ de *Jacque Second*, qui fut Frère de *Charles*
 „ *les Second*, qui fut Fils de *Charles Pré-*
 „ *mier*, qui fut Fils de *Jacque Premier*,
 „ qui fut Cousin d'*Elijabeth*, qui fut Sœur
 „ de *Marie*, qui fut Sœur d'*Edouard Six*,
 „ qui fut Fils d'*Henri Huit*, qui fut Fils
 „ d'*Henri Sept*, qui fut Cousin de *Richard*
 „ *Trois*, qui fut Oncle d'*Edouard Cinq*,
 „ qui fut fils d'*Edouard Quatre*, qui fut
 „ Cousin d'*Henri Six*, qui fut Fils d'*Henri*
 „ *Cinq*, qui fut Fils d'*Henri Quatre*, qui
 „ fut Cousin de *Richard Second*, qui fut
 „ Petit-Fils d'*Edouard Trois*, qui fut Fils
 „ d'*Edouard Second*, qui fut Fils d'*Edouard*
 „ *Premier*, qui fut Fils d'*Henri Trois*, qui
 „ fut Fils de *Jean*, qui fut Frère de *Ri-*
 „ *chard Premier*, qui fut Fils d'*Henri Se-*
 „ *cond*, qui fut Cousin d'*Etienne*, qui fut
 „ Cousin d'*Henri Premier*, qui fut Frère de
 „ *Guillaume le Roux*, qui fut Fils de *Guil-*
 „ *laume le Conquérant*, qui fut Fils de P....”

Ainsi finit, ajoute l'Auteur, *la Chronique des Rois d'Angleterre.*

Nous ne doutons presque pas que les Morceaux détachés, qu'on vient de produire, de ce petit Ecrit, n'inspirent aux Lecteurs le desir de voir & de parcourir l'Ouvrage même, & que cela n'engage ceux qui n'entendent point l'Anglois, à recourir à la Traduction Françoisé pour contenter leur curiosité. Car, à parler franchement, il n'est presque pas possible de faire un Extrait régulier d'un Ouvrage de la Nature de celui-ci, ni d'en donner une idée complete; vù

186 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 que les Matières & les Faits y font entassés,
 pour ainsi dire, les uns sur les autres, & sou-
 vent sans avoir d'autre liaison entre eux,
 que celle du tems où ils sont arrivés. D'ail-
 leurs, il en est de certains Ouvrages d'Es-
 prit comme des Tableaux des grands Mas-
 tres; chacun veut les voir par ses propres
 yeux, parce que chacun se flatte d'y faire
 ses découvertes particulières.

A R T I C L E V I I.

Ξενοφάντος Ἀπομνημονευμάτων, Βιβλία δ'. XENO-
 PHONTIS *Memorabilium Socratis Diçtorum*
Libri IV. Græcè & Latinè, cum Notis in-
tegris Ernesti, aliorumque seleçtis; Nunc
variis etiam novis Observationibus adaucti
& illustrati. Huic Editioni accedunt Ca-
pitum, Verborum & Phrasum Indices
locupletissimi. Oxonii, è Theatro Shel-
doniano, impensis Jacobi Fletcher Bi-
bli. Oxon. Vena es prostant Londini a-
pud C. Rivington, & P. Knapton. R.
Manby; J. Nourse, & Gul. Thurl-
bourn. Cantab. 1741. ()*

C'est - à - dire :

Les quatre Livres des *Memoires* de *Xeno-*
phon; En Grec & en Latin. A Oxford;
 1741.

(*) Ce Livre se trouve à la Haye chez P. de Hondt.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1743. 187
1741. 8^{vo}. Pag. 349. fans compter la
Préface, & les *Indices*, l'un des *Chapi-*
tres, & l'autre des *Phrafes*.

IL y a 5. à 6. ans que Mr. *Ernesti* fit im-
primer, à *Leipsick*, en petit Octavo, cet
Ouvrage de *Xenophon*, dont il donna le Tex-
te fort correct, accompagné d'un petit nom-
bre de Notes utiles. Persuadé que l'on ne
pouvoit mettre, entre les mains de la Jeu-
nesse, un monument de l'Antiquité Payen-
ne, qui fut plus propre tant à la former
aux bonnes Mœurs qu'à lui donner le vrai
goût de l'Elegance *Attique*, il eut princi-
palement en vuë de lui en rendre l'Édition
agréable & commode. Le Papier, les Ca-
ractères, la Correction, en un mot tout
ce qui dépendoit de l'Imprimeur, étoit
d'un ordre à contenter les plus difficiles,
& surpassoit de beaucoup ce que l'*Allemagne*
produit d'ordinaire en ce genre. Ce que
l'Éditeur y avoit contribué, de sa part,
étoit tout d'un vrai Savant, qui travaille
bien plus pour les autres que pour lui mê-
me. Sans charger ses *Notes* de cette Eru-
dition fastueuse que la plupart des Com-
mentateurs étalent, par pure ostentation,
il se borna dans les siennes, à faire sentir
toutes les finesses de la Langue *Greque*, de
même qu'à faciliter l'intelligence de son
Texte, ou à en fixer la véritable Leçon.

Cette Edition fut si bien recuë, qu'il fal-
lut bientôt en donner une seconde, qui pa-
rut

188 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rut en 1742., dans la même Ville, & dans
le même format. Elle eut de commun, a-
vec la précédente, une singularité qui ne
put que frapper bien des gens. C'est qu'il
n'y avoit que le *Texte Grec*, sans aucune
Version Latine ni a côté, ni au bas des
Pages, ni à la suite, comme cela s'est pra-
tiqué depuis très longtems. Mr. *Ernesti* qui
n'ignoroit pas que cela pourroit bien ne pas
avoir l'approbation générale, prit là-dessus
les devans d'une maniere à faire juger que
c'étoit par choix, & par raison qu'il avoit
suivi cette Methode. Voici de quelle ma-
niere il s'en exprime dans la *Préface* de sa
seconde Edition.

„ Nous n'avons pas cru, *dit-il*, qu'il fal-
„ lût ajouter une *Version Latine* non seule-
„ ment pour ne pas grossir le Volume, &
„ pour en diminuer le prix, mais encore
„ pour les mêmes raisons qui ont fait croi-
„ re à *Gesner*, dans la *Préface* de sa *Cbrestoma-*
„ *thie*, & à d'autres que ces *Versions La-*
„ *tines* devoient être bannies des Editions,
„ sur tout, de celles qui sont destinées à
„ l'usage de la Jeunesse. Quelques person-
„ nes pensent à la verité, qu'il faudroit les
„ ajouter en faveur des Maitres, qui, em-
„ barrassés dans les Endroits difficiles, ne
„ peuvent s'en tirer, faute de ce secours
„ qui leur manque. Mais cette considera-
„ tion, qui voudroit que l'on ajoutât une
„ Traduction, à cause d'un petit nombre
„ de difficultés, est, après tout, peu de
„ chose, d'autant plus que les *Versions or-*
„ *dinaires*

„ dinaires ont le défaut capital d'être , el-
 „ les mêmes , très défectueuses dans les En-
 „ droits où le sens de l'Original n'est pas
 „ clair. . . . D'ailleurs ce que l'on feroit
 „ pour les Livres *Grecs* , devoit aussi se
 „ faire pour les *Latins* , & qui verroit ,
 „ sans peine , les *Commentaires* de *Cesar* a-
 „ vec une Traduction *Allemande* à côté ,
 „ sous prétexte qu'il y a des Endroits où
 „ les Savans eux mêmes se peuvent trou-
 „ ver accrochés ? Ce qu'il y a de sûr , c'est
 „ que de fait notre Methode a été fort ap-
 „ prouvée d'un grand nombre de gens de
 „ savoir , & de quantité de Regens. ”

On accordera , sans dispute , à ce Savant Editeur que si les Traductions n'étoient faites que pour entendre tous les Mots de l'Original , il n'y en auroit peut-être point qui ne fût inutile. Cela seroit encore plus vrai de celles qui se bornant , en général , au Sens , ne s'attachent qu'à l'élégance & qu'à la pureté du Langage. A cet égard , par exemple , la Version d'*Herodien* , faite par *Politien* (a) a subi justement la censure de quelques Illustres Critiques. Dès la première Periode de cet Historien on voit un Interprete , qui arrange & qui dit les choses à son goût bien plus qu'il ne les traduit. Afin que les Personnes qui entendent les deux Langues , puissent en juger , par la confrontation , sans avoir la peine d'ouvrir cet Au-
 teur ,

(a) Voyez Baillet , Jug. des Savans &c. Tom. III. Page 32. Ed. 4^o.

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
teur, donnons ici cette Periode entiere
tant en Grec qu'en Latin.

Voici celle de l'Original (a). Ὅτι πλείστοι
τῶν περὶ συγκομιδὴν ἱστορίας ἀσχοληθέντων, ἐνίωντε πά-
λαι γεγυῖσθαι, μνήμην ἀνανεώσασθαι σπουδασάντων, παι-
δείας κλέειν αἰδίων μνάμενοι, ὅπως μὴ σιωπήσαντες λά-
θοιεν εἰς τὸν πολὺν ὄμιλον ἀριθμύμενοι, τῆς μὲν ἀληθείας
ἐν ταῖς ἀφηγήσεσιν ὀλιγόρησαν, ἔχ' ἥκιστα δὲ ἐπεμελήθησαν
φράσεώς τε καὶ εὐφωνίας, θάρρῶντες, ὡς εἰ τι καὶ μυθῶδες
λέγοιεν, τὸ μὲν ἡδὺ τῆς ἀκροάσεως αὐτοὶ καρπώσομαι,
τὸ δ' ἀκριβὲς τῆς ἐξετάσεως ἔκ ἐλεγχθήσεται. Ce que
Politien a rendu de la maniere suivante. *Qui*
res antiquas posteris prodiderunt, veteremque
historiae memoriam renovare literis studuerunt, ei,
magna ex parte, dum famam eruditionis affectant,
nomenque suum conantur ab injuria oblivionis af-
ferere, minus sane multam, in veri per investigatione,
quam in exornanda componendaque oratione, in-
dustriam posuerunt; rati scilicet, neque si quid in
rebus à suo saeculo remotissimis falsi proderetur,
posse refelli, & se tamen suavitate narrationis
amplissimum laboris, ingenique fructum percep-
turos. La pensée ne peut être sans doute
mieux exprimée, & peut-être qu'*Herodien*
auroit parlé comme son Traducteur, s'il eût
écrit en Latin. Mais quel fruit pourroit
tirer, de cette Traduction, un jeune hom-
me qui voudroit s'en servir en guise de Dic-
tionnaire pour entendre le Grec?

Cependant aussi peut on dire de bonne
foi que l'usage des Editions Greques-Latines
ait eû pour premier, & pour principal ob-
jet

(a) Herod. Lib. I. Ed. Basil. 1563.

jet les Colleges? Avant & après l'invention de l'Imprimerie, on commença la publication des anciens Auteurs de la *Grece* par les Traductions, que divers Savans en donnerent, parce que la Langue *Greque* étoit encore ou tout à fait étrangere dans notre Occident, ou du moins très peu connuë, & ce fut par là qu'*Aretin*, *Bessarion*, *Lupus*, *December*, *Perot*, *Valla*, *Gaza*, *Philelphé*, *George de Trebizonde*, *Argyropile*, & tant d'autres semblables, rendirent les services les plus signalés, à la Republique des Lettres, en y produisant, par le moyen des Versions, un grand nombre de beaux Ouvrages *Grecs* que presque personne n'auroit encore pû lire sans eux. Peu à peu les choses changerent de face. La Grammaire *Greque* de *Lascharis* parut en 1476. & fut le premier livre imprimé en cette langue, (a) autant qu'on peut le savoir. Le premier Auteur de consequence que l'on imprima fut *Homere* que l'on publia en Original à *Florence* en 1488. Celui-là fut insensiblement suivi de plusieurs autres dont les Editions étoient toutes *Greques*, parce qu'elles n'étoient faites qu'en faveur des personnes qui pouvoient lire les Originaux, les *Latines* n'étant que pour les gens qui n'entendoient que la langue *Latine*, jusqu'à ce qu'enfin

(a) Maittaire, Ann. Typ. Tom. I. Part. I. pag. 34. & la Monnoye Note sur Baillet, Jug. des Sav. Tom. I. Pag. 347. Ed. 4^o.

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'enfin pour la commodité des uns & des
autres, on réunit les deux Langues dans le
même Volume.

Pour se convaincre de la vérité de ce que
je dis, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la
Bibliothèque Greque de Mr. *Fabricius*, & sur
les *Annales Typographiques* de Mr. *Maittaire*.
On y verra très clairement que les Imprimeurs
ne songerent d'abord à rien moins
qu'aux besoins des Ecoliers, dans les Editions
qu'ils publièrent des Historiens, des
Philosophes, des Orateurs &c. de la *Grece*;
que les Editeurs n'y eurent en vuë que l'utilité
générale de tous ceux qui s'attachoient
aux Lettres; que l'on commença par l'impression
des Versions, parce que c'étoient
encore les seules que l'on entendît; qu'en
suite on donna les Ouvrages purement en
Grec pour la satisfaction de ceux qui pou-
voient profiter de la lecture des Originaux;
& qu'enfin comme il y avoit toujours des
Lecteurs de ces deux Clafies, on crut de-
voir travailler pour leur contentement com-
mun par le moyen des Editions *Greques-
Latines*, où chacun trouvoit ce qui l'accom-
modoit. Il semble donc que la raison de
cette dernière Methode subsistant toujours,
plus ou moins, l'usage en doit être d'au-
tant plus maintenu, que les yeux y sont
faits & qu'une coutume, à présent établie
depuis plus de 200. ans, en a fait une espe-
ce de Loi. Accordons seulement, à Mr.
Ernesti, que la proscription devoit avoir
toujours lieu par rapport aux Livres *Grecs*,
qui

qui ne sont imprimés que pour les Ecoles.

C'est ainsi sans doute que doit en avoir jugé le savant *Anglois* qui publia cet Ouvrage de *Xenophon* en 1741. à *Oxford*. Il suivit, dans son Edition, la premiere que le Docteur *Allemand* avoit donnée à *Leipsick*, ou du moins il nous assure, dans sa *Préface*, que c'est la seule qui ait été son objet principal, tant pour la correction du Texte, que pour la beauté de l'impression. *Scias*, dit il au Lecteur, *id potissimum fuisse in votis, ut hunc libellum novo Cultu, & ut spero, pulchriori, quam quo antè ornatus erat, exhiberem, seu Textus puritatem, seu Typographiæ nitorem spectes. Quæ de causa unam Editionem præcipuè secutus sum, illam scilicet quam expolivit & castigavit Vir Cl. Ernestus.* Mais comme ce nouvel Editeur, qui se nomme *Bolton Simpson*, n'a point borné ses vuës aux besoins de la Jeunesse qui est encore dans les Classes, il a retabli la version *Latine*, que son Modele avoit supprimée, chacun d'eux ayant ses raisons pour la difference de ces arrangements. Disons tout d'un temps que la Traduction *Latine* qu'il a conservée, & placée au dessous du Texte *Grec*, est celle de *Leunclavius* retouchée par *Mr. Wells*, dans la belle Edition de tout *Xenophon* qu'il publia en 1703., à *Oxford*, 8^{vo}. cinq Volumes.

Quant au reste le nouvel Editeur, de cet Ouvrage du Philosophe *Grec*, ne s'est pas tellement modelé sur celui de *Leipsick*, qu'il n'ait songé à le surpasser. Non seulement son Texte est en plus beaux Caractères, & partagé en Chapitres, ou Sections, ce que

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 l'autre n'est pas, mais encore ses *Notes*
 font en plus grand nombre, puis qu'à celles
 de Mr. *Erneſti*, il en a joint, quoiqu'avec
 choix, de *Leunclavius*, de *Portus*, de *Wells*,
 & des ſiennes. Néanmoins en cela même
 il eſt parfaitement entré dans l'eſprit du
 Docteur *Allemand*. Car l'inutile & faſtueuſe
 oſtentation de ſavoir, eſt entierement ban-
 nie de toutes ces *Notes*. Il n'y a que le
 ſimple neceſſaire, ou pour fixer la meilleu-
 re leçon, ou pour éclaircir ce qu'il y a d'obſ-
 cur dans le Texte, & dans ces occasions
 là même la concifion ne peut être plus
 grande, ſi tant eſt même que quelquefois
 elle ne le ſoit pas trop. Donnons en quel-
 ques Exemples, & pour éviter l'embaras du
 triage, tirons les du premier Livre, en com-
 mençant par le *Titre* général de la Piece.

On ſe fera ſans doute apperçu que, dans
 la Traduction *Françoïſe*, que j'en ai don-
 née, je l'appelle ſeulement, *les Memoires*
de Xenophon, au lieu que dans la *Latine* ce
 ſont *les Dits memorables de Socrate*. J'ai un
 peu héſité là-deſſus, parce que cette der-
 niere a pour elle l'uſage approuvé par *Leun-*
clavius, & défendu par une Note que Mr.
Simpſon lui attribué en ces termes. *Hi Libri*
titulum ἀπομνημονευμάτων Σωκράτους habent, quod So-
cratis Mores ac vivendi ratio, cum iis, quæ
ad familiares ſuos diſſerere ſoleret, in eis ex-
ponantur. Equidem hos ἀπομνημονεύματα, dixi
 MEMORABILIUM LIBROS, quia ſic loqui
 XENOPHON conſuevit, λόγος ἀπομνημονεύεται, vel
 λόγος ἀπομνημονεύεται, dictum, factumve memora-
 tur. Comme je n'ai que l'Edition de Baſle
 de

de 1595., où cette *Note* ne se trouve point parmi celles de *Leunclavius*, je ne fai si elle ne seroit point plus longue & plus raisonnée dans l'Édition de 1569. Il me semble seulement qu'elle auroit dû l'être. Car 1. il est faux que le Titre original de cet Ouvrage ait été ἀπομνημονευμάτων Σωκράτους. Il ne porta jamais simplement que celui d'ἀπομνημονεύματα: il n'en a point d'autres dans le Texte Grec de toutes les Editions anciennes & modernes, & pour dire quelque chose de plus, les anciens ne lui en connurent point d'autre. Nous ne pourrions en donner de plus sûr garand que *Diogene Laërce* quand il parle de cette Piece de *Xenophon*. (a) Πρῶτος, dit il, ὑποσημειωσάμενοι τὰ λεγόμενα, εἰς ἀνθρώπους ἤγγικεν, ἀπομνημονεύματα ἐπιγράψας. C'est-à-due: „ Il est le premier qui ait communi- „ qué au Public ce que les gens se disent; „ en l'intitulant ἀπομνημονεύματα. ” (b) Et plus bas specifiant les Titres des principaux Ouvrages de ce Philosophe, c'est le seul qu'il donne à celui-ci. 2. Tout ce qui est ajouté, dans la *Note*, ne justifie en aucune façon la Traduction Latine de ce Titre, *Memorabilium Socratis Dictorum*. Il est vrai que le verbe ἀπομνημονεύειν, signifie *conserver*, ou *rappeller la memoire des choses dites ou faites*; il est vrai encore que, dans ce Livre, *Xenophon* rapporte ce que *Socrate* avoit, à son avis, fait ou dit de plus memorable: mais il ne l'est point du tout que

(a) Diog. Laërt. Lib. II. ff. 48.

(b) Ibid. ff. 57.

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 le seul Mot Grec *Ἀπομνημονεύματα* doit être
 traduit par *les Dits Memorables de Socrate*, à
 moins que ce ne soit par voye d'Eclaircisse-
 ment & de Paraphrase, & il ne l'est pas da-
 vantage qu'il ne s'agisse ici que *des Dits Me-*
morables de ce Philosophe. 3. Ce que les
 Grecs appellerent *Ἀπομνημονεύματα*, furent les
Libri Memoriales des Latins, & ce que nous
 qualifions en François, de *Memoires*, le *me-*
morabile ne se disant que des *choses*, & non
 des Livres qui les contiennent, ainsi que
 (a) Mr. *Burman* l'a judicieusement obser-
 vé. En effet *Aulu Gelle*, se proposant, dans
 sa *Préface*, de justifier le Titre de *Nuits*
Attiques qu'il donnoit à son Ouvrage, y ras-
 semble la plupart des Titres que les Grecs
 s'étoient avisés de donner, arbitrairement,
 aux leurs, & dans ce Catalogue, (b) est, dit
 il, *qui MEMORIALES titulum fecerit*. J'avoue
 que la Leçon de cet Endroit n'est pas la
 même dans toutes les Editions, puis qu'il y
 en a plusieurs qui portent, *Memorabiles*. Mais
 un (c) sçavant Commentateur a soutenu,
 avec beaucoup de raison, que cette der-
 niere n'est pas recevable. C'est constam-
 ment *Memoriales* qu'il faut lire, & la chose
 est si vraie que dans un autre Endroit où le
 même *Aulu-Gelle* parle, directement, de
 l'Ouvrage de *Xenophon* & le désigne par son
 sujet principal, il lui donne le Titre de ses
Commentaires, qui est celui que l'on donne
 en *Latin* à ce que nous nommons en Fran-
 çois

(a) In Suetonii Cæsar. C. 7.

(b) A. Gell. Noct. Att. Præf.

(c) I. Fred. Gronovius in loc.

çois des *Memoires*. (a) *Xenophon in Libris, quos dictorum atque factorum Socratis Commentarios composuit*. 4. Enfin sans trop approfondir ce que (b) *Diogene Laërce* insinue, que *Xenophon* fut le premier qui se servit de ce Titre, il est sûr que ce Philosophe n'y eut en vuë que de chercher, dans sa Langue, un mot général qui désignât le Recueil qu'il se proposoit de donner de diverses choses qui n'étoient liées que par la personne, ou l'objet qu'elles regardoient en commun. Ce mot parut en effet (c) si commode qu'il fut, dans la suite, adopté par d'autres Auteurs pour des Recueils (d) de toutes les sortes, comme par *Aristodeme*, pour des contes à rire, & par *Lyncée de Samos* pour l'Histoire, ou que plutôt on le reçut dans l'usage pour marquer tous les Recueils Historiques. De là vient que *Justin Martyr* (e) s'en est servi pour exprimer le Corps de nos saints *Evangelies*. *Οἱ γὰρ Ἀποστολοι ἐν τοῖς γενομένοις ὑπ' αὐτῶν ἀπομνημονεύματιν, ἀ καλεῖται Ευαγγέλια, ἔως παρέδωκαν* &c.

Mais c'en est assez & peut-être trop sur cette première *Note*. Pour en trouver une autre que j'aurois cru meriter plus d'etendue, je n'aurai pas loin à courir. Elle se presen-

(a) A. Gell Noct. Atticæ. Lib. XIV. C. 3.

(b) Ubi. sup. Lib. II.

(c) Cependant celui d'*ὑπομνήματα* fut toujours plus usité par les Auteurs.

(d) Les deux Exemples que j'en cite sont tirés d'*Athenée*.

(e) Just. Martyr Apol. I. Cap. 86. Pag. 130. Edit. Oxon. 1709.

198 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, présente à la 2^{de}. Page, & regarde le Chapitre 3. Là *Xenophon* qui se propose de justifier *Socrate* de l'accusation, qu'on lui avoit intentée, d'innover dans la Religion des *Atheniens*, en n'en admettant point les Dieux, pour leur substituer d'autres *Divinités nouvelles*, répond que cette accusation n'étoit pas fondée, parce que son Maître n'introduisoit rien de plus nouveau que ce que faisoient d'autres personnes qui admettoient la Divination. Ὁ δὲ εἰς τὸν καινότερον εἰσέφερε τῶν ἄλλων, ὅσοι μαντικὴν νομίζοντες, ὀϊωνοῖς τε χρωόμενοι, καὶ φήμαις, καὶ συμβόλοις καὶ θυσίαις. Il articule là quatre especes différentes de Divination, que *Socrate* admettoit & respectoit comme d'autres, & la question est de savoir quelles sont celles que l'Auteur spécifie. On s'attend donc à le trouver dans une *Note*. Aussi Mr. *Simpson* en a-t-il fait une de sa façon là-dessus. Il y dit, ce qui faute aux yeux, que les ὀϊωνοῖς se doivent entendre de l'Art des Augures, & que les θυσίαις désignent celui des Aruspices. Il y ajoute, ce qui est aussi très probable, que les Σύμβολα renferment tous les moyens de deviner qui ne sont fondés que sur la *Conjecture*, telles que peuvent être les conséquences que l'on tire des Songes, des Evénemens singuliers, des Prodiges, & d'autres choses semblables; espece de Divination que (a) *Ciceron* distingue de celles qui ont des regles, quæ sunt posita in monumentis & disciplina, en disant de celle-ci que les choses s'y expliquent sur le champ par la seule conjecture,

(a) Cicero. De Divinat. Lib. I. Cap. 31.

re, *subito ex tempore conjectura explicantur.*

Mais il reste la quatrieme forte, qui est exprimée par le mot de *Φήμαις*, sur laquelle le Commentateur propose d'abord le sentiment de Mr. *Spanheim* qui croit (a) que cela doit s'entendre des *Oracles* que l'on alloit à consulter en divers lieux de la *Grece*. Cependant il donne la préférence à l'avis de *Leunclavius* qui a traduit ce mot par celui d'*Omina*, ou de *Présages*, entendant par là ceux qui se tirent de certaines choses que l'on entend dire aux hommes fortuitement. L'Autorité qu'il en produit est 1. celle de *Sex. Pompejus Festus*, (b) qui dit, *Omen, velut Oremen, quod fit ore*, mais il ne daigne pas prendre la moindre connoissance de ce qui suit immédiatement ces paroles. *Augurium quod avibus, aliove modo fit*; ce qui suppose que l'*Omen* des Latins se disoit de tous les présages, à moins que l'on n'admette dans le Texte la Correction que *Scaliger* a placée à la Marge, *quod non avibus &c.* & qui restreint pourtant la signification de ce mot beaucoup plus que ne le demande l'usage. La 2^{de}. Autorité, que Mr. *Simpson* allegue, est celle de *Ciceron* dans les paroles suivantes. (c) *Neque solum Deorum voces observitaverant Pythagoræi, sed etiam hominum quæ*

(a) *Notæ in Juliani Opera* pag. 97. Cette Note très savante, & très curieuse regarde un endroit de la premiere Oraïson de l'Empereur Julien.

(b) *S. Pom. Festus, de Verb. signif.* pag. 139. Edit. Santand. 1575. l'Article n'est pas de *Festus*, mais de son impertinent Abbreviateur, le Diacre *Paul*.

(c) *De Divin. Lib. I. Cap. 45.*

200 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quæ vocant omina. Mais cela dit il en effet
 que le *Φήμη* des Grecs soit l'*Omen* des La-
 tins? La troisieme autorité est celle de *Xe-
 nophon* lui même qui dit dans la 12. Section
 de l'*Apologie* de *Socrate*, *καὶ οἱ φήμαις ἀνθρώπων*
χράμενοι, distinguant cette voix de celle des
Dieux dont il venoit de parler. Quelque
 décisif que cela paroisse, il ne l'est point
 effectivement, parce que dans l'endroit des
Memoires, où il parle de cette espece de
 Divination, il ne la détermine point, com-
 me il le fait dans celui de l'*Apologie*. Dans
 l'un il y a *φήμαις* en général, dans l'autre il
 y a *φήμαις ἀνθρώπων*, distinguée en particulier
 de la voix des Dieux, & puis que le même
 mot (a) se dit de l'un & de l'autre, pour-
 quoi Mr. *Simpson* veut il que le sentiment
 de *Leunclavius* soit préféré à celui de Mr.
Spanheim? Ne vaudroit il pas mieux les ad-
 mettre tous deux à la fois, puis que rien
 n'oblige à les separer, & qu'il paroît que *So-
 crate* ne renvoyoit pas moins aux Oracles,
 qu'il n'étoit attentif aux Présages? *Xenophon*
 s'en explique si clairement un peu plus bas à
 la Section 6. que l'on ne sauroit en douter.

Ces deux Exemples suffisent pour faire
 sentir le défaut des Notes où l'on affecte
 trop la brieveté. Tantôt on passe en silen-
 ce des choses que tout le monde n'entend
 pas; tantôt on les éclaircit par des Renvois

(a) On ne sauroit le prendre autrement, dans
 un Endroit de la *Cyropédie* Liv. VIII. p. 647. de
 l'Édit d'Oxf. 1727. Voyez là-dessus la Note de Mr.
Hutchinson Ajoutez y les Scholies Grecques, sur les
 Vers 151. & 161. de l'*Oedip. Tyrant*. de *Sophocle*.

à des Ouvrages que le Lecteur peut ne pas avoir, ou qu'il ne peut consulter sans laisser sa lecture; & tantôt on ne discute qu'à demi les choses les plus importantes. C'est le revers de ces Commentaires prolixes qui ne sont, la plupart du tems, que Compilation indigeste & que Verbiage inutile. Ces derniers fatiguent ordinairement sans instruire, & les autres chagrinent par des desirs qu'ils font naître, & qu'ils ne satiffont pas. Bien d'autres en ont fait l'observation avant moi, & qu'y ont ils gagné? Le Monde va son train, & nous laisse dire. Laissons donc là les *Notes*, & disons un mot de l'Ouvrage.

Ces *Memoires* ne font pas moins d'honneur au Disciple qu'au Maître. L'un y dit de si belles choses sur les Vertus, sur les Vices, sur les Devoirs de la Vie, sur la Nature des Loix, sur la fin des Gouvernemens &c., & l'autre les lui fait dire avec tant de douceur, tant d'élégance, tant de naïveté, tant de force, & tant de finesse, que l'on ne fait qui des deux doit être le plus admiré. Il faut néanmoins convenir que si le plus grand Philosophe, de l'Antiquité Payenne, mérita que l'on érigeât un monument éternel à sa gloire, il eut le bonheur singulier que les deux plus beaux Esprits de son Siècle travaillèrent, après sa Mort, comme à l'envi, l'un de l'autre, à le vanger du peu de justice que les *Atheniens* lui avoient rendu pendant sa Vie. On fait bien que je veux parler de *Platon* & de *Xenophon*, les deux Eleves de *Socrate*, qui se signalerent avec le plus de chaleur, pour la défense

202 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de sa Reputacion, & qui par leurs Ecrits ne
contribuerent pas peu, si non à rendre son
nom plus illustre, au moins, à en conser-
ver dans tout son eclat la Memoire.

Mais lorsque j'ai dit qu'ils y travaillerent
tous deux *comme à l'envi*, ce n'est point au
hazard que j'ai parlé de la sorte. L'Anti-
quité nous les represente comme deux Ri-
vaux, qui ne se regardoient pas de bon œil,
& qui firent eclater quoique tacitement leur
jalousie aux yeux du Public. C'est ce que
nous apprenons singulierement d'*Aulu-Gel-
le*. (a) *Qui de Xenophonte*, dit il, *Platonis-
que vita & moribus pleraque omnia exquisitissi-
mè scripsere, non abfuisse ab eis motus quosdam
tacitos, & occultos simultatis æmulationisque
mutuæ putaverunt*. Il ajoute pourtant que
l'on ne put en juger que par des conjectures
tirées de leurs Ecrits, & dont la premiere
est qu'ils n'y ont jamais parlé l'un de l'au-
tre; ce qui n'est pas aussi exactement vrai,
qu'*Aulu-Gelle* le dit; car le nom de *Platon*
se trouve mentionné dans le III. Livre de
ces *Memoires*, ch. 6., quoique d'une manie-
re bien seche. Bien que les autres raisons,
que l'Auteur *Latin* allegue, soient en appa-
rence mieux fondées, il ne laisse pas de sou-
tenir qu'il y eut, entre ces deux illustres,
plus de noble émulation que de basse jalousie.
Athenée (b) ne semble pas en juger tout
à fait aussi favorablement pour ce qui regar-
de *Platon* dont il rapporte divers traits qui
lui font peu d'honneur. A cela près c'est
en

(a) Au. G ll. Noct. Att. Lib. XIV. Cap. 3.

(b) Athen. Dipnos. Lib. XI. p. 504. Ed. Lugd. 1612.

en gros la même chose, tant pour les principes de la jalousie, que pour les preuves conjecturales que l'on en donne.

Qu'importe après tout de savoir avec précision, de quelle nature fut leur émulation, ou quels en furent les Motifs, quelles en furent les sources? Disons seulement que si ces deux grands hommes écrivent, *comme à l'envi*, pour la gloire de leur commun Maître, & s'ils le firent même avec une assez grande diversité de stile, de tour, & de succez, on est généralement convenu que *Xenophon* l'a fait d'une manière qui tient plus de la vraisemblance, ou qui même a tout l'air de la vérité. Chez lui *Socrate* parle, comme un Philosophe qui a de grandes lumieres, & qui possède toutes les beautés de sa Langue, parleroit dans la Conversation ou dans une Ecole. *Platon* au contraire, est toujours grand & pompeux dans ses Expressions, sublime & profond dans ses longs raisonnemens, riche, abondant, & fleuri dans ses idées. On ne parle ainsi que la plume à la main, & que dans les Livres. L'un est un Historien, & l'autre n'est qu'un Orateur.

La chose est si vraie qu'à cet égard, *Jonsius* (a) a bien voulu consentir que ces quatre Livres du premier fussent mis au rang des Histoires. C'est une concession qu'il fait à l'occasion d'une grosse beuvee que *Suidas* a commise. Ce Lexicographe dit dans l'Article de *Xenophon* qu'il est „ le premier qui ait écrit la Vie „ des

(a) J. Jonsius, de Script. Hist. Phil. Lib. I. C. 7. Pag. 44. Ed. Icn. 1716.

204 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ des Philosophes, ” *πρῶτον ἔγραψε βίαις φιλοσόφων.* Et l'Auteur fait très bien voir que c'est une faute de negligence, pour n'avoir pas bien compris ce qu'avoit dit *Diogene Laërce*, (a) *ἰστορίαν φιλοσόφων πρῶτον ἔγραψε*, qu'il fut „ le premier des Philosophes qui ait „ écrit l'histoire. ” Les Reflexions que *Jonfius* fait, là-dessus, pour démontrer l'erreur de *Suidas* & de ceux qui l'ont copié, sont excellentes, & ses raisons invincibles. Mais le P. *Du Cerceau* (b) n'auroit pas manqué cette occasion de faire sentir que la Langue *Françoise* est plus correcte, dans la construction de ses Phrases, que la *Greque* qui par le renversement, qu'elle admet, donne lieu à quantité de faux sens. Le Docte *Allemand* qui n'avoit garde de faire cette observation, se contente de conclure, que si l'on veut néanmoins prétendre que *Xenophon* ait écrit la vie d'un Philosophe, parce qu'il a publié ce qu'*Aulu-Gelle*, appelle les *Commentaires des Dits & Faits de Socrate*, il ne s'y opposera point pourvû qu'on lui accorde aussi que *Suidas*, pour parler avec exactitude, auroit dû dire, que *Xenophon a été le premier* des Philosophes, qui ait écrit la Vie d'un homme de cet Ordre.

Au reste quoique l'*Apologie de Socrate* ne soit pas annoncée dans le Titre général de ce Volume, elle ne laisse pas de s'y trouver, à la suite des *Memoires*, imprimée dans le même goût, & partagée en 34. Sections qui sont toutes extrêmement courtes.

ART I.

(a) *Diog. Laërt. Lib. II. ff. 48.*

(b) *Voi. les Reflexions sur la Poësie Françoise &c. par le R. P. du Cerceau, Chap. I.*

ARTICLE VIII.
NOUVELLES LITTÉRAIRES.
DE GLASGOW.

Robert Foulis vient d'imprimer *Philosophia Moralis Institutio compendiaria, Ethices & Jurisprudéntia Naturalis Elementa continens, Lib. III. Auctore FRANCISCO HUTCHESON, in Academiâ Glasguensi P. P.* Un Vol. in 12. de 329. pages. Mr. Hutcheson divise la Morale en ce qu'il appelle *Ethica propriè dicta*, par où il entend cette partie de la Morale qui régle les Mœurs ou l'intérieur des Hommes; & *Jurisprudéntia naturalis*. Celle-ci se subdivise en trois parties: 1. *Jurisprudéntia privata*, qui enseigne les Loix & les Droits qui ont lieu dans l'état de la Liberté naturelle; 2. *Oeconomica*, qui apprend les Droits & les Devoirs des Familles; 3. *Politica*, qui traite des différens Etats, & de leurs droits reciproques. Mr. Hutcheson explique les Elemens & les Principes de toutes ces Parties de la Morale. On trouve ici les mêmes idées sur le *sens moral*, qu'on a déjà vûes dans les autres Ouvrages de l'Illustre Auteur. Il semble que pour justifier ces idées il suffise d'en appeller au Cœur de l'homme, & à ce que chacun sent & éprouve chez soi. Nous copierons ici deux passages de notre Auteur, qui serviront d'exemple, & qui pourront faire connoître ses sentimens à ceux qui n'en sont pas instruits. „ (a) Sunt & subtiliores alii sensus, dit il, „ & utiliores; qualis est *Sympathia*, sive sensus communis, cujus vi super aliorum conditione commoventur homines, ex aliorum felicitate gaudium, ex infortunio mœrorem colligentes; prout & ridetibus arident, & flentibus collachrymant, etiam ubi nulla suæ conditionis habebatur ratio. Unde fit ut nemo satis beatus esse possit, ex eo solo „ quod

(a) *Lib. I. Cap. I. § IX.*

„ quod sibi suppetant omnia, ad vitæ copiam & ju-
 „ cunditatem facientia Hoc etiam experit quisque,
 „ ut suppetant ea, quæ & aliis sibi caris vitam præf-
 „ tare possint beatam; horum enim miseria omnis
 „ vitæ suæ status perturbabitur.....”

„ (a) Quod vero attinet ad vires animi illustrio-
 „ res, voluntatis motus, & graviora agenda consi-
 „ lia, insitus est omnium DIVINISSIMUS ILLE
 „ SENSUS, decorum, pulchrum, honestum, in
 „ animi ipsius motibus, consiliis, dictis, factisque
 „ cernens. Hoc sensu certum homini ingenium, &
 „ indoles, quoddam agendi genus, vitæ ratio quæ-
 „ dam & institutio, ab IPSÂ NATURÂ commen-
 „ datur, atque in consentaneis officiis peragendis &
 „ recordandis sensu mens pertentatur lætissimo:
 „ contrariorum vero omnium pudet, pigetque. A-
 „ liorum etiam facta & consilia honesta favore pro-
 „ sequimur & laudibus; eosque in quibus est vir-
 „ tutis significatio majore amplectimur benevolentia
 „ & caritate: Contraria aliorum facta aut consilia
 „ damnamus & detestamur. Quæ hoc sensu com-
 „ probantur recta dicuntur & pulchra, & virtutum
 „ nomine appellantur; quæ damnantur foeda dicun-
 „ tur, aut turpia, aut vitiosa.” Voilà ce *Sens Mo-
 „ ral*, ou cette espèce d'*Instinct*, qui nous fait approu-
 „ ver le beau, l'honnête, le vertueux, & condamner
 „ le honteux, le deshonnête, le vicieux, comme ma-
 „ gré que nous en aions.

D' E D I N B O U R G.

Mr. H. HOME a publié il n'y a pas longtems,
*The Decisions of the Court of Session from it's first In-
 „ stitution to the present time; abridged, and digested
 „ under proper Heads in Form of a Dictionary, &c.*
 C'est à dire; „ Les Décisions de la Cour de Justice
 „ (en Ecosse) depuis son Etablissement jusques à
 „ présent, abregées & reduites sous les Chefs con-
 „ venables, en forme de Dictionnaire. Le tout re-

„ cueilli

„ cueilli d'un grand nombre de Manuscrits, qui n'a-
 „ voient jamais été publiez, & des Décisions im-
 „ primées. ” En deux gros Volumes in folio.

On trouve d'abord à la tête de cet Ouvrage une Liste des differens Recueils dont l'Auteur s'est servi pour dresser celui-ci. Cela est suivi d'une Préface, où Mr. Home rend compte de son Ouvrage. Il dit d'abord qu'en Ecosse on n'a que peu de Loix écrites, & que les Juges se régient pour l'ordinaire sur la Pratique commune, & sur ce qui a déjà été décidé. De sorte qu'il ne peut être que très utile de rassembler methodiquement en un seul Corps les Décisions des Cours Souveraines, & de les ranger dans un ordre commode, d'autant plus, qu'elles étoient devenues si nombreuses, qu'on ne pouvoit y avoir recours sans un embarras extrême. En suite l'Auteur fait voir l'utilité de ce *Droit Consumier* tel qu'il est établi en Ecosse: Il soutient même qu'il est preferable au *Droit écrit*, c'est à dire aux Loix établies par les Actes de Parlement. Ces Loix, quoiqu'elles soient faites à l'occasion de quelque cas particulier, s'étendent presque toujours à tous les Cas semblables; de là vient que comme on ne sauroit prévoir tous les cas possibles, souvent en remediand à un mal, on en cause un plus grand. Au lieu qu'une Cour de Justice, qui n'est point gênée par des Loix écrites, ne décide rien en general, & proportionne ses Décisions à tous les Cas particuliers, à mesure qu'il se présentent. Mais, s'il n'est permis de le dire, il faut pour qu'on n'ait point lieu de se plaindre, que les Juges soient très desintéressés & très équitables. Car n'étant point gênez par des Loix écrites, rien ne les empêche de prononcer des Sentences injustes. Il ne seroit peut-être pas impossible d'en citer des Exemples de la Chancellerie d'Angleterre, au moins des tems qui ont precedé celui de l'illustre Talbot (a),
 dont

(a) Il est mort il y a quelques années, & Mr le Cavalier Philippe York, maintenant Baron de Hardwick, lui a succédé.

208 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
dont on pleure encor la mort. Car comme cette
Cour est une Cour d'Equité, le Chancelier n'est pas
obligé de suivre toujours à la Lettre les Actes de Par-
lement, & ses Sentences n'ont pas toujours été con-
formes aux Régles de l'Equité; aussi la Chambre des
Seigneurs à laquelle on peut en appeller de la Sen-
tence du Chancelier, a-t-elle souvent cassé ses De-
crets. Mais ces Appels coutent des sommes im-
menses, aussi bien que toutes les Procédures en
Chancellerie.

Pour revenir à l'Ouvrage de Mr. Home, nous
ajouterons, qu'on trouve encor à la tête de chaque
Volume une ample Table de tous les *Titres* dont il
y est traité, avec leurs subdivisions, & des renvois
aux pages où il-en est parlé. Cet Ouvrage est fort
estimé des Gens du Métier.

D E L O N D R E S.

A. Millar Libraire à l'Enseigne de Buchanan dans
le *Strand*, vient de publier une quatrième Edition
de l'*Histoire de la Philosophie* du fameux Stanley. *The
History of Philosophy, containing the Life, Opinions,
Actions and Discourses of the Philosophers of every Sect;
&c.* On a corrigé dans cette Edition les fautes qui
s'étoient glissées dans toutes les précédentes, tant dans
le Texte, que dans les Notes. On a aussi comparé
exactement les Citations & les Renvois avec les Ori-
ginaux, & avec la Traduction Latine imprimée à
Leipsic. Cette nouvelle Edition est en un Volume in
4^{to}. de 828 pages en deux Colonnes, & très bien im-
primée, comme tous les Ouvrages que Mr. Millar
donne au Public.

On trouve chez le même Libraire une seconde Edi-
tion in 4^{to}. du *Système Intellectuel*, du célèbre Cud-
worth. C'est Mr. Thomas Birch qui a pris soin de
cette Edition. Il a marqué au bas des Pages les En-
droits où se trouvent les Passages que Cudworth ci-
te, ce qu'on n'avoit point fait dans la première Edition.
Il a mis aussi à la tête de celle-ci un Recit de la Vie

& des Ouvrages de l'Auteur, dont plusieurs sont encor en Manuscrit. Nous rendrons compte de cette Vie dans un de nos Journaux suivans.

Le même Libraire a aussi imprimé depuis peu *The Odes, Epodes, and Carmen seculare of Horace in Latin and English*, avec des Notes Critiques tirées des meilleurs Commentateurs de ce Poète tant Latins que François: Par Mr. PHILIPPE FRANCIS, Ministre. La Traduction, qui est en Vers, est estimée des Connoisseurs. On trouve au bas des Pages non seulement des Notes qui servent à éclaircir le Texte, mais aussi les Passages semblables ou parallèles des autres Poètes qui ont imité Horace, ou qu'il a imité lui-même. Plusieurs de ces Passages ont été traduits en Vers par Mr. Dunkin, Ministre, qui a aussi traduit un grand nombre des Odes d'Horace.

La nouvelle Edition des Oeuvres du célèbre Robert Boyle, que nous avons annoncée dans un de nos Journaux (a), est actuellement imprimée, & on commencera à la debiter vers la fin de ce mois (b). Elle est en cinq Volumes in folio, & elle renferme plusieurs Traitez & diverses Lettres de l'Auteur & de ses amis, qui n'avoient point encor paru, outre une nouvelle Vie de Mr. Boyle écrite par Mr. Thomas Birch, en partie sur les Memoires que Mr. Boyle avoit dressé lui-même. Cette Edition se trouvera chez A. Millar, qui publiera aussi dans peu, *Miscellanies, by Henry Fielding, Esq.* C'est à dire, „ Oeuvres mêlées de „ Mr. Henri Fielding, en trois Volumes in 8vo. Le „ premier Volume contiendra toutes ses Oeuvres en „ Vers, & quelques courts Essays en Prose: Le second, son Voyage de ce Monde à l'autre, & le „ troisième l'Histoire de Jonathan Wild (c) Ecuyer, „ person-

(a) Biblioth. Britan. Juillet, Août & Septembre 1742, pag. 417, 418.

(b) De Mars, 1743. (c) Fameux Voleur & Recleur, qui fut pendu à Londres il y a quelques années.

„ personnage renommé à juste titre. Dans cette Histoire on mettra dans son véritable jour, non seulement son Caractère à lui, mais aussi celui de plusieurs grands hommes de son siècle.” Cette dernière pièce est une Satire extrêmement vive & piquante.

N'oublions pas d'avertir que le même Libraire a acheté tous les Exemplaires qui restoient de la belle Edition que S. Buckley publia il y a quelques années de l'Histoire de Mr. de Thou en sept Volumes in folio.

Mr. Grove savant Jurisconsulte a publié il y a quelque tems le premier Volume d'un Ouvrage, qui sera curieux & intéressant: il a pour titre *The History of the Life and Time of Cardinal WOLSEY, Prime-Minister of Henry VIII.* „ Histoire de la Vie „ & du Siècle du Cardinal Wolsey, premier Ministre „ de Henry VIII., Contenant I. un exposé de son „ Origine, & des différens degrez par lesquels il se „ poussa dans le monde. On y fait aussi l'Histoire „ d'Angleterre & des Païs étrangers depuis la mort „ d'Edouard IV. jusqu'à la fin du Règne de Henry VII. „ II. L'Histoire de la Conduite du Cardinal pendant qu'il fut premier Ministre, commençant avec „ le Règne de Henry VIII., & continuant par vöye „ d'Annales jusqu'à la disgrâce & à la mort de Wolsey. „ III. Memoires des Règnes de Charles Quint, „ de Henry VIII. & de François I., depuis la mort „ du Cardinal jusqu'à celle de chacun de ces Princes. „ IV. Histoire secrète du Cardinal Wolsey écrite par George Cavendish un des Gentilshommes „ de sa Chambre, sous le Règne de Philippe & Marie.”

Cet Ouvrage renferme aussi l'Histoire de la vie & des actions remarquables des personnages les plus distinguez de ce tems là, & est entremêlé de Reflexions Morales & Politiques. Le tout recueilli d'anciens monumens, des Historiens, & d'autres Memoires tant imprimez que manuscrits, & orné de Tailles-douces. A Londres chez J. Stagg, J. Brindley, &c. in 8vo. Ce

Ce Volume contient 402 pages, & s'étend depuis la Naissance de Wolfey, jusques à la mort de Henri VII. Il ne s'agit guère de Wolfey dans ce premier Tome, si ce n'est au commencement où l'Auteur rapporte sa Naissance & son Education, & vers la fin où ce grand homme commence à paroître sur le Théâtre du Monde. Mais le reste n'en est pas moins intéressant, puisque Mr. Grove y fait un recit fort net, & quoique concis, assez détaillé des Guerres d'Italie, & des événemens les plus remarquables qui sont arrivez en Europe durant le Période que son premier Volume renferme. Il paroît écrire avec beaucoup d'impartialité; & ses Reflexions qui ne sont ni trop longues ni trop fréquentes, sont pour l'ordinaire justes & bien fondées. Le second Volume qui est imprimé paroitra dans quelques jours (a). L'Ouvrage entier sera de quatre Volumes, qui couteront une Guinée en blanc. Nous donnerons l'Extrait des deux premiers Volumes dans notre Journal suivant.

Jean Whiston (b) Libraire dans Fleetstreet debite actuellement le Recueil que nous avons annoncé dans un de nos Journaux précédens (c), & qui a pour Titre: *Original Letters and Papers of State adressed to Oliver Cromwell by the most eminent persons of their time*; on peut voir le Titre en François dans l'endroit de cette Bibliothèque que nous avons cité à la marge. Nous ajouterons seulement que ce Recueil coute neuf Chelins en blanc, c'est à dire, entre neuf & dix francs argent de France.

Voici une autre Collection qui peut servir à éclaircir une Partie de l'Histoire d'Angleterre. *A Collection*

(a) On écrit ceci le 15 de Mars, 1743.

(b) Il est fils du celebre Guillaume Whiston, Astronome & Mathematicien, & plus connu peut-être par son Zele pour l'Ananisme.

(c) Biblioth. Britan. *Journal de la Bibliothèque* 1742. pag. 420.

212 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Collection of State Letters of the honorable Roger Boyle the first Earl of Orery, &c. „ Recueil de
 „ Lettres d'Etat de Roger Boyle premier Comte
 „ d'Orery, & President de Munster en Irlande;
 „ contenant une Correspondence suivie entre lui &
 „ le Duc d'Ormond, depuis la Restauration jusqu'à
 „ l'An 1668; avec plusieurs autres Lettres, & diver-
 „ ses pièces d'un autre genre, & en particulier la
 „ Vie du Comte d'Orery écrite par son Chapelain,
 „ Mr. Thomas Morice. ” Un Volume in folio,
 chez J. Stagg, dans la Salle de Westminster: le
 prix est de dixhuit Chelins.

Les Knaptons près de S. Paul ayant fait graver par Messrs. *Houbraken* & *Vertue* les Portraits des plus illustres Personnages de la Grande-Bretagne, d'après les Originaux qui se trouvent dans les Palais du Roi ou chez divers Seigneurs & autres particuliers, ils ont engagé Mr. Thomas Birch à composer la Vie ou l'Eloge de ces personnes. Il vient donc de publier les Eloges de quatrevingt de ces grands hommes en un Volume in folio, sous ce Titre: *The Lives and Characters of eighty illustrious Persons, whose Heads are engraved by Mr. Houbraken and Mr. Vertue.* Mr. Birch suit à peu près la Methode de Mr. Perrault, avec cette difference pourtant que celui-ci ne cite presque jamais les Auteurs, au lieu que Mr. Birch a soin de marquer exactement au bas de ses pages les Ecrivains de qui il a emprunté les particularitez qu'il rapporte.

F I N.

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SCAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

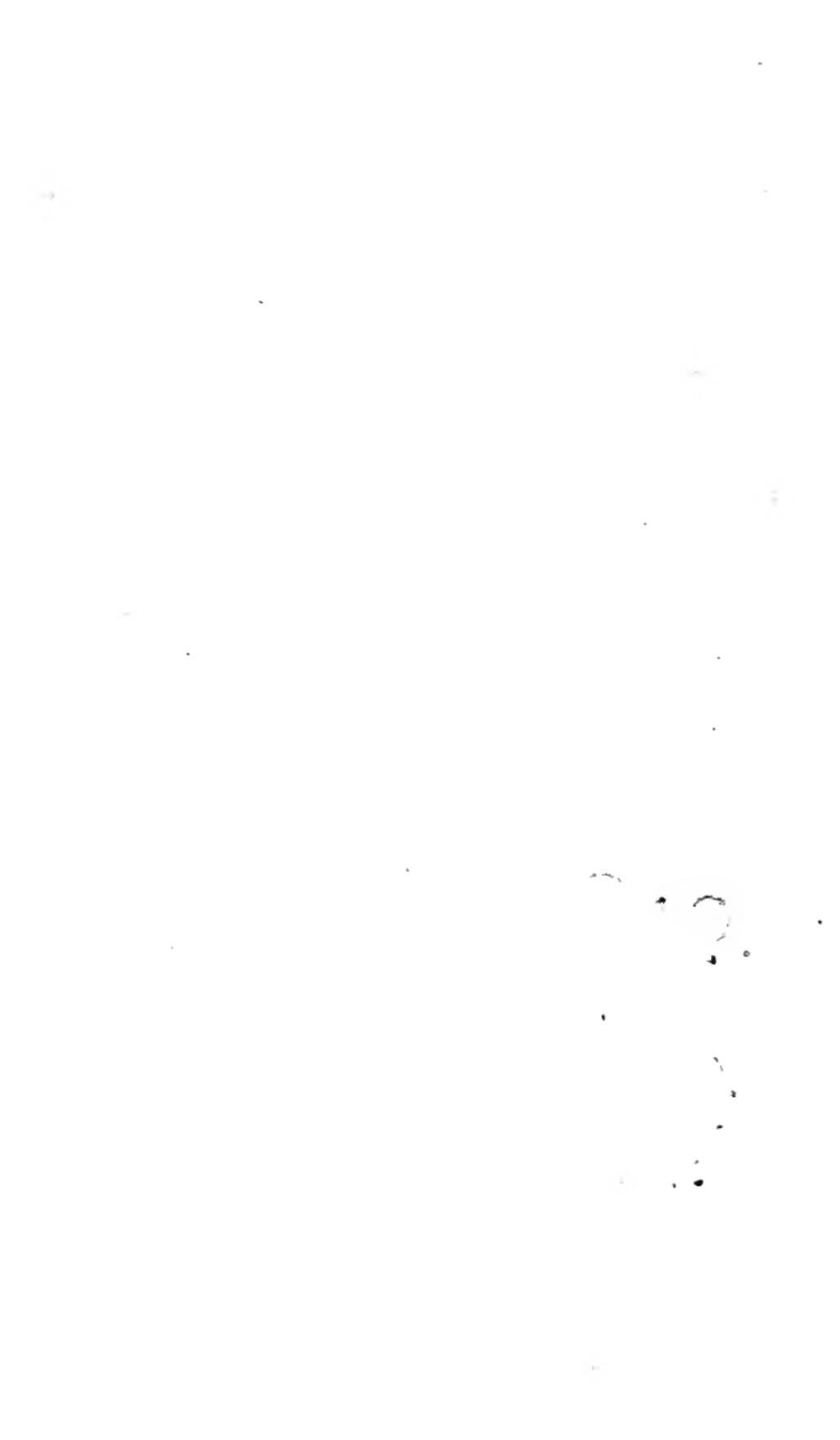
Pour les Mois

DE JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE,
M. DCC. XLIII.

TOME VINGT-UNIEME,
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XLIII.





T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. *PENSÉES Libres sur la Création des Brutes, ou Examen de l'Amusement Philosophique du P. Bougeant sur le Langage des Bêtes. Par Mr. Hildrop.* Pag. 213.

II. *Remarques sur l'Histoire d'Angleterre, tirées des Papiers Manuscrits de Humfroi Oldcastle.* 244.

III. *Recit Historique de la Vie & du Règne de David Roi d'Israël. Par l'Auteur de l'Examen desintéressé de la Révélation. Tom. III.* 299.

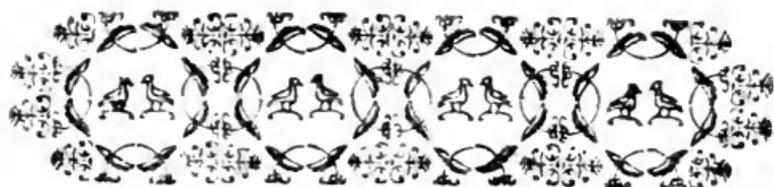
IV. *Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres. N°. 464. 465. 466.* 331.

V. *Dictionnaire Historique de toutes les Religions, depuis la Création du Mon-*

TABLE DES ARTICLES.

*de jusques à aujourd'hui. Par Mr.
Thomas Broughton. Pag. 362.*

- ART. VI. *Lettre à Mr. E. . . . Pasteur de
la S. . . , sur les Ouvrages de Mr.
ARLAUD, célèbre Peintre de
Genève. 378.*
- VII. *L'Orthopédie, ou l'Art de préve-
nir & de corriger dans les Enfants
les difformitez du Corps, le tout par
des moyens à la portée des Pères &
des Mères, & des personnes qui
ont des Enfants à élever. Par Mr.
ANDRY. 405.*
- VIII. *Description de la HOLLANDE, ou
Etat présent des PROVINCES-UNIES,
contenant une Rélation particulière
de la HAYE, &c. 417.*
- IX. *Nouvelles Littéraires. 425.*



BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

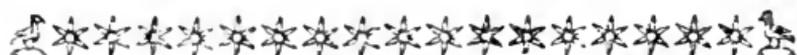
O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SCAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JUILLET, AOUT
ET SEPTEMBRE, MDCCXLIII.



ARTICLE PREMIER.

*Free Thoughts upon the Brute-Creation. Or
an Examination of Father Bougeant's
Philosophical Amusement &c. In two
Letters to a Lady. By John Hildrop,
M. A. Rector of Wath, near Rippon
in York-Shire, and Chaplain to the
right honorable Charles, Earl of Ail-
lesbury and Elgin. London: Printed
Tome XXI. Part. II. P for*

214 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
for R. Minors, Bookseller and Sta-
tioner, in St. Clement's Church
Yard 1742.

C'est-à-dire,

*Pensées Libres sur la Création des Brutes ;
ou Examen de l'Amusement Philosophi-
que du R. P. Bougeant sur le Langage
des Bêtes. Par Mr. Hildrop, Maître
ès Arts, Recteur de Wath, & Chape-
lain de Mylord Ailesbury. A Londres
1742. 8vo. En deux Lettres. Pages
pour la 1^{re}. 64. & pour la 2^{de}. 88.*

Bien des gens avoient crû qu'un badina-
ge, tel que l'*Amusement Philosophique
sur le Langage des Bêtes*, n'auroit jamais
dû être autre chose. Voici pourtant qu'elle
devient sérieuse & qu'un Ouvrage, dont
on n'a guère fait que rire en *France*, pa-
roit un objet à l'Esprit libre & profond des
Anglois. On peut en juger par l'idée gé-
nérale que Mr. *Hildrop* donne d'abord de
l'Auteur & du Livre. Après avoir dit qu'il
avoit trouvé, chez un Libraire, la Tra-
duction Angloise de l'*Amusement*, „ j'en
„ pris, ajoute-t-il, un Exemplaire, que je
„ portai chez moi, & le lus tout entier,
„ plus d'une fois, avec la plus grande at-
„ tention,

„ tention, & la plus grande impartialité.
 „ Je dirai sur le tout, que s'il n'eût pas
 „ dit lui-même qu'il est *Jésuite*, je n'au-
 „ rois jamais soupçonné cet Ecrivain de
 „ l'être, & moins encore d'être un *fameux*
 „ *Jésuite*. Il n'a point fait d'honneur à
 „ son Ordre; les Membres de la Com-
 „ pagnie lui doivent savoir peu de gré; d'or-
 „ dinaire ces Messieurs se tirent mieux
 „ d'affaire, sur quelque sujet qu'ils s'exer-
 „ cent. Celui-ci est beau, & il l'a traité
 „ d'une manière vague & superficielle,
 „ pour n'en rien dire de pis, car je pour-
 „ rois ajouter, d'une manière indiscrete &
 „ profane, & si j'avois été son Supérieur,
 „ au lieu de le renvoyer à la *Flèche*, je
 „ l'aurois condamné aux Petites-Maisons.”

Ce début est vif, & très peu obligeant; je n'entreprendrai point de le combattre ou de le modifier. Je remarquerai pourtant que l'Examineur y avance une chose dont la preuve lui seroit peut-être assez difficile, & en suppose, gratuitement, une autre, qui, pour n'en rien dire de plus fort, est certainement très douteuse.

La première qu'il avance, avec une grande apparence de témérité, c'est que l'Auteur de l'*Amusement Philosophique*, a dit lui-même qu'il est *Jésuite*, & *fameux* *Jésuite*, & qu'il s'appelle *Bougeant*. Il est sûr que l'on ne trouve rien de pareil dans toute la Pièce, & que cette Pièce a paru

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
anonyme en *François*, tant dans l'Edition
de *Paris* que dans celle de la *Haye*. On fut
bientot, à la vérité, par le grand bruit
qu'elle fit en *France*, qu'elle venoit du
R. P. *Bougeant*, que ses Supérieurs éloignè-
rent, afin de donner quelque satisfaction
au Public, c'est à dire aux Dames qui pri-
rent feu pour leurs petits Chiens, & pour
leurs beaux Perroquets. Mais à cela près,
il est absolument faux que ce Père ait dit
lui-même, dans son Livre, qu'il se nomme
Bougeant, ou qu'il est *Jésuite*, & plus en-
core, qu'il se soit donné le titre de *fameux*
Jésuite. Cela vient sans doute de son
Traducteur *Anglois*, qui l'aura fait sans le
consulter, & je ne conçois pas comment
Mr. *Hildrop* a pû se croire autorisé à le
placer sur le compte de ce Père.

D'ailleurs la manière, dont l'Examina-
teur s'exprime, suppose, aussi téméraire-
ment, à mon avis, que l'*Amusement Philo-
sophique* &c. est indigne d'un *Jésuite*; que
l'honneur de l'Ordre en souffre; & que,
par conséquent, les Membres de cette Com-
pagnie ne s'émancipent jamais ni à badiner
ni à rire. C'est là se faire une plaisante idée
de la Compagnie! Elle ne traite que des
Sujets graves! Elle approfondit tous ceux
qu'elle manie! Elle ne s'y égaie, & ne s'y
divertit jamais aux dépens du Public! En
vérité c'est bien la connoître que d'en juger
de la sorte, & que diroit donc notre Ecri-
vain *Anglois*, s'il lisoit les Poësies du R.
P. *Du Cerceau*, & qu'il y trouvât le Cou-
rier

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMBRE. 1743. 217
rier du Mans, les Tisons & les Patés? Mais
 que dis-je, & comment s'est-il fait que Mr.
Hildrop, qui ne paroît manquer ni de cu-
 riosité ni de lecture, n'ait pas sù que dès
 la fondation de leur Société, les *Jésuites*
 se sont plû aux Paradoxes & sur tout à ceux
 qui tiennent le plus du Comique & du Ba-
 dinage. C'est au moins ce que nous en
 apprit il y a près de 100. ans le fameux
Lucius Cornelius Europæus, qui connoissoit
 à fond cet Ordre, dont on assure qu'il é-
 toit membre lui-même, & même un Mem-
 bre très considérable. Ce qu'il dit à ce su-
 jet vient ici trop à propos pour n'en pas
 regaler le Public. (a) „ Sur les Matières
 „ de Philosophie, & de Théologie, dit-il,
 „ la liberté de penser est grande dans la
 „ Société, & l'on y tient pour illustre
 „ celui, qui, sans aucun égard pour le
 „ vrai, suit ses idées particulières en ensei-
 „ gnant, & réussit à en inventer, pour-
 „ vû qu'il avance quelque chose de nou-
 „ veau, & qui n'ait point encore été
 „ dit... (b) Les questions Philosophiques
 qu'ils

(a) Luc. Corne! Europæi *Monarchia Solipso-
 rum* 1643. Cap. VI. p. 29. *In Philosophicis &
 Theologicis ampla sentiendi libertas est, & insignis
 habetur, qui in docendo opiniosus, invenientiaque ex-
 cellens, nullo respectu veri, dum novi aliquid aut
 novum vulgatum afferat.*

(b) Pag. 30. *Philosophica apud eos fere hujusmodi
 sunt, An Scarabæus paradigmaticè scarora volvat*

39 qu'ils traitent font à peu près les suivan-
 39 tes , savoir , *si le Scarabée entend finesse à*
 39 *jetter ses Ordures en rond ? Si le Naufrage*
 39 *est à craindre lorsqu'un Rat fait son Eau*
 39 *dans la Mer ? Si les Points Mathématiques*
 39 *sont les receptacles des Esprits ? . . . Si l'a-*
 39 *boyement des Chiens fait les taches de la*
 39 *Lune, & diverses autres de la même na-*
 39 *ture, qui sont données, & reçues avec*
 39 *la même assurance. Les questions Théo-*
 39 *logiques sont, si l'on peut établir une na-*
 39 *vigation dans les Espaces Imaginaires ? Si*
 39 *l'Intelligence nommée Burach a la Vertu de*
 39 *digérer le Fer ? Si les Ames des Dieux sont*
 39 *colorées ? Si les Excrémens des Diables sont*
 39 *utiles aux hommes en qualité de Remèdes au*
 39 *huitième degré. Si les Timbales couvertes*
 39 *de la peau d'un Ane, délectent les Intelli-*
 39 *gences ? (a) Il y en eut un qui exer-*

39 Ça

in Orbem. An si Mus in mare mingat timendum
 naufragium. An puncta Mathematica sint recepta-
 cula Spirituum . . . An Canum Latratus Lunam
 reddat maculosam, & plura id genus, que pari
 contentione distantur & excipiuntur. Theologica sunt,
 Utrum in spatiis imaginariis possit institui Navi-
 gatio. Utrum Intelligentia Burach dicta habeat vir-
 tutem digerendi ferrum. Utrum animæ Deorum
 sint coloratæ. An Dæmonum excrementa sint alex-
 teria hominibus in octavo gradu. An tympana
 corio Asini intecta delectent Intelligentias.

(a) Cap. XV. pa. 105 Fuis qui inventam a se
 novam questionem profligaturus, unius anni dispendio
 Discipulos oneravit. Quarebas vero, an barba felis
 unius esset speciei, cum proboscide Elephantis.

„ ça une année entière ses Disciples sur
 „ une question nouvelle qu'il avoit inven-
 „ tée. Cette question consistoit à favoir,
 „ *si la Barbe du Chat est de la même es-
 „ pèce que la Trompe de l'Eléphant?* ” Le
 même Auteur venoit de dire, avant ces
 dernières paroles, que (a) *si les Jésui-
 tes inventent quelque chose de neuf, tout y re-
 gorge de Paradoxes, comme la Mer de Co-
 quilles.*

Il s'en faut donc de beaucoup que le
 Censeur *Anglois* n'ait été fondé à prétendre
 que l'*Amusement Philosophique* est indigne
 d'un Enfant de St. Ignace, & deshonore sa
 Compagnie. Si ce Censeur eût étudié &
 connu l'esprit & le caractère de l'Ordre, il
 en auroit porté un jugement tout contrai-
 re, ou du moins il n'auroit pas crû un *Jé-
 suite* renfermable dans les Petites-Maisons
 pour avoir érigé en Diablotons les ames de
 toutes les Bêtes. Car enfin à ne prendre
 la Pièce que pour un simple jeu d'Esprit,
 ou, si l'on veut, pour un Paradoxe de
 pure saillie, pourquoi faut il que pour l'a-
 voir faite un *Jésuite* soit taxé de folie?
 Mais, dit Mr. *Hildrop*, cette Pièce est *peu
 mesurée & profane*. C'est une autre chose,
 & si elle est vraie, le *Jésuite* a si grand
 tort qu'il méritoit quelque chose de plus
 que

(a) Idem. Cap. XV. p. 105. *Si quid ipsi novi
 suo Marte culunt, paradoxis scæcet, ut Mare Con-
 ciliis.*

220 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que d'être relegué à la *Flèche*. Il s'agit donc
de fournir les preuves d'une accusation
si grave, & c'est ce que l'Examineur se
propose.

„ J'avoue ingénument, *dit-il*, que l'Au-
„ teur a répandu, par ci par là, dans tou-
„ te la Pièce, un grand nombre de cho-
„ ses fort justes & fort spirituelles; mais el-
„ les se ressentent plus de la vivacité du
„ *François*, que de la piété, & de la solidi-
„ té du Philosophe Chrétien. C'est avec
„ autant de justesse que de force qu'il tour-
„ ne en ridicule le Galimathias incompré-
„ hensible du Méchanisme, de l'Instinct,
„ des Formes Substantielles, & que dirai-
„ je encore de ces autres Principes *Aristo-
„ téliciens & Cartésiens*, qui semblables aux
„ Qualités occultes, ne sont que de grands
„ mots vuides de sens, & dont l'affectation
„ ne sert qu'à déguiser l'ignorance? Ce-
„ pendant qu'a-t-il mis à leur place? Vrai-
„ ment, quelque chose qui est aussi ab-
„ surde, mais qui n'est pas si innocent; quel-
„ que chose qui choque le Philosophe &
„ qui revolte le Chrétien; quelque chose
„ qui est en contradiction directe avec la
„ Raison, & avec la Révélation, comme
„ je tâcherai de le montrer. D'ailleurs il
„ n'a pas moins manqué de goût & de
„ délicatesse; car ses Idées & ses sentimens
„ sont si vultueux d'une si grande bassesse,
„ ses Images si peu décentes, ses Expres-
„ sions si grossières que l'on auroit eû de
„ la peine à s'y attendre, de la part d'un
François

„ François poli , & d'un Ecclésiastique écri-
 „ vant à une belle Dame , qu'il ne laisse pas
 „ de nous représenter comme une Personne
 „ de Discernement & de Distinction. ”

Pour tenir sa promesse , Mr. *Hildrop* par-
 court successivement les trois Parties dans
 lesquelles l'Auteur de l'*Amusement Philoso-*
phique avoit divisé son Ouvrage , & com-
 mençant par celle qui traite de la *Connois-*
sance des Bêtes , je ne vois pas qu'il y trou-
 ve fort à redire. Il déclare d'abord qu'à
 son avis , les Brutes „ ont certainement de
 „ la Connoissance , au moins à un degré
 „ suffisant pour leur Etat , pour le rang
 „ qu'elles occupent dans l'Univers , &
 „ pour les différens devoirs , de même
 „ que pour les différentes fonctions à quoi
 „ le Créateur les a destinées. ” Dans cette
 idée il s'échauffe contre le Systéme *Cir-*
tésien qui ne leur laisse qu'un jeu de Ma-
 chine. „ Quand tous les Philosophes du
 „ Monde , dit-il , s'accorderoient à débi-
 „ ter , & à soutenir cette opinion , pour
 „ peu que l'on pense avec liberté , cha-
 „ cun sent au dedans de soi-même une
 „ conviction intérieure du contraire , ne
 „ fût on pas même en état de refuter ce
 „ sentiment , ou de défendre le sien , & il
 „ n'y a eû , assurément , que la *Vanité* d'un
 „ François qui ait jamais pû s'attendre
 „ qu'un Systéme si absurde passât dans le
 „ Monde pour saine Raïson , & pour vraie
 „ Philosophie. Pour moi je m'attendrois
 „ aussi tot à voir deux Montres qui se font

222 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ l'amour, ou deux Moulins qui se bat-
„ tent. ”

Sans avoir la moindre envie de rompre ici une Lance à l'honneur de *Des-Cartes*, Mr. *Hildrop* me permettra de lui représenter, qu'il sort des bornes de la *Décence* en parlant de ce Philosophe. Quelques défauts qu'il y ait eû dans la Philosophie *Cartésienne*, on lui a pourtant des obligations essentielles, quand ce ne seroit que celle de nous avoir affranchis du joug d'*Aristote*, & rompu la glace pour ouvrir les voyes à la liberté de penser. Ce grand service, fût-il le seul, est si considérable que l'on ne fait que penser d'un Homme qui s'émancipe à traiter si cavalièrement ce rare & beau Génie, que toute l'*Europe* admira dans son temps, & dont la Mémoire attirera toujours le respect des Perionnes sensées. Mais *Des-Cartes* étoit François de naissance, & je m'imagine que c'est là son grand crime aux yeux de Mr. le Recteur (a) de *Wath* près de *Rippon*; car on a déjà vû quelques traits de son espèce d'aversion pour la *France*. Il n'aime ailleurs ni la *Vivacité Française*, ni la *Politesse Française*, & c'est ici la *Vanité Française* qui le choque. C'est un grand malheur pour notre Nation que celui de lui déplaire. Mais devoit-il le dire avec si peu de ménagement, & si mal

(a) C'est une Cure de village dans la Province d'*York*.

mal à propos ? Ne craint il point que quelque Compatriote de *Des-Cartes* n'oppose la *Vanité Angloise* à la *Vanité Françoisise*, ne l'accuse d'imprudencce & d'*Impolitesse* de rendre ainsi nationale une querelle purement Philosophique, & ne le taxe même de pué-
rile ignorance, puis qu'il semble avoir crû que le Sytème *Cartésien* est le seul, ou a été le premier, qui ait converti les Bêtes en Machines ?

Il me semble, à dire le vrai, que ces airs de mépris & d'insulte n'échaperoient point à un *Anglois* qui seroit poli, & qui auroit vû le monde, d'autant plus qu'ils ne font rien à l'affaire. Quand on a des raisons, les injures sont toujours déplacées, & peut on manquer de raisons contre le Sytème Machiniste ? On n'en manque pas non plus contre celui de l'*Instinct*, puis que ceux qui y recourent ne peuvent définir ce qu'ils entendent par le terme, & que par conséquent ce n'est plus qu'un mot de jargon. D'ailleurs l'Ecriture Sainte décide, puisque l'Auteur des *Proverbes*, au Chapitre XXX. attribue aux Fourmis, aux Lapons, aux Sauterelles, & aux Araignées, une Connoissance à laquelle il donne même le nom de *Sagesse*. A ces quatre Espèces l'Auteur *Anglois* joint les *Abeilles*, en vertu des Expériences qu'il en rapporte d'après le *Speçtacle de la Nature*, d'où il conclut que le principe d'intelligence, que l'on ne peut contester à la Brute, doit être immatériel. " Si les diverses Espèces des Bru-

tes, dit-il, ont une intelligence qui pense, qui raisonne, qui forme des projets, & qui exécute dans la Sphère de leur Vie, & de leur Activité, dans une juste & dñe proportion avec ce que nous faisons dans la notre, on doit convenir qu'elles ont, au dedans d'elles, quelque Principe immatériel, dans lequel ces Facultés sont inhérentes, & par lequel elles sont dirigées. Or, selon mon petit jugement, la Connoissance sans une Ame, & une Ame qui n'est pas Esprit, paroissent des choses aussi absurdes que le seroit la Lumière sans Flame, ou la Flame sans Feu. "

Mais comme on pourroit objecter à ceci, ou que, comme Mr. *Lock* l'a crû, Dieu peut faire que la Matière pense, ou que l'on met la Religion en danger dès que l'on donne une intelligence spirituelle aux Bêtes, ou que l'on sauve toutes les difficultés en adoptant le Systême de l'Auteur de l'*Amusement Philosophique* &c. qui place des malins Esprits dans le Corps des Brutes, Mr. *Hilârop* combat sérieusement l'Opinion de Mr. *Lock*, auquel il donne le titre de *Grand*, parce qu'il étoit *Anglois* sans doute, & renvoye l'examen des deux autres à un endroit qui lui paroitra plus commode.

Avant que d'en venir là, il passe à la 2^{de}. Partie de l'Ouvrage dont il a entrepris la Critique. Il s'y agit, de la Nécessité d'un Langage entre les Bêtes, ce qui conduit naturellement à la 3^{me}. où l'on détermine ce Langage.

gage. L'Examineur, pour n'en pas faire à deux fois, réunit ces deux choses, & paroît y être parfaitement d'accord avec le *Philosophe amusant*, jusque là même qu'il lui fait la grace de dire, que c'est le seul endroit de la Pièce où il ait parlé en Philosophe. La seule chose qu'il n'y ait pas goûtée est une preuve tant de sa témérité à condamner, que de la négligence affreuse, avec laquelle la plupart des Traductions se travaillent. Rapportons ce qu'il dit, afin de mettre au fait les Lecteurs. „ Au lieu de ces Recherches, dit-il, notre „ Auteur a laissé tomber une Expression, „ dont je ne puis comprendre le sens, parce qu'elle n'a aucun rapport au sujet, „ & n'est liée ni avec ce qui suit, ni avec ce qui précède; il dit que *les Anges se parlent les uns aux autres, & que cependant ils n'ont point de Voix*. Que cette Expression est hardie! qu'elle est indigeste! qu'elle est peu Philosophique! „ Quoi! les Anges qui ont une voix pour nous parler, n'en auroient point pour se parler les uns aux autres! „

Cette surprise, & ces exclamations ne sont pourtant fondées, que sur la précipitation, ou peut-être sur l'ignorance du Traducteur *Anglois* de l'*Amusement*, qui n'a pas rendu son Original avec fidélité. Il y a, dans cet Original, en reprenant d'un peu plus haut, ce qu'on va lire. „ Ne peut on point, sans ce secours [d'une Langue qui serve à l'articulation des Mots] se
 „ faire

„ faire bien entendre & parler véritablement? C'est de quoi on ne sauroit douter.
 „ Les Anges se parlent, & n'ont point l'Organe de la Voix. ” Il n'y a donc rien dans le *François* qui donne prise à l'étonnement du Censeur, & puis qu'il a senti lui-même, que la Traduction *Angloise* représentoit un sens qui n'avoit point de suite, n'auroit-il pas dû se défier que le sens en étoit faux, & consulter là-dessus quelqu'un qui eût entendu la Langue *Françoise*, avant que de se récrier, & que de condamner comme il fait ?

A cela près, je le repète, Mr. *Hildrop* entre parfaitement dans les idées du *Philosophe amusant*, & s'amuse longtems, je ne sai pourquoi, à confirmer ce qu'il dit, par de longues tirades du *Speçtacle de la Nature*, & de l'*Amusement Philosophique* même. Il a crû apparemment qu'il devoit lui être permis de mettre à profit quelques-uns de ses Recueils sur l'Intelligence & la Sagacité des Bêtes, ou de donner un air de Philosophie aux Observations de l'Auteur *François*, en les transcrivant dans ses *Lettres*. Quoi qu'il en soit, la Conformité des idées ne se soutient pas jusqu'au bout. Elle cesse dès qu'il s'agit d'expliquer le Phénomène de la Connoissance & du Langage des Brutes, & d'en définir le Principe. On a déjà vû que le grave *Anglois* veut que ce soient des Ames immatérielles, proportionnellement de la nature des nôtres, & l'on fait que le Bel-Esprit *François* prétend que ce sont des *malins*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 227
lins Esprits condamnés à servir d'ame à ces
portions de Matière. (a) ,, Ce que je
,, prétends conclure, *dit-il*, c'est qu'en at-
,, tendant le jour du jugement dernier,
,, Dieu, pour ne pas laisser inutiles tant de
,, Légions d'Esprits reprouvés, les a répan-
,, dus dans les divers espaces du Monde,
,, pour servir aux desseins de sa Providence,
,, & faire éclater sa Toute-Puissance. Les
,, uns laissés dans leur Etat naturel s'oc-
,, cupent à tenter les hommes.... Des au-
,, tres Dieu en a fait des millions de Bê-
,, tes de toute espèce, qui servent aux u-
,, sages de l'homme, qui remplissent l'U-
,, nivers, & font admirer la Sageffe & la
,, Toute-Puissance du Créateur. Par ce
,, moyen je conçois sans peine comment
,, d'une part les Démons peuvent nous ten-
,, ter, & de l'autre comment les Bêtes
,, peuvent penser, connoître, sentir, & a-
,, voir une Ame spirituelle sans intéresser
,, les Dogmes de la Religion. "

Mr. *Hildrop* qui juge, au contraire, que
ce Sentiment intéressé extrêmement la Re-
ligion, s'applique à le combattre de toutes
ses forces, & commence, à son ordinai-
re, par le Pathétique, comme par l'endroit
le plus propre à émouvoir la personne à
laquelle il adresse ses *Lettres*; car c'est aussi
une Dame, & ces deux Messieurs ont sans
doute entendu inesse a faire entrer, dans
leur

(a) Amusc. Philos. Page 32. de l'Ed. de la Haye.

228 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
leur querelle, le Sexe qui prodigue le plus
facilement ses baisers aux Bêtes favorites.
„ Votre Cœur, Madame, dit l'Anglois à
„ la femme, ne se soulève-t-il pas contre
„ une Idée si monstrueuse ? De quelque
„ côté que vous l'envisagiez, pouvez vous
„ la considérer sans horreur, & sans aver-
„ sion ? . . . Dans la manière de produire
„ & de soutenir cette cause, il règne une
„ si grande confusion de sentimens, un si
„ grand mélange de Lumières & de Ténè-
„ bres, de Vrai & de Faux, de Raïson
„ & d'Imagination, que l'on ne fait par où
„ commencer, ni quel ordre suivre pour
„ débrouiller le vrai du faux, pour séparer
„ le précieux du méprisable, pour distin-
„ guer le dictamen de la Saine Raïson & de la
„ Philosophie, des extravagantes faillies
„ de l'Imagination & du Caprice. . . . No-
„ tre meilleur & plus court chemin sera
„ d'examiner la bonté du Fondement, &
„ de voir s'il y a dans l'Écriture ou dans
„ la Raïson quelque chose qui l'appuye. ”

Il se prévaut donc d'abord, contre le Sys-
tème du *François*, du témoignage de *Moïse*
qui dit (a) que Dieu ayant tiré de l'Eau les
Poissons & les Oiseaux, & de la Terre le
reste des Brutes, trouva que tout ce qui en a-
voit été fait, étoit bon, & qui marque très
clairement que toutes ces Créatures avoient
été faites pour l'usage de l'Homme, (b) puis
que

(a) Gen. I. 20-25.

(b) Gen. I. 26. 27. II. 19. Pse. VIII. 4-8.

que Dieu, les mit lui-même dans sa dépendance. Il en conclut que les Bêtes, placées, avec l'Homme, dans le Jardin d'*Heden*, y durent jouir, avec leur Supérieur, de toute la félicité qui convenoit à leur Nature, & par conséquent comme lui y être immortelles. C'est donc aussi sa pensée qu'elles ne furent assujetties à la Mort, de même qu'aux maux différens de la Vie, qu'en conséquence du Péché de l'Homme, dont la sentence de condamnation s'étendit sur toutes les choses visibles qui avoient été faites pour lui, & qui avec lui dégénérèrent, extrêmement, de leur perfection primitive; ce qu'il prétend confirmer par un Passage de *St. Paul* qu'il traduit, & qu'il paraphrase de la manière suivante. (a),, *La*
 ,, *Créature* [toute la Création] *a été rendue*
 ,, *sujette à la Vanité, non volontairement,*
 ,, [non par aucune faute qu'elle ait com-
 ,, *mise,] mais à cause* [pour l'amour, ou
 ,, *par le péché] de celui qui les a assujetties*
 ,, *dans l'espérance,* [d'Adam qui étoit leur
 ,, *Seigneur, & leur Gouverneur immédiat,]*
 ,, *car nous savons que toute la Création soupi-*
 ,, *re, & travaille en douleur.* [que le Systé-
 ,, *me entier de la Création visible sympathi-*
 ,, *se & souffre avec son Maître rebelle.] "*
 Ajoutons à ceci, que selon notre Examina-
 teur

(a) Rom. VIII. 20. 21. 22. L'Auteur expliquera, dans la suite, les paroles qu'il a passés ici dans les trois Versets.

230 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
teur, l'Homme restreint dans son Innocence, (a) à ne vivre que de Fruits & que de Légumes, n'eut après le péché, la permission de tuer des Bêtes que pour les Sacrifices, & ne l'obtint entière (b) pour Aliment, qu'après le Déluge.

A l'aide de ces Vérités, ou de ces Suppositions, il ravit, au *Philosophe amusant*, tous les avantages qu'il a prétendu tirer, pour son Système, de la malignité de quelques Bêtes, & des maux sans nombre auxquels elles sont toutes assujetties. Ces vicieuses inclinations qu'on leur remarque, & ces souffrances si grandes & si diverses, auxquelles elles sont exposées, jusqu'à la mort inclusivement, ne sont que les suites, que les tristes effets du péché de l'Homme. Les Bêtes sont devenues malheureuses par notre faute & non par la leur, non plus que par le premier dessein de leur Création. De là vient que la Révélation nous impose pour devoir de les traiter avec douceur, au lieu d'aggraver leur Misère, & c'est à quoi l'Auteur rapporte divers Passages de l'Écriture (c) que nous renvoyons au bas de la Page. De là vient aussi que l'on exagère les choses, lors que l'on impute au Créateur la férocité de certaines Brutes, la malice

(a) Gen. I. 29. 30.

(b) Gen. IX. 2. 3.

(c) Prov. XII. 10. Exod. XXIII. 4. 5. 12. Luc. XIV. 5. Mat. XII. 11. Deut. XXV. 4. Jonas. III. 7. 8. IV. 11. Nomb. XXII. 28.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 231
lice de quelques autres &c. puis qu'il est
incontestable, par l'Expérience, que la
Corruption de l'Homme n'a produit en el-
les que des effets qu'elle a produits en lui-
même. „ Tout homme qui est dominé par
„ des Desirs impérieux, par une Passion
„ violente, par des Vues intéressées, est
„ une Brute par rapport à ceux qui le croi-
„ sent, qui traversent ses desseins, qui em-
„ barrassent son Plan, & qui combattent
„ par quelque endroit sa Passion favorite,
„ & les desirs de son ame. Jetez les yeux
„ sur les divers Rangs, sur les divers Or-
„ dres, sur les diverses Sociétés, & sur les
„ diverses Compagnies, & si vous en ex-
„ ceptez les Cours, & les Cercles des
„ Dames, où il n'y a que vérité, qu'hon-
„ neur, que politesse & que vertu, vous y
„ trouverez plus de trahison, plus d'injus-
„ tice, plus de fraude, & plus d'insidieu-
„ se subtilité que parmi les Bêtes des
„ Champs, ou que parmi les plus sauva-
„ ges habitans des Déserts. ” Tant de vi-
ces ne prouvent point que des Diables a-
niment les Corps Humains; pourquoi prou-
veroient-ils plus pour ceux des Tigres,
des Chats, & des Singes?

Il faut pourtant leur donner un Principe
d'intelligence, & Mr. *Hildrop*, qui avoit
déjà fait voir, contre les idées de Mr.
Lock, que ce Principe d'intelligence dans
les Bêtes, ne peut être *Matériel*, revient de
nouveau à la charge, & n'oublie rien de ce
que l'on peut dire sur ce sujet. Après a-

232 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
voir terrassé cet Adversaire, il s'imagine être en plein droit de conclure, comme il l'avoit fait auparavant, que l'*Ame des Brutes est spirituelle, & immatérielle*, proportionnellement à la notre, & chacun s'aperçoit alors de la foule de Difficultés, tirées de la Religion, que l'Auteur trouve en face. Donc les Ames Brutes sont immortelles de leur Nature; donc la Terre auroit été surchargée de Brutes si leurs Corps ne fussent pas devenus mortels avec l'Homme pécheur; donc il auroit fallu admettre une transplantation pour elles, comme pour l'Homme persévérant dans son Etat d'Innocence; donc il faut pour leurs Ames comme pour les nôtres un lieu de receptacle après la mort; donc enfin les Bêtes pourront ressusciter de même que les Hommes. Un autre seroit peut-être étonné à la vue de ces conséquences. L'Ecrivain *Anglois* ne s'étonne de rien. Il digère tout, il adopte tout, & cela néanmoins sans que la Religion, à ce qu'il dit, en puisse souffrir.

Et d'abord l'Immortalité des Ames Brutes lui paroît clairement établie dans ces paroles de St. Paul. (a) *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, & la Mort par le péché.* Ce qu'il lui plait de prendre dans un sens universel, & qui porte sur tous les animaux, sans faire attention aux paroles

(a) Rom. V. 12.

les suivantes qui semblent avoir limité ce sens à la seule espèce des hommes. *Ainsi la Mort est parvenue sur tous les hommes, parce qu'ils ont tous péché.* Passant là-dessus avec un profond silence, il se jette en de vagues réflexions sur la bonté infinie de Dieu, qui s'étendant sur tous ses Ouvrages, ne peut avoir consenti à rendre aucune Créature malheureuse & mortelle, à moins que par quelque endroit elle n'eût mérité de le devenir. Les Bêtes, *dit-il*, le méritèrent, quand l'homme eut péché, par une suite de leur dépendance, & ce fut alors qu'elles devinrent (a) *assujetties à la Vanité.* Mais auparavant il falloit selon lui, qu'elles participassent proportionnellement, dans le Jardin d'*Heden*, à toute la félicité, & à toute l'Immortalité d'*Adam* leur commun Maître.

Il y a des Théologiens, à la vérité, qui pour justifier la Providence, à l'égard des Bêtes que les hommes traitent si durement, qu'ils égorgent, qu'ils rotissent, qu'ils mangent, prétendent qu'elles n'ont aucun sujet de s'en plaindre, puis qu'elles ne furent originairement faites que pour cet usage, & que c'est uniquement à ce prix qu'elles reçurent la Vie. C'est en particulier le tour que prit Mr. *Jean Clarke* dans ses *Lectures de Boyle* pour les années 1719 & 1720. Mais sans nommer ce Docteur, Mr. *Hildrop* se moque

(a) Rom. VIII. 20.

234 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 moque ouvertement de cette pensée. „ Qui
 „ est ce, je vous prie, *dit-il*, qui leur a
 „ dit cela? Où est ce qu'ils ont appris,
 „ cette Philosophie? La Raison ou la Ré-
 „ vélation appuyent elles une proposition
 „ si hardie? Tant s'en faut, qu'elle sem-
 „ ble être en contradiction avec l'une &
 „ l'autre. Le Sage Prêcheur nous a donné
 „ une Philosophie plus sûre & plus profonde,
 „ lors qu'il dit, (a) *Je sai que ce que Dieu*
 „ *fait, il le fait pour toujours, rien n'y peut*
 „ *être ajouté, rien ne peut en être retranché,*
 „ *& Dieu le fait afin que les hommes le crai-*
 „ *gnent.* ”

Si l'on replique que Dieu a pû assujettir les Bêtes à perdre la vie par un acte arbitraire de sa Volonté, notre Théologien oppose à ceci l'Immutabilité de l'Être Suprême, (b) *par devers lequel il n'y a ni variation, ni ombre de changement, & (c) qui est le même hier, aujourd'hui & éternellement,* & lors qu'on lui représente que c'est prodiguer la pensée, l'immatérialité, & par
 con-

(a) Ecclef. VIII. 14. L'Auteur suit ici la Traduction Angloise, à laquelle se rapporte la Vulgate, *Didici, quod omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum: Non possumus iis quidquam aduere, nec auferre, quæ fecit Deus, ut timeretur.* Les 70 ont traduit de même; mais notre Traduction de Genève donne un sens différent, & rapporte à Dieu ce que les autres font dire de ses Ouvrages.

(b) Jacq. I. 17.

(c) Hebr. XIII. 8.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 235
conséquent l'Immortalité, que d'en donner
aux Cirons, il répond que ces productions
de la Sagesse & de la Puissance de Dieu,
pour être si petites, n'en sont que plus ad-
mirables.

Mais si les Ames des Brutes ne meurent
point avec leurs Corps, si elles ne sont
point anéanties, que deviennent elles, &
où sont elles dans cet état de séparation?
La question est naturelle, & qui l'expli-
quera? La Raison ni l'Écriture ne disent
rien là-dessus. Qu'est ce donc qu'en dit
notre Auteur? Le voici. „ Quel intérêt a-
„ vons nous à rechercher ce que ces Ames
„ deviendront dans leur état de séparation?
„ Que nous importe-t-il de savoir la dispo-
„ sition qui en sera faite après la dissolu-
„ tion de leurs Corps? Le Pouvoir infini,
„ qui les forma, sans demander notre avis,
„ ne peut-il pas en disposer de même? Ce
„ qui me paroît certain, c'est qu'étant im-
„ matérielles, & par conséquent immortel-
„ les, après avoir animé certains Corps
„ dans cette vie, & y avoir été des prin-
„ cipes d'action, elles ne peuvent cesser
„ d'être actives après qu'elles en auront
„ été séparées, & qu'elles doivent avoir
„ une sphère particulière de vie & d'acti-
„ vité sans leurs Corps, comme elles en
„ avoient eu dans leurs Corps. Concevez
„ vous, Madame, ce que seroient deve-
„ nus les nombreux Descendans des diver-
„ ses Espèces d'Étres si... par le péché
„ d'*Adam* la Mort ne fût pas entrée au
Q 4 „ monde?

„ monde? Pouvez vous supposer que ce-
 „ lui qui les avoit faits pour croître &
 „ pour multiplier, n'avoit pas ménagé un
 „ lieu convenable pour les recevoir? Et
 „ pensez vous que la même Sageſſe & la
 „ même Puiffance ne leur ménage pas en-
 „ core le même receptacle? Quelqu'un
 „ pourroit-il me dire quel eſt l'Etat des
 „ Ames ſéparées, où, quels & en quelle quan-
 „ tité, ſont les différentes demeures, & les
 „ divers Receptacles des Morts?
 „ Quant à ce que l'on demande ſi les
 „ Ames des Brutes ſeront ſuſceptibles de
 „ bonheur, ou de miſère dans leur état
 „ de ſéparation? Pourquoi non, auſſi bien qu'à
 „ préſent? Qu'eſt ce qui empêcheroit
 „ même qu'elles ne puſſent parvenir à un
 „ plus grand degré de bonheur, dans le
 „ monde inviſible, puis qu'elles en jouirent
 „ dans le Paradis. ”

Quelque long que ſoit ce paſſage, j'ai crû
 devoir le traduire, pour ne laiſſer rien per-
 dre à mes Lecteurs *François* de la hardieſſe
 avec laquelle l'Auteur Anglois décide ſur
 des queſtions ſi délicates. Car enſin peut-
 on dire de bonne foi qu'il ne nous impor-
 te pas de ſavoir ce que deviennent les
 Ames des Brutes, en les ſuppoſant ſpiri-
 tuelles & immortelles? La choſe eſt pour
 nous d'une telle importance, que nos crain-
 tes & nos eſpérances pour l'Etat à venir
 en dépendent en grande partie. Nous mou-
 rons comme les Bêtes; leurs ames ſont
 immortelles comme les nôtres, comme les
 nôtres.

notres elles font après la mort susceptibles, de vie, d'activité, de bonheur & de malheur. Quelle est donc la différence entre elles & nous ?

Cette différence, replique Mr. *Hildrop*, se tire de la nature des choses. Les Bêtes ne sont pas des Agens Moraux, & nous le sommes. Cela est bientôt dit. Cependant il en faudroit des preuves, & la seule, que l'Auteur nous en donne ici, est la gradation qu'il doit y avoir entre les Intelligences, semblable à celle que l'on remarque entre les Corps. Il a beau s'étendre sur cette gradation, pour en prouver l'existence, & pour y faire admirer la Sagesse & la Puissance, également inépuisables, du Créateur. Je n'en comprends pas mieux que l'Homme soit la seule Intelligence Morale, & capable de châtimens & de récompenses dans une autre Vie. Je le comprends d'autant moins que cet Auteur après avoir rapporté l'Histoire du *Perroquet* du Prince *Maurice*, (a) que Mr. *Lock* a donnée dans

(a) Mr. *Lock* avoit tiré ceci des *Mémoires* de Mr. le Chevalier *Temple*, où il se trouve à la page 66. de l'Édition Franç. de 1692. Voici pourtant le fait, tel qu'on le lit dans la Traduction Française de l'Ouvrage de Mr. *Lock*, par Mr. *Coste*, pag. 257. Éd. d'Amst. 1729. „ J'avois toujours eu en-
 „ vie de savoir de la propre bouche du Prince Mau-
 „ rice de Nassau, ce qu'il y avoit de vrai dans une
 „ Histoire que j'avois ouï dire plusieurs fois au
 „ sujet d'un Perroquet qu'il avoit pendant qu'il
 „ étoit

318 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans son Essai sur l'Entendement humain,
reconnoit qu'il est très probable, à son avis,
que les Bêtes jouissent en quelque degré
du privilège de la Raïson, & savent même
en faire plus d'usage que ne le font bien
des hommes. Il semble après cela qu'il ne
reste plus qu'un pas à faire en faveur
des Brutes, pour les mettre de niveau
avec nous, qui seroit d'étendre jus-
qu'à

„ étoit dans son Gouvernement du Brésil.. Je le
„ priaï de m'en éclaircir Il me dit que
„ lors qu'il vint dans le Brésil, il avoit ouï par-
„ ler de ce Perroquet, & que . . . il avoit eu la
„ curiosité de l'envoyer chercher . . . & que lorsqu'il
„ vint dans la Salle où le Prince étoit avec
„ plusieurs Hollandois auprès de lui, le Perroquet
„ dit, dès qu'il les vit, *quelle compagnie d'hommes*
„ *blancs est celle-ci.* On lui demanda en lui mon-
„ trant le Prince, *qui il étoit ?* Il répondit que
„ c'étoit *quelque Général.* On le fit approcher,
„ & le Prince lui demanda, *à où venez vous ?* Il
„ répon^dit, *de Marinan.* Le Prince, *à qui êtes vous ?*
„ Le Perroquet, *à un Portugais.* Le Prince, *que*
„ *fais tu là ?* Le Perroquet, *je garde les Poules.* Le Prince
„ se mit à rire & dit, *vous gardez les Poules ?* Le Perro-
„ quet rependit, *Oui, moi, & je sai bien faire*
„ *chuc, chuc,* ce qu'on a accoutumé de faire quand
„ on appelle les Poules, & ce que le Perroquet ré-
„ peta plusieurs fois. Je rapporte les paroles de
„ ce beau Dialogue en François, comme le Prince
„ me les dit. Je lui demandai encore en quelle lan-
„ gue parloit le Perroquet. Il me répondit que
„ c'étoit en Brasilien.. & qu'il avoit eu soin d'avoir
„ deux Interprètes, un Brasilien qui parloit Hollan-
„ dois, & l'autre Hollandois qui parloit Brasilien. ”

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 239
qu'à elles les effets de la Rédemption par
notre Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'à les
inclure dans les promesses d'une Résurrec-
tion générale.

Aussi Mr. *Hildrop* ne manque-t-il point
de le faire, & comment n'accorderoit-il
pas la faveur à tout le Monde Animal puis
qu'il ne la refuse pas à tout le Monde des
Végétaux, aux Plantes, & aux Fruits mê-
me? „ Après tout, *dit-il*, quelle difficul-
„ té y a-t-il à comprendre, ou quel dan-
„ ger peut-il y avoir à soutenir, que tou-
„ tes les parties inférieures de la Création,
„ qui tombèrent avec & dans notre pre-
„ mier Père, & qui souffrirent pour no-
„ tre transgression, seront enfin rétablies
„ dans leur félicité primitive. ” Sa preu-
ve générale se tire des Endroits de l'Écri-
ture (a) qui promettent de *nouveaux Cieux*,
une *nouvelle Terre*, & (b) un *renouvellement de*
la Face de la Terre. „ Ce qui renferme, à
„ son avis, un renouvellement de toutes les
„ Puissances féminales, de toutes les di-
„ verses productions des Fruits, des Fleurs,
„ des Animaux, & de tous les divers ha-
„ bitans des diverses Régions de la Natu-
„ re. ” Car il ne peut consentir que ces
Expressions soient prises dans un sens de
figure, parce qu'il s'en tient inébranlable-
ment

(a) Act. III. 19-21. Esaïe LXV. 17. LXVI. 22.
2. Pier. III. 13. 1. Cor. XV. 21. 22. Apoc. XXI.
(b) Pse. CIV. 30.

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ment à son Principe , que toute la Nature
 visible ayant souffert de la faute d'*Adam*,
 elle doit aussi se ressentir des effets de sa
 grace. „ Par une parité de raison , *dit-il*,
 „ nous devons conclure que le Monde des
 „ Végétaux, comme celui des Etres ani-
 „ més, doit avoir un degré proportionna-
 „ ble de la même bénédiction que l'Hom-
 „ me; & participer à sa gloire; desorte
 „ que toutes les bénédictions qui furent o-
 „ riginaires accordées au Monde des
 „ Végétaux, dans la première Création,
 „ lui seront rendues, lors que tous les
 „ Fruits, & toutes les Fleurs du Paradis,
 „ qui furent créés pour la nourriture, &
 „ pour le plaisir des Corps de nos premiers
 „ Parens, jouissant encore dans le Para-
 „ dis du bonheur de leur Innocence, re-
 „ prendront le goût, l'Esprit, & la vie
 „ qu'ils eurent à leur Origine, pour deve-
 „ nir l'Aliment spirituel de la Nature Hu-
 „ maine renouvelée; c'est, *ajoute-t-il*,
 „ ce que notre Seigneur nous dit claire-
 „ ment, lors qu'en célébrant son dernier
 „ Souper, (a) il assure ses Disciples, que
 „ *desormais il ne boiroit plus du Fruit de la*
 „ *Vigne, jusqu'au jour qu'il le boiroit nou-*
 „ *veau avec eux dans le Royaume de son*
 „ *Père.*”

Je ne fai si Mr. *Hildrop* a bien pesé les
 seules Conséquences Physiques de sa Pro-
 position. Quantité de gens sont déjà fort
 en

(a) Matt. XXVI. 29.

en peine où placer, commodément, sur toute la Terre, tous les Hommes ressuscités, mais que sera ce si tous les Arbres ressuscitent aussi, si toutes les Plantes, si tous les Légumes, si toutes les Fleurs, si tous les Fruits reviennent au monde? Où trouver de l'espace? Où les mettre? Ne faudra-t-il point aussi qu'ils soient transplantés en quelque autre Région de la Nature, ou quelle autre Région aura assez de vuide pour les recevoir? Je ne dis rien des Conséquences Théologiques, parce que je ne me soucie pas de les faire appercevoir à certain ordre de Lecteurs qui en seroient embarrassés, & qu'il est assez inutile de les indiquer aux Personnes plus fermes ou mieux instruites. Comment pourrois-je dissimuler néanmoins la surprise où je suis que le Théologien *Anglois* ait crû pouvoir avancer tout ceci, aussi cruellement qu'il le fait, sans préjudicier en rien à la Religion? C'est pourtant dans cet Esprit qu'il paroît l'avoir fait, & la charité ne permet pas d'en juger autrement, lors que l'on considère, avec quel sérieux, il produit l'Écriture, en faveur de son Système, dans ses diverses Parties.

„ La certitude de ce grand événement,
 „ dit-il, le rétablissement de tout le Mon-
 „ de visible dans sa Perfection Originale,
 „ est clairement, & pleinement attestée par
 „ St. Paul, lors qu'il dit, (a) *Le grand &*
 „ *ardent*

(a) Rom. VIII. 19-22. J'ai traduit sur la Version Angloise, qui est celle de l'Auteur.

„ ardent desir de la Créature est l'attente de
 „ la manifestation des Enfans de Dieu. Car
 „ la Créature a été assujettie à la Vanité,
 „ non volontairement, mais pour la cause de
 „ celui qui l'y a assujettie en espérance, par-
 „ ce que la Créature sera aussi délivrée de l'es-
 „ clavage de la Corruption, pour entrer dans
 „ la glorieuse Liberté des Enfans de Dieu;
 „ car nous savons que toute la Création sou-
 „ pire & travaille ensemble en douleur jusques
 „ à présent. ” Comme le vrai sens de ces
 paroles dépend de celui qu'il faut donner
 aux Expressions de la Créature, & de toute
 la Création, Mr. Hildrop soutient que cela
 ne peut s'entendre que de la totalité des
 Eures créés qui sont visibles, & veut aussi
 par conséquent qu'on le prenne au même
 sens, dans l'endroit de St. Marc, où No-
 tre Seigneur ordonne à ses Disciples (a)
 de prêcher l'Evangile à toute Créature. „ Ce-
 „ ci, dit-il, a fourni à quelques Légén-
 „ daires de l'Eglise Romaine la justification
 „ de leurs Saints qui ont adressé leurs Ser-
 „ mons aux Oiseaux, aux Bêtes, aux Poif-
 „ sons, donnant par ce moyen un tour
 „ ridicule aux Préceptes, & laissant aux
 „ Incrédules & aux Sots une Occasion de
 „ risée. Mais dans mon idée, cet Ordre
 „ présente un sens clair & naturel. Al-
 „ lez dans le monde, & y portez un Message
 „ de Rédemption qui doit être un sujet de joye
 „ pour toutes les Créatures. ”

A

(a) Marc XVI. 15.

A cela je répondrois volontiers, prouvez moi votre Thèse, & j'admettrai votre Explication. L'Auteur a bien senti que certains gens pourroient le lui dire, & pour parer le coup, il tâche d'alléguer des Passages qui semblent marquer explicitement que les Brutes doivent avoir part aux heureux effets de l'Alliance de Grace, c'est à dire être rétablis avec les Hommes dans la première Condition de l'Etat d'Innocence. C'est ce qu'il conclut des Endroits où *Esaïe* prédit (a) que le Loup doit habiter avec l'Agneau, le Léopard avec le Chevreau, le Veau avec le Lion; qu'un Enfant conduira les uns & les autres; que l'Enfant à la Mammelle jouera sur le trou de l'Aspic, & où *Hosée* (b) parle d'une Alliance que Dieu doit traiter avec les Bêtes des Champs, avec les Oiseaux des Cieux, & avec les Reptiles de la Terre. Il reste pourtant toujours à savoir si ces images ne sont point figurées, & sans s'embarasser de cela, Mr. *Hildrop* qui les prend le plus rigoureusement à la lettre, termine par là ses Réflexions & ses Preuves. Donc, dit-il, les Bêtes féroces ,, perdront ,, leur Malignité, qui avoit servi à chatier ,, leur Seigneur rebelle. Toute Inimitié ,, cessera entre les Créatures; les Propriétés divisées, les mouvemens discordans ,, des Elémens seront entièrement absorbés ,, dans une Harmonie, dans une Paix, & ,, dans

(a) Esa. XI. 6-9. LXV. 25.

(b) II. 18.

244 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, dans une Amitié Universelle, (a) *Et la*
,, *gloire du Seigneur durera éternellement, le*
,, *Seigneur se réjouira dans ses Oeuvres.* ”

Au reste on voit ici une preuve, ajoutée à tant d'autres, des extrémités où les Hommes se jettent, & combien il leur est difficile de tenir un juste milieu. S'il n'y avoit eû pourtant que cette leçon à tirer de mon Extrait, je ne croi pas que je me fûsse donné la peine de le faire. J'avouerais donc, sans détour, que trouvant, moi-même, la Matière fort importante, je me suis flatté que mon détail, pourroit inspirer, à quelques-uns de nos habiles Théologiens, la noble envie de nous donner des Eclaircissemens là-dessus. Je n'en demande point à l'Auteur de l'*Amusement Philosophique sur le Langage des Bêtes*; car il seroit piqué au jeu, & il auroit juste sujet de l'être. Peut-être que pour la même raison, aucun François ne devoit se charger de la Tâche. Que fait-on? Mrs. les Anglois ne s'aiment pas tant entre eux, que le Censeur du *Philosophe amusant* ne puisse en trouver un, à son tour, dans le sein de sa propre Patrie.

A R T I C L E I I.

Remarks on the History of England,
From the Minutes of Humphrey Old-
castle, Esq: C'est-à-dire, *Remarques*
sur

(a) Pse. CIV. 31.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743: 245
sur l'Histoire d'Angleterre, tirées des Pa-
piers manuscrits de Humfroi Oldcastle,
Ecuyer. A Londres, chez R. Franc-
klin, dans le Ruffel-Street, 1743. Pag.
328.

CET Ouvrage contient vingt-quatre Let-
tres, qui ont été écrites à l'occasion
des disputes & des contestations qu'on a
vûes, il n'y a pas long-tems, en Angleterre
au sujet du Ministère & de l'Administration
des Affaires publiques. L'Auteur s'y pro-
pose de prouver par des raisons & par des
exemples tirés de l'Histoire d'Angleterre,
que la Liberté, dont jouissent les Anglois,
ne peut être conservée que par un esprit de
vigilance, de jalousie, & de fermeté à la
maintenir en toute occasion. Il a dédié son
Livre à un *Certain Lord*, qu'il ne nomme
point; mais il le designe assez clairement
pour faire connoître que cette espèce d'E-
pître dédicatoire s'adresse à un Seigneur,
qui étoit à la tête de l'un des deux Partis
qui divisoient alors les Esprits de la Nation.
Or, comme il paroît manifestement, par
les Lettres dont il s'agit en cet Article, que
leur Auteur étoit du Parti contraire, il est
aisé de concevoir que les Louanges, qu'il
fait semblant de donner à ce *Lord*, ont un
sens ironique & satirique. Dans sa Préfa-
ce, il témoigne que la Raison, qui l'a poussé
à publier ces Lettres, est qu'elles lui pa-
roissent aussi nécessaires que jamais dans la

Tome XXI. Part. II. R Conjonc-

246 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
conjoncture présente. Il prétend que le Pou-
voir n'est pas plus disposé, qu'il ne l'étoit
auparavant, à favoriser les intérêts de ceux
pour l'utilité desquels il a été institué; c'est
pourquoi il juge que le feu, qui n'avoit été
allumé d'abord que comme un Signal pour
donner l'alarme, doit être entretenu dans
le même état, afin que le danger soit tou-
jours visible, & que les instructions ne man-
quent point à ceux, qui auront la générosi-
té de s'exposer à la brèche, avec une fer-
me résolution de vaincre ou de mourir pour
la Défense de la Liberté. „ Si jamais on a
„ eu besoin, *ajoute-t-il*, de distinguer soi-
„ gneusement l'esprit de Liberté d'avec ce-
„ lui de Faction, c'est à présent; si jamais
„ une pierre de touche a été nécessaire pour
„ aider à faire cette distinction avec plus
„ de sûreté, c'est à présent; si jamais le
„ Peuple a eu intérêt de connoître la véri-
„ té & de la suivre, c'est à présent. Jus-
„ qu'ici la Liberté, semblable à l'huile, a
„ couvert toute la surface, pendant que le
„ Vinaigre de la Faction a peut-être rongé
„ la constitution intérieure & les entrail-
„ les. ”

Dans les trois premières Lettres, l'Auteur
rend compte à celui auquel il écrit, d'une
conversation où il dit avoir été présent.
Elle avoit roulé sur les Ecrits composés de
part & d'autre au sujet de la dispute, dont
nous avons fait mention ci-dessus. Entre
autres Discours tenus sur cette matière, il
y eut un des Interlocuteurs qui blâma fort
ceux

ceux qui avoient publié les Ecrits en question ; parce qu'avant cette publication tout le monde étoit tranquile, personne ne murmuroit, personne ne censuroit le Gouvernement ; au contraire chacun paroissoit l'approuver, par le silence général qu'on gardoit à cet égard. „ Au lieu qu'à présent, *dit-il*, la disposition des Esprits semble toute changée ; tout le monde paroît inquiet, chacun s'informe avec empressement & juge avec beaucoup de liberté. On voit des gens de tout ordre qui sont bien plus attentifs que par ci-devant au cours des Affaires publiques, & qui disent leur avis sur les plus importantes avec bien moins de réserve que de coutume. Or l'on ne peut se promettre rien de bon de cette altération des Esprits, dont le *Craftman* doit être regardé comme le principal Auteur ; il est visible au contraire qu'il en pourroit naître plusieurs inconveniens. ”

Là-dessus un vénérable Vieillard, que notre Auteur érige en Caton, & dont il fait l'oracle de cette Compagnie, prit gravement la parole pour témoigner à celui qui venoit de parler qu'il étoit d'une opinion directement opposée à la sienne. „ J'avoue, *lui dit-il*, que le calme étoit aussi grand que vous l'avez représenté, quand notre honnête contemporain *Caleb d'Anvers* a pris la plume en main. „ Non seulement nous étions tranquiles, „ mais il sembloit qu'il y avoit lieu de s'at-

743 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, tendre que cet acquiescement implicite
,, dureroit éternellement parmi nous. Je
,, conviens encore que depuis ce tems là
,, les choses ont changé de face, & que
,, tout le monde est, pour ainsi dire, sur
,, le *qui vive*. Mais, graces à Dieu, ce
,, n'est pas un esprit de fureur aveugle,
,, ni de faction, qui anime nos Compa-
,, triotes. C'est un esprit qui vient d'in-
,, formation & de conviction, & qui s'est
,, répandu parmi des personnes de tout
,, ordre, & même de tout parti. Ceux-
,, là mêmes, qui lui sont les plus opposés
,, au fond, l'encouragent du moins à l'ex-
,, terieur. On ne peut pas lui donner le
,, nom de *Torisme*, puisqu'il y a tant de
,, *Wigs*, qui se déclarent pour lui. On ne
,, peut point non plus l'appeller *Wigisme*,
,, vû qu'il y a un grand nombre de *Toris*
,, qui l'approuvent. Celui qui voudroit le
,, nommer *Jacobitisme*, se rendroit ridicu-
,, le, & une telle absurdité ne mériteroit
,, pas de réponse. Qu'est ce donc? Pour
,, moi, je crois que c'est un renouvelle-
,, ment de l'ancien esprit de nos Pères,
,, puisqu'il n'a d'autre but que l'intérêt gé-
,, néral de la Nation. *Est jam una vox*
,, *omnium*; mais j'espère qu'on n'aura jamais
,, lieu d'ajouter, *magis odio firmata quam*
,, *præsidio*.

,, Or voilà, selon moi, ce qui justifie plei-
,, nement le *Craftman*, quand il n'auroit
,, eu d'autre raison pour écrire comme il
,, a fait, que l'assoupissement général, où
,, il

„ il voyoit que la Nation étoit plongée
 „ par rapport à ses intérêts politiques; &
 „ je soutiens qu'il mérite à cet égard des
 „ remerciemens de la part de tout bon An-
 „ glois. Permettez moi d'appliquer ici u-
 „ ne réflexion qu'a faite Milord Bacon en
 „ parlant sur un autre sujet. Un Peuple,
 „ qui veut maintenir sa Liberté, doit prier
 „ pour avoir part à la Benediction de *Ju-*
 „ *da* & pour éviter le sort d'*Issachar*, la
 „ plus grande malédiction qui lui puisse ar-
 „ river. Bien loin de souffrir, à la façon
 „ des Anes, qu'on le charge de tous les
 „ fardeaux que l'on voudroit, un tel Peu-
 „ ple doit conserver quelque chose de la
 „ fierté du *Lion*, & faire entendre son ru-
 „ gissement, à l'exemple de ce courageux
 „ animal, lorsqu'il est injurié, ou qu'il est
 „ seulement menacé de l'être. ”

Le Vieillard ajoute ensuite, qu'en par-
 lant de la sorte, il ne prétend pas re-
 commander l'esprit de Faction ou de Re-
 bellion, qui n'est propre qu'à jeter le
 trouble & la confusion dans l'Etat & qu'à
 le renverser; qu'il n'a pas dessein non plus
 d'approuver cette humeur chagrine & om-
 brageuse du Peuple, qui dérange quelque-
 fois toute l'harmonie du Corps politique;
 mais que son intention est seulement d'af-
 firmer qu'un Peuple ne peut s'assurer de
 jouir long-tems de sa Liberté, s'il ne veil-
 le continuellement & avec beaucoup de
 jalousie à sa conservation, & s'il n'est constan-
 tement résolu de la défendre à quelque

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
prix que ce soit. Ce Principe doit être fixe
& permanent dans l'esprit des Peuples li-
bres, & ils doivent toujours y être égale-
ment attachés, mais l'application ou l'u-
sage de ce Principe doit être proportion-
né à l'exigence des cas particuliers. Les
cent yeux d'Argus n'étoient pas toujours
ouverts, mais ils n'étoient jamais tous fer-
més à la fois. Le corps d'une Nation peut
être aussi jaloux de ses Droits & de ses Li-
bertés, qu'un Particulier le peut être de
son honneur. Cette Nation peut toujours
être dans une généreuse résolution d'affron-
ter toutes sortes de dangers, s'il est néces-
saire, pour défendre ses Libertés; de mé-
me que cet homme peut toujours être dis-
posé dans le cœur à risquer sa vie pour
maintenir son honneur. Mais, comme il y
a beaucoup de différence entre le Caractère
de ce Particulier & celui d'un Querelleur de
profession, on doit aussi faire une grande
distinction entre cet esprit de vigilance &
de fermeté, que nous recommandons ici,
& celui de faction ou de sédition, dans un
Peuple.

La Liberté est une tendre Plante, qui
ne sauroit subsister ni croître en quelque
endroit que ce soit, si la nature du terroir
n'y est propre, & aucun terroir ne peut y
être long-tems propre, s'il n'est cultivé a-
vec un soin continuël. *Variæ illudunt Pes-
tes. Il y a plusieurs sortes de maux à crain-
dre; & l'on peut dire qu'il n'y a point de
saison dans la Révolution de l'Année Poli-
tique,*

JUILLET , AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 251
tique, où la Liberté soit tout-à-fait exemp-
te de dangers , soit prochains , ou éloi-
gnés.

En toute sorte de Gouvernement , il faut nécessairement confier certains Pouvoirs entre les mains de quelques Personnes ou de quelques Corps particuliers , pour le bon ordre & la conservation de la Société entière. Or les Limites, dans lesquelles sont renfermés ces Pouvoirs, sont aussi celles qui séparent les Prérogatives des Princes, ou des Magistrats, d'avec les Priviléges du Peuple. Ainsi toutes les tentatives que fait le Prince ou le Magistrat, pour outrepasser les bornes de son Pouvoir, sont autant d'entreprises contre la Liberté publique. D'où il est aisé de juger à combien de périls la Liberté est exposée, si l'on considère sur-tout que l'amour de la domination est naturel aux hommes, & que l'ardeur qu'ils ont pour augmenter le Pouvoir qu'ils possèdent déjà, est insatiable. Il est donc évident par la nature même du Gouvernement que la Liberté est toujours menacée de quelque danger.

L'Experience ne confirme pas moins la vérité de ces Principes, que la spéculation. Il est clair que toutes les formes de Gouvernement en supposent la certitude; car nous voyons que dans tous les Gouvernemens, qui ne sont pas des Monarchies absolües, on a pris toutes les précautions imaginables, du moins autant que l'ont pû permettre leurs diverses constitutions, pour

252 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
prévenir ce mal. Dans les parfaites Démocraties, ces précautions ont été prises dans le plus haut degré, & cependant elles n'ont pas toujours été efficaces. On les avoit poussées si loin dans la forme du Gouvernement Athénien, que ce Peuple paroïssoit être plus en danger de tomber dans l'Anarchie, que d'être soumis à la Tyrannie; cependant un de leurs Magistrats trouva moyen de devenir leur Tiran, & il transmit son Pouvoir à ses Successeurs.

Dans les Gouvernemens mixtes, la Liberté court encore plus de péril. Nous pouvons ranger dans cette classe le Gouvernement de Rome, tant sous les Rois, que sous la République: Or sûrement il n'y a point d'Histoire plus fertile en exemples, par rapport aux dangers auxquels la Liberté se trouve exposée par ce desir naturel & constant que les hommes ont de maintenir & d'étendre leur Pouvoir, que l'est l'Histoire Romaine depuis le dernier de leurs Rois jusqu'au premier des Empereurs.

Mais, si la Liberté, généralement parlant, court de plus grands périls sous les Gouvernemens mixtes que sous les parfaites Démocraties il n'est pas moins vrai de dire qu'entre toutes les formes de Gouvernemens mixtes, il n'y en a point où elle soit plus exposée que sous les Monarchies limitées, telle qu'est celle d'Angleterre. La raison en est qu'un Prince Souverain, qui gouverne dans une Monarchie limitée,

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 253
limitée, a bien plus d'occasions & de commodités de faire des entreprises sur la Liberté du Peuple, que n'en ont les Magistrats dans les Républiques. Les Pouvoirs, qui sont confiés à ces derniers, sont soumis à des controles immediats; l'exercice qu'ils en font, est sujèt à revision dans la suite, & il est limité à un certain tems, ordinairement fort court. C'est pourquoi, si ces Magistrats attendent sur la Liberté du Peuple avec quelque espérance de succès, cela ne peut arriver, que lorsqu'ils sont en état de contre-balancer les desavantages des circonstances politiques, où ils se trouvent, par leurs grandes qualités personnelles, par la superiorité de leur génie & de leur courage, & par des vertus extraordinaires, du moins en apparence. Il y a peu d'hommes par conséquent qui soient propres à de pareilles entreprises.

Mais il est bien plus facile à un Prince Souverain, qui gouverne avec un Pouvoir limité, d'opprimer la Liberté publique, qu'il ne l'est aux Magistrats dont on vient de parler; parce que sa Dignité est à vie, & qu'elle le revêt de Pouvoirs bien plus étendus que ne sont ceux des autres Magistrats. Ainsi, pour entreprendre sur la Liberté, il n'a pas besoin de grandes qualités personnelles: Il pourroit même être sujèt à tous les vices & à toutes les foibleffes, opposés aux vertus qui sont requises en l'autre cas, & néanmoins être capable de détruire la Liberté du plus brave Peuple du monde. Sa situation

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& les prérogatives dont il jouit, lui fournissent des prétextes pour cacher ses desseins, & des secours pour les exécuter, dont les Magistrats dans les Républiques se trouvent absolument dépourvûs; & ces avantages suppléent abondamment à ce qui pourroit lui manquer du côté de son caractère personnel, & peuvent l'assurer du succès de son entreprise, supposé que le Peuple soit devenu moins vigilant ou plus mou dans la défense de sa Liberté. Ainsi tout homme, en pareille situation, est capable de tenter ces sortes d'entreprises avec succès.

„ Si ces Réflexions générales, ajoute le
„ *Vieillard*, prouvent clairement que la
„ Liberté est toujours en quelque danger
„ sous quelque Gouvernement que ce soit,
„ & que ce danger augmente à proportion
„ que le Pouvoir Souverain est confié à
„ moins de Personnes & pour de plus longs
„ termes, il est aisé d'en conclure qu'elle
„ n'est jamais à l'abri de tout péril, même
„ sous notre excellente Constitution: ce
„ qui montre évidemment la nécessité qu'il
„ y a d'entretenir & de fomenter cet esprit
„ de jalousie, qui est le vrai Gardien de la
„ Liberté publique. Par conséquent, il ne
„ faut point d'autre raison que celle-là pour
„ justifier les efforts qu'a faits le *Craftman*
„ pour réveiller la Nation de la fatale Le-
„ thargie, où il avoit remarqué qu'elle étoit
„ tombée à cet égard. ”

Le Vieillard, ou plutôt l'Auteur sous le nom du Vieillard, éclaircit ensuite quelques doutes

doutes & répond à quelques objections qui lui sont proposées sur cette matière. Dans la seconde & troisième Lettre, il justifie ce Principe général, savoir qu'un Peuple ne peut conserver long-tems sa Liberté, sans une vigilance perpetuelle & sans une fermeté inébranlable à la défendre en toute occasion; il établit, dis-je, ce Principe général, dans les deux Lettres qu'on vient de citer, par des exemples tirés de l'Histoire Romaine. Dans les Lettres suivantes, il s'attache à prouver & à confirmer la même Proposition, & quelques autres qui lui sont relatives, par des Remarques sur l'Histoire d'Angleterre, qu'il parcourt d'un bout à l'autre. Nous nous bornerons ici à rendre compte de ces dernières Remarques, tant pour abréger, que parce que le titre de cet Ouvrage fait assez connoître qu'elles sont le principal but que l'Auteur s'est proposé dans ses Lettres.

Pour remonter avec l'Auteur jusqu'à l'origine de la Nation Britannique, nous observerons après lui qu'il y a eu très-peu de Gouvernemens, qui aient été sujèts à tant de Révolutions, & qui aient flotté si souvent entre les Prérrogatives des Princes & les Privilèges du Peuple, que celui de la Grande Bretagne. Si la Nation Britannique est encore aujourd'hui un Peuple libre, c'est que l'esprit de la Liberté n'a jamais pû être entièrement éteint parmi elle. Elle a été plus d'une fois réduite par la force dans une situation qui ressembloit fort à un pur esclaves

256 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
esclavage. Mais ces usurpations ne pûrent jamais s'établir solidement, ni être de longue durée. Elles jetterent la confusion & le desordre dans l'État, mais elles n'étouffèrent point les Principes d'un Gouvernement libre: Semblables aux nûées du matin, elles furent bientôt dissipées, & le Soleil de la Liberté parut derechef avec une nouvelle force & un nouveau lustre.

Les Romains, qui s'étoient laissé corrompre depuis long-tems par le luxe de la Grèce & par la mollesse de l'Asie, nous ont représenté les anciens Bretons comme un Peuple sauvage; mais, quoi qu'ils en puissent dire, les Bretons étoient sûrement des Gens d'esprit & de bon sens. Ils connoissoient fort bien quelles étoient les fins du Gouvernement, & ils obligeoient leurs Gouverneurs de se conduire conformément à ces Principes. César reconnoit lui-même qu'ils combattoient avec un grand courage pour la défense de leur Liberté, lorsqu'il entreprit de faire la conquête de leur País; &, si l'on considère attentivement la manière dont il s'exprime, aussi bien que la précipitation avec laquelle il quitta cette Isle, il y a tout lieu de croire qu'ils le reçurent d'une façon beaucoup plus vigoureuse, qu'il ne lui plait de l'avouër.

Mais on peut consulter sur le Chapitre des anciens Bretons un Auteur qui étoit mieux informé à cet égard, que ne l'étoit César, ni même Tacite. Dion Cassius, dans la relation qu'il fait de l'expédition de Sévère

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 257
vère dans la Bretagne, remarque que ces Peuples s'étoient réservé une grande part dans le Gouvernement de l'Etat. Leur longue résistance contre les Saxons montre assez quel étoit leur zèle pour le maintien de la Liberté Civile; & la vigueur, avec laquelle ils s'opposèrent pendant long-tems aux usurpations de l'Eglise de Rome, qui tâchoit d'établir ses prétentions sous le prétexte spécieux de travailler à la conversion des Saxons; cette opposition vigoureuse, dis-je, marque assez leur amour pour la Liberté Ecclésiastique. Il est vrai que les Saxons se soumirent enfin au joug de Rome pour ce qui concernoit les matières de Religion; mais ils n'abandonnerent jamais la Liberté de leurs Institutions Gothiques par rapport au Gouvernement Civil. Les Ducs ou les Généraux des Saxons étoient seulement choisis pour les conduire à la guerre; mais ils n'avoient pas le pouvoir de leur prescrire des Loix, soit qu'ils fussent en guerre ou en paix.

Ces Chefs, ou Conducteurs, des Colonies venues de Germanie prirent le titre de Rois, lorsque ces Colonies se furent établies dans les Provinces qu'elles avoient conquises; & ils eurent assez de force, ou d'adresse, pour maintenir leur Autorité. Mais le Pouvoir Souverain résidoit dans ces Assemblées, qu'ils apelloient *Micklemotte* ou *Wittagenmotte*, & qui étoient composées du Roi, des Seigneurs, & des Hommes Libres parmi les Saxons. Ces Assemblées ont été

258 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le modèle ou le patron original du Parlement Britannique. C'étoit-là que les Saxons traitoient de toutes les Affaires importantes de l'Etat, & où ils examinoient & controloient la conduite de leurs Rois. Il faloit certainement que les Droits du Peuple fussent alors très-considerables, puisqu'ils alloient de pair avec ceux de l'Eglise; ainsi que nous l'apprenons par une Loi positive, faite en ce tems-là, qui declare que si le Roi ne défend pas les Privilèges de l'Eglise & du Peuple, il perdra même le titre de Roi: *Nec nomen Regis in eo constabit, verum nomen Regis perdet.* On voit par-là que les Principes du Gouvernement Saxon étoient Démocratiques; & ces Principes ont toujours subsisté, malgré tous les changemens, qui sont survenus depuis.

Les Danois se rendirent maîtres de cette Couronne; mais ils ne la garderent pas long tems: De plus, ils ne détruisirent pas les Libertés des Saxons, ils ne firent aucune altération dans la forme du Gouvernement. Guillaume le Normand est venu jusqu'à nous dans l'Histoire sous le caractère d'un Conquérant; &, quoique l'on puisse disputer si ce Titre lui convenoit plutôt qu'à divers autres Princes, qui ont fait valoir leurs prétentions par l'épée, il faut pourtant convenir qu'il imposa plusieurs Loix & coutumes nouvelles, & qu'il fit diverses altérations dans l'ancien Plan du Gouvernement; & que lui & ses fils gouvernerent, en plusieurs occasions, à la façon des
Monar-

Monarques absolus. Mais, ni lui, ni ses fils, ne pûrent entièrement détruire l'ancienne Constitution; parce que, ni lui, ni eux, ne pûrent éteindre cet ancien esprit de Liberté qui régnoit dans la Grande Bretagne. Au contraire, les Normands & les autres Etrangers, qui avoient suivi Guillaume le Conquérant, furent bientôt saisis du même esprit. Ces Normands étoient Goths d'origine, & faisoient partie, aussi bien que les Saxons, de ces gros effains, sortis du Nord, qui inonderent les provinces méridionales de l'Europe. C'est pourquoi ils reprirent naturellement l'esprit de leurs Ancêtres, lorsqu'ils se furent établis dans une Contrée, où cet esprit prévaloit.

Etienne, IV. Roi de cette Race, dût sa Couronne à la bienveillance de la Nation, & il acquit cette bienveillance par les concessions qu'il fit en faveur de la Liberté. Jean, qui parvint à la Couronne après la mort d'Henry II. son Père, & de Richard I. son Frère, fut élu par le Peuple. A la vérité, ceux qui l'avoient choisi furent trompés dans les espérances qu'ils avoient conçues de lui, car il gouverna d'une manière fort extravagante: mais ils lui firent bientôt sentir de qui il étoit la créature. Il y avoit alors de grandes contestations entre les Laïques & le Clergé, que son ambition démesurée portoit à empiéter continuellement sur les Droits des premiers. Jean voulut profiter de ces divisions & pêcher en eau trouble; mais l'amour de la Liberté, qui régnoit

260 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
régnoit alors, vint à bout d'étouffer l'esprit de Faction. Les différens Partis se réunirent pour la défense de la Cause commune. Il est vrai que le Roi Jean avoit levé une Armée, mais c'étoit une Armée Angloise; ainsi, il n'est point étonnant que ce Roi ait été obligé de se soumettre & de signer la Grande Charte. Elle fut signée dérechef par Henri III., Fils & Successeur de Jean, en plein Parlement & avec beaucoup de solemnité. Cependant le Peuple ne se relâcha point de son esprit de vigilance & de jalousie, & bien lui en prit pour la conservation de sa Liberté; car le long Règne d'Henri III. ne fut qu'un débat continuël entre lui & son Peuple sur ce sujet, mais l'issuë de ce différend fut favorable aux derniers. Ils maintinrent si vigoureusement leurs Droits sous ce Roi, qu'ils gagnèrent beaucoup de terrain; ils n'en perdirent point sous Edouard I., & la Liberté fit de grands progrès sous Edouard II.

Telle étoit la Constitution du Gouvernement Anglois environ 250. ans après l'invasion des Normands: Edifice grossier & informe, construit des démolitions faites par les Normands, & cimenté par le sang de nos Pères, dit l'Auteur, sur les fondemens solides, qui avoient été jettés par les Saxons: Car les Libertés du Peuple Anglois, ne doivent pas leur origine aux Concessions des Princes, à ce que prétend le même Auteur. Ce sont des Droits aussi anciens que la Monarchie même,
&

& qui ont été stipulés dans le Contrat original fait entre le Prince & le Peuple. Ils ont été maintenus comme tels par la force des Armes dans les tems dont nous parlons. Les Rois eux-mêmes ont été souvent obligés de les reconnoître sous cette même qualité; &, dans les Siècles suivans, ils ont toujours été constamment défendus comme tels par cet esprit jaloux de la Liberté, qu'aucune difficulté, qu'aucun danger, ne peut abatre ni décourager. Si cet esprit s'étoit relâché tant soit peu durant le cours de tant d'années, c'en étoit fait de la Liberté Angloise, & ce Gouvernement auroit infailliblement dégénéré en Monarchie absolüe, ou en une Aristocratie tyrannique.

Les Rois Normands, qui étoient d'une humeur ambitieuse, avoient usurpé une grande Autorité. Les Barons en avoient fait de même. Ces derniers jouissoient d'une espèce de Souveraineté feudataire, & étoient, pour ainsi dire, les Compagnons & les Rivaux des Rois. Comme ils avoient des intérêts opposés, ils se brouilloient souvent ensemble; & c'est ce qui fournit des occasions favorables pour établir un Gouvernement plus juste & plus libre, que n'étoit celui qui avoit prévalu après l'invasion des Normands. Les Rois, les Barons, & le Clergé, qui n'étoient, ni moins ambitieux, ni moins avarés les uns que les autres, avoient de puissans moyens pour maintenir & augmenter leurs usurpations. Les

Communes n'avoient presque point de part dans la Législature, & ne faisoient aucune figure dans le Gouvernement; mais cet esprit vigilant & courageux de la Liberté, qui étoit répandu dans toute la masse du Peuple, supléoit à tous ces desavantages. Dans toutes les disputes, on étoit obligé d'avoir recours aux Communes & de rechercher leur appui; & elles furent fort bien tirer avantage de ces conjonctures. Par les concessions faites aux Communes, les Rois maintinrent & étendirent leurs Prérogatives sur les Barons. Ceux-ci en épousant l'intérêt de la Nation, continuerent d'être en état pendant long-tems de faire tête au Roi jusqu'à ce que la division se mit à la fin parmi eux. Le Clergé même, non-obstant cette ancienne & étroite Alliance entre la Tirannie Civile & Ecclesiastique, fut contraint en certaines rencontres de favoriser les Libertés du Peuple. Le Roi, les Barons, & le Clergé, étoient tous au fond les Ennemis de la Liberté publique. Leurs Partis étoient autant de Factions différentes dans l'Etat; & cependant, ils aiderent, chacun à leur tour, & par des vûes d'intérêt particulier, à l'établir. Tant il est vrai, que tout contribue, même jusqu'aux vices des hommes & jusqu'aux malheurs d'une Nation, à l'avantage de la Liberté, lorsque l'esprit s'en est conservé parmi le Peuple.

L'Auteur s'étend un peu plus sur les Règnes d'Edouard III. & de Richard II., qu'il n'a fait sur les précédens; parce que ces deux

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 263
deux Règnes lui fournissent des Exemples
éclatans & mémorables pour prouver la vé-
rité de ces deux Propositions: favoir que
*les grands & bons Princes favorisent la Liber-
té & qu'ils en entretiennent l'esprit parmi leurs
Peuples, & qu'ils se trouvent bien d'en user de
la sorte. Au lieu que les foibles & mechans
Princes aspirent au Pouvoir absolu: ce qui les
conduit ordinairement à leur perte.*

On trouve peu de choses à blamer dans
le Règne d'Edouârd III. Il ne se brouilla
que rarement avec son Peuple, & ces diffé-
rends ne furent pas de durée; car, autant
que ce Roi étoit fier & terrible envers ses
Ennemis, autant étoit-il doux & complai-
sant à l'égard de ses Sujets. Non seulement
il observoit les Loix, mais il se faisoit mê-
me un devoir de se conformer aux senti-
mens & aux desirs de la Nation. Sur ce
Principe, il bannit de la Cour un de ses
fils & même une Maitresse favorite. Sous
ce glorieux Règne la Constitution du Parle-
ment & même de tout le Gouvernement
Anglois fut réduite sous une meilleure for-
me. Les Loix de ce grand Roi respirent un
esprit de Liberté; & les droits, aussi bien
que le devoir du Parlement, y sont expri-
més en des termes, qui n'auroient jamais
été employés par un Prince qui auroit fait
entrer le Pouvoir absolu ou le Despotisme
dans l'idée qu'il s'étoit formée de l'Autocratie
Royale.

Aussi Edouârd III. n'eut-il jamais lieu de
se repentir de s'être montré favorable à la

264 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Liberté & d'en avoir fomenté l'esprit dans son Peuple; car il en fut aidé d'une manière extraordinaire & dans des circonstances qui sont très-remarquables. La Nation avoit été misérablement tourmentée & affligée par des Guerres Civiles & par diverses sortes d'oppressions, lorsqu'il parvint à la Couronne. Le fardeau du Service personnel & les taxes qu'on avoit levées, pour défendre les Païs que ses Prédécesseurs possédoient dans le Continent, avoient épuisé les Personnes de toute condition. Ces vexations continuëles, où ils étoient exposés pour les Affaires étrangères, leur étoient extrêmement à charge, & avoient tellement aigri les Esprits, qu'on peut dire que ç'avoit été là la source & la principale cause des différends & même des Guerres, qu'on avoit vûs entre le Peuple & les Rois précédens.

Telle étoit la situation des Esprits en Angleterre, lorsqu'Edouârd forma des prétentions sur la Couronne de France, & qu'il entreprit la conquête de ce Royaume. Ce qui exposoit naturellement ses Sujets à se voir foulés plus que jamais par ces mêmes exactions, qui leur étoient si insupportables; cependant sa Noblesse & ses Communes le seconderent en toutes ses entreprises. Ces mêmes hommes qui souffroient si impatiemment ces sortes de charges, & qui s'étoient récrié si hautement là dessus sous les Règnes précédens, lui accorderent des secours si puissans, qu'ils le firent triompher dans toutes ses Guerres au dehors, tandis qu'ils avoient

avoient la peste & la famine à combattre chez eux. D'où pouvoit venir un changement si merveilleux ? Les Anglois avoient-ils conçu de plus hautes idées de la Prérogative Royale qu'auparavant ? La Doctrine de la Soumission absoluë & de l'obéissance fervile s'étoit-elle emparée de leurs esprits ? Point du tout. Ce n'étoit pas le Pouvoir, ni l'Autorité du Roi, qui les contraignoient à lui rendre de pareils Services ; ils y étoient invités par le caractère de celui qui étoit assis sur le Trône. Un Parlement corrompu, une Noblesse abâtardie, des Communes serviles, sont prêts à tout sacrifier à quelque Prince que ce soit sans distinction, à Richard II., de même qu'à Edouard III. ; mais un Peuple libre & courageux (tel qu'étoient pour lors les Anglois,) sacrifiera volontiers toutes choses, excepté la Liberté, pour un Roi tel qu'Edouard III. ; & la Liberté est un Sacrifice qu'un Prince de son caractère n'exigera jamais de leur part. Quant à celui qui auroit la lâcheté de requérir d'eux un pareil Sacrifice, ils ne voudroient rien sacrifier en sa faveur. Le Règne du Successeur d'Edouard III. en est un Exemple remarquable.

Richard II. étoit un Prince violent, fier, obstiné, & de très-peu de Jugement. Son imprudence lui faisoit souvent lâcher des paroles, qui firent connoître de bonne-heure à son Peuple, à quoi ils devoient s'attendre sous le Gouvernement d'un tel Prince. Il disoit, en parlant de ses Com-

266 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
munes: *Ce jont des Ejclaves, & Esclaves ils
resteront.* Le Parlement lui ayant présenté
une Adresse, pour lui demander la déposition
de son Chancelier & de son Tresorier,
sa réponse fut, *qu'il ne voudroit point chasser, à
leur Requête, le dernier Marmiton de sa Cui-
sine.* Il ne manqua point de se trouver des
Gens, (ainsi qu'il s'en trouve dans toutes les
Cours,) qui le flatterent dans ses vices &
dans ses folies; comme, par exemple, un
Nevil, un *Vere*, un *Poole*, un *Tressilian* &
d'autres, qui, pour attacher davantage ce
Prince à leurs Personnes, lui inspirerent de
la haine pour la Nation; de même qu'ils le
rendirent odieux à la Nation par leurs rap-
pines, par leur insolence & leur mauvaise
Administration: ce qui exposa le Royau-
me à l'invasion des Ecoissois, & aux insultes
de la France.

Durant tout ce tems-là, les Parlemens
furent assemblés fréquemment: ils accorde-
rent les subsides nécessaires; & redresserent
quelques Grieffs; mais ils souffrirent la mau-
vaise Administration de la Faction, qui do-
minoit à la Cour, jusqu'à la dixième Année
du Règne de Richard, où ils se mirent à re-
chercher la conduite des Favoris, & entre-
prirent de leur faire leur procès. Après
avoir pourvû au Gouvernement du Royau-
me & à sa sûreté, tant par mer que par ter-
re, ils firent tous leurs efforts pour déta-
cher le Roi de la Faction à laquelle il s'étoit
livré, & pour l'engager de se réunir avec
son Peuple. Mais ce fut en vain; les Mi-
nistres

nistres vinrent à bout de lui persuader que c'étoit pour l'amour de lui qu'ils étoient persécutés, & qu'ils souffroient pour ses intérêts; &, pendant que tous les troubles de son Règne provenoient uniquement de la faveur & de la protection qu'il leur accordoit, ils lui firent accroire qu'on ne leur en vouloit qu'à cause qu'ils exécutoient ses Ordres & qu'ils maintenoient son Autorité; & que le grand but que se propoisoient leurs Ennemis, étoit de le détrôner lui-même, après qu'ils seroient venus à bout de se défaire de ses Ministres. Quelque ridicules que fussent ces raisons, elles produisirent néanmoins l'effet qu'ils souhaitoient. Cet artifice, tout grossier qu'il étoit, leur réussit, & le Roi donna dans le panneau. C'est pourquoi il s'unit plus étroitement que jamais avec ses Ministres, il prit leur iniquité sur lui-même, & fit sa propre cause de la leur. Il entra dans tous les complots qu'ils tramerent pour empoisonner leurs Ennemis, pour faire nommer des Jurés à leur poste, pour corrompre les Juges & les engager à opiner contre les Loix. Il les encouragea même à lever des troupes, & il y eut une Bataille donnée pour leur querelle; mais ils furent défaits & ensuite punis comme ils le méritoient. Après quoi le Parlement travailla à réconcilier le Roi avec son Peuple; ils lui fournirent même de grands Subsidés, & lui renouvelèrent leur Hommage & leur Serment de fidélité. Mais rien n'étoit capable de faire revenir Richard II. de ses égaremens. Il persista tou-

268 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
jours à gouverner ses Sujets d'une façon tirannique. Les Factions, qui étoient alors parmi les Grands, furent avantageuses à ses desseins pour quelque tems; parce qu'il lui étoit facile de les diviser, de se servir des uns pour les opposer aux autres, & d'élever sa Tirannie sur les ruines des deux Partis. Il vint même à bout, durant ces troubles, de convoquer un Parlement qui n'étoit composé que de gens, qui avoient été constitués sur les Provinces & sur les Villes par l'Autorité Royale. Cette Assemblée étoit toute dévouée à la Cour & aux Favoris, & ne se proposoit d'autre but en toutes ses démarches que de détruire les Libertés & les Priviléges du Peuple. A l'aide d'un tel Parlement, Richard se vengea de tous ceux qui s'étoient opposés à ses mesures, éleva son Autorité au dessus de toutes les Loix, & exerça la plus cruelle Tirannie.

Cependant la Nation eut encore patience pendant quelque tems. Il y a toute apparence que Richard & ceux de sa Faction se figurerent que le Peuple seroit dans une nécessité absolue de souffrir leurs oppressions jusqu'au bout, vû que toute la Législature étoit unie contre lui. Mais les Favoris furent trompés dans leur attente. Quand le Parlement prenoit le parti du Peuple, le Peuple à son tour s'attachoit au Parlement & se conduisoit par ses avis; mais, lorsqu'ils n'avoient plus rien à espérer du côté du Parlement, ils suivoient le
premier

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 269
premier étendant qui paroïſſoit en campagne contre la Cour & contre le Roi. Ce même eſprit de Liberté, qui avoit été ſi patient & ſi modéré juſque-là, agit avec la plus grande vigueur lorsqu'on ſ'y attendoit le moins. Le Roi étoit à la tête d'une Armée en Ecoſſe, le Duc d'York ſe trouvoit à la tête d'une autre Armée en Angleterre, & le Comte de Salifbury en commandoit une troiſième. Tout cela néanmoins fut inutile pour le ſervice du Roi. Ces Armées ne voulurent point combattre contre leur Patrie. Ainſi toute la Nation abandonna Richard, ou plutôt ſe déclara contre lui. Quelques-uns de ſes Miniſtres furent exécutés, & entre autres ceux qui avoient été les principaux inſtrumens de l'oppreſſion publique. Peu de tems après, le Roi fut obligé lui-même de renoncer à la Couronne & de ſigner un Acte par lequel il ſe reconnoiſſoit indigne de gouverner.

Il eſt très-remarquable que Richard II. tomba dans cette extrémité déplorable, dans un tems où tout paroïſſoit conſpirer à le maintenir dans l'exercice du Pouvoir arbitraire qu'il avoit uſurpé par violence. Ceux qu'il avoit eu le plus ſujèt de craindre, étoient morts ou bannis; les autres étoient attachés à ſes intérêts par des Places, ou par la faveur dont ils jouiſſoient à la Cour. Les grands Offices de la Couronne & toutes les Charges de Magiſtrature étoient remplis par ſes Créatures ou par

S 5

celles.

270 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
celles des Favoris. De plus, il avoit un
Parlement tout à sa dévotion. Cependant
toutes ces circonstances avantageuses ne
purent empêcher sa ruine: ce qui justifie
pleinement la réflexion de Mr. Rapin sur
la triste Catastrophe de ce Règne & de ce-
lui d'Edouârd II. *Dans un Gouvernement tel
que celui de l'Angleterre, dit cet Historien,
toutes les demarches que fait un Roi pour se
rendre absolu, sont autant de pas qu'il fait
vers sa chute.*

L'Auteur passe rapidement sur les Rè-
gnes des Princes des Maisons d'Yorck &
de Lancastre, parce que ce furent des
Règnes de Faction; & s'il fait quelques pau-
ses en certains endroits, ce n'est que pour
faire des remarques utiles ou nécessaires à
son dessein. Le Parti de Richard II., mê-
me après la Mort de ce malheureux Prin-
ce, se revolta souvent contre Henri IV.;
mais tous leurs efforts furent inutiles, &
la plupart des Chefs de cette Faction pé-
rirent dans ces sortes de rencontres. S'il
n'y avoit eu qu'eux qui en eussent souffert,
le mal n'auroit pas été fort grand; mais il
faut ici remarquer une suite aussi nécessaire
que funeste & cruelle des Factions. Non
seulement elles oppriment la Liberté pu-
blique, lorsqu'elles réussissent en leurs des-
seins, mais de plus elles entraînent sou-
vent la Société entière dans leur propre rui-
ne, lorsqu'elles viennent à tomber. Les
attentats faits sur la Vie & sur la Couron-
ne d'Henri IV. obligerent ce Prince de se
maintenir

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 271
maintenir par la force des Armes. Il est fort vraisemblable que ces raisons justifioient dans l'esprit du Peuple la Sévérité de son Gouvernement, & qu'elles les portoient à excuser la plupart de ses actions tyranniques & contraires aux Loix; comme, par exemple, de ce qu'il empiétoit sur les Privilèges du Parlement, du moins en ce qui concernoit le Point des Elections, & de ce qu'il obtenoit par ces moyens l'imposition de fréquentes Taxes qui étoient fort onereuses au Public. Car le Peuple est capable de supporter patiemment diverses oppressions, tandis qu'il demeure persuadé qu'il ne souffre tout cela que pour défendre son propre choix, & que pour maintenir ce qu'il a lui-même établi; mais, s'il vient à découvrir que ce n'est qu'un prétexte dont on se sert pour conserver un Pouvoir, qui n'est point nécessaire à sa sûreté, & qui met au contraire sa Liberté en danger, on ne doit pas se promettre en ce cas que sa patience dure fort long-tems.

L'Auteur remarque ensuite, que Henri IV. avoit dessein, au commencement de son Règne, de montrer sa clemence, en n'infligeant qu'un châtiment doux & modéré aux Ministres du dernier Règne, qui étoient universellement haïs à cause de leurs malversations; mais, comme on allegua, pour les excuser, que Richard les avoit contraints de faire ce qu'ils avoient fait, le Parlement en prit occasion de passer un Acte, par lequel il fut déclaré qu'à l'avenir la contrainte ne seroit point admise en justice.

justice comme une excuse légitime ni comme une justification suffisante pour des Actions contraires aux Loix. Cet Arrêt, ajoute l'Auteur, paroît juste & raisonnable; vû que c'est un Devoir indispensable pour un Ministre de dissuader son Maître de rien entreprendre qui soit contraire aux Loix; & s'il ne peut venir à bout de l'en détourner, il doit quitter son Poste plutôt que de servir d'instrument à de pareilles injustices. D'ailleurs, si le commandement du Prince pouvoit être allegué comme une excuse ou une justification suffisante en pareil cas, la Prérogative de n'être pas obligé de rendre compte s'étendroit jusq'aux Ministres; & ainsi personne ne pourroit être recherché ni puni pour la mauvaise Administration des Affaires publiques.

Pendant le court, mais triomphant, Règne d'Henri V. l'esprit de Faction fut tenu en échec; & l'esprit de Liberté n'eut pas occasion de se manifester, du moins avec vigueur ni avec éclat, sous un Prince modéré, juste, & pieux selon la Religion de ces tems-là. Le Règne de son Fils fut un Règne de Faction, & on y découvre une horrible scène d'iniquité, de folie & de rage. La mauvaise Administration des Affaires, qui causa beaucoup de pertes & encore plus de deshonneur à la Nation, occasionna des soulevemens & des révoltes. Le caractère méprisable de celui qui étoit assis sur le Trône, fit revivre les prétensions de la Maison d'Yorck. Les Grands & les hommes les plus intriguans & les plus actifs

actifs de la Nation étoient attachés à l'un ou à l'autre Parti par des motifs d'intérêt ou de passion. Ainsi, à la honte de la Nation, l'intérêt public étoit oublié, & l'on ne combattoit que pour l'intérêt particulier de deux Familles. Il semble, à la vérité, que les Parlemens suivoient des Principes tout différens & qu'ils se foucioient fort peu quel Prince fût sur le Trône, pourvû qu'ils pussent maintenir la Constitution du Gouvernement.

Avant que de quitter le Période de tems, où nous en sommes, il est encore à propos de faire une autre observation avec l'Auteur. Les Règnes de Richard II. & d'Henri IV. avoient fait voir les suites dangereuses du Pouvoir que la Cour avoit usurpé dans les Elections des Membres du Parlement. Le vigilant esprit de la Liberté en prit d'abord l'alarme, & il agit avec assez de vigueur, pour obtenir qu'on y apportât les remèdes convenables. C'est pourquoi l'on fit sur ce sujet des Réglemens, qui parurent suffisans en ces tems-là pour prévenir de semblables abus à l'avenir. On trouve ces Réglemens en diverses Loix faites sous les Règnes des trois Princes de la Maison de Lancastré; & on procède encore aujourd'hui, du moins en bonne partie, dans les Elections selon la forme prescrite en ces Statuts. A la vérité, on y a quelquefois fait quelques altérations, & il est nécessaire même d'y en faire, lorsque le changement des circonstances l'exige. Mais ces altérations ne doivent être faites qu'en vûe de favoriser davantage la Liberté des
Elections.

274 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Elections. C'est le Principe sur lequel sont fondés les Statuts dont nous parlons, & on ne doit jamais le perdre de vûë. Il est si essentiel à la conservation de l'équilibre entre les Parties du Gouvernement, qu'on ne fauroit introduire des Pratiques contraires, sans ruïner la Liberte Britannique. C'est pourquoi Mr. Rapin observe avec beaucoup de raison, qu'on ne peut dépouiller les Anglois de leurs Libertés, que par deux voyes; savoir, ou en supprimant tout-à-fait le Parlement, ou en le corrompant à force d'argent. Il dit encore dans un autre endroit que c'en sera fait de la Liberte Angloise, toutes les fois que la Cour trouvera le moyen de se rendre maîtresse des Elections.

L'Auteur de ces Lettres insiste là-dessus; parce qu'on a tâché de tourner en ridicule une réflexion qu'il avoit faite dans une autre occasion. *Dans une Constitution, telle que la notre, avoit-il dit, la Sûreté du tout, ou de la Société entière, dépend de l'Equilibre des Parties qui composent le Gouvernement, & l'Equilibre de ces Parties consiste dans leur mutuelle Indépendance.* Le Journaliste de Londres a critiqué ces paroles, & a soutenu que de s'imaginer un Gouvernement composé de Pouvoirs absolument distincts & indépendans, étoit un Système de Politique en l'air & semblable à celui de l'Utopie. Mais il est visible, dit notre Auteur, que, ce Journaliste a eu dessein d'embrouiller une matière, qui est assez claire d'elle-même; car, pour être en état de décider la question, il s'agit

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 275
s'agit seulement de favoir en qui réside le Pouvoir suprême auquel toute la Nation Angloise est soumise ? Si ce Pouvoir est logé dans une seule Personne, ou dans plusieurs ? Or il n'y a point de dispute là-dessus entre les Anglois. Ils conviennent tous que la Souveraineté chez eux est divisée en plusieurs branches, & que le Pouvoir Législatif réside dans les trois Etats de la Nation, le Roi, les Pairs du Royaume, & les Communes; & que l'obéissance illimitée n'est dûë qu'à des Ordres, qui procèdent du Consentement de ces trois Etats, & qui n'ont point été révoqués par la même Autorité qui les avoit prescrits. Puis donc que tout le monde convient que le Roi, les Seigneurs, & les Communes, possèdent chacun une portion de la Souveraineté, & que ce sont ces Pouvoirs & ces Privilèges distincts, qui constituent proprement le Gouvernement Anglois & qui en font une Monarchie limitée, il s'ensuit de-là que la confusion de ces Pouvoirs & de ces Privilèges tend à la destruction d'un tel Gouvernement. La Proposition, avancée par l'Auteur, est donc véritable; favoir, que *dans une Constitution semblable à celle des Anglois le Salut ou la Sûreté de toute la Société dépend de l'Equilibre des Parties du Gouvernement.* Voyons présentement s'il est vrai que *l'Equilibre de ces Parties consiste dans leur mutuelle Indépendance.* C'est ce que notre Auteur soutient, & voici comme il prouve sa Thèse contre le Journaliste de Londres.

„ Le

„ Le Pouvoir de Controle, que les Par-
 „ ties de notre Gouvernement ont les unes
 „ à l'égard des autres, peut être apellé une
 „ Dépendance mutuelle, & cette Dépen-
 „ dance peut être opposée, par ceux qui
 „ cherchent à jeter de la poudre aux yeux,
 „ à l'Indépendance dont je maintiens la né-
 „ cessité; mais c'est une équivoque grossiè-
 „ re. Nous avons déjà montré, *continue-*
 „ *t-il*, que le Pouvoir de Controle, qui
 „ appartient à chaque Partie de notre Gou-
 „ vernement à l'égard des deux autres, est
 „ nécessaire à notre Constitution, & forme
 „ une espèce de Dépendance *Constitution-*
 „ *nelle*, s'il m'est permis de parler ainsi,
 „ entre les diverses Parties de notre Gou-
 „ vernement. Mais cette espèce de Dé-
 „ pendance mutuelle ne peut être opposée
 „ à l'Indépendance que je défens ici. Au
 „ contraire cette sorte de Dépendance mu-
 „ tuelle ne peut subsister sans l'Indépen-
 „ dance dont il s'agit dans ma Proposition;
 „ car, aussi-tôt que l'Indépendance, dont
 „ j'affirme la nécessité, est détruite, *la Dé-*
 „ *pendance Constitutionnelle*, ou de Contro-
 „ le, qui doit être réciproque entre les
 „ Parties de notre Gouvernement, *est chan-*
 „ *gée dès ce moment en un assujétissement de*
 „ *l'une de ces Parties aux deux autres*, ou,
 „ *ce qui est encore moins raisonnable, en un*
 „ *assujétissement de deux Parties à une seule.*
 „ La Dépendance *Constitutionnelle*, ainsi
 „ que je l'ai apellée pour la distinguer de
 „ l'autre, consiste en ce que les Actes qui
 „ „ émanent

„ émanent de chacune des Parties qui com-
 „ posent notre Gouvernement & qui inté-
 „ ressent toute la Société, doivent être su-
 „ jets à l'examen & au Contrôle des deux au-
 „ tres. L'Indépendance, que je soutiens
 „ comme absolument nécessaire, consiste
 „ en ce chaque Partie du Gouvernement
 „ soit libre dans l'exercice de son Pouvoir
 „ & dans les Résolutions qu'elle prend, &
 „ ne soit soumise en ces rencontres à aucune
 „ influence directe ou indirecte de la part
 „ des deux autres. Or il est évident par
 „ ce seul exposé, que, sans la Dépendan-
 „ ce de Contrôle, chaque Partie du Gou-
 „ vernement pourroit entreprendre impu-
 „ nément de détruire l'Equilibre, soit en
 „ usurpant un Pouvoir qui ne lui appartient
 „ pas, ou en abusant de celui que les Loix
 „ lui donnent. Mais il n'est pas moins clair
 „ d'un autre côté, que, sans l'Indépendan-
 „ ce dont nous parlons ici, il ne pourroit
 „ y avoir aucun Equilibre de Puissance en-
 „ tre les trois Etats qui composent notre
 „ Souveraineté. ”

L'Auteur éclaircit ensuite ce qu'il vient
 de dire, par un exemple. „ Supposons,
 „ dit-il, qu'un Roi prétendît avoir le Droit
 „ de lever des Impôts sans le consentement
 „ du Parlement. On ne pourroit pas l'en
 „ empêcher efficacement, si les deux Cham-
 „ bres n'avoient pas Droit de s'opposer à
 „ une telle entreprise, de citer ses Minis-
 „ tres pour rendre compte de leur condui-
 „ te, & de faire sentir au Monarque, que,
 „ *Tome XXI. Part. II.* T „ loin

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ loin d'être absolu, il est réellement dans
„ cette Dépendance Constitutionnelle dont
„ nous avons fait mention. Mais ce Prin-
„ ce n'auroit point du tout d'opposition à
„ effuyer, supposé que les deux Chambres
„ fussent dans une Dépendance servile de
„ la Cour, & qu'elles déférassent aveuglé-
„ ment à toutes les volontés du Prince
„ & de ses Ministres. ” L'Auteur s'étend
encore davantage sur ce sujet; mais, com-
me ce que nous en avons dit, nous paroît
suffisant pour éclaircir le Point en question,
nous allons reprendre le fil de l'Histoire
d'Angleterre.

Le Règne d'Edouard IV. ne fut pas moins
un Règne de Faction, que l'avoit été ce-
lui d'Henri VI. Il est assez étonnant, que
ce Prince, après s'être assuré à lui & à sa
Famille la possession de la Couronne par le
meurtre d'Henri VI. & de son Fils, & par
l'entière défaite du Parti *Lancastrien*, ait
souffert qu'il se soit élevé sous son Règne
& en sa propre Cour deux nouvelles Fac-
tions, formées par ce qu'on apelloit l'an-
cienne & la nouvelle Noblesse, qui divise-
rent son propre Parti, & qui occasionne-
rent le meurtre de ses deux fils & la ruine
entière de sa Maison. Notre Auteur en at-
tribue la cause à la complaisance excessive
qu'il avoit pour la Reine son Epouse, & à
l'ambition de cette Princesse, qui vouloit
gouverner à quelque prix que ce fût. Mais
elle s'en acquitta fort mal, abusant du grand
pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari,
pour

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 279
pour élever ses Parens & ses Créatures, & pour les enrichir par de mauvais moyens: ce qui produisit des Factions à la Cour & causa de grands mécontentemens parmi le Peuple. Richard, Duc de Glocester, qui cachoit ses desseins pendant la vie du Roi son frère, fomentoit sous main les divisions qui régnoient à la Cour. Il faisoit publiquement sa cour à la Reine, mais il entretenoit en même tems une secrète correspondance avec les Chefs du Parti opposé; & par cette Politique il vint à bout de former un troisième Parti pour lui-même. C'est ce qui lui facilita les moyens de s'emparer du Trône après la mort d'Edouärd; mais il se rendit si odieux par le massacre qu'il fit de ses deux Neveux, que les plus sages de la Nation résolurent de profiter de cette occasion pour abolir la Tirannie & pour éteindre les Factions.

Les Princes des Maisons d'Yorck & de Lancastre s'étoient fait une si cruelle guerre, & s'étoient tellement acharnés à la destruction les uns des autres, que tous les Droits de la première étoient réunis sur la tête d'Elizabeth, Fille ainée d'Edouärd IV.; & que toutes les prétensions de la seconde étoient dévoluës au Comte de Richemont, de l'aveu de tout ce Parti. Richard III. étoit détesté de tous les Partis à cause de son usurpation & de ses cruautés; & les grandes qualités qu'il possédoit réellement, non plus que les bonnes qu'il affectoit, ne pûrent jamais engager la Nation à lui par-

280 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
donner sa barbarie. C'est pourquoi tout le monde se réunit contre lui. La Faction d'Yorck consentit à recevoir un Roi de la Maison de Lancastre, & la Faction de Lancastre à recevoir une Reine de la Maison d'Yorck. Ainsi tous les Partis travailloient à réunir les deux Roses, & les Factions mêmes concouroient dans cette heureuse conjoncture avec l'esprit de Liberté à extirper les Factions.

La Déposition de Richard, & l'Elevation de Henri Comte de Richemont au Trône, sous cette condition expresse qu'il épouseroit la Princesse Elizabeth, furent poursuivies avec succès. L'Armée de l'Usurpateur fut défaite, & il fut tué lui-même sur le Champ de Bataille. Cette Révolution sembloit assurer à la Nation une longue Paix & une Prosperité durable; mais ce fut une espérance vaine & illusoire. Henri VII., qui étoit la Créature du Peuple, si jamais Prince le fut, avoit été mis sur le Trône, pour extirper jusqu'à la racine des Factions, pour rétablir la tranquillité publique & la Liberté dans le Gouvernement; & il fit justement le contraire de tout cela. Ce Prince, qui auroit été fort aise, quelque tems auparavant, de s'assurer de la Couronne sous quelque condition que ce fût, se montra difficile dès qu'il l'eut obtenuë. Il n'osoit pas se glorifier de la posséder par Droit de conquête; mais, de peur qu'il ne parût la tenir du choix libre du Parlement, il se fit couronner avant la tenuë de cette Assemblée

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 281
blée. Dans la même vûë il différa son mariage avec la Princesse Elizabeth, jusqu'à ce qu'il eût fait passer un Acte, qui portoit que la Couronne lui apartenoit & à sa Postérité, sans qu'il y fût fait aucune mention de la Maison d'Yorck, afin que l'on ne pût point dire qu'il avoit emprunté de cette Princesse aucun Droit à la Couronne. Toute la suite de son Règne répondit à ces commencemens. Il suivit toujourns des Principes tout contraires à ceux qui avoient engagé la Nation à l'élever sur le Trône, usurpant par degrés un Pouvoir qui approchoit fort du Despotisme. Car il faut avouër que le Règne de ce Prince & celui de son Fils ont été des plus absolus, & que le Peuple Anglois n'en a guères essuyé de plus durs ni de plus arbitraires depuis la Conquête. Cependant ces deux Rois ont jetté eux-mêmes les fondemens, sur lesquels la Liberté du Gouvernement a été dans la suite établie plus solidement que jamais en Angleterre, l'un en abaissant le Pouvoir de la Noblesse, & l'autre en détruisant celui du Clergé; quoiqu'ils n'ayent peut-être point prévu toutes les conséquences de leur conduite. Si Henri VII. avoit pû diminuer les Richesses & la Puissance de la Noblesse & empêcher en même tems que celles des Communes n'augmentassent, l'Equilibre du Gouvernement étoit détruit sans ressource, quoiqu'on en eût toujourns conservé la forme extérieure. Dans cette hypothèse les Rois d'Angleterre, avec une Chambre de Pairs

282 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& une Chambre de Communes & avec toutes les apparences externes d'une Monarchie limitée, n'auroient pas jouï d'un Pouvoir moins arbitraire, que celui dont sont revêtus les Monarques qui gouvernent en des contrées, où la forme du Gouvernement est établie sur un tout autre pied qu'en Angleterre. Pour comprendre clairement la vérité de cette Réflexion, il ne faut que se rapeller ce qui a été dit ci-dessus pour montrer combien il est nécessaire pour la conservation de la Liberté, que l'exercice du Pouvoir, qui réside en chaque Partie du Gouvernement Anglois, soit libre & indépendant de toute influence directe ou indirecte de la part des deux autres. Et, pour se convaincre par l'expérience, que la Liberté n'est jamais en plus grand danger, que lorsque les deux Chambres du Parlement sont dans la Dépendance de la Cour, & ne font usage de leurs Pouvoirs que conformément aux impressions qu'elles reçoivent de ce côté-là, il ne faut que lire avec quelque attention les Remarques que l'on trouvera ci-après sur l'Autorité absoluë avec laquelle Henri VIII. gouverna, sur-tout vers les dernières années de son Règne. Or il n'auroit pas été possible que les deux Chambres eussent conservé l'exercice libre des Pouvoirs qui leur apartiennent, si Henri VII. avoit été en état, d'un côté d'affoiblir la Puissance & le credit de la Noblesse, & d'empêcher de l'autre les Communes d'acquérir de nouvelles forces; mais apparemment
ment

ment que la chose n'étoit point praticable, ou du moins on n'en tenta point l'exécution. Henri VII. se contenta de chercher & d'appliquer le remède au mal qui le pressoit le plus, c'est-à-dire, d'abaisser le grand Pouvoir de la Noblesse. Son Fils pratiqua depuis la même chose à l'égard du Clergé, dont il réduisit l'Autorité en des bornes fort étroites. Mais, comme nous l'avons déjà remarqué, ces deux Princes, en détruisant ou du moins en affoiblissant l'Autorité de ces deux Corps, donnerent lieu, peut-être sans le prévoir, à l'établissement d'un troisième Pouvoir, (savoir, celui des Communes,) qui est la plus forte barrière, & peut-être la seule, qui puisse être opposée efficacement aux entreprises faites sur la Liberté & sur les Privilèges du Peuple: Pouvoir d'ailleurs, qui, ne se proposant d'autre but que la conservation des Privilèges de la Nation, se tiendra toujours sur la défensive, & ne se portera jamais à rien entreprendre contre les intérêts de la Couronne, à moins qu'il n'y soit forcé par la conduite de la Cour & des Ministres, & qu'il ne découvre que l'on veut saper les fondemens de la Liberté publique.

L'Observation que nous venons de faire, n'empêche pourtant pas qu'il ne soit vrai de dire qu'il y a eu peu de Rois en Angleterre depuis la Conquête, qui ayent exercé un Empire aussi despotique & aussi absolu, que Henri VII. & Henri VIII. Ce dernier sur-tout trouva le moyen, à l'occasion de son Divorce & du Schisme qui s'en

284 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ensuivit entre lui & la Cour de Rome, de
s'arroger un Pouvoir très-dangereux à la
Liberté de la Nation. Il est vrai qu'il n'en-
treprit point de rien faire de sa propre Au-
torité & sans le consentement du Parle-
ment. Il avoit éprouvé dans la première
partie de son Règne le danger d'une telle
conduite, & dans la dernière il n'eut pas
besoin d'avoir recours à de pareils expé-
diens; vû que la Nation se conforma d'u-
ne manière implicite à tout ce qu'il vou-
lut, & que son Parlement ne lui refusa ja-
mais rien, quelque extraordinaires & ex-
orbitantes que fussent ses demandes. Ils
le revêtirent pendant un long espace de
tems, de l'Autorité Législative, en décla-
rant ses Proclamations, à quelques restric-
tions près, équivalentes aux Actes du
Parlement. Une autre fois, ils lui attri-
buerent une espèce d'infailibilité, en
lui donnant le Pouvoir de déterminer,
tant les Articles que chacun devoit croire,
que les Rites & les Ceremonies qui
devoient être pratiqués dans le Cul-
te divin. Un autre exemple, qui montre
encore bien sensiblement la complaisance
fervile du Parlement pour les volontés du
Roi, est le Subside que ce Prince obtint
en 1540. Henri avoit acquis des Richesses
immenses par la première & la seconde
suppression des Monastères, & sur-tout par
la dernière, qui avoit été bien plus confi-
dérable que l'autre. La principale Raison,
dont on s'étoit servi pour justifier cette se-
conde suppression, étoit que le Roi se
trouveroit

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 285
trouveroit en état par ce moyen, sans être obligé de demander de nouveaux Subsidés au Peuple, de défendre le Royaume contre les invasions que la Cour faisoit semblant d'aprehender, & dont on avoit fait courir le bruit exprès. Ces prétendues invasions n'arriverent pas ; & cependant, l'année suivante, non seulement il reçut en présent du Clergé de la Province de Cantorberi la cinquième partie de leurs Revenus, Don qui lui fut confirmé par le Parlement ; mais il demanda de plus en même tems un Subside à la Chambre Basse. Une demande si extravagante ne pouvoit pas manquer de rencontrer quelque opposition ; les Communes eurent néanmoins la lâcheté de lui accorder un Subside aussi considérable, que si la Nation avoit été engagée dans une dangereuse Guerre. Les Raisons qu'alleguoient les Partisans de la Cour pour presser l'Octroi de ce Subside, étoient des plus burlesques. Ils disoient que *le Roi avoit dépensé de grandes Sommes pour faire garder les Côtes, & que les Frais qu'il avoit été obligé de faire pour assurer la paix & l'abondance à ses Sujets, lui avoient plus coûté que n'auroit fait la plus onereuse Guerre.* Mais, si ces raisons étoient valables, il s'ensuivroit de-là qu'il faudroit convertir en Aides ordinaires du Gouvernement ces Taxes onereuses, qui ne doivent être imposées que dans des occasions & des nécessités extraordinaires.

Cet Empire absolu, qu'Henri VIII. exigeoit

286 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
erçoit sur les Bourses, sur la Liberté, la
Vie, & les Consciences de ses Sujets,
étoit un effet de la Dépendance servile, où
il avoit trouvé le moyen de réduire les
deux Chambres du Parlement. Ainsi la
Tirannie étoit actuellement établie par les
Loix. Si l'on recherche la véritable cau-
se de cette Dépendance, on la trouvera,
comme l'a très-judicieusement observé Mr.
Rapin, dans les Divisions qui régnoient
alors au sujet de la Religion. Le Parti
qui s'opposoit à toute Réformation, par
un attachement superstitieux à la Disci-
pline, aussi bien qu'à la Doctrine de l'Eglise
de Rome, fournissoit des prétextes au
Roi pour se faire ajuger tels Pouvoirs qu'il
jugeoit à propos, & pour tirer de l'Ar-
gent de ses Sujets. Outre ce Parti, il y
en avoit encore deux autres, qui s'accor-
doient jusqu'à un certain Point, c'est-à-
dire, qu'ils approuvoient, du moins exte-
rieurement, tout ce que le Roi avoit fait
contre le Pape & le Clergé Romain: mais
ils se divisoient ensuite; les uns voulant
qu'on s'en tint là & qu'on ne fît point
d'autre changement dans l'ancienne Reli-
gion, & les autres desirant qu'on poussât la
Réformation beaucoup plus loin. Le Roi
paroissoit tenir un certain milieu entre ces
deux Partis; tantôt il témoignoit quelque
penchant à favoriser ceux dont les Princi-
pes tendoient à une parfaite Réformation;
tantôt il se montroit fort zélé pour les an-
ciens Dogmes, de même que pour certains
Articles

Articles de la Discipline introduite par les Conciles & les Papes. A juger de sa croyance par la manière dont il fit souvent exécuter le *Statut de Sang*, ou la *Loi des Six Articles*, il y a tout lieu de croire qu'outre les considérations politiques, il restoit encore attaché par préjugé aux Dogmes de la Religion, en laquelle il avoit été élevé. Quoi qu'il en soit, il fut toujours parfaitement obéi, & chaque Parti s'empressoit à témoigner la soumission la plus parfaite à toutes ses volontés; les uns, par la crainte qu'il ne les abandonnât tout-à-fait; & les autres, par l'espérance qu'il pousseroit enfin la Réformation jusqu'au bout. Une pareille Emulation formoit sans contredit la conjoncture la plus périlleuse, où la Liberté puisse être exposée. Quand les motifs de deux Factions opposées sont fondés sur l'avarice & l'ambition particulière, le danger est grand; mais il l'est encore bien plus, lorsque le zèle de la Religion se joint à ces motifs, & que le Fanatisme concourt à la même fin avec l'esprit de Faction. Il se trouve alors une infinité de gens, qui sont tout disposés, les uns par folie, les autres par friponerie, à sacrifier la Liberté publique à leur Système particulier de Superstition.

Telle étoit la triste situation, où se trouvoit la Liberté des Anglois, lorsque Henri VIII. mourut. S'il avoit laissé un Successeur d'un âge mûr, & qui eût été d'un caractère aussi hardi & aussi entreprenant
que

288 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
que lui , il y a beaucoup d'apparence
qu'elle auroit été éteinte pour toujourn.
Mais la Providence disposa les choses au-
trement , & brisa ces liens de servitude
que les Anglois s'étoient forgés à eux-mê-
mes : Bel exemple qui doit leur apprendre
à ne laisser jamais empiéter sur la Liberté
& les Privilèges du Peuple , sous quelque
prétexte que ce soit ! Heureusement pour
eux , une Minorité suivit ce Règne despo-
tique & turbulent. Le Gouvernement étoit
foible & la mesintelligence régnoit parmi
les Regens. Le Peuple profita de cette
conjoncture pour se tirer de l'esclavage ,
où il s'étoit précipité lui-même. En quoi
le Duc de Somersset le servit par inclina-
tion , & le Duc de Northumberland fit la
même chose par Politique. Les Anglois
sont redevables au premier d'avoir établi
la Réformation sur les ruines du Papisme ,
& d'avoir aplani toutes les voyes pour le
rétablissement d'un Gouvernement Libre.
Dès la première année de son Administra-
tion , il fit casser plusieurs Actes , passés
sous les Règnes d'Henri VIII. & de quel-
ques-uns de ses Prédécesseurs , qui tendoient
à l'oppression du Peuple & de la Liberté ,
& entre autres cet Acte absurde , qui don-
noit aux Proclamations la force de Loix.
La *Loi des six Articles* fut aussi révoquée. Il y
en eut d'autres qui furent expliquées &
dont le sens fut limité. Enfin on publia
plusieurs nouveaux Statuts en faveur de la
Liberté , tant Civile qu'Ecclesiastique.

Le violent choc , que la Liberté & la Religion eurent à souffrir sous le Règne de Marie , ne fut pas de longue durée. Cette courte Persecution ne fut pas capable de détruire la Réformation , qui avoit déjà jetté de profondes racines , elle la confirma plutôt. Il est vrai que la Révolte mal concertée de Wyatt donna de nouvelles forces à la Faction qui dominoit à la Cour , & qu'elle découragea pendant quelque tems ceux qui ne manquoient pas de bonne volonté pour s'opposer à la Tyrannie. De plus Marie avoit un Parlement tout à sa dévotion. On avoit travaillé si ouvertement à corrompre les Députés , qu'on savoit même publiquement combien d'argent chacun d'eux avoit reçu pour vendre sa voix à la Cour. Il n'est donc pas étonnant qu'un tel Parlement ait rétabli l'Autorité du Pape , ni qu'il ait approuvé le Mariage de Marie avec Philippe. Mais les choses ne pouvoient durer long - tems en cet état. La Nation n'étoit pas disposée à souffrir que ses intérêts fussent continuellement sacrifiés aux Cours de Rome & de Madrid. Le Parlement même , tout corrompu qu'il étoit , commençoit à se soulever contre la Cour. L'esprit de Liberté s'étoit réveillé , & cet esprit , de même que celui de la Réformation , avoit fait plus de progrès , qu'on ne croïoit , & qu'il ne paroïssoit extérieurement.

D'ailleurs , on vit dès lors paroître quelques-uns des effets que devoit naturellement

290 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment produire la Politique, qu'avoient eüe
Henri VII. & Henri VIII., comme on l'a
remarqué un peu plus haut. Les Riches-
ses de la Noblesse & du Clergé étoient di-
minuées, & celles des Communes augmen-
tées. Le Commerce avoit été exercé a-
vec beaucoup plus de succès depuis la dé-
couverte des Indes Occidentales. Les
Trésors immenses, qu'on avoit tirés de
ces Païs-là, avoient fort augmenté les
profits des Marchands & par conséquent
leur industrie. Henri VIII. avoit vendu à
fort bas prix une grande partie des terres
de l'Eglise, pour intéresser le Corps de
la Nation à le soutenir dans sa querelle
contre le Clergé Romain. Les Commu-
nes avoient fait leur profit de ce trait de
Politique, & s'étoient servi de cette occa-
sion, ainsi que de plusieurs autres, pour
acquérir beaucoup de biens en fonds. Ma-
rie ne prévint pas les suites de ce change-
ment, qui étoit arrivé dans les Possessions
des trois Etats, & qui alloit tous les jours
en augmentant; & elle ne vecut pas assez
long-tems pour s'en instruire par sa propre
expérience. Mais les conséquences natu-
relles d'un si grand changement n'échape-
rent pas à la pénétration d'Elizabeth. El-
le remarqua non seulement l'altération qui
s'étoit déjà faite dans l'état des Possessions,
mais son bon sens lui fit prévoir que les
mêmes causes, qui l'avoient produite,
l'augmenteroient encore de jour en jour;
& comme elle n'ignoroit pas que le Pou-
voir

voir & l'Autorité suivent toujours la richesse & l'étenduë des Possessions , elle ajusta tout le Systême de son Gouvernement à ce Principe. C'est pourquoi, au lieu d'avoir recours à des expediens qui n'étoient plus de saison , elle choisit le seul qui lui restoit pour gouverner heureusement , qui étoit de s'attacher , comme elle fit , à gagner le cœur & la confiance de ses Sujets. Ce Systême de Politique, si simple en lui-même , rendit son Règne glorieux & triomphant , tant au dedans qu'au dehors.

L'Augmentation des Richesses parmi les Communes donna plus de crédit & d'Autorité à leur Corps représentatif dans le Gouvernement. La Chambre des Communes devint plus puissante , non par l'acquisition de quelque nouveau Pouvoir , mais par la manière en laquelle son Indépendance , effet de ses Richesses , la mit en état d'exercer celui dont elle jouissoit déjà. Dans les premiers tems de la Monarchie , comme le remarque notre Auteur , le Roi avoit des Biens immenses , & une grande partie du Païs lui apartenoit en propre. Les Lords étoient en petit nombre , & n'étoient guères moins puissans que le Roi. Quelques-uns même possédoient une si vaste étenduë de Terre , & pouvoient disposer d'un si grand nombre de Vassaux , qu'un ou deux de ces Seigneurs étoient en état de soutenir la Guerre contre leur Monarque. Pour les pauvres Communes , à peine étoient-elles en ce tems-là un Peuple

292 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ple Libre, & elles ne possédoient presque
point de biens en fonds. Les choses ont
bien changé de face depuis ce tems-là. Les
Rois ont renoncé à des branches considé-
rables de leurs Droits, & tout le monde
fait que les Biens de la Couronne ne font
rien au prix de ce qu'ils étoient autrefois.
Les Lords sont en grand nombre, & plu-
sieurs d'entre eux ne font pas fort riches.
L'Eglise n'a que fort peu de Terres, de
ce qu'elle posséda il y a quelques Siècles :
& le Tiers Etat est en possession des trois
quarts de tout le País.

La Constitution Angloise est toujours es-
sentiellement la même, qu'elle a toujours
été, & la Souveraineté réside autant qu'
jamais dans les trois États, le Roi, les
Lords, & les Communes ; mais lorsque
l'on considère les grands changemens qui
font arrivés dans les Possessions de ces trois
Puissances, il seroit absurde de prétendre,
qu'elles fissent valoir chacune leurs Droits
de la même manière qu'autrefois. Il y a
eu un tems, où le Roi & le Corps des
Pairs du Royaume, tous deux formidables
par leur puissance & continuellement ja-
loux l'un de l'autre, faisoient tous leurs
efforts pour s'empêcher mutuellement d'op-
primer les pauvres Communes, qui n'étoient
point en état de se défendre elles-mêmes.
Mais le cas est tout différent aujourd'hui.
Les deux premiers États n'ont plus la
moindre raison de se craindre réciproque-
ment, & les Forces de tous les deux réu-
nies

nies ne seroient pas supérieures à celles du Peuple. Or le Pouvoir & l'Autorité suivent toujours la Richesse, & là où elle manque, il est difficile, pour ne pas dire impraticable, de se maintenir long-tems en possession des autres.

On ne sauroit inférer par conséquent, de l'Empire absolu qu'ont exercé les Rois d'Angleterre, & de la grande Autorité dont les Pairs ont été revêtus dans des tems plus reculés, qu'une branche de la Souveraineté ne résidoit point dans les Communes, & qu'elles n'avoient pas la même Portion dans le Pouvoir Législatif dont elles jouissent à présent. Tout ce qu'on peut en conclure, est qu'elles n'avoient pas les forces nécessaires pour maintenir & faire valoir leurs Droits. Quand les Rois & les Barons faisoient la Guerre à leurs propres dépens, ils n'avoient que faire de consulter les Communes, qui ne pouvoient les assister que de leurs bras; & ils pouvoient s'en servir comme de leurs Vassaux, sans en demander la permission à un Parlement. A présent il faut équiper des Flotes, lever & entretenir des Armées, donner du bien à des Généraux, enrichir des Ministres; & tout cela se tire de la bourse du Peuple. C'est le Peuple encore qui fournit aux dépenses de la Cour, & ceux, qui tirent pension du Roi, sont presque tous payés par les Communes. Par conséquent on ne sauroit se passer d'elles, & il n'est pas surprenant qu'on ait pour elles une considération proportionnée à ce qu'el-

294 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les contribuent aux frais de l'Etat, &
qu'on les laisse jouir de la portion qu'elles
peuvent prétendre dans le Pouvoir su-
prême.

Ce qu'il y a de plus grand & de plus
beau dans la Constitution du Gouverne-
ment Britannique, c'est que les trois Etats,
dont chacun est revêtu d'une si grande par-
tie de la Souveraineté, ne sauroient ja-
mais avoir le moindre conflit de Jurisdic-
tion, tant qu'ils s'en tiendront à l'Autori-
té Sacrée des Loix. Non-obstant les por-
tions du Pouvoir suprême possédées par
les deux Chambres, les Anglois rendent
le même respect & le même hommage à
leur Roi, que celui dont on honore dans
d'autres Païs les Monarques les plus abso-
lus; tout comme s'il n'y avoit pas chez
eux le moindre partage dans la Souverai-
neté & dans le Pouvoir Législatif. Il est
Arbitre de la Paix & de la Guerre, il crée
les Evêques, il est la Source de toutes les
Grandeurs, & il n'y a que lui qui puisse
donner des Titres & des Dignités. Il
nomme tous les Officiers, tant Politiques,
que Militaires, & fait fraper toute la Mon-
noye à son coin. Il possède, indépen-
damment des Pairs & des Communes, le
Droit de faire des Alliances avec les au-
tres Etats, de ménager les Affaires poli-
tiques étrangères & les intérêts de la Na-
tion par rapport aux autres Peuples. Pour ce
qui regarde le Gouvernement des Sujets, le
Roi est le Sur-Intendant de toutes les Loix; il

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 295
à toute l'Autorité nécessaire pour les faire exécuter, & la Justice est administrée en son nom.

Ces hautes Prérogatives & plusieurs autres appartiennent au Roi, & sont des marques indubitables de sa Souveraineté; mais il n'y en a pas une seule qui puisse servir à le rendre Tiran & à réduire la Nation à l'esclavage. Les Droits & les Privilèges du Parlement, & la Liberté du Peuple, sont des branches aussi sacrées de la Constitution Britannique, que tout ce qui concerne l'Autorité Royale. Si quelque Sujet commet un Crime, il est jugé par la Loi, & non par la volonté arbitraire du Prince, ou de ses Ministres. Celui qui viole les Loix, est souvent puni aussi rigoureusement, que s'il avoit desobéi à la volonté absoluë du Tiran le plus despotique; mais, dès que les Loix se taisent, il n'y a point de Supplice à craindre, parce qu'il n'y a point de transgression.

Pareillement, si l'on vient demander à un Anglois, au nom du Roi, de l'Argent qu'aucun Acte du Parlement ne l'oblige de donner, & qu'on extorque de lui cet Argent par force, il a Droit de citer en jugement ceux qui lui ont fait cette violence, sans que l'ordre du Roi puisse les mettre à l'abri de la Sévérité des Loix, non plus que l'ordre du Grand Turc. Mais si, sur le refus que fait ce Particulier de donner l'Argent qu'on exige de lui en cette manière, on le met en prison, sans vouloir le relâcher sous

296 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Caution suffisante; si on ne lui permet pas de plaider sa Cause conformément aux Loix; ou si l'on instruit son procès devant une Cour de Justice destituée de l'Autorité des Loix; il est certain qu'en tous ces cas l'on empiète sur les Droits du Peuple, & qu'on viole manifestement l'Acte *habeas Corpus*. Cependant, toutes ces injustices peuvent se commettre sans que le Roi en soit coupable lui-même; il se peut qu'il ignore tous ces Faits, & que ses Ministres abusent de son Autorité à son insçû. Mais, si après plusieurs Remontrances adressées au Roi, ou à son Conseil, ces Grieffs ne sont pas redressés, & que les Auteurs, bien loin d'en être punis, restent en faveur; si l'on dissout le Parlement, ou si on ne le convoque pas dans le tems fixé par les Loix; en un mot, si l'on employe les moyens les plus injustes, pour mettre ces Ministres à l'abri de la punition, sans s'inquiéter des plaintes générales du Peuple; c'est alors que le Roi viole formellement le Contrat qu'il a fait avec ses Sujets. Il ne sauroit jamais le faire, que cette rupture ne faute aux yeux de tout le monde. Or c'est alors au Parlement à s'opposer à ce desordre & à pourvoir au Salut du Public; il doit en ce cas faire usage du Pouvoir qui lui a été confié pour défendre les Libertés & les Privilèges du Peuple, & pour empêcher que les Sujets ne soient opprimés.

Les Remarques qu'on vient de faire, montrent que le Gouvernement Britannique est
des

des plus sagement constitués, & qu'il n'est guères possible d'imaginer quelque Institution humaine plus parfaite, puisque les Droits & les Prérégatives des trois Etats sont si clairement établis & distingués par les Loix, qu'aucun de ces Etats ne peut empiéter sur les Droits des deux autres, que l'usurpation ne soit aussi-tôt aperçûë d'un chacun. De plus, en cas quë ce desordre arrive, ces mêmes Loix ont abondamment pourvû au remède, par ce juste contrepois de Pouvoir qu'elles ont mis entre ces trois Etats; de sorte que le Roi ne court aucun danger, humainement parlant, de perdre les Prérégatives de sa Couronne, ni le Peuple d'être dépouillé de ses Privilèges, à moins que ce ne soit par leur mauvaise conduite & par leur propre faute.

On dira peut-être que ce partage de la Souveraineté en plusieurs branches, dans un Gouvernement tel que celui d'Angleterre, affoiblit l'Autorité Royale, & prive le Monarque de cette plénitude de Puissance, qu'il est quelquefois nécessaire d'exercer, même pour le Bien général de la Société. L'Auteur répond, que, quand cette objection seroit bien fondée, un petit nombre d'inconveniens, qui ne peuvent arriver que rarement, ne méritent pas d'être prévenus par des remèdes, qui exposeroient continuellement la Liberté & les Biens des Sujets à être sacrifiés à l'avidité, ou aux caprices d'un seul homme; mais que le Règne d'Elizabeth prouve invinciblement, qu'un Prin-

298 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce, qui suit les mêmes Maximes qu'elle,
peut jouir, à la tête du Peuple le plus libre
qui soit au monde, de toute la Puissance &
l'Autorité nécessaires, pour gouverner glo-
rieusement, pour assurer le repos de son
Peuple, & pour triompher de ses Ennemis
& de ceux de l'Etat, tant au dedans qu'au
dehors. Ainsi toutes les objections, que
l'on peut faire contre la Constitution du
Gouvernement Britannique, se réduisent à
ceci, savoir, que l'Autorité Royale y est
bridée de telle façon, qu'il n'est point aisé
à un Prince, qui voudroit s'aroger un Pou-
voir arbitraire & gouverner en Tiran, de
venir à bout de ses Dessesins.

Un Prince qui ne sépare jamais son inté-
rêt de celui de son Peuple, & qui choisit
les voyes les plus propres à procurer l'un
& l'autre, jouira du Pouvoir le plus étendu
dans une Monarchie limitée. Mais un Prin-
ce, qui suit des Maximes contraires, & qui
cherche ses avantages particuliers au détri-
ment de ceux du Public, excitera la juste
indignation de ses Sujets contre lui; puis-
qu'il agit directement contre la fin du Gou-
vernement, qui est le Salut du Peuple.
Ainsi l'esprit de Liberté ne manquera pas
de s'opposer avec vigueur à ses pernicieuses
entreprises; & en ce cas ce n'est pas le Peu-
ple, mais le Prince, qui est responsable de-
vant Dieu & devant les hommes de toutes
les fâcheuses suites, que peut avoir une pa-
reille querelle.

L'Auteur s'attache ensuite à confirmer la
vérité

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 299
vérité des Principes, qu'il vient de poser,
par des exemples pris des Règnes d'Eliza-
beth & de ses deux Successeurs immediats;
& c'est ce qui fait la matière de ses Lettres
depuis la treizième jusqu'à la vingt-quatriè-
me & dernière. Les Remarques qu'il fait
sur ces Règnes, sont intéressantes & fort ins-
tructives; mais, comme cet Article se trou-
ve déjà assez long, l'importance des matiè-
res nous ayant insensiblement engagés à
l'étendre beaucoup plus que nous n'en a-
vions d'abord formé le dessein, nous som-
mes obligés de renvoyer l'Analyse de ces
Remarques jusqu'au Journal prochain.

A R T I C L E I I I.

AN HISTORICAL ACCOUNT *of the*
Life and Reign of DAVID &c.

C'est-à-dire:

Recit Historique de la Vie, & du Règne
de David Roi d'Israël, entremêlé de
diverses Conjectures, Digressions &
Recherches; où l'on examine entr'au-
tres choses, la Critique que Mr. Bayle
a faite de la conduite & du caractère
de ce Prince. Par l'Auteur de l'Exa-
men desintéressé de la Révélation. A Lon-
dres, chez Birt, Dodd, C. Hitch, Ri-

300 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
vington &c. 1742. 8°. Tom. III. (On
trouvera l'Extrait du Tome I. de cet
Ouvrage dans le Tome XIV. de ce
Journal, à l'Article Deuxième de la
Seconde Partie; Et celui du Tome II.
dans la Première Partie du présent
Tome de cette Bibliothèque, Art. V.)

C E troisième Livre, de l'*Histoire de David*, commence à l'époque la plus flétrissante pour sa mémoire. Arrivé au plus haut faite des grandeurs humaines, victorieux de tous ses ennemis, Roi d'un peuple que ses triomphes avoient rendu opulent, & n'étant plus occupé qu'à chatier les *Hammonites* par ses Généraux, il se laissa vaincre honteusement dans sa capitale aux charmes de *Bathséba*. Tout le monde fait le détail de ce malheureux évènement. Mr. *DeLuany* en retrace les circonstances odieuses & en décrit les funestes suites, d'une manière très-propre à faire sentir au Lecteur, combien les personnes les mieux affermiés dans la piété, doivent veiller sur elles-mêmes, craindre les faillies de leur cœur & tenir en bride leurs passions (a). Il ne relève pas avec moins d'élégance & de force les traits touchans de pénitence que le coupable fit éclatter, aux premières dénonciations de la justice divine; mais on sent assez que ce sont là des morceaux qu'il faut
voir

(a) Chap. I. VI. III.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 301
voir dans l'original. Je ne pourrois que leur
faire perdre infiniment de leur prix, si je
me hazardois à les traduire ou à les abréger.

L'Auteur conjecture avec beaucoup de
vraisemblance, que la passion de *David* don-
na aux *Hammonites* un succès qu'ils n'au-
roient pas eû sans cela (a). *Joab* avoit mis
le siège devant *Rabba* leur capitale. Mais
aïant des ordres secrets de faire périr l'é-
poux infortuné de la Maitresse du Roi, il
y a grande apparence, qu'il sacrifia bien du
monde, & peut-être des plus braves de
l'armée, pour s'acquiter plus sûrement de
cette cruelle commission. Les *Hammonites*
firent une sortie, où ils eurent d'abord du
dessous; on ne se contenta pas de les re-
pousser, on les poursuivit indiscrettement
jusqu'aux pieds de leurs murailles, & *Urie*
ne fut pas le seul des *Serviteurs de David*,
qui y perdit la vie en combattant. Cet
avantage ne pouvoit qu'animer les espéran-
ces des assiégés, & que faire traîner le sié-
ge en longueur. Mais enfin après environ
deux ans de résistance, il fallut céder. *Joab*
emporta la basse ville, & bientôt il alloit
de même emporter la haute, si par une gé-
nérosité peu commune, il n'avoit voulu en
laisser l'honneur à *David*. Ce Monarque ex-
cité par les prières de son Général, accou-
rut devant *Rabba*. Les soldats enflammez
par sa présence, montèrent à l'assaut, & for-
cèrent la place, *Hanun* Roi des *Hammonites*
fut

(a) Chap. IV.

302 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fut détroné, tout son païs saccagé, & *David*, dit l'Historien sacré, *David emmena un fort grand butin de la Ville. Il emmena aussi le peuple qui y étoit & le mit sous des scies, & sous des herfes de fer, & sous des baches de fer, & il les fit passer par un fourneau, où l'on cuît les briques, & il en fit ainsi à toutes les Villes des enfans de Hammon (a).*

Mr. *Bayle*, que nôtre Auteur n'a pas trouvé à propos de nommer ici, s'est donné carrière sur ces paroles. Qui ne connoitroit pas son caractère, pourroit aisément s'en former une idée, en lisant les réflexions qu'il s'est permises à cette occasion. „ Peut on nier, s'écrie-t-il, que „ cette manière de faire la guerre ne soit „ blamable? Les *Turcs* & les *Tartares* „ n'ont ils pas un peu plus d'humanité? „ Et si une infinité de petits Livrets crient „ tous les jours contre des exécutions militaires de nôtre tems, dures à la vérité „ & fort blamables, mais douces en comparaison de celles de *David*, que ne diroient pas aujourd'hui les Auteurs de ces „ petits Livres, s'ils avoient à reprocher „ les scies, les herfes, les fourneaux de „ *David* (b)? ” On ne peut nier que la remarque & la manière dont elle est faite, ne soyent parfaitement dans le gout de l'Auteur de l'*Avis aux Réfugiez*. Le tout en est digne de lui; mais se pourroit il qu'il

(a) 2 Sam. XII, 30, 31.

(b) *Bayle Dict. Hist. & Crit. Art. de David.*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 303
qu'il y eût des gens assez dupes pour s'en
laisser imposer, par des traits de ce genre?
Soit inattention, soit mépris, Mr. *Delauny*
n'a pas seulement daigné se souvenir du ti-
tre de son Livre, pour prévenir le Lecteur
contre cette sortie du malin Lexicographe;
cependant il n'a pas négligé d'approfondir
l'accusation qui y est intentée à *David*, &
après avoir confessé qu'il n'est point content
des Commentateurs sur ce sujet, il ne né-
glige rien pour suppléer à leurs imparfaites
Apologies. A entendre quelques Interpré-
tes, il faut avouer la dette, *David* fit une
action des plus barbares en mettant les
Hammonites sous des *berjes*, sous des *baches*;
& en les faisant passer sous un *fourneau*;
mais il le fit dans un tems où abruti par sa
passion pour *Bathjèba*, il étoit endurci au
mal & capable des plus grandes fautes.
L'excuse est, comme on voit, des plus
singulières, ou plutôt ce n'est pas une ex-
cuse, c'est un aveu formel du crime impu-
té à *David*, aveu qu'on croit adoucir, en
remarquant que ce Prince ne fut barbare
que dans l'yvresse d'une passion qui le per-
vertit entièrement, comme si cela même
n'achevoit pas de le noircir au dernier
point. D'autres Interprètes se sont jettez
dans l'extrémité opposée; ils ont soutenu
que le Texte ne dit autre chose si ce n'est
que *David* condanna les *Hammonites* au tra-
vail des scies, des herbes, des haches de
fer, & des fourneaux; Mr. *Delauny* recon-
noit dans une note que cette explication
n'est

304 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, n'est point improbable, que si l'Historien, qui a écrit le premier Livre des Chroniques, dit selon nos Versions que *David les scia, savoir les Hammonites, avec des scies & des berfes de fer* (a), l'Hébreu porte simplement qu'il *scia avec des scies*, desorte qu'on pourroit traduire, & il emmena aussi le peuple qui y étoit & il (ce peuple) *scia avec des scies*, c'est-à-dire, il fut soumis aux scies, aux travaux pénibles que l'on fait avec ces instrumens; moyennant quoi la difficulté se trouve entièrement levée; cependant il préfère l'opinion vulgaire; il conçoit que *David* fit scier ou tailler en pièces ou bruler les *Hammonites* vaincus, & il ne voit rien dans ces supplices horribles qui déroge à l'humanité la plus vertueuse. J'en jugerois peut-être aussi de la sorte, si je vois quelque fondement à ce qu'avance l'Auteur, qu'il est probable que *David* ne traita si rigoureusement, que ceux qui s'étoient retirez avec *Hanun* dans la haute ville de *Rabba*, & qui étoient les complices & les instrumens de sa Tyrannie. Mais cette pensée est insoutenable, parce que l'Historien dit expressément que *David en fit ainsi à toutes les Villes des enfans de Hammon* (b). Mr. *Delauny* abandonne lui-même cette conjecture, & se retrace à observer, que, les supplices de la scie, de la berse, & du feu, étoient très-usitez en
Orient,

(a) 1. Chron. XX, 3.

(b) 2. Sam. XII, 13.

Orient, que les *Hammonites* méritoient d'autant plus d'y être condannez, qu'ils étoient d'une barbarie affreuse, qu'ils avoient violé le droit des gens dans la personne des Ambassadeurs de *David* avec une brutalité sans égale, que déjà sous le règne de *Saül* ils avoient montré la cruauté la plus féroce (a), & qu'après tout en les exterminant sans pitié, *David* ne fit qu'exécuter contre eux, la sentence portée contre tous les peuples de la *Palestine* & des lieux voisins qui refuseroient de se rendre aux *Iraëlites*. Il ajoute, & prétend prouver par les paroles du Seigneur dans le *Pseaume XXI* (b), que les *Hammonites* s'étoient proposé de faire souffrir aux sujets de *David* les supplices rigoureux que ce Monarque leur fit subir après leur défaite; que par conséquent il les punit selon la teneur de la Loi du Talion, & qu'on ne doit pas plus lui en faire un crime, qu'on n'en a fait un au Peuple d'*Agrigente* d'avoir brûlé *Pbalaris* dans le Taureau de bronze que ce Tyran avoit imaginé, ou à *Tbéfée* d'avoir fait souffrir au brigand *Procrustès* les mêmes tourmens auxquels il exposoit ceux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains. Enfin il conjecture qu'en particulier le supplice des fourneaux fut infligé aux *Hammonites*, parce que cruels & insolens comme ils l'étoient, ils avoient sans

doute

(a) 1. Sam. X, 2.

(b) vs. 9-13.

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
doute condanné plus d'une fois les Hébreux à la même peine en leur reprochant le travail des briques auquel ils avoient été assujettis durant leur esclavage en *Egypte*, à quoi Mr. *Delauny* croit que le St. Esprit fait allusion dans un passage des *Pseumes* (a), où j'avouë ingénument que je n'apperçois rien de semblable.

Ce dernier trait mis à part, on peut dire que nôtre Auteur, a sçu répandre les couleurs les plus spécieuses sur l'Apologie que l'on fait communément du procédé de *David*. Il prouve, ce me semble, parfaitement bien que si jamais la cruauté pouvoit cesser d'être un vice, *David* auroit été dans cette rencontre cruel sans reproche, & barbare même avec équité.

Mais pourquoi rejeter une explication plus simple & qui sans faire violence aux paroles de l'Historien, épargne à l'Interprète la peine d'une Apologie forcée? La conjecture que quelques Anciens Commentateurs avoient hazardée (b) & que *Danzius* a mise dans un si beau jour, mais que Mr. *Delauny* ne fait qu'indiquer, porte tant de caractères de vraisemblance, que je ne comprends pas d'où vient qu'il ne la pas honorée de son suffrage (c). Cet habile Critique
traduit

(a) Ps. LXVIII, 13.

(b) Vid. *Malvenda in Comment. ad 2 Sam. XII, 31.*

(c) Voy. *Joh. And. Danzi De Davidis in Ammonit. crudelitate mitigata*, dans le Tom. 1. du *Thesaur. Nov. Theologico-Philolog.*

traduit les paroles de *Samuel* à peu près de cette manière: *Et David emmena le peuple qui étoit dans la ville & il s'en servit pour scier, pour travailler aux mines de fer, & pour manier le ciseau, & il les fit sortir avec leur Roi.* J'avouë que *Danzius* n'allègue que le Talmud & les Rabbins pour prouver qu'on doit traduire le mot hébreu *charitzim*, par des mines, & non par des herbes; je conviens encore, qu'il y a quelque chose de dur & de forcé, dans le changement qu'il fait à la leçon ordinaire du Texte, en lisant au lieu de *Malben* qui signifie un fourneau, *Malcken* qui signifie leur Roi; mais si l'on s'en tient à nôtre Version qui est très-littérale, tout est simple, clair, suivi dans les paroles de l'Historien, & la mémoire du Monarque selon le cœur de Dieu se trouve pleinement lavée de toute tache de cruauté. Suivant cette explication *David* vainqueur d'une nation remuante, insolente, & inhumaine, n'aura fait qu'user des droits légitimes de la guerre, pour condamner les vaincus selon l'usage du tems, à travailler dans les carrières, aux ouvrages de la campagne, & aux briques, ou à la chaux. Il les aura occupés à préparer les matériaux, qu'il rassembloit de toutes parts, pour construire le Temple. Au lieu de les faire passer au fil de l'épée, ou de les condamner à de rigoureux supplices, il aura consacré leurs mains & leurs forces, au service de l'Etat, & même à celui de l'Eglise, en faisant d'eux autant d'ouvriers, qu'il employa à scier

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les pierres & à préparer la charpente pour la
maison du Seigneur. On ne peut pas ob-
jecter à cela, qu'il est dit que *David mit le*
peuple sous des scies; ce sont les Versions qui
le disent, ce n'est pas dans le Texte qu'on
le lit. Le Texte porte simplement que *Da-*
vid mit le peuple aux scies, & cette façon de
parler, si familière dans l'Écriture, *mettre*
quelqu'un à une chose, n'y signifie le plus sou-
vent, que l'y appliquer afin qu'il y serve,
ou qu'il en fasse l'usage auquel elle est des-
tinée. Donnons en un exemple sensible.
Quand *Samuel* déclara aux *Israélites* de la
part de Dieu, comment ils seroient traités
dans la fuite par ces Rois qu'ils demandoient
avec tant d'instance, il leur dit entr'autres,
Ce sera ici la manière en laquelle vous traitera
le Roi qui régnera sur vous; Il prendra vos
filz. & les mettra à ses chariots (a). Ces ex-
pressions, *il les mettra à ses chariots*, sont pré-
cisément les mêmes que celles ci, *il les mit*
aux scies; & que signifient elles? *Samuel* vou-
loit il dire que le Roi, mettroit ses sujets
sous ses chariots pour en être écrasés? Ne
voit on pas que c'est comme s'il disoit,
qu'il les employera à trainer, ou même sim-
plement à *conduire ses chariots*? Et je deman-
de alors pourquoi ces autres paroles, *il les*
mit aux scies, ne reviendroient elles pas à
celles ci, *il les employa aux scies*, *il les obligea à*
scier? On repliquera peut-être que *Joséphe* (b),
les

(a) 1 Sam. VII, 11.

(b) *Joséphe. A. J. Lib. VII. Cap. 7.*

JUILLET , AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 309
les Anciennes Versions, & tous les Rab-
bins, ont pris la punition des *Hammonites*
dans le sens le plus rigoureux. Mais que
prouve cela? Ce n'est ni la première ni la
seule bévue qu'ils ont faite. La vanité &
l'esprit de vengeance eurent apparem-
ment beaucoup de part à celle ci. On fait
la haine des *Juifs* contre les Nations Idola-
tres. S'agissant ici d'un peuple qui avoit ou-
tragé leurs Ancêtres de la manière la plus
offensante, ils n'ont pas trouvé que le sup-
plice de la scie fût trop sévère pour expier
cet attentat. Guidez par leur prévention,
ils ont vû dans les paroles de *Samuel* les
Hammonites, sciez, déchirez, hachez en pié-
ces, jetez dans des fourneaux ardents; & les
Interprètes Chrétiens les ont suivis sans se
donner la peine d'examiner. C'est assez la
coutume des Commentateurs. Ils se co-
pient. Ce que l'un a dit, l'autre le répète,
cet Echo en produit un second, puis un
troisième, puis un quatrième, & ainsi de
suite, jusqu'à ce qu'enfin il se trouve des
Danzius qui ont assez de pénétration pour
entrevoir l'erreur, & assez de courage pour
la relever. C'est de la sorte, comme un
homme d'esprit l'a remarqué, qu'à la suite
des *Quintiliens* & des *Aulu-Gelles*, tant de
Jurisconsultes ont enseigné que la Loi des
XII. Tables, permettoit à un Créancier de
*mettre en pièces le corps d'un Débiteur involon-
ble*, jusqu'à ce qu'enfin l'Illustre Président
de *Bynkershoek*, ce grand homme dont la
République des Lettres pleure si justement

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, la perte encore récente, a démontré que cette Loi bien examinée, autorisoit simplement le Créancier à la vente de son Débiteur, & à une répartition du provenu. Mais je ne m'apperçois pas, que j'oublie insensiblement Mr. *Delauny*. Je lui en demande pardon ainsi qu'au Lecteur, & je reviens à l'Histoire de *David*.

Ce Monarque fut puni, en bien des manières, des crimes que sa passion pour *Bathséba* lui avoit fait commettre. Sans parler des abominations qui deshonorèrent la famille, des tragiques évènements qui ensanglantèrent sa maison, & de la funeste guerre d'*Abfalom* qui lui causa tant de chagrins à lui-même, je m'arrêterai uniquement à la cruelle maladie dont il fut frappé. La raison de ce choix, est que Mr. *Delauny*, nous donne sur ce sujet une conjecture nouvelle (a). Au moins ne me rappelle-je pas de l'avoir vûe dans d'autres Auteurs. Il croit que cette maladie fut probablement la *petite vérole*, & ce qui le détermine à le croire, c'est que les descriptions que *David* nous a laissées de son état (b), conviennent selon lui parfaitement aux symptômes de ce mal dangereux. *Il n'y a rien d'entier en ma chair, s'écrioit David. Mes meurtrissures sont pourries. . Mes aines sont remplies d'inflammation. . Je suis affoibli & tout brisé. . ma force m'abandonne & aussi la clarté de mes yeux. .*

(a) *Delauny. Liv. III. Chap. 7.*

(b) Ps. XXXV, III, XXXIX, XL, XLI.

yeux. . *Ceux qui m'aiment & même mes intimes amis se tiennent loin de ma playe. (a). Aussi tôt que tu chaties quelqu'un en le redarguant pour son iniquité, tu consumes son excellence, ou sa beauté, comme la teigne consume un habit (b). Voilà, s'il faut en croire Mr. Delauny, des symptomes qui ne se trouvent réunis dans aucune autre maladie que dans la petite vérole. Cet abattement, ces inquiétudes, cette inflammation, cette pourriture, cet aveuglement passager, & sur tout cette beauté consumée, comme la teigne consume un habit; tout cela désigne à son avis si sensiblement la petite vérole qu'on ne peut pas s'y méprendre. Il croit d'ailleurs que la maladie de *David* fut certainement la même que celle de *Job*; (supposé au moins que ce dernier ait été atteint d'un mal actuellement connu dans le monde;) & pour prouver que la petite vérole étoit véritablement la maladie de *Job*, il insiste non seulement sur ce qui est dit que *Job* avoit un ulcère malin depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête (c), mais encore sur ce qu'il dit lui-même qu'il ne lui reste d'entier que la peau de ses dents (d), que sa peau est pleine de crevasses (e), que Dieu lui a percé les reins, & quantité d'autres choses*

(a) Ps. XXXVIII, 4, 6, 8, 9, 11, 12.

(b) Ps. XXXIX, 12.

(c) Job. II, 7.

(d) Job. XIX, 20.

(e) Job. VII, 5.

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ses toutes semblables aux expressions dont *David* se sert, pour décrire son état. Outre cela il appuye sa conjecture sur les *Pseaumes* où *David* rend graces à Dieu de sa convalescence. Il insiste sur ce que ce saint homme déclare que Dieu a *renouvelé sa jeunesse comme celle de l'aigle* (a), il compare la manière dont la peau d'un homme qui a été maltraité par la petite vérole se renouvelle, à la manière dont l'aigle, perd & reprend ses plumes ; il trouve dans ce que *St. Epiplane* & *St. Augustin* assurent que l'aigle dans sa vieillesse a une maladie au bec qui l'incruste d'une espèce de tuf ou de talc, desorte qu'elle ne peut manger qu'avec peine, jusqu'à ce qu'à force de se frotter contre les rochers elle s'en soit nettoyée, il trouve là une image de ce qu'on lui a dit qui arrive souvent aux personnes qui ont la petite vérole, savoir que leurs lèvres se couvrent tellement de galle, qu'il leur est assez long-tems impossible de manger, il croit que c'est la guérison de cette incommodité que *David* célèbre dans ces paroles du même *Pseaume* : *Mon ame béni l'Eternel . . . qui rassasie ta bouche de biens*, auxquelles sont immédiatement ajoutées celles ci, *ta jeunesse est renouvelée comme celle de l'aigle*, & il assure que tout cela se trouve manifestement confirmé ailleurs par d'autres expressions du *Psalme* (b).

Enfin

(a) Ps. CII, 5.

(b) Ps. CXLVI. 1, 2, 7, 8.

Enfin ce qui achève de le persuader, c'est que de toutes les maladies dont un homme peut être atteint, il n'y en a aucune qui puisse donner plus de facilité que la petite vérole à une conspiration ou à une révolte. On est pendant quelques jours assoupi & comme en léthargie, mais on entend pourtant tout ce qui se dit. Mr. *Delauny* le fait d'un homme d'honneur actuellement vivant, qui lui a fait confiance que se trouvant dans cet état, il ne perdoit pas un mot de tout ce qu'on marmottoit imprudemment autour de lui; c'étoient apparemment des héritiers qui le croyoient à l'article de la mort & qui faisoient tout bas le partage de sa dépouille en se réjouissant de sa fin prochaine; mais, ajoute Mr. *Delauny*, il avoit le bonheur d'entendre tout cela avec un parfait mépris pour l'ignorance & la stupidité de tous ces babilards indiscrets; & voilà justement ce qui étoit arrivé à *David*. *Mes ennemis, s'écrie-t il, dans un de ses Pseaumes, mes ennemis me souhaitant du mal disent, quand mourra-t-il, & quand périra son nom? Si quelqu'un d'eux vient me visiter il parle en mensonge, son cœur s'amasse de quoi me fâcher . . . Tous ceux qui m'ont en haine murmurent sourdement contre moi . . . Quelque fait, disent ils, tel que les méchans garnemens commettent, le tient enserré, & cet homme qui est couché ne se relèvera plus (a).* Et ailleurs, ceux qui
cherchent

(a) Ps. XLI, 6-9.

cherchent ma vie m'ont tendu des lacs, & ceux qui pourchassent mon mal parlent de calamitez & songent des tromperies tout le jour. Mais moi je n'entends (c'est-à-dire, je parois n'entendre) non plus qu'un sourd, & je suis comme un muet qui n'ouvre point sa bouche. Je suis, dis-je, comme un homme qui n'entend point & qui n'a point de replique en sa bouche (a).

Qu'un Commentateur est heureux quand il a des amis, qui lui expliquent ainsi les passages des Auteurs Anciens par des faits tirez de leur propre expérience! A moins d'avoir eû lui-même la petite vérole, & de la plus mauvaise espèce, Mr. *Delauny* ne pouvoit mieux tomber. Mais on voit assez à la manière dont il en parle, qu'il n'a jamais passé par cette rude étamine, & que le sort des *Job* & des *David* lui fait un peu peur. Je connois un célèbre Professeur dans nôtre Isle, & Mr. *Delauny* peut le connoitre aussi bien que moi, qui devenu borgne peu à peu, a regardé la perte de son œil comme une grace que Dieu lui a accordée, par les expériences & par les découvertes, qu'il a faites sur la lumière à cette occasion. J'avouë pourtant que j'aurois mieux être moins savant, que d'acheter le savoir à ce prix là. Sans souhaiter de mal à personne je préfère en ce genre les expériences d'autrui aux miennes, & je suis charmé qu'un homme aussi utile au public que l'est nôtre Auteur, n'ait sçu que

(a) Pf XXXVIII, 13, 14, 15.

que par ses amis que les plus fâcheux symptômes de la petite vérole ressemblent si fort à ceux de la maladie de *David*. Puisse-t-il être long-tems dans la même ignorance à l'égard de toute autre maladie, qui iroit à abréger ses jours ou lui rendre la vie amère!

Au reste qu'on ne croye pas que Mr. *Delauny* entêté de ses conjectures, n'ait point senti les dificultez que l'on peut y opposer. Il les rapporte lui-même & il y répond modestement. On peut objecter 1. que la petite vérole étoit un mal inconnu avant dix ou onze siècles; mais on peut repliquer, que Dieu en visita *Job* & *David* pour éprouver leur foi par une maladie extraordinaire, & pour confirmer la nôtre en nous faisant voir que ce qui paroît inexplicable & incompréhensible dans un tems, s'explique & se démontre dans l'autre. On peut objecter 2. que dans la description des symptômes de la maladie de *David* il y en a qui ne conviennent point à la petite vérole, comme les douleurs dans les os & les ulcères dans les reins; mais Mr. *Delauny* répond à cela, que *David* avoit beaucoup fatigué dans sa jeunesse, que la petite vérole est une maladie fort compliquée & bizarre dans ses symptômes, & qu'il ne sauroit après tout rendre raison aujourd'hui des causes physiques qui la rendirent si cruelle sur la personne du Roi Prophète. On peut objecter 3. enfin, que *David* paroît avoir composé les *Pseaumes* où il décrit sa maladie, dans le tems mê-

316 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me qu'elle étoit actuellement à son plus haut
période ; mais on fait que les Poètes pei-
gnent les objets tout autrement que ne le
feroient des Médecins, & que pour don-
ner plus de force aux traits de leur pin-
ceau, ils décrivent ordinairement les cho-
ses comme si elles leur étoient présen-
tes ; d'ailleurs *David* en dit assez pour
faire comprendre que c'est du passé qu'il
parle (a).

Un habile Médecin, à qui Mr. *Delauny* a
communiqué tout ceci, lui a répondu que
pour lui il ne croyoit point que la maladie
de *Job* & de *David* eût été une maladie ex-
traordinaire, mais qu'à son avis c'étoit l'*E-*
lephantiasis des Anciens. On donnoit en
effet ce nom à une maladie qui paroissoit
premièrement par des pustules & dans la-
quelle ensuite il survenoit une galle diffor-
me qui rendoit la peau ridée comme celle
d'un éléphant, après quoi les pieds, les
mains & le reste du corps s'enfluoient & de-
venoient d'une grosseur monstrueuse. Mr.
Delauny en a examiné scrupuleusement tous
les symptômes ; & sur les détails où il en-
tre, on voit assez que l'*Elephantiasis*, ne
peut avoir été ni la petite vérole, ni la ma-
ladie de *David*. Il espère qu'on fera con-
tent des preuves qu'il en donne & qu'on ne
fera pas fâché qu'il n'en ait pas donné d'a-
vantage. Nous espérons de nôtre coté que
nos Lecteurs ne trouveront pas mauvais
que

(a) Voy. par exemple Ps. XXXVIII, 11, 12, 13.

que nous les ayons arrêtez quelques momens à la singulière dissertation de l'Auteur, dissertation qu'il termine d'une façon aussi singulière que tout le reste. Car après avoir modestement déclaré qu'il ne donne tout ce qu'il vient de dire que pour des conjectures, il finit ainsi. „ Au fond il se peut „ que tous les *Pseaumes* où *David* traite „ de sa maladie, ne soyent que des descriptions allégoriques, de l'état de son „ ame, malade par ses péchez. Cette supposition semble fondée spécialement sur „ ces paroles, qu'il adresse à Dieu dans le „ *Pseaume* quarante & unième, *Eternel aye pitié de moi, guéri mon ame, car j'ai péché contre toi* (a). On fait d'ailleurs que le „ Péché est souvent décrit dans le langage „ des Prophètes sous l'emblème d'une blessure, d'une meurtrissure & d'une playe „ pourrie (b). ” C'est ainsi que *Mr. Delauny* conclut ce Chapitre. Si le savant & ingénieux Journaliste de *Hollande*, qui paroît avoir trouvé mauvais qu'il ait pris le *Dr. Trapp* pour son guide ordinaire, avoit ici sous les yeux les Commentaires de ce Docteur sur le *Pseaume* trentehuitième, il verroit que *Mr. Delauny* fait aussi marcher tout seul. *Trapp* fait de *David* un lépreux & même quelque chose de pis. Non content de le dire en prose il le dit en vers, & après avoir cité *Aben-Ezra*, il se sert de
la

(a) Ps. XLI, 5.

(b) Esa I. 6

318 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la plume d'Ovide pour se faire mieux entendre.

*Principium dulce est , sed finis Amoris amarus.
Læta venire Venus , tristis abire solet.*

J'avois résolu en commençant , de ne passer sur aucun des endroits où Mr. *Delauney* refute les calomnies de *Bayle* sans en donner le précis ; mais les deux articles que je viens de toucher, m'ayant emporté presque tout l'espace que je peux donner à cet Extrait, il faut nécessairement que je me resserre pour la suite. On n'y perd pas également à tous égards. L'Auteur n'a rien de particulier sur la plupart des matières. Peut-être même y aura-t-il des gens qui desapprouveront que pour défendre *David* d'avoir employé *Cusai* à surprendre *Abfalom* (a) Mr. *Delauney* se soit érigé en Apologiste de toutes sortes de trahisons contre un ennemi public traître & rebelle. „ *Cusai*, „ dit il, ne fut pas plus coupable en le „ trompant (*Abfalom*) pour faire avorter ses „ abominables projets, qu'il ne l'auroit été „ en trompant un chien enragé pour s'em- „ pêcher & pour empêcher ses meilleurs „ amis d'en être mordus (b). ” La guerre pourtant a ses Loix, & l'humanité a ses droits qu'il ne devoit jamais être permis de violer. *Abfalom* étoit coupable au premier chef,

(a) 2 Sam. XV, 32. & suiv.

(b) *Delauney* Liv. III. Chap. XI. pag. 157.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 319
chef, mais la question est de savoir si
l'on peut tout se permettre sans crime,
contre un homme à qui aucun crime ne
fait peur?

Un autre article encore, auquel des gens
difficiles pourroient trouver à redire, c'est
celui où Mr. *Delauny* traite du dénombrement
que *David* fit de son peuple & qui at-
tira le fléau de la peste sur la Nation. Cet
habile homme pose pour certain avec la
foule des Commentateurs, que Dieu avoit
ordonné que toutes les fois qu'on dénom-
breroit le peuple, on exigeroit de chaque'un
de ceux qui entreroient dans ce dénombrement,
& qui devoient tous être agez de
vingt ans & au dessus jusqu'à soixante, une
capitation d'un demi sicle sous peine d'être
frappez de quelque playe (a). Mais est il
bien certain que ce fût là une Loi perpé-
tuelle, un tribut imposé pour toujours, &
payable à chaque dénombrement? Je n'en
fais point de preuve. Mr. *Delauny* n'en
donne aucune, & cependant bâtissant sur
ce principe, comme sur une chose avérée,
il en conclut que ce qui attira à *David* le
courroux du Ciel, c'est la faute qu'il fit, de
dénombrer son peuple, sans en exiger le
Tribut pour le Seigneur. Rendons lui néan-
moins justice, il a entrevu & indiqué la vé-
ritable raison de l'indignation que Dieu té-
moigna dans cette occasion contre le Mo-
narque d'*Israël*, car il remarque que *Joab* en
exécuta

(a) Exod. XXX, 12, 13, 14, 15.

320 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
exécuta l'ordre à contre cœur (a) & n'acheva pas le dénombrement, „ parce que Dieu „ ayant promis aux Israélites de les multiplier comme les étoiles des Cieux, & „ comme le sable de la mer, ce Général „ estima qu'il étoit impie d'entreprendre „ un dénombrement exact des personnes „ de tout rang & de tout age (b). ” Tel fut en effet le crime de *David*. Il étendit par vanité son dénombrement au delà des bornes prescrites, en y faisant comprendre ceux qui avoient moins de vingt ans & qui en avoient plus de soixante, & par là il montra qu'il comptoit moins sur la promesse du Seigneur que sur ses propres forces.

Mr. *Delauny* réussit beaucoup mieux, si je ne me trompe, à justifier, la politique de *David* envers *Joab* & *Simeï*, sa Polygamie, & le consentement qu'il donna au choix du remède singulier que ses Médecins employèrent, pour ranimer sa chaleur naturelle presque éteinte. On juge bien que ce dernier trait de la Vie du Monarque d'*Israël* n'a pas échappé à la satire mordante du Lexicographe de *Rotterdam*. Sa plume si souvent trempée dans le fiel des Ciniques ne pouvoit guères laisser passer cet événement sans y répandre les plus noires couleurs. Un vieillard qui permet qu'on le ranime en lui amenant la plus belle fille que l'on peut trouver

(a) 1 Chron. XX, 6. *compar. avec* 1 Chron. XXVII, 4, 23.

(b) *Delauny Liv. III. Chap. XVII. pag. 244.*

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMBRE. 1743. 321
trouver (a), commet au jugement de Mr.
Bayle un crime énorme. „ Peut on dire
„ (s'écrie-t-il en affectant d'abord des ex-
„ pressions adoucies) que ce soit l'action
„ d'un homme bien chaste ? Un homme
„ rempli des idées de la pureté & parfaite-
„ ment résolu de faire ce que l'ordre, ce
„ que la *belle morale* demande de lui, con-
„ sentira-t-il jamais à ces remèdes ? Peut
„ on y consentir, que lors qu'on préfère les
„ instincts de la nature & les intérêts de la
„ chair, à ceux de l'esprit de Dieu (b) ? ”
Je veux croire pour un moment que celui
qui parle de la sorte, ne préfère point le
plaisir de mordre & l'instinct d'un cœur
satirique, aux intérêts de l'esprit de Dieu,
mais qu'il me soit permis de demander à
ceux qui l'admirent, s'ils trouvent en con-
science que sa censure soit fondée ? Je leur
accorderois volontiers plus que ne fait nô-
tre Auteur (c). Je conviendrois sans peine
que si du tems de *David* on avoit eû des
idées plus nobles & plus pures de la chaste-
té, que celles qu'on en avoit, les Méde-
cins de ce Prince n'auroient jamais osé lui
proposer de permettre, que la belle *Suna-
mite* fût employée à lui procurer une cha-
leur, que les habits dont on le couvroit ne
pouvoient lui rendre. Mais ignore-t-on que
la polygamie passoit généralement pour une
chose

(a) 1 Rois I, 1-4.

(b) *Dict. Hist. & Crit. ib.*

(c) *Delauny Liv. III. Chap. XX, pag. 280.*

322 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
chose permise? Et si elle l'étoit, quel crime
y avoit il à se servir d'une femme plutot,
que de tout autre moyen naturel, pour ra-
nimer les forces d'un vieillard en l'égayant?
L'Ecriture dit expressément que *David* n'a-
busa pas du remède (a).

Au reste si ce Prince agé seulement de
soixante & dix ans mourut épuisé par les
fatigues de la guerre qu'il avoit tant de fois
essuyées & par les chagrins de toute espèce
dont sa vie avoit été empoisonnée, il laissa son
Royaume dans une opulence qui paroît au-
jourd'hui presqu'incroyable. L'Auteur du
I. Livre des *Chroniques* atteste, qu'il avoit
amassé pour la construction du Temple,
*trois mille talens d'or, de l'or d'Ophir, & sept
mille talens d'argent affiné* (b). Somme si pro-
digieuse que divers Savans ont cru que les
talens qui en expriment la valeur, étoient
inférieurs au talent Mosaïque. Car selon
les Calculs du Dr. *Prideaux*, ce que *David*
laissa pour la construction du Temple, &
ce que les principaux Officiers de sa Cour
y ajoutèrent, (c) monteroit, si ç'avoient
été des talens Mosaïques, à plus de huit cens
millions de Livres sterling, ce qui auroit
suffi, pour bâtir un Temple d'argent massif
égal à celui de *Salomon* dans son étendue
& dans ses dimensions (d). D'autres Criti-
ques

(a) 1 Rois I, 4.

(b) 1 Chron. XXIX, 4.

(c) 1 Chron. XXIX, 6-8.

(d) *Prideaux Hist. des Juifs Tom. I. pag 8. & 9.*
dans les Notes.

ques ont pris le parti de dire, qu'il s'étoit glissé quelque erreur dans le Texte hébreu par l'inattention des Copistes. Mais nôtre Auteur ne goute point ces expédiens, & il faut avouër, que les réflexions qu'il fait sur les thrésors de *David*, sont également intéressantes & vraisemblables (a).

D'abord il rassemble divers faits, dont il lui paroît qu'on doit convenir sur ce sujet, savoir, que la valeur du Talent n'a point varié parmi les *Hébreux* jusqu'au tems de la captivité de *Babylone*, que ce Talent pe-soit trois mille sicles, que *David* avoit ramassé, soit en or, soit en argent, soit en matériaux, des richesses immenses pour la construction du Temple, que les Auteurs sacrez ont rapporté scrupuleusement les sommes précises qui y furent employées, que selon leurs narrations *David* fit très-peu de dépenses les dernières années de son règne, n'ayant guères que ses troupes à entretenir, ce qui ne lui coutoit pas grand' chose, parce que chaque Tribu y fournissoit son contingent, & que dans les cas extraordinaires, les conquêtes & le butin compensoient bien la dépense ; à quoi il faut ajouter qu'il est démontré d'ailleurs que les contrées de l'Orient regorgeoient d'or dans ces tems anciens, témoin la fable de *Midas* & l'histoire de *Crœsus* dont les richesses en or seulement étoient infinies selon
l'expres-

(a) D. launy Liv. III. Chap. 9.

324 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
 l'expression de *Pline* (a); témoin ce que le même Auteur nous apprend de *Saluces* & d'*Esubojès* Rois de *Colchos* qui avoient des chambres entières remplies d'or & d'argent (b); témoin encore ce que dit *Diodore de Sicile* que les peuples de l'*Arabie heureuse* donnoient l'or à poids égal pour du fer (c), & *Hérodote* que les *Macrobiens* peuple d'*Ethiopie* chargeoient leurs esclaves de chaines d'or (d); témoin enfin ce que *Ctesias* atteste des thrésors prodigieux de *Sardanaple* (e), & quantité d'autres faits semblables, desquels il résulte, qu'il n'y a rien d'impossible & d'incroyable dans la supposition des Richesses immenses que l'Historien sacré donne à *David*.

On demande à la vérité, quelles en furent les sources, mais si la question est naturelle, la réponse n'est pas difficile. *David* grossit ses thrésors, des revenus que lui donnèrent pendant quarante ans, la *Culture des terres*, les *Conquêtes*, le *Commerce*, & les *Tributs* qu'on lui payoit. 1. La *Culture des terres* ne pouvoit que lui rendre beaucoup. La *Palestine* aujourd'hui si stérile, tant à cause des révolutions qui l'ont désolée, qu'à cause du caractère des peuples qui la possèdent depuis tant de siècles, étoit anciennement

(a) *Hist. Nat. Lib. XXIII. c. 3.*

(b) *Ibid.*

(c) *Diod. Sic. Lib. III. §. 23.*

(d) *Historiar. Lib. III. c. 23.*

(e) *Apud Athen. Deipnosoph. Lib. XII. p. 529.*

ciennement un país très-fertile, en bled, en vin, en huile, en gros & menu bétail, ainsi qu'on le voit par le Chapitre vingt-septième du premier Livre des *Croniques*. En vain *Toland* & ses pareils, osent la représenter comme une région des plus disgraciées, qui ne contenoit que des rochers & des déserts. Il faut avoir bu toute honte pour avancer un paradoxe si infoutenable. Cent fois on a relancé ces Messieurs comme ils le méritent, mais ils ne rougissent de rien. Fades copistes les uns des autres, ils répètent sans pudeur les mêmes faussetez, avec autant d'assurance que si personne ne les avoit jamais refutées. 2. Une autre source des richesses de *David* ce fut la *Guerre*, ce furent ses *Conquêtes*. Qu'on pense que ce Prince gagna près de vingt batailles sur les plus riches ennemis qu'il y eût au monde, & qu'il étendit ses conquêtes de la *Mer Rouge* au Sud, jusqu'au *Mont Liban* vers le Nord; & de l'*Euphrate* au Levant, jusqu'à la *Méditerranée* au Couchant. A quelles sommes ne dut point monter la dépouille de tant de vaincus, avec leurs armes alors si riches, avec leurs caisses militaires; avec leurs Idoles d'or & d'argent, & avec tant d'autres choses précieuses, qu'on portoit alors à l'armée? Quels thrésors ne durent point produire tant de provinces & de villes pillées? Et que ne pourroit on pas ajouter encore, si on vouloit faire entrer en ligne de compte, tout le butin que *David* avoit fait, sur les *Pbilistins* & sur les *Hamalécites*, avant

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que d'être monté sur le trône. La 3^me. source des richesses de ce Monarque c'étoit le *Commerce*. Quelques personnes ont beau dire qu'elles ne sauroient croire que la navigation des *Fuifs* fût de quelque étendue & leur négoce un peu considérable sur l'Océan. La peine que les Compagnies de commerce ont aujourd'hui à faire des établissemens solides ou à les soutenir, ne prouve absolument rien contre la vérité d'un fait dont les circonstances nous sont inconnues. *David* ayant conquis le Royaume d'*Idumée*, se trouva par là en possession d'*Elatb* & d'*Esfongeber*. C'étoient deux ports sur la *Mer Rouge* (a), d'où il envoya à *Ophir* des flottes, qui lui rapportèrent un profit immense, & une quantité d'or prodigieuse (b). Il n'y a pas même lieu de douter qu'il n'eût intérêt dans le négoce de la *Méditerranée*, puisqu'il étoit maître d'une partie de la côte; & si l'on ne peut pas évaluer les sommes que toutes ces branches de commerce faisoient entrer dans ses coffres, au moins peut on aisément comprendre, qu'elles étoient très-considerables. 4. Enfin une dernière source abondante des richesses de *David* c'étoient les *Tributs* qu'on lui payoit. Qu'on en juge par les dépenses que fit *Salomon*, & par les revenus qui grossissoient annuellement son trésor. L'état florissant où le Fils se trouva, est la pierre
de

(a) 1 Rois IX, 26. 2 Chron. VIII, 16.

(b) 1 Chron. XXIX, 4.

de touche de l'opulence que le Père ſçut lui affurer; parce qu'à l'exception de la feule ville de *Gezer*, *Salomon* ne fit pas d'acquiſition. Mais d'un coté à quel point la dépenſe n'étoit elle pas portée à la Cour de ce Monarque? Ou pour mieux dire, quelle Cour fut jamais auffi brillante, auffi ſplendide, auffi magnifique que la ſienne? On n'a qu'à jeter les yeux, ſur l'état des fraix que coutoit ſeulement la Table du Roi pour en prendre quelque idée (a). D'un autre coté quels revenus ne devoient pas produire à *Salomon* les Tributs annuels des Puiffances qui lui étoient ſoumiſes, l'*Idumée*, les trois *Arabies*, les deux *Syries*, d'en deça & d'en delà de l'*Euphrate* (b), avec la côte de la *Paleſtine*? Il y avoit des mines dans la *Paleſtine*; il y en avoit dans l'*Idumée*; & le commerce de l'*Arabie* & de la *Syrie* rendoit peut-être encore plus que ces mines (c).

Mais, replique-t-on, quand bien il ſeroit vrai, que *David* auroit amaffé les thréſors immenſes que le Texte de l'Écriture, tel qu'on le lit aujourd'hui, aſſigne à ce Prince, eſt il donc probable que ſon Fils ait pû effectivement employer à la conſtruction du Temple d'auffi groſſes ſommes? Mr. *De-launy* répond *premièrement*, que les fraix pour l'entretien du Temple doivent entrer dans ce calcul & que ces fraix étoient

EXOR-

(a) 1 Rois IV, 22, &c.

(b) 2 Sam. X, 16, 19.

(c) 1 Rois X, 14, 15.

528 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
exorbitans, ainsi qu'on peut s'en convain-
cre en consultant *Villalpand* & le P. *Lami*;
secondement, que *Salomon* n'employa dans la
construction du Temple que ce qu'il y avoit
de plus riche & de plus parfait dans son ge-
re parmi les matériaux que *David* avoit ra-
massés, & qu'il consacra le reste à l'embel-
lissement de *Jérusalem* & des environs; *troi-
sièmement*, que les pierres précieuses qui en-
trèrent dans les ornemens de la Maison de
l'Eternel durent prodigieusement couter;
& *quatrièmement* enfin, que *Salomon* mit dans
le trésor de cette Maison Sainte, les som-
mes qui restèrent entre ses mains quand
tout l'ouvrage fut fini (a).

Tels sont les détails dans lesquels l'Hif-
torien moderne du Roi Prophète est en-
tré dans cet Ouvrage pour nous donner u-
ne idée aussi haute de la magnificence de
ce Prince, que celle qu'il y donne de ses
vertus est sublime. Il faudroit avoir un
stile aussi élégant & aussi fleuri, que celui
de l'Auteur pour rendre fidèlement en nôtre
langue le beau panégyrique qu'il fait de *Da-
vid*, en le mettant en parallèle avec les
Alexandres, les *Césars* & les *Scipions*, ou
plûtôt en montrant combien ces Héros du
paganisme lui furent inférieurs (b). L'en-
droit, par exemple, où il compare le pro-
cédé de *David* envers *Abigail*, avec la
conduite de *Scipion* envers l'épouse d'*Allu-
cius*,

(a) 1 Rois VII, 15.

(b) Delauney Liv. III. Chap. 26.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 329
cius, est touché avec beaucoup de délicatesse. „ Jamais, dit Mr. Delauny, on ne
„ mérita plus de gloire par une action héroïque, qu'en acquit *Scipion* par la continence qu'il fit paroître à la fleur même de sa jeunesse, lors que le sort des armes l'ayant rendu maître d'une fille de la première qualité, dont les charmes égaloient la naissance, il eut la générosité de la rendre au Prince à qui elle étoit fiancée, sans lui avoir fait la plus légère violence, & sans en exiger la moindre rançon. D'où vient donc que jusqu'à présent on n'a point pensé à célébrer comme on le doit la retenue, non moins vertueuse, avec laquelle *David* traita *Abigail*? La modération de *Scipion* fut un coup de politique, qui lui valut une alliance avantageuse, mais la conduite de *David* parfaitement désintéressée ne fut que vertu toute pure. *Scipion* se faisoit un ami par sa retenue, *David* usoit de retenue envers la femme d'un ingrat. *Scipion* respecta l'épouse d'un jeune Prince qui aimoit & qui étoit aimé, *David* ménagea la femme d'un homme trop stupide pour avoir de la tendresse. Il y avoit de la compassion à rendre à *Allucius* son épouse, & peut-être y en auroit il eu à ne rendre pas *Abigail* à *Nabal*. On ignore si la belle *Espagnole* toucha le cœur du Romain, mais on fait par l'évènement que la fem-

330 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, me du *Mabonite* (a) parut très-aimable,
,, au fils d'*Isaï*. Disons tout; *Scipion* fut sa-
,, ge par politique, par humanité, par
,, compassion, & peut-être même par in-
,, différence, & *David* ne le fut que par at-
,, tachment au devoir. ”

Mr. *Delauny* termine son Ouvrage par un Tableau où se voyent rassemblées toutes les vertus du Monarque dont il avoit entrepris d'écrire l'Histoire. L'habileté du Peintre y est frappante dans la noblesse des traits de son pinceau & dans l'heureux mélange des couleurs qu'il a sçû associer. C'est dommage qu'un Auteur si savant n'ait pas profité de la censure que le fameux Critique qu'il a si bien refuté, faisoit de la Vie de *David* écrite par Mr. l'Abbé de *Choisi*. Cet Ouvrage est bon, disoit *Bayle*, mais il seroit beaucoup meilleur si on avoit pris la peine de marquer en marge les années de chaque fait, & les endroits de la Bible ou de *Joséphe* qui ont fourni ce qu'on avance. Un Lecteur n'est pas bien aise d'ignorer si ce qu'il lit vient d'une source sacrée ou d'une source profane (b).

(a) 1 Sam. XXV, 2.

(b) *Dict. Hist. & Crit. Art. de David.*

ARTICLE IV.

PHILOSOPHICAL TRANSACTIONS &c.

C'est-à-dire :

Transactions Philosophiques *de la Société Royale de Londres* N^o. 464. 465. 466.
A Londres. Chez T. Woodward & C. Davis Imprimeurs de la Société in 4^o.

L nous est revenu de plus d'un endroit dans les pays étrangers, que diverses personnes se plaignent, de ce qu'on ne trouve plus dans cette Bibliothèque, l'Extrait des *Transactions Philosophiques*, dont la Société Royale de *Londres* enrichit de tems en tems le public. La plainte paroît d'autant plus raisonnable, que l'annonce & l'exposé de ce précieux recueil, appartiennent en quelque manière de droit, à un Journal Littéraire de la *Grande Bretagne*. Nous nous ferons désormais un devoir d'y être attentifs. A mesure que les Cahiers de la Société Royale s'imprimeront, ou du moins à chaque semestre, nous en donnerons la Notice, sur le même pied qu'on l'a fait ci-devant, & pour ne point diférer à tenir nôtre parole, nous allons insérer en cet endroit le précis de ce que contiennent les

332 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trois derniers Numeros qui ont été publiés
pour l'année passée.

MAI, JUIN, JUILLET,
1742. N^o. 464.

I. J. Castillioneus D^{no}. De Montagny V. C.
Philosophiæ Professori in Academia Lauzan-
nenzi, REGLE SOCIETATIS Londinensis
Membro dignissimo, Sⁱ. Evangelii Ministro &c.
&c. S. P. D. C'est-à-dire, Lettre de Mr.
J. Chatillon à Mr. De Montagny, célèbre
Professeur dans l'Académie de Lauzanne,
très-digne Membre de la Société Royale, Mi-
nistre du St. Evangile &c. &c. Il s'agit
dans cette Lettre d'une démonstration de
la formule du Chevalier *Newton* pour éle-
ver un *polynome* quelconque à telle puis-
sance qu'on voudra par le moyen d'un bi-
nome donné.

II. *Histoires de deux Cancers internes &*
des observations faites en les disséquant, par Mr.
GUILLAUME BURTON Docteur en Mé-
decine.

III. *Enarratio Observationum circa Rorem*
deciduum, factarum Medioburgi in Zeelan-
dis, à LEONARDO STOCKE, M. D. su-
per aperta planitie plumbea Turris Astronomi-
cæ Joh. Munkii Architecti publici tempore
nocturno inter 25. & 26. Julii 1741. N. S.
cum figuris Floccorum Nivalium Jan. 1742.
ibidem observatorum. C'est-à-dire, Relation
des Observations faites à Middelbourg en Zé-
lande

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 333

lande par Mr. LEONARD STOCKE, Docteur en Médecine, sur platte-forme de plomb de l'Observatoire de Mr. Jean Munk Architecte de la Ville sur la Rosée qui tomba la nuit du 25. au 26. Juillet 1741. Nouveau Stile; avec les figures des Floccons de Neige qui tombèrent en Janvier 1742. & qui furent observés au même endroit. Il y a déjà quelque tems que les Naturalistes, sur tout le célèbre Mr. van Musschenbroek, ont communiqué au public des observations tout à fait singulières, sur la différente aptitude qu'ont divers corps à recevoir ou à ne pas recevoir la Rosée & à s'en imbiber plus ou moins, quand on les y expose. Voici ce que Mr. Stocke eut le plaisir d'expérimenter lui-même à Middelbourg dans le tems & dans le lieu qu'on vient de lire.

Il trouva que

Sur le verre de toute espèce il tomboit tant de rosée que tout en étoit mouillé.

Sur le cuivre ou leton bien poli, très-peu.

Sur le même non poli & brut, un peu d'avantage.

Sur le fer blanc, peu.

Sur le même peint de bleu, beaucoup.

Sur le même non poli, extrêmement.

Sur le même bien poli, presque point.

Sur le même rouillé, point.

Sur le vif argent épuré, point.

Sur l'étain poli, point.

Sur le plomb brut, beaucoup.

Sur le même poli, peu.

Sur l'argent blanchi, point.

Sur l'argent poli, point.

Sur l'argent doré, point.

Sur la porcelaine bleue, beaucoup.

Sur une tuile de pierre, beaucoup.

Sur une petite corbeille de fin roseau des Indes, assez peu.

Sur un morceau de bois de chêne poli & blanc, extrêmement.

Sur un morceau de même bois, mais noir, beaucoup moins.

Le jopin bien raboté n'étoit qu'humide, blanchi il prit un peu de rosée.

Tout papier enfin s'en humecta.

Mais ce qu'il y a à remarquer, c'est qu'en élevant les corps qui prenoient le plus de rosée, à deux ou trois pouces au dessus de l'endroit où la rosée étoit déjà tombée, cet endroit de la platte-forme séchoit, pendant que ces corps demeuroient tout mouillés dessus & dessous. Il n'y avoit que l'argent & l'étain qui élevés de même que les autres corps, séchoient aussi bien que la platte-forme. Nous ne disons rien des Flocons ou plutôt des particules de neige que Mr. Stocke décrit. Il faudroit en avoir la figure sous les yeux.

IV. Lettre de Mr. MARTIN TRIEWALD Membre de la Société Royale, Architecte Militaire du Roi de Suède, à Mr. C. Mortimer, Docteur en Médecine, & Secrétaire de la Société Royale, concernant la végétation de quelques Semences de Melon vieilles de quarante deux ans. De vingt & quatre grains de Semences de Melon de l'année 1700. semés chaqu'un séparément le 21. Février

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 335
Février de l'année 1741. il y en eut vingt
& un qui donnèrent d'excellens fruits à
Mr. *Triewald*.

V. SAMUELIS CHRISTIANI HOLMANNI *Log. Met. & Theolog. Natural. in Regia Georgia Augusta P. P. O. ad Cromwellum Mortimerum M. D. Regalis Societ. Secr. Epistola de differentiis Altitudinum Barometrorum. C'est-à-dire, Lettre de Mr. S. C. HOLMANN Professeur Ordinaire en Logique, en Métaphysique, & en Théologie Naturelle dans l'Académie Royale de Göttingen, à Mr. C. Mortimer Secrétaire de la Société Royale, sur les différens degrés de hauteur du Vif Argent dans les Baromètres. Ce sont des expériences sur la vérité du fait.*

VI. *Lettre de Mr. JEAN HUXHAM Docteur en Médecine, à Mr. le Dr. Mortimer Secrétaire de la Société Royale, concernant des Polypes attachés au cœur de plusieurs Matelots tout récemment venus des Indes Occidentales & débarqués à Plymouth.*

VII *Extrait d'une Relation Topographique de Bridgnorth dans le Canton de Salop, communiqué à la Société Royale par Mr. STACKHOUSE, Ministre de Ste. Marie Madelaine dans ce bourg, & contenant une description de la Situation, du Terrain, de l'Air, du Nombre des Personnes qui naissent & de celles qu'on enterre dans ce lieu, ainsi que de quelques Tombes anciennes qui se trouvent dans le voisinage.*

VIII. *Fragment d'une Lettre de Mylord PETRE Membre de la Société Royale, à Mr. M. Folkes Président de la Société, touchant quelques*

336 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quelques effets extraordinaires de la foudre.

IX. *Rélation d'un Météore vu à Peckham le onzième Décembre 1741. par Mr. THOMAS MILNER Docteur en Médecine.*

X. *Quelques Conjectures sur l'Electricité & sur l'Élévation des Vapeurs par Mr. DESAGULIERS &c.* Pour entendre cet article, il faut d'abord se rappeler avec l'habile & ingénieux Physicien qui en est l'Auteur, que ce qu'a avancé Mr. du Fay, „ qu'il y a de deux sortes d'Electricité, est „ démontré par des Observations & par „ des Expériences, & qu'en effet les corps „ doüés d'une Electricité vitrée se repouf- „ sent mutuellement, pendant qu'ils at- „ tirent ceux qui ont une Electricité ré- „ sineuse; & que ceux dont l'Electricité est résineuse se repouffent entr'eux & „ attirent ceux dont l'Electricité est vitrée. „ Je suppose donc, dit Mr. DESAGU- „ LIERS, que les Particules d'un Air pur, „ sont des corps Electriques d'une Elec- „ tricité permanente, & vitrée; 1. parce „ que les Particules dont cet l'Air est com- „ posé se repouffent mutuellement, ainsi que „ l'expérience l'a fait voir. 2. Parce que, „ quand l'Air est bien sec un Tube de Ver- „ re frotté ou simplement chauffé lance „ ses *Effluvia* que l'Air repouffe contre le „ Tube, lequel les lance de nouveau, mais „ qui sont aussi de nouveau repouffés, d'oü „ résulte un mouvement de vibration en „ dedans & en dehors qui perpétue leur „ Electricité. 3. Parce que le Duvet ren-
du

„ du Electrique au moyen du Tube &
 „ poussé ou dardé par le Tube conserve
 „ long-tems son Electricité dans un Air sec;
 „ au lieu que dans un Air humide il perd
 „ cette Electricité en attirant les parties
 „ humides qui ne sont pas Electriques; ce
 „ qui arrive au Tube même dans un assez
 „ court espace de tems.

„ Or ces observations posées, on peut ce
 „ semble expliquer sans peine la fameuse
 „ Expérience de Mr. *Hawkybee*. Voici com-
 „ ment elle se fait. On prend un Globe de
 „ Verre, on en pompe l'Air, on le fait ensuite
 „ tourner rapidement sur son Axe par le moy-
 „ en d'une roue, & dans le tems qu'il tourne
 „ avec le plus de vitesse on y applique la
 „ main. Aussi tot paroît dans l'intérieur
 „ du Globe une grande lumière de couleur
 „ pourpre sans qu'on observe ni lumière ni
 „ attraction extérieurement. Mais si pen-
 „ dant la rotation du Globe on ouvre le
 „ Robinet pour y introduire l'Air de nou-
 „ veau, la lumière se rompt, s'affoiblit,
 „ & disparoit peu à peu dans l'intérieur du
 „ Globe, & passe à sa surface extérieure
 „ où elle est accompagnée d'attraction.
 „ D'où vient cela? Ne seroit ce pas que
 „ l'Air extérieur résiste aux *Effluvia* du
 „ Verre, lesquels trouvant cette résistance
 „ au dehors du Globe, refluent dedans où
 „ ils en trouvent moins, jusqu'à ce que
 „ l'Air y étant admis derechef, il les en
 „ chasse & les pousse dehors. Et si la
 „ chose est ainsi, comme l'expérience sem-
 „ ble

338 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, ble le prouver, ne s'enfuit il pas, ajout-
,, te Mr. *Desaguliers*, que ma conjecture
,, est vérifiée, savoir que l'Air est Elec-
,, trique?

,, On voit par diverses Expériences que
,, le Dr. *Hales* a faites & qu'il a rappor-
,, tées dans sa *Statique des Végétaux*, que
,, l'Air est absorbé & perd de son Elastici-
,, té dès qu'on y mêle des Vapeurs Sul-
,, phureuses, jusques là qu'on le diminue
,, d'un quart par ce moyen dans un Vase
,, de Verre après l'y avoir renfermé. Mais
,, ce phénomène encore ne s'explique-t-il
,, pas aisément par la différente Electricité
,, du Souphre & de l'Air? Les *Effluvia* ou
,, Ecoulemens du Souphre étant Electri-
,, ques se repoussent mutuellement; les par-
,, ties de l'Air l'étant aussi se repoussent de
,, même. Mais l'Electricité de l'Air étant vi-
,, trée, & celle du Souphre étant résineuse,
,, les parties de l'Air attirent naturellement
,, celles du Souphre, & les *Molécules* qui ré-
,, sultent de leur union, cessant d'être Elec-
,, triques, perdent leur force répulsive.

,, On avoit cru jusqu'ici généralement,
,, que les Vapeurs aqueuses qui s'élèvent
,, dans la Région de l'Air & qui y forment
,, les Nuées, s'y élèvent (quoique l'Eau
,, soit en elle-même plus pesante que l'Air,)
,, lorsque dilatées en forme de bulles, ou
,, de sphères creuses, & remplies d'un Air
,, plus raréfié que l'Air extérieur, elles ac-
,, quièrent par cette dilatation une plus
,, grande légèreté spécifique que celle
,, d'un

„ d'un pareil volume de l'Air dans lequel
 „ elles nagent. Mais aujourd'hui les Phy-
 „ siciens ont abandonné cette opinion, ou,
 „ s'il en est encore qui la retiennent indi-
 „ rectement, on trouvera des raisons suf-
 „ fisantes pour les en faire revenir dans les
 „ *Transactions Philosophiques*, N^o. 407.

„ Ne se pourroit il point que l'Electri-
 „ cité fût la véritable cause de l'Eléva-
 „ tion des Vapeurs, en la manière sui-
 „ vante ?

„ L'Air qui coule sur la surface des Eaux
 „ est Electrique; & il l'est d'autant plus que
 „ la chaleur est plus grande. N'arrive-
 „ roit il donc point, que les plus petites
 „ particules de l'Eau, dont la gravité spé-
 „ cifique se trouve moindre que celle de
 „ cet Air, s'élanceroient contre cet Air,
 „ de la même manière qu'on voit de sem-
 „ blables particules d'Eau, s'élancer en
 „ haut, contre le Tube Electrique, & y ad-
 „ hérer. En ce cas l'Air en mouvement,
 „ emportant, élevant ces particules & les
 „ rendant en même tems Electriques, el-
 „ les se repoufferoient les unes les autres,
 „ & elles repoufferoient les particules de
 „ l'Air même. C'est pour cela sans dou-
 „ te qu'un pouce cubique de Vapeurs
 „ est plus léger qu'un pouce cubique
 „ d'Air, ce qui ne seroit pas, s'il étoit
 „ vrai que les Vapeurs ne fussent portées
 „ en haut que dans les pores de l'Air.
 „ Dans cette dernière supposition un pou-
 „ ce cubique d'Air chargé de Vapeurs de-
 „ vroit

340 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ vroit avoir une pesanteur spécifique
„ plus grande que celle d'un pouce cubi-
„ que d'Air pur & sec. Or le contraire
„ est démontré par l'expérience. On voit
„ au Baromètre que l'Air imprégné de Va-
„ peurs est toujours plus léger que l'Air
„ sec. ”

XI. *Rélation concernant Marguërite Cutting jeune fille actuellement vivante à Wickham-Market dans la Province de Suffolck, & qui parle facilement & intelligiblement quoi- qu'elle ait perdu sa Langue.* Le fait communiqué à la Société Royale par Mr. Henry Baker, qui le tenoit de Mr. Benjamin Boddington Marchand à Ipswich, parut si extraordinaire à cette Illustre Assemblée, qu'elle chargea Mr. Baker de faire toutes les enquêtes possibles pour le constater. Pour cet effet il écrivit à Mr. Boddington qu'il le supplioit de se transporter à *Wickam-Market*, de prendre avec lui quelques personnes éclairées, & de ne rien négliger pour découvrir, s'il n'y avoit point d'imposture dans le cas de *Marguërite Cutting*. Il fit plus, non content de lui demander la grace, d'examiner soigneusement la bouche de cette fille, & la manière dont elle articuloit les sons & les mots où la pointe de la Langue paroît le plus nécessaire; il envoya à cet ami, une liste des sons, des lettres, des syllabes, & des paroles, qu'il croyoit les plus difficiles à prononcer sans Langue. Le phénomène valoit certainement la peine d'être examiné de près. On fait assez avec quelle habileté

leté le sexe fait faire usage de sa Langue, mais on ne favoit pas encore communément qu'il pût porter cette dextérité jusqu'à parler même sans Langue, & la chose méritoit par plus d'une raison d'être bien approfondie.

Mr. *Boddington* répondit aux vœux de Mr. *Baker* avec toute la diligence & toute l'exactitude possible. Il se rendit d'*Ipswich* à *Wickam-Market* qui n'en est éloigné que de douze milles. Mr. *Notcutt* Ministre savant & curieux, & Mr. *Hammond* Apoticaire parfaitement versé dans l'Anatomie, l'accompagnèrent. Ils firent ensemble les recherches qu'on avoit souhaitées, & de retour à *Ipswich*, voici le certificat qu'ils envoyèrent à Mr. *Baker* authentiquement signé.

„ *Ipswich* ce 9. Avril 1742.

„ Nous nous sommes, Monsieur, transférés aujourd'hui à *Wickam-Market* pour satisfaire vôtre curiosité au sujet de *Marguerite Cutting*, jeune fille dont on nous avoit appris le talent de parler & de discourir sans avoir de Langue.

„ Elle nous a dit, qu'elle étoit âgée d'un peu plus de vingt & quatre ans, née à *Turnstall* village de la Province de *Sussex* à quatre milles de *Wickam-Market*, & que c'étoit là qu'à l'âge de quatre ans elle avoit eu le malheur de perdre sa Langue par un Cancer dont elle y avoit été attaquée. Une petite tache blanche parut à

„ le

„ la surface supérieure de ce membre ; mais
 „ dans peu elle s'étendit & gagna jusqu'à la
 „ racine. Mr. *Schotchmore* Chirurgien de
 „ *Saxmundham* appelé pour la traiter jugea
 „ bientôt le mal incurable. Il mit ce-
 „ pendant tout en œuvre pour sauver la
 „ malade. Mais un jour qu'il la féringuoit,
 „ quel ne fut pas son étonnement ? La Lan-
 „ gue se détacha tout d'un coup de sa ra-
 „ cine, on la reçut dans un plat, & au
 „ moment même la jeune fille élevant sa
 „ voix s'écria : *Ne vous effrayez pas Mama,*
 „ *elle recroitra bien !* Au bout de quatre mois
 „ elle fut guérie.

„ Nous avons examiné sa bouche avec
 „ toute l'attention dont nous sommes ca-
 „ pables ; mais nous n'y avons découvert
 „ aucun vestige de la Langue, ni même de
 „ la Lnette. Nous y avons remarqué seu-
 „ lement une excroissance de chair sur la
 „ mâchoire gauche & inférieure, qui pa-
 „ roissoit large d'un doigt & qui s'étendoit
 „ presque jusqu'à l'endroit où la Lnette est
 „ située. La fille nous a assurés que cette
 „ excroissance ne s'étoit formée que quel-
 „ ques années depuis sa guérison. Elle est
 „ absolument immobile & attachée aux
 „ parties contigues. Le passage ou l'ouver-
 „ ture du gosier, à l'endroit où la Lnette
 „ devoit être, ou un peu vers la droite,
 „ est un trou rond assez grand, pour qu'on
 „ puisse y introduire une noix muscade.

„ Quoique privée de sa Langue, cet or-
 „ gane si nécessaire dans l'opinion commu-

„ ne,

„ ne, soit pour parler soit pour faciliter la
 „ déglutition, la *Cutting* fait l'un & l'autre.
 „ Nous l'avons vue avec admiration, ava-
 „ ler des solides & des fluides aussi bien
 „ que nous le pourrions faire & de la mê-
 „ me manière. Quant à l'usage de la pa-
 „ role, elle l'a aussi libre & aussi coulant
 „ qu'on peut l'avoir. Elle nous sembloit
 „ néanmoins parler un peu du né; mais
 „ elle nous dit que c'étoit parce qu'elle étoit
 „ fort enrhumée. Elle articule les Lettres
 „ & les Syllabes tres-distinctement. Elle
 „ prononce les Voyelles en perfection, &
 „ non seulement les Voyelles, mais encore
 „ les Consonnes, les Syllabes, & les Mots,
 „ où l'opération de la Langue semble le
 „ plus nécessaire (a) . . . Elle a lu en nô-
 „ tre présence dans un livre, & très-bien.
 „ Nous avons pourtant remarqué, qu'elle
 „ prononçoit quelques fois les mots qui se
 „ terminent en *ath* comme s'ils se termi-
 „ noient en *et*, *end* comme *emb*, *ad* com-
 „ me *eib*, mais à moins d'une attention ex-
 „ trême on ne sauroit s'en appercevoir.
 „ Elle chante fort joliment, & prononce
 „ en chantant comme à l'ordinaire. Enfin,
 „ ce qui est plus étonnant encore, elle a
 „ le

(a) C'étoient les Voyelles, les Consonnes, & les
 Mots, que Mr. Baker avoit, envoyés, *d, l, n, r,*
r, at, al, ath, ash, cha, la, ta, ja. *The little Dog*
did not eat bread. - *Touch de Tooth.* - *Try to light the*
Candle. - *Thrice Thirty three.* - *Let the large Cat scratch*
the little Dog. &c.

344 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ le gout excellent, & même très-fin, dis-
 „ tinguant jusqu'aux moindres différences
 „ dans la faveur des alimens, sans avoir
 „ cette Langue que les Anatomistes & les
 „ Physiciens regardent généralement, com-
 „ me le principal organe du Gout, si même
 „ elle n'en est pas le seul organe.
 „ Nous soussignés attestons que la Réla-
 „ tion précédente est conforme à la vé-
 „ rité.

„ *Benjamin Boddington,*
 „ *William Notcutt,* Ministre.
 „ *William Hanmond,* Apoticaire .”

Depuis la réception de cette Lettre, Mr. *Baker* en a encore reçu d'autres de Mr. *Boddington* où tout confirme les détails qu'on vient de lire. Il s'est entretenu avec un Mr. *J. Dennis* Marchand à *Londres* qui a vû plusieurs fois la *Cutting* & qui a confirmé de même l'attestation de Mr. *Boddington* & de ses compagnons de voyage. On voit par tous ces témoignages réunis, que ce n'est ni l'excroissance de chair que cette fille a dans la bouche, ni le secours de ses dents peu nombreuses & mauvaises, qui lui aident à parler & à avaler. Au moins si l'excroissance y contribue, ainsi que Mr. *Boddington* le soupçonne, l'on ne fauroit dire comment. Pour faire plaisir à Mr. *Baker*, Mr. *Dennis* écrivit un jour à la *Cutting*, qu'on ne vouloit par croire à *Londres* qu'elle parlât sans Langue, & qu'il souhaiteroit fort qu'elle ne se fit pas une honte de l'attester elle-

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 345
elle-même par écrit. Sa réponse ne tarda pas. Elle écrivit à Mr. *Dennis* le Billet suivant qui montre assez qu'elle ne manque pas de génie.

„ MONSIEUR,

„ Cette occasion étant la première qui se
„ soit présentée pour répondre à votre Let-
„ tre, je vous assure que je n'ai pas à pré-
„ sent plus de Langue dans la bouche que
„ lorsque vous m'avez vue, c'est-à-dire,
„ que je n'en ai point; mais, graces à mon
„ Dieu, j'ai eu toujours le bonheur de pou-
„ voir parler depuis qu'elle m'est tombée
„ quand j'avois environ quatre ans. Que
„ personne n'en doute, car je n'ai point de
„ Langue, & cependant je parle fort bien.
„ Ceci est de ma propre main. Je n'ai pas
„ honte d'écrire sur ce qui me regarde,
„ mais bien d'écrire si mal. Je n'ajouterai
„ pas autre chose sinon que je suis Votre
„ très-humble sèrvante.

„ *Marguërite Cutting.* ”

La Société Royale conserve tous ces Billets, & toutes ces Lettres, pour servir de monumens à la vérité. L'Historien ajoute, que le cas de *Marguërite Cutting* n'est pas sans exemple. Il cite le Traité de la petite Vérole du célèbre *Drelincourt* où cet habile Médecin rapporte qu'un enfant de huit

346 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ans ayant perdu la Langue dans cette cruelle
 maladie continua de parler aussi bien qu'au-
 paravant à la grande surprise de l'Université
 de *Saumur* où la chose arriva, comme on
 peut le voir dans le 3^{me}. Volume des *Ephe-
 merides Germanicæ*, sous le Titre d'*Aglossos-
 tomographia*. Il cite de même *Tulpius* qui
 assure avoir vû à *Wesop* en *Hollande*, un
 homme qui ayant été mutilé de sa Langue
 par les *Turcs* depuis trois ans, parloit sans
 la moindre difficulté quoiqu'il en eût beau-
 coup à faire la déglutition & qu'il dût s'y
 aider en poussant du bout du doigt les ali-
 mens solides pour les faire entrer dans l'*Oe-
 sophaghe*. Enfin il allègue des exemples
 plus anciens encore, & tirés de ce que dit
 l'Empereur *Justin* dans le *Code Tit. de Off.
 Pref. Pret. Af.* qu'il a vû un homme auquel
 on avoit coupé la Langue à la racine & qui ne
 laissoit pas d'exprimer d'un ton lugubre les
 douleurs qu'il avoit souffertes; & ensuite que
 quelques autres à qui *Honorichius* Roi des
Vandales avoit fait couper la Langue à la ra-
 cine, avoient pourtant continué de parler, &
 parfaitement.

Qu'il nous soit permis d'ajouter qu'on
 trouve un excellent Ecrit du célèbre Mr.
de Fuffieu sur la manière dont une fille née sans
 Langue s'acquitoit des fonctions qui dépendent
 de cet organe, dans les *Mémoires de l'Acadé-
 mie Royale des Sciences* pour l'année 1718.
 pag. 6. de l'Edit. d'Amst. Tout le monde
 fait avec quel succès *Amman* osa entrepren-
 dre de faire parler les muets.

XII. *Conformation singulière dans un enfant,*
 par Mr. C. WARWICK Chirurgien à Truro
 en Cornouaille.

OCTOBRE ET NOVEMBRE,

1742. N°. 465.

I. *Copie fidèle d'un papier écrit de la propre main du Chevalier ISAAC NEWTON, & trouvé parmi les papiers du feu Dr. HALLEY, contenant la description d'un Instrument pour observer sur Mer la distance de la Lune aux Etoiles Fixes.*

II. *Les Effets du Froid, avec des Observations sur la Longitude, la Latitude, & la Déclinaison de l'Aiguille au Fort du Prince de Galles sur la Rivière de Churchill dans la Baye de Hudson, en l'Amérique Septentrionale, par le Capitaine CHRISTOPHE MIDDLETON Membre de la Société Royale, & Commandant du Vaisseau de Sa Majesté la Fournaise, 1741-2. Cette Lettre contient diverses particularités curieuses. Nous nous bornerons à en extraire quelques endroits. Mr. Middleton rapporte, par exemple, qu'au Fort du Prince de Galles, dès que le mois de Septembre est venu ou pour le plus tard en Octobre, on voit les Lièvres, les Renards, les Perdrix &c. perdre leur couleur naturelle & devenir blancs comme la neige; que les Lacs qui n'ont que dix à douze pieds de profondeur y sont gelés en hyver jusqu'au fond; que les Bœufs, les Cochons, les Moutons, & toute sorte Venaïson, & les Poif-*

348 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sans mêmes, tués à l'entrée de l'hyver, s'y
conservent mangeables, pendant six à sept
mois, à la faveur du Froid qui les gèle; que
l'Air y est rempli de petites particules de
Glace aigues & perceptibles à la vue; que
la Bière forte, le Brandevin & l'Esprit
de Vin exposés à l'air s'y convertissent en
glace dans moins de quatre heures; que la
Terre y est gelée très-profondément & qu'il
l'a trouvée telle jusqu'à douze pieds, sans
pouvoir dire jusqu'où cela s'étend; que les
murailles des maisons y sont toutes de pier-
re, épaisses de deux pieds, les fenêtres fort
petites & munies de volets de bois aussi très-
épais & qu'on tient fermés dixhuit heures
sur vingt & quatre pendant l'hyver; que
l'on conserve le Vin, la Bière, le Beurre,
le Fromage, dans des Celliers profonds;
qu'on y allume chaque jour quatre feux dans
des braziers faits exprès, que dès que le
bois y est réduit en charbon l'on ferme la
cheminée avec une plaque de fer, qu'ainsi
on entretient la chaleur & force fumée
dans les chambres, mais que si au bout de
quatre ou cinq heures on ne recommence
pas, les murs se trouvent intérieurement
revêtus de trois à quatre pouces de glace,
qu'il faut couper à coups de haches. On
peut aisément penser de quelle façon l'on
s'habille dans un País où le Froid est si ter-
rible. Malgré tout cela ceux qui sortent re-
viennent avec les mains, les pieds ou le vi-
sage gelé d'une manière qui leur fait souf-
frir des douleurs cruelles, & dont la mort
est

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 349
est souvent la suite. A ces observations Mr.
le Capitaine *Middleton* en ajoute d'autres sur
la fréquence des Parhélies, des Couronnes,
des Aurores Boréales qui sont d'une splen-
deur admirable dans ce Païs là. Il entre
dans un plus grand détail encore sur les
Montagnes de Glace qu'on voit dans la *Baye*
& dans le *Détroit de Hudson* & dont quelques-
unes sont d'une hauteur & d'une étendue si
considérables qu'il ne craint pas d'avancer,
qu'il faudroit plusieurs centaines d'années
pour les dissoudre, les moindres de ces
masses s'étendant plusieurs lieues dans l'O-
céan & ayant de quatre à dix brasses, c'est-
à-dire, de vingtquatre à soixante pieds de
profondeur. Que si l'on demande d'où vient
que le Froid est si excessif dans ce Climat à
la même Latitude que sur les Côtes de la
Norwègue, Mr. *Middleton* répond que la di-
fférence vient du Vent de Nord, qui souffle
au moins pendant sept mois à la *Baye de*
Hudson d'entre le Nord-Est & le Nord-Ouest
après avoir traversé une grande étendue de
Païs & quantité de hautes Montagnes; au
lieu qu'en *Norwègue*, à *Dronthen* par exem-
ple, le Vent est Nord & Nord Nord-Ouest & y
arrive sans avoir trouvé dans sa route sur
l'Océan les vastes Montagnes de Glace dont
on vient de parler.

III. *Rapport du Comité, nommé par la*
Société Royale pour examiner quelques Que-
stions sur l'Art du Canonier.

IV. *Rélation d'un Méteore vu près de Hol-*
kam dans la Comté de Norfolk, en Aout 1741.

350 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*communiquée par Mylord LOVEL Membre de la
Société Royale.*

V. *Proportions des Poids & Mesures d'An-
gleterre avec les Poids & Mesures de France
prises sur les Etalons des uns & des autres par
la Société Royale.*

VI. *Manière de donner la Couleur d'Or à
la Vaisselle de Terre, communiquée à Mr. PIERRE
COLLINSON Membre de la Société Royale
dans une Lettre Latine de Mr. GODEFROI
HEINSIUS Professeur d'Astronomie à St. Pe-
tersbourg.*

NOVEMBRE ET DECEMBRE,
1742. N°. 466.

I. *Excerpta ex Ephemeridibus Meteorolo-
gicis Romanis Anni 1741. observante DI-
DACO DE REVILLAS, Abbate Hieronymiano
in Romana Accademia Mathejeos Professore,
REGIÆ SOCIETATIS Londinensis, nec non
Academiæ Instit. Scient. Bonon. Sodali. C'est-
à-dire, Extrait des Ephémérides Météorolo-
giques de Rome pour l'Année 1741. par Mr.
Didaco de Revillas &c.*

II. *Extrait d'une Lettre de Mr. J. T.
GRONOVIVS Docteur en Médecine à Leyden,
écrite en Novembre 1742. à Mr. Pierre Col-
linson Membre de la Société Royale, concer-
nant un Insecte Aquatique, qui coupé en
différentes parties, donne tout autant d'Ani-
maux parfaits. Cet Insecte est le Polype de
Mr. Trembley dont il a été parlé dans le
Tome précédent de cette Bibliothèque
Part.*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 351
Part. 2. Art. 6. Mr. Gronovius n'en apprend rien de plus à Mr. Collinson que ce que Mr. Baker en dit là sur la foi de Mr. Charles Bentinck, dont on a abusivement attribué la Lettre au Comte de Bentinck son frère aîné. L'équivoque n'est pas fort considérable. On peut dire sans flaterie de ces deux Scigneurs, que du côté des lumières aussi bien que du côté de la naissance, ils sont véritablement *par nobile Fratrum*. Pour revenir à Mr. Gronovius, il ne dissimule pas, qu'il y eut force incrédules à Leyden, sur la réalité de l'existence du singulier *Polype*, jusqu'à ce que les expériences réitérées de Mrs. Albinus, *Musfchenbroek*, & *Allemand*, obligèrent les plus obstinés à se rendre; „ mais après tout, „ dit-il, je ne saurois croire que ce *Polype* „ soit un animal parfait; je pense plutôt, „ que c'est une sorte d'*Uvæ Marinæ*, de „ *Holothuria*, ou de *Zoophyta* qui sont réellement vivans au moment qu'on les „ saisit. De cette même espèce sont les „ *Pennæ Marinæ* décrites par *Barrelierus* „ Tab. 1273. & 1774. & les *Fungi Marini* „ Tab. 1293. 1294. J'ai souvent trouvé „ de ces derniers sur nos côtes, & j'y ai „ sensiblement remarqué quelque chose de „ vivant ” Nous ne doutons point que depuis la date de cette Lettre Mr. Gronovius n'ait changé de sentiment. Il n'est plus douteux que le *Polype* de Mr. Trembley ne soit un vrai Animal.

Ce

Ce que nous ne devons pas omettre ici, c'est que l'illustre Auteur des *Transactions Philosophiques* nous apprend dans une note, que Mr. *Buffon* de l'Académie des Sciences de *Paris* fut le premier qui donna connoissance de la découverte du nouvel Insecte, à la Société Royale dans une Lettre adressée le 18. Juillet 1741. N. S. à Mr. *Folkes* aujourd'hui digne Président de cette respectable Compagnie. Il fait ensuite mention de la Lettre de Mr. *Charles Bentinck* écrite au même. Il ajoute, que Mr. *Lewenboeck*, avoit déjà découvert en 1703. de petits animaux de même espèce que le nouveau *Palype*; qu'on en trouve la description & la figure donnée par ce fameux Naturaliste dans le N^o. 283. des *Transactions*; qu'un Anonyme en inséra des Figures encore plus exactes dans le N^o. 288. ; que ces figures répondent fort bien à celles que Mr. *Bentinck* a envoyées; mais que ni Mr. *Lewenboeck* ni l'Anonyme, ne s'étoient point avisés de couper l'Insecte par morceaux, quoique le dernier en eût vû distinctement un petit, pousser du corps d'un autre & en sortir comme un rejetton fort d'une plante. Nous avons crû devoir rapporter toutes ces particularités parce qu'elles appartiennent à l'Histoire Littéraire.

III. *Conjectures sur la position du Colure dans la Sphère Ancienne, communiquées à Mr. Mortimer Secrétaire de la Société Royale &c.*
par

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 353
par une *Lettre de Mr. EBENEZER LATHAM*
Docteur en Médecine & Ministre du St. E-
vangile.

IV. *Cas d'une Hydropisie extraordinaire,*
communiqué à Mr. Mortimer Secrétaire de la
Société Royale &c. dans une Lettre de Mr.
THO. SHORT Docteur en Médecine.

V *Fragment d'une Lettre écrite de Cam-*
bridge, à un Membre de la Société Royale,
sur l'Insecte dont il a été fait mention ci-des-
sus. §. II. C'est un Mémoire que le cé-
lèbre Mr. DE RÉAUMUR a lû dans une des
assemblées de l'Académie des Sciences,
touchant le nouveau Polype qui a donné
occasion à cette Lettre. L'ingénieux Ano-
onyme qui l'a écrite, témoigne la plus vi-
ve impatience de voir les observations de
ce grand homme sur un phénomène aussi
singulier. En attendant il ne cache pas
qu'il n'est nullement du nombre de quel-
ques Savans, qui trop attachés aux notions
Métaphysiques dont ils ont été de bonne
heure imbus, font des raisonnemens à
perte de vue contre la possibilité du fait.
Hé combien de fois effectivement ce qui
ne paroît pas vraisemblable se trouve-t-il
vrai dans la réalité! L'Histoire Naturelle
offre tous les jours de nouveaux prodiges
qui déconcertent les plus beaux Systèmes,
& qui devroient bien guérir de la maladie
d'être trop facile à en former & trop ob-
stiné à les défendre. Qui connoit précisé-
ment les forces de la Nature? Qui peut
dire toujours sans témérité, ceci est possi-
ble,

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ble, cela ne l'est pas? Et quel autre parti un homme sage, a-t-il à prendre en une infinité de rencontres que celui de suspendre son jugement? Les Animaux s'engendrent régulièrement par la copulation des deux sexes, cependant il en est plusieurs qui sont hermaphrodites comme les *Limaçons*, les *Moules*, les *Vers de terre* &c., & il en est d'autres où l'on ne découvre point de sexe comme dans les *Abilles*. Les Plantes se multiplient régulièrement par leurs semences, cependant on en trouve quantité qui viennent simplement par bouture, & pourquoi n'y auroit il pas aussi des Animaux de cette dernière espèce?

Il y a long-tems qu'on a découvert une étonnante analogie entre ces deux classes d'Étres, les Animaux & les Plantes. Tous les jours on en remarque de nouveaux traits, & probablement il y a dans la Nature une gradation insensible des Animaux aux Végétaux, des Végétaux aux Coraux, aux Minéraux, & aux Pierres mêmes. Mais dans cette gradation où est l'homme assez hardi pour oser dire, ici finit la Vie Animale, & là commence la Vie Végétale? Ou, ici finissent certaines opérations & la précisément en commencent d'autres? Ou bien encore, la vie dans tous les Animaux est une chose toute différente de la vie dans les Végétaux? Que dis-je? Pourroit on seulement trouver mauvais, si un Philosophe doutoit modestement, si
les

les Plantes ou les Végétaux ne sont point des Animaux imparfaits, & si les Animaux au contraire ne sont point des Végétaux de l'ordre le plus sublime ?

Il est vrai, comme le remarque encore l'Anonyme, que ce qu'il y a de plus merveilleux dans le *Polype* récemment découvert, c'est de voir qu'en le coupant en autant de parties qu'on veut, chaque partie continue de vivre & donne un *Polype* nouveau. La merveille néanmoins ne consiste pas tant en ce que les parties continuent de vivre après leur séparation, que dans la prompte guérison de la blessure qu'elles reçoivent & dans la reproduction des organes nécessaires à l'existence de l'Animal. L'Auteur a vû le cœur d'une *Vipère* continuer ses battemens pendant six heures de la façon la plus régulière, après avoir été arraché de son corps, & le corps se remuer pendant tout ce tems là comme si le cœur n'en avoit point été séparé; il a vû une *Guêpe* dont il avoit coupé la tête, se promener encore le lendemain contre ses fenêtres, & des *Papillons* essayer de voler plusieurs jours après avoir subi une pareille opération. Les *Poulets* & les *Pigeons* à qui on abbat la tête tout d'un coup, s'agitent & donnent des signes sensibles de douleur dans leurs deux parties séparées. La même chose arrive souvent aux criminels qu'on décapite, & les enfans n'ignorent pas, que des *Vers de terre* coupés en morceaux donnent des marques de vie plus long-tems qu'on

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'on n'a la patience de les examiner. On
croit vulgairement que leurs parties se re-
joignent & à en juger par leurs mouve-
mens on diroit que chaque partie peut vi-
vre séparée du tout (a) *Aristote* l'a remar-
qué spécialement sur la *Scolopendre* ou le
Mille-pieds. *St. Augustin* en a fait aussi l'ob-
servation, & l'Anonyme rapporte un passage
de ce Père, où le phénomène est décrit
d'une manière si naïve & si vive, que nous
croyons faire un vrai plaisir à une partie de
nos Lecteurs de le transcrire en entier au
bas de la page (b).

Non

(a) *C'est aussi la vérité, & les Vers de terre
ne sont pas les seuls Animaux à qui la chose arri-
ve, comme Mr. de Réaumur l'a fait voir. Note
du Journaliste.*

(a) *Me revocat quid his hausi oculis . . Cum
enim nuper in agro essemus Liguria, nostri illi ado-
lescentes, qui tunc mecum erant studiorum suorum
gratia, animal vertebant humi jacentes, in opaco lo-
co, reptantem bestiolam multipedem, longum dico
quendam vermiculum: vulgo notus est; hoc tamen
quod dicam nunquam expertus eram; verso namque
stylo quem forte habebat unus illorum, animal me-
dium percussit: tum ambæ partes corporis ab illo
vulnere in contraria discesserunt, tanta pedum cele-
ritate, ac nihilo imbecilliore nisu, quam si duo hu-
juscemodi animantia forent. Quo miraculo exter-
riti, causæque curiosi, ad nos, ubi simul ego & A-
lypius consistebamus, alacriter, viventiæ illa frustra
desulerunt. Neque nos parum commoti, ea currere
in tabula quaquaversum poterant, cernebamus; at-
que*

Non seulement on a une infinité de preuves de fait, qu'il est possible que des Animaux coupés en pièces continuent de vivre assez long-tems dans cet état; l'expérience encore démontre que plus un Animal est imparfait & plus il est difficile de lui faire des blessures mortelles, sans doute parce que l'organisation en est plus simple, & que les principes vitaux sont plus repandus dans toutes les parties des Animaux de cet ordre qu'ils ne le sont dans les autres. Et pour ce qui est de la cure & de la reproduction des organes nécessaires à la vie animale, personne n'ignore avec quelle facilité elle se fait dans les *Ecrevisses* tant de mer que de rivières, dont une jambe rompue, se renouvelle en peu de tems avec toutes les jointures & les muscles qui y appartiennent, „ ce qui, ajoute le Savant de Cambridge, pa- „ roit bien plus difficile que de rejoindre la „ tête & la queue de certains Vers. Car „ leur organisation étant aussi simple qu'el- „ le l'est, & consistant principalement, ou „ même

que unum ipsorum stylo tactum, contorquebat se ad doloris locum, nihil sentiente animo, ac suis alibi motus peragente. Quid plura? Tentavimus quatenus id valer. & atque vermiculum, imo jam vermiculos in multas partes concidimus: ita omnes movebantur, ut nisi à nobis illud factum esset, & comburerent vulnera recentia, totidem illos separatim natos, ac sibi quemquam vixisse crederemus. Aug. st. Lib. de Quantitate Animæ.

„ même uniquement dans un seul Boyau ou
 „ Conduit lequel s'étend de leur bouche à
 „ leur anus, ils n'ont ce semble besoin
 „ pour se reproduire que d'une simple con-
 „ traction de la partie blessée, en quoi ils
 „ sont toujours aidés par les Muscles qui
 „ meuvent les anneaux dont leur corps est
 „ composé, & qui dans leur état naturel
 „ font toujours les mêmes mouvemens, sa-
 „ voir les mouvemens nécessaires pour la
 „ succion & pour l'éjection. ” C'est à re-
 gret que nous supprimons divers autres traits
 répandus dans cette Lettre pleine d'ouver-
 tures ingénieuses; mais nous devons néces-
 sairement nous resserrer.

VI. *Abrégé du Calcul du Passage de Mer-
 cure devant le Disque du Soleil, le 25. Octo-
 bre 1742., par Mr. JEAN CATLYN.*

VII. *Lettre de Mr. ROBERT CAMPBELL de
 Kernan, à Mr. le Docteur Mortimer &c.
 concernant un homme qui n'a vécu que d'eau
 pure pendant dixhuit ans.* JEAN FERGUISON
 de la Paroisse de *Killmellfoord* dans la Com-
 té d'*Argyle*, Pâtre ou Berger de profession,
 s'étant extrêmement échauffé à courir après
 son troupeau, vint se desaltérer & se ra-
 fraichir à un petit ruisseau qui arrosoit le
 pied de la montagne. Après avoir bû co-
 pieusement de l'eau bien froide, il s'endor-
 mit & ne s'éveilla qu'au bout de vingt &
 quatre heures, mais avec une grosse fièvre.
 Durant le paroxysme & depuis, son estomac
 perdit la faculté de retenir tout autre
 aliment que de l'Eau, ou du petit lait cla-
 rifié,

rifié, chose très-rare, & qu'il ne peut se procurer que fort difficilement la plus grande partie de l'année, de sorte qu'on peut dire, qu'il ne se nourrit que d'Eau.

Une personne de confiance l'a gardé sous la clé pendant vingt jours, & ne lui a donné qu'autant d'Eau qu'un homme en boit ordinairement. Il s'est toujours bien porté pendant ce tems là.

Il a à présent trente six ans; sa taille est de moyenne hauteur; il est plus maigre que gras; il a l'air sain, & il ne se passe-guères de jour qu'il ne fasse quatre à cinq milles dans les montagnes où il mène paitre le troupeau qui lui est confié.

Il ne se sert point de Tabac. Il crache naturellement autant qu'un autre sans avoir besoin de s'y exciter. La douceur de sa peau annoncé que la perspiration se fait en lui comme dans le reste des hommes. Il a aussi d'abondantes sueurs après un exercice violent. On n'a pas de preuves qu'il rende des excréments grossiers, mais on a lieu de présumer le contraire, car le peuple qui s'imagine qu'il y a du surnaturel dans son fait ne manqueroit pas de lui objecter des évacuations de cette nature comme incompatibles avec l'habitude de n'user que d'Eau pour sa nourriture.

„ Le cas, dit *Mr. Campbell*, est comme
 „ ont voit des plus singuliers, & des plus
 „ dignes de l'attention des Gens de Let-
 „ tres. C'est une preuve de fait que la

„ plupart des Alimens grossiers dont nous
 „ faisons si grand usage, ne sont pas né-
 „ cessaires pour sustenter notre vie; & qu’au
 „ contraire l’Eau a des qualités qui nous
 „ sont encore inconnues, puisqu’elle a suffi
 „ pour entretenir *Ferguison* en bonne santé
 „ pendant tant d’années, & fourni à toutes
 „ les Evacuations nécessaires pour l’entre-
 „ tien de l’œconomie animale.

VIII. *Rélation abrégée des Observations Météorologiques qui ont été communiquées à la Société Royale pour les Années 1731, 1732, 1733, 1734, 1735. Par Mr. GEO. HADLEY Ecuyer & Membre de la dite Société.*

IX. *Idée d’un Livre intitulé, Traité des Sens publié à Rouen in 8°. en 1740. par Mr. LE CAT Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale, & Exposition du Plan de ce Livre par Mr. JACQUES PARSONS Docteur en Médecine &c. Cet excellent Ouvrage est trop bien connu au delà de la Mer pour que nous devions en parler. Il y a long-tems que la bonne Physique n’a rien produit de plus ingénieux & de plus sensé.*

X. *Observationes variæ Medico-Chirurgicæ à JOHANNE DANIELE SCHLICHTING Med. & Chirurg. Doctore, Acad. Cæsarco-Leopoldin. Nat. Curios. Membro, & Commercii Literarii Norimberg. Socio. C’est-à-dire, Observations diverses & Medico-Chirurgiques par Mr. JEAN DANIEL SCHLICHTING Docteur en Médecine & en Chirurgie &c. Ce Mémoire écrit d’Amsterdam en datte du 16. Septembre 1742.*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 361
ne contient que six Observations, dont
voici la cinquième que nous choififions
parce qu'elle est plus courte que les autres.

„ En 1730. une jeune paiffanne d'environ
„ quatorze ans est attaquée d'une tumeur
„ à l'articulation de la cuiffe avec de gran-
„ des douleurs, la partie malade vient à
„ fuppuration & fe rompt. Un Chirurgien
„ dilate l'ouverture que la nature elle-même
„ avoit faite; il tire en entier la tête de
„ l'os de la cuiffe; il met en fa place dans
„ la cavité de l'ulcère de la *teinture de*
„ *Myrrhe*, de l'*onguent brun* (a) &c.; il la
„ referme par une ligature bien ferrée qu'il
„ lâche rarement; au bout de six semaines
„ il la consolide; & la fille quoique boi-
„ teufe marche pourtant fans difficulté. ”

XI. *Observationes duæ Anatomico-practi-*
cæ, una de Infante nato cum Sacco Aqua ple-
no, ab Osse Sacro usque ad Talos propendente,
altera de Hydrocephalo singulari. Auctore
JOB. BASTERO M. D. R. S. S. C'est-à-dire:
Deux Observations d'Anatomie pratique; la
première sur un Enfant né avec un Sac plein
d'Eau, qui lui pendoit de l'Os Sacré jusqu'aux
Talons; l'autre d'une Hydrocéphale singulière
par Mr. J. BASTER Docteur en Médecine &
Membre de la Société Royale.

(a) *Myrrh. tinct. fuscum ung. fel. W.*

ARTICLE V.

AN HISTORICAL DICTIONARY OF ALL RELIGIONS, from the Creation of the World, to this present time; *Containing* I. A Display of all the Pagan Systems of Theology, their Origin, their superstitious Customs, Ceremonies, and Doctrines. II. The Jewish, Christian, and Mohammedan Institutions, with the Ecclesiastical Laws, and History respecting each Denomination. III. The Rise and Progress of the various Sects, Heresies, and Opinions, which have sprung up in different Ages and Countries; with an Account of the Founders and Propagators thereof. IV. A Survey of the several Objects of Adoration, Deities and Idols. Of the Persons dedicated to the Sacred Function; Priests and Religious Orders. Times and Places of Divine Worship; Fasts, Festivals, Temples, Churches, and Mosques. V. Of Sacred Books and Writing; the Vestments of Religious Orders, and a Description of all de Utenfils employed in Divine Offices. VI. The Changes

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 363

Changes and Alterations, which Religion has undergone both in Ancient and Modern Times. Compiled from the best Authorities. By THOMAS BROUGHTON A. M. Rector of *Stibington* in *Huntingtonshire*. London. Printed for C. Davis, overagainst Gray's-Inn-Gate, Holbourn; and T. Harris on London-Bridge. MDCCLXII.

C'est - à - dire :

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE
TOUTES LES RELIGIONS, depuis la
Création du Monde jusques à aujourd'hui ;
Contenant I. Une Exposition de tous
les Systèmes de Théologie des Payens &
de leur Origine, des Coutumes supersti-
tieuses du Paganisme, de ses Cérémonies &
de ses Dogmes. II. Les Principes de la
Religion Judaïque, de la Chrétienne &
de la Mahométane, avec les Loix Ecclé-
siastiques, & les Faits Historiques qui y
appartiennent. III. La Naissance & les
Progrès des différentes Sectes, Hérésies,
& Opinions qui ont éclaté en divers Tems
& en divers Lieux, avec des Eclair-
cissemens tant sur ceux qui en ont été les
Auteurs que sur ceux qui les ont répan-

364 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*dues. IV. Une Description des différens
Objets de l'Adoration des peuples, de leurs
Divinités & de leurs Idoles; des Person-
nes consacrées au Service Divin, soit Prê-
tres soit Religieux; des Tems & des Lieux
affectés au Culte Public, des Jeunes, des
rètes, des Temples, des Eglises & des
Mosquées. V. Des Livres & des Ecrits
Sacrés; des Habits propres aux Ecclésiast-
iques & des Utenciles employés dans le
Service Religieux. VI. Enfin, les Chan-
gemens & les Altérations que la Religion
a souffert dans les divers Ages du Monde.*
Le tout tiré des meilleures Sources
par THOMAS BROUGHTON Maître
ès Arts Recteur de *Stibington*, dans la
Province de *Huntington*. A Londres
pour *C. Davis & T. Harris* 1742.
2 vol. fol. *Vol. I.* pagg. 606. *Vol. II.*
pagg. 563. sans la *Preface*, les *Tables*
& un *Indice*.

PArmi les Arts qui se sont perfectionnés
dans notre siècle, celui de mettre aux
Livres qu'on publie, des Titres qui les fas-
sent valoir, n'est pas un des moins considé-
rables. Graces aux soins laborieux de quel-
ques savans, cet Art originairément fort
simple est desormais une affaire d'étude.
Je compte que dans peu, les Titres des Li-
vres

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 365
vres feront autant de Préfaces qui en développeront tout le plan, & qui épargneront aux Lecteurs d'un certain ordre l'ennui de parcourir ou de feuilleter les Ouvrages dont ils se font un plaisir de parler, sans vouloir prendre la peine de les lire. Cependant comme les plus belles choses ont leurs inconvéniens, il est à craindre que dans l'Architecture Littéraire aussi bien que dans l'Architecture Mécanique, ces frontispices ne se chargent peu à peu de trop d'ornemens, & que le gout n'en devienne à la fin Gothique. Quand le Dictionnaire de Mr. *Broughton* parut en 1737. il étoit déjà décoré d'un riche & long Titre, dont les premiers mots étoient *Bibliotheca Historico-Sacra*, ou *Bibliothèque Historique des principales Matières qui ont du rapport à la Religion Ancienne & Moderne* &c.; mais ayant changé de Maître & passé des mains du Sr. *Reily*, ou plutôt de l'Auteur qui l'avoit fait imprimer par souscription, dans celles des Srs. *Davis & Harris*, ces Messieurs, ont cru devoir l'annoncer d'une manière plus ample & plus méthodique. Peut-être aussi est-ce à Mr. *Broughton* lui-même que nous sommes redevables de ce changement. Quoiqu'il en soit, un Journaliste auroit mauvaise grace d'y trouver à redire; & en cette qualité je me félicite de voir l'analyse du Livre que j'annonce toute faite dans le Titre même qu'on lui a donné. De cette manière le Lecteur n'a plus besoin de mon assistance pour savoir ce que l'Ouvrage contient, &

366 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pourvu que je dise, soit en général soit
par voye d'exemple dans quelques articles,
de quelle manière le plan en est exécuté,
j'aurai ce me semble rempli ma fonction dans
toute son étendue.

En général, le Dessen de l'Auteur très-excellent en soi-même est aussi heureusement exécuté. Le Nouveau Dictionnaire des Religions embrasse une variété prodigieuse d'objets intéressans, il les expose avec clarté, il en montre les sources, il étale partout une Littérature considérable, une Lecture immense des Anciens & des Modernes, & l'Auteur a eù l'art d'y rassembler quantité de choses curieuses, qu'on y trouve facilement au moyen d'un bon Indice, & de six ou sept Tables des Matières qui présentent à l'œil dans un ordre Alphabétique, tout ce qui est répandu dans le corps de l'Ouvrage sur les diférens sujets qu'on voit énoncés dans le Titre. Cependant comme un Dictionnaire ne peut se perfectionner qu'à la longue, il y aura bien des ameillorations à faire dans celui-ci. L'Auteur en le publiant a été obligé d'accompagner chaque volume d'un petit supplément qu'il faudra ranger dans le corps de l'Ouvrage. En se chargeant de ce Travail, on aura encore à suppléer à quantité d'articles omis, principalement dans tout ce qui concerne le Droit Ecclésiastique moderne, & les termes tant de Rituel que de Pratique. Pour empêcher que les volumes ne se multiplient il faudra retrancher, une infinité

nité de longues citations des Poëtes Grecs, Latins, & Anglois, qui emportent des pages entières & qui grossissent l'Ouvrage sans nécessité. Enfin ce qui est plus important encore, il faudra rendre quelques citations un peu moins vagues, en marquant toujours les Livres des Auteurs où l'on puise & même tant que la chose sera possible l'endroit précis d'où l'on a pris ce qu'on avance. Mr. *Broughton* est plus exact là dessus qu'on ne l'est ordinairement, mais il est impossible que dans un grand Ouvrage, où l'on est souvent obligé de citer sur la foi d'autrui, l'on ne tombe dans quelques méprises. Qui est ce d'ailleurs qui a la commodité de pouvoir vérifier tant de citations, & de se procurer tous les Auteurs nécessaires pour cet effet ? Je voudrois que ces impitoyables Censeurs des moindres fautes qui échappent en ce genre, fussent condamnés à écrire quelque Ouvrage de Littérature. Ils verroient ce qu'il en coûte pour être à peu près exact, & ils apprendroient par leur expérience qu'il est impossible de l'être à tel point, que les *Aristarques* & les *Zoïles* n'y aient rien à redire.

Quant aux choses mêmes, on sent assez combien il est délicat d'écrire sur la Religion de tous les Peuples du Monde, & de donner une juste idée des Sentimens de chaque Secte. Il est au dessus de l'humanité de ne s'y point méprendre, soit par préjugé, soit par inattention, soit par le défaut des guides que l'on choisit. Je doute un peu

par

368 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
par exemple que les Puritains, les Presby-
tériens, & en général tous les Non-Con-
formistes que l'Eglise Anglicane tolère,
soyent parfaitement satisfaits des idées que
Mr. *Broughton* donne de leurs Sentimens.
Mais après tout il cite ses Auteurs. Tout
ce qu'on pourra lui reprocher, c'est de n'a-
voir pas toujours consulté ceux qui méritoient
le plus de l'être, & de leur avoir
quelquefois substitué ceux qui le méritoient
le moins. Je n'ai pu m'empêcher de rire en
voyant une longue tirade du *Hudibras* de
Builer pour toute citation au mot PRESBY-
TERIANS. C'étoit bien là vraiment qu'il
falloit s'adresser pour connoître les Presby-
tériens. Il faut croire que Mr. *Broughton*
a mieux aimé égayer la matière par une des-
cription satyrique & bouffonne que de don-
ner à cet Article un air sombre, en se pi-
quant d'un meilleur choix & de plus d'exac-
titude.

Je dois pourtant avertir qu'on feroit tort
à ce Théologien si l'on jugeoit de son Dic-
tionnaire par ce que je viens de dire sur cet
Article particulier. La plupart mieux tra-
vaillés ont été puisés dans de meilleures
sources. *Cave*, *Bingham* & *Magri* ont four-
ni à Mr. *Broughton* le plus grand nombre
des Articles qui roulent sur les Antiquités
Ecclésiastiques. Il a pris dans l'*Histoire des*
Ordres Religieux ceux qui se rapportent à la
Religion Monachale. La *Bibliothèque Orientale*
de Mr. d'*Herbelot*, *Ricault*, &c. lui ont
fourni plusieurs de ceux qui concernent les
Cultes

Cultes des Orientaux Anciens & Modernes. *Prideaux*, les *Buxtorfs*, *Cunæus*, *Leon de Modène*, ceux qui appartiennent aux Rites & aux Sectes du Judaïsme. Il a tiré de *Hyde* ceux qui regardent les Anciens *Perjans*. Il a emprunté des Poëtes les Articles de Mythologie Payenne. Il a mis sous contribution quantité de Voyageurs pour faire connoître l'Etat du Paganisme Moderne. Et en tout genre, il a enrichi son Ouvrage, de ce qu'il y a trouvé de plus propre dans les Ecrivains les plus fameux de tous les Tëms & de tous les Païs. Quelques exemples mettront au fait de sa méthode. Je vai donc traduire deux ou trois Articles pris au hazard dans l'un & dans l'autre Volume; mais il faudra que je me borne à ceux qui sont de médiocre longueur.

„ ACTES DE PILATE. Relation envoyée
 „ par *Pilate* à l'Empereur *Tibère* concer-
 „ nant *Jésus-Christ*, sa mort, sa résurrec-
 „ tion, son ascension & les crimes dont on
 „ l'avoit convaincu devant lui. (a) C'étoit
 „ la coutume parmi les *Romains* que les
 „ Proconsuls & les Gouverneurs des Pro-
 „ vinces dressassent des *Actes* (b) ou Mé-
 „ moires de ce qui se passoit sous leur Gou-
 „ vernement pour les envoyer ensuite à
 „ l'Empereur & au Sénat. (c) Les Hé-
 „ rétiques corrompirent ces *Actes de Pi-*
 „ late,

(a) *Euseb.* H. E. Lib. 2. c. 2.

(b) *Epiph.* Hæres. 50.

(c) *Euseb.* Lib. IX, c. 5.

„ late, ou en forgèrent d'autres à leur imi-
 „ tation. (a) De leur coté les Payens en
 „ haine du Christianisme fabriquèrent aussi
 „ de prétendus *Actes de Pilate* sous le règne
 „ de *Maximin* Cet Empereur ordonna par
 „ un Edit solennel qu'on les envoyât dans
 „ toutes les Provinces, avec ordre aux
 „ Maitres d'Ecole de les traduire & de les
 „ faire apprendre par cœur aux jeunes gens.
 „ Ces *Actes* tant les véritables que les sup-
 „ posés se sont perdus (b). Il est vrai qu'on
 „ trouve dans le faux *Hégésippe* une Lettre
 „ de *Pilate* à l'Empereur *Claude* touchant
 „ *Jésus - Christ*; mais la supposition de cette
 „ pièce faute aux yeux. ”

„ CARYA [Gr.] Fête à l'honneur de (c)
 „ *Diane* surnommée *Caryatis* de *Carythum*
 „ dans la *Laconie* où on célébroit cette
 „ Solennité. Pendant cette Fête les Jeu-
 „ nes Filles dansoient ensemble une danse
 „ dont on attribuoit l'invention à *Castor* &
 „ *Pollux* & cela s'appelloit *καρυατίζειν* (d). ”
 „ ΗΑΦΕΔΗΑΗ. (e) Idole ou Fausse Divi-
 „ nité des *Adites*, peuple de cette Tribu
 „ d'*Arabes* qui habitoient le Canton *Hadbra-*
 „ *mout* dans l'*Yemen* ou *Arabie Heureuse* &
 „ qui furent exterminés au tems du Pro-
 „ phète *Houd*, c'est-à-dire du Patriarche
 „ *Heber*.

(a) *Anacephal.* pag. 683.

(b) *Cave Hist. Litter. Sac. Apost.*

(c) *Pausan.* in *Laconicis.*

(d) *Lucian.* *περὶ ορχηστῆως.*

(e) *D'Herbelot.* *Bib. Or.*

„ *Heber*. On invoquoit cette Divinité prin-
 „ cipalement pour obtenir la grace de
 „ voyager heureusement. ”

„ LAZARITES OU PE'RES DE ST. LAZARE.

„ C'est une Congrégation Religieuse de
 „ Clercs Réguliers instituée en *France* dans
 „ le XVII. Siècle par Mr. *Vincent*. Ils
 „ prennent leur nom d'une Maison qu'ils
 „ ont à *Paris* au Fauxbourg *Saint Laurent*.
 „ Le Séminaire qu'ils y entretiennent s'ap-
 „ pelle le *Séminaire des bons enfans*. Leurs
 „ vœux sont très-simples. Ils s'en font
 „ dispenser fort aisément. ”

„ TOUQUÔA. (a) Nom d'une Divinité mal-
 „ faisante que les *Hottentots* du *Cap de*
 „ *bonne espérance* adorent. Ces Idolatres
 „ disent que *Touquôa* est le principe & la
 „ cause de tous les maux imaginables. Ils
 „ croient que cet être est un Capitaine in-
 „ férieur, petit, mal bâti, trop méchant
 „ pour les laisser long-tems en repos. C'est,
 „ disent ils, afin de l'appaiser & de se met-
 „ tre à couvert de ses méchancetés, qu'ils
 „ l'adorent & qu'ils lui sacrifient de tems
 „ en tems un bœuf ou une brebis. Quel-
 „ ques *Hottentots* prétendent avoir vu *Tou-*
 „ *quôa*. Ils le dépeignent comme un mon-
 „ tre hideux tout hérissé de poils, diffor-
 „ me, & terrible, qui a la tête & les pieds
 „ d'un cheval, & la peau blanche. ”

Voilà quelques-uns des Articles les moins
 considé-

(a) *P. Kolen* Present state of the *Cape of Good*
Hope. c. 8.

372 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, considérables du Dictionnaire de Mr. *Broughton*. Il y en a de fort travaillés & de fort étendus. On peut voir par exemple ce qu'il a recueilli sous les mots suivans, *Azyle, Bacchus, Bible, Corétiens, Eglise, Clergé, Epitres de St. Paul, Eucharistie, Enfer, Feu, Funerailles, Dieu, Dieux, Hérétiques, Juifs, Images, Inquisition, Junon, Jupiter, Liturgie, Lutber, Miracles, Missionnaires, Mahométans, Mois, Noces, Oracles, Pape, Prière, Religion, Sabbath, Sacrifices, Sermons, Sybilles, Synodes, Temples, Venus &c.* L'Article des *Epitres de St. Paul* par exemple, est d'environ huit pages & contient entr'autres choses, le précis de chacune de ces Epitres tiré de Mr. *Locke*. Au mot *Liturgie* se trouve en abrégé l'histoire de la Liturgie de l'Eglise Anglicane. Au mot *Religion* l'Auteur trace dans quinze pages, l'Etat présent des Religions du Monde. Au mot *Synode* il en employe vingt & quatre à donner le sommaire des dixhuit Conciles que l'Eglise Romaine regarde comme Oecuméniques, & ainsi du reste.

Ce n'est pas une chose faisable que d'entrer ici dans la discussion des Matières, que Mr. *Broughton* a recueillies sous ces Titres & sous divers autres, ni même de la forme qu'il leur y a donnée. Chaque Lecteur en jugera à sa guise, selon sa profession & ses besoins. C'est assez le sort des Dictionnaires; tel Article qui y paroît aux uns peu curieux, le paroît infiniment à d'autres. Tel qui y est trouvé long & ennuyeux par quelques

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 373
ques personnes mal instruites, ne paroît pas assez étoffé, au jugement des personnes qui sont plus éclairées sur ce qui en fait le sujet. Il n'est pas possible que tout le monde s'intéresse également aux mêmes matières.

On doit pourtant avouer qu'il y a certaines choses remarquables que tout Lecteur tant soit peu instruit s'attend de trouver dans les Articles auxquels elles se rapportent naturellement. On cherchera par exemple au mot *Sabbath*, ce que c'étoit que l'*Année Sabbathique* des *Juifs*, & l'on sera je m'assure un peu étonné, que Mr. *Broughton* ait presque entièrement gardé le silence sur une constitution aussi remarquable dans l'Histoire du Peuple de Dieu. Ce qu'il en dit est renfermé dans cinq ou six lignes, où il se borne à exprimer le fait, sans aucune recherche, sans aucune indication d'Auteurs, sans aucune réflexion, soit pour constater la vérité de la chose, soit pour faire sentir les conséquences qui en résultent en faveur de la vérité de la Religion de *Moïse*. Il auroit pû néanmoins trouver d'excellens secours là dessus dans les Auteurs mêmes dont il fait souvent usage. A leur défaut la Lettre qu'un Savant fit insérer il y a quelques années dans la *Bibliothèque Germanique* (a), lui auroit richement fourni, sur le sujet dont nous parlons, de quoi contenter ses Lecteurs, & orner son Dictionnaire.

J'ai

(a) *Biblioth. Germanique*. Vol XXX. Art. 3.
Tome XXI. Part. II. Bb

J'ai de même été surpris, en lisant ce que Mr. *Broughton* a recueilli sous le mot de *Feu* de n'y rien trouver sur le crime de *Nadab* & d'*Abihu* lesquels furent si sévèrement punis pour avoir offert devant le Seigneur un *feu étranger* (a). L'Auteur fait entrer dans cet Article des particularités qui ne me paroissent pas à beaucoup près aussi intéressantes. Il y emprunte de *Jurieu*, d'*Outram*, de *Buxtorf*, de *Virgile*, de *Dryden*, de *Hyde*, & de *Maundrell*, les Fables des *Juifs* sur le Feu Céleste, l'opinion des Payens sur le Feu Perpétuel, celle des Mages & de *Zoroastre* sur ce prétendu Symbole de la Divinité, & tout le détail de la Cérémonie que les *Arméniens* & les *Grecs* appellent aujourd'hui la Fête du Feu Sacré. Mais en définissant ce qu'étoit ce Feu miraculeux parmi les *Juifs*, & en rapellant ce que *Moïse* nous apprend de son origine, n'auroit il pas été naturel de dire au moins en deux mots ce qui se passa dans une rencontre, où il semble que Dieu ne se montra si sévère que pour apprendre de bonne heure à ses Ministres, qu'il ne prétendoit pas qu'ils osassent employer dans les Cérémonies où le feu étoit nécessaire, d'autre feu que celui qu'il avoit lui-même envoyé du Ciel.

Je parle comme on voit en supposant avec la foule des Critiques que le crime de *Nadab* & d'*Abihu*, consista, en ce que voulant commencer les fonctions de leur Ministère

en

(a) *Levit. X, 1. &c.*

en offrant de l'encens au Seigneur, soit erreur soit négligence ils ne prirent point des charbons du Feu qui bruloit sur l'Autel des Holocaustes mais apparemment de quelque autre feu qu'on entretenoit dans le Parvis du Tabernacle pour l'usage des Sacrificateurs. Je pense toutefois, qu'on ne sera pas fâché de savoir, qu'un Théologien de *Frise* qui a depuis peu approfondi la matière dans un Traité Latin de sa façon imprimé à *Harlingue* l'année dernière (a), a fait deux objections considérables contre cette supposition. Il remarque 1. que *Moïse* donne d'abord au Feu dont les deux fils d'*Aaron* se servirent le nom de *feu* sans aucune qualification, & qu'il ne l'appelle *feu étranger*, qu'après avoir dit qu'ils y mirent du *parfum*. Voici en effet les paroles de cet Historien, Or les enfans d'*Aaron Nadab* & *Abihu*, prirent chacun leur encensoir, & y ayant mis du feu, ils mirent dessus du parfum & offrirent devant l'Eternel un feu étranger, ce qui ne leur avoit point été commandé (b). A ce tour d'expression il semble que le Feu dont *Nadab* & *Abihu* se servirent, n'étoit pas en lui-même un *feu étranger*, & qu'il ne le devint que lorsque les deux Sacrificateurs y eurent mis du *parfum*. 2. Mr. *Scheltinga* (c'est le nom du Théologien *Frison*) observe que le

verset

(a) Theodori Scheltinga de Fato Nadabi & Abihu, Libellus singularis, ad Levit. X, 1. &c. Harlingæ. 1742 Octavo.

(b) Levit. X, 1.

376 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 verset qui précède immédiatement celui
 qu'on vient de rapporter, détruit l'Inter-
 prétation ordinaire. Il y est dit, que le feu
*sortit de devant l'Eternel, & consuma sur l'Au-
 tel l'Holocauste & les graisses, ce que tout le
 peuple ayant vu ils s'écrièrent de joye & se
 prosternèrent le visage contre terre (a).* A quoi
 Moïse ajoute d'abord, Or, ou Et, les enfans
 d'Aaron &c. Qu'on y prenne bien garde.
 Ceci infinie assez clairement qu'aussitot que
 le feu du Ciel fut tombé sur l'Holocauste,
 & sur les graisses, en présence de tout le
 peuple, sous les yeux d'Aaron & de ses fils,
 alors, immédiatement alors, ceux ci prirent
chacun leur encensoir & y mirent du feu. Or
 quelle apparence que sur le champ même ils
 eussent par négligence ou par erreur, pris
 pour leur oblation, d'un autre feu que de
 celui qu'ils attendoient, & dont il est si pro-
 bable que Dieu leur avoit déjà commandé
 expressément de se servir?

Mais pourquoi donc Moïse appelle-t-il
 ce feu un feu étranger, & quel aura été dans
 la supposition de Mr. Scheltinga le crime de
 Nadab & d'Abibu? Il conjecture que leur
 crime consista, en ce qu'ils mirent sur le
 Feu Sacré, de l'encens, d'un autre manière
 que Dieu ne le leur avoit prescrit, se pré-
 cipitant trop à le faire, avant que d'entrer
 dans le Tabernacle; selon lui il faut tra-
 duire le Texte en ces termes, *Et les Fils, ou
 Alors les Fils, d'Aaron Nadab & Abibu prirent
 chacun*

(a) Levit. IX, 24.

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 377
chacun leur encensoir & y ayant mis du feu
(Sacré) ils y mirent dessus du parfum. Ainsi
ils offrirent devant l'Eternel un feu étranger,
ce qui leur avoit été défendu.

Cette ingénieuse conjecture est aussi vraisemblable quelle est simple. 1. Il est certain que c'étoit dans le Lieu Saint & sur l'Autel d'Or que les Sacrificateurs devoient allumer l'encens. *Exod. XXX, 7, 8.* Les Rabins (a), & Maimonidès (b) entr'autres, y font exprès. 2 Il est visible par le Texte de Moïse, que Nadab & Abihu, mirent le parfum sur le feu de leur encensoir avant que de venir devant le Seigneur, la connexion & la construction des termes de l'Original mènent là. 3. Enfin, Mr. Scheltin-ga, fait voir que l'Écriture donne souvent le titre d'étranger à ce qui est joint ou mêlé à des choses auxquelles il ne doit pas l'être (c); ainsi un faux culte, rendu au vrai Dieu, y est appelé un culte étranger, ainsi une prostituée, y est appelée une chair ou une femme étrangère *Prov. VII, 5.*, ainsi l'encens composé d'une autre manière que Dieu ne l'avoit ordonné soit par rapport à la quantité soit par rapport à la qualité des drogues *Exod. XXX, 34.* est fréquemment appelé un encens étranger. Ici donc de même un feu étranger, c'étoit du feu Sacré rendu étranger ou impur par l'association d'un
encens

(a) Voy. Braunius *Sel. Sacr. Lib. 4. c. 1. p. 368.*

(b) *De Sacrif. Fug. & Extraord. Cap. 3. §. 1.*

(c) Voy. Gataker *Adv. Misc. Cap. 15. p. 560.*

378 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
encens qui y avoit été mis contre les règles,
au mépris des ordres que Dieu avoit sans
doute donnés quoique *Moïse* ne les rappor-
te pas.

Nous espérons que le Lecteur nous par-
donnera une digression qui ne peut que fai-
re plaisir à tous ceux qui ont à cœur d'enten-
dre l'Écriture Sacrée dans sa signification
littérale. Il y auroit bien d'autres choses à
prendre dans les Livres des Théologiens
étrangers pour enrichir & perfectionner le
Dictionnaire de Mr. *Broughton*.

A R T I C L E V I.

L E T T R E

à *Monfr. E. . . . Pasteur de la S. . . , sur*
les Ouvrages de Monfr. ARLAUD,
célèbre Peintre de Genève.

M O N S I E U R,

VOUS avez appris la mort de *Monfr. AR-*
LAUD, que nous avons perdu il y a
un peu plus d'un mois. Vous le connoissiez
sur le pié d'un très habile Peintre en Minia-
ture. Mais vous souhaitez qu'on vous infor-
me un peu en détail des principaux Ouvra-
ges qu'il a faits, & de quelques particulari-
tés de sa vie. Vous auriez pu vous adresser
à quelque autre, qui auroit été beaucoup
plus

plus en état de vous satisfaire. Ce n'est pas que je n'aie connu très particulièrement cet Illustre Peintre, & que je n'aie été en droit de le mettre dans la Classe de mes Amis. Mais pour parler d'un Homme qui a excellé dans la Peinture, il faudroit entendre cet Art, & j'avoue que je ne le connois guère. Je ne laisserai pas de me mettre en devoir de vous satisfaire. Je vai donc vous dire, à ma manière, tout ce que je fai sur le Chapitre de cet habile Homme.

*J*AQUES ANTOINE ARLAUD naquit à *Genève* le 18. Mai 1668. Il y fit ses premières études fort régulièrement jusqu'à l'age de seize ou dix sept ans, & il a conservé jusqu'à la fin de sa vie beaucoup de gout pour les Belles-Lettres. Il avoit la conception aisée & une excellente mémoire. Il se seroit destiné à la Prédication si la forte raison de *Res angusta domi*, ne l'eût engagé à avoir d'autres vues. Il se tourna donc du coté du Dessin & de la Peinture, pour laquelle il se sentoit aussi de l'inclination. Il fit en peu de tems de grands progres dans cet Art, & l'on peut dire, presque sans Maître. On fait qu'il n'aprit à dessiner que pendant deux mois, & que tout le reste il l'a aquis par lui même.

A l'age de vint ans, se sentant déjà assez fort pour le Portrait, il quita *Genève*. Il alla d'abord à Dijon, où il peignit diverses personnes de distinction, pendant environ une année. Le gain qui lui revint de ce Travail le mit en état de faire le voiage de

380 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Paris. Là il se mit aussi à faire quelques
Portraits. Pendant le jour il manioit le Pin-
ceau, & une partie de la nuit le Craïon
pour se perfectionner dans le Dessin.

Son talent se développant tous les jours
avec beaucoup de rapidité, son mérite ne
rarda pas à être connu. Dans peu d'années
il eut une réputation des plus brillantes.
Outre la finesse & la délicatesse de son Pin-
ceau, la beauté du Coloris en quoi il a ex-
cellé, il avoit su donner à la Miniature une
force qu'elle n'avoit point eu jusqu'à lui.
*Monst. le Duc d'Orléans Régent disoit, les
Peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des
Images. Arlaud leur a appris à faire des Por-
traits. Sa Miniature s'exprime aussi fortement
que la Peinture à huile.*

Ses Portraits étoient ressemblans, mais il
savoit sur tout leur donner de la vie. Il s'a-
pliquoit principalement à peindre l'ame. Ce
qui l'aïdoit beaucoup à y réussir, c'est qu'il
étoit excellent Phisionomiste. Il savoit dé-
couvrir, presque au premier coup d'œil, le
caractère des gens. Le moindre geste di-
soit beaucoup pour lui. A cet égard, il
étoit en quelque manière redoutable. Ses
yeux perçans sembloient pénétrer jusque
dans l'intérieur. Quoique la Cour soit le
Païs de la dissimulation, bien des Courti-
sans étoient transparens pour lui. Deux
de ces Messieurs s'en plaignoient un jour
avec vivacité; *Ce Diable d'Arlaud, dit
l'un d'eux, voit jusque dans le fond de notre
Ame.*

Fort

Fort au dessus de ceux qui se mêtoient de Miniature à Paris, plusieurs Princes & Princesses de la Cour de France vouurent avoir leur Portrait de sa main. Son Art lui donna peu à peu accez chez les Personnes du plus haut rang. Il étoit sur tout fort bien vu au Palais Roial. *MADAME*, Princesse Palatine, Mère du dernier Régent, avoit beaucoup de bonté pour lui. Elle s'est déclarée, dans toutes les occasions, sa généreuse Protectrice. En 1718. Elle lui donna son Portrait en grand, avec une riche Bordure. Il l'a légué par son Testament à la Bibliothèque publique de *Genève*, avec d'autres beaux Morceaux de Peinture.

Monfr. *le Duc d'Orléans* son Fils, l'affectionna aussi beaucoup. Ce Prince, comme tout le monde sait, avoit un gout décidé pour les beaux Arts. Il aimoit sur tout la Peinture, & étoit un excellent Connoisseur. Il dessinoit très bien, & manioit même quelquefois le Pinceau. Afin de se perfectionner encore plus le gout, il trouva à propos de s'atacher Mr. *Arnaud*. Pour l'avoir sous sa main il lui donna même un appartement dans son Chateau de Saint Cloud. Là ils peignoient ensemble, & ce Prince lui faisoit l'honneur de l'appeler son *Maitre en Peinture*. Il trouvoit que notre Gênois entendoit son art foncièrement, qu'il étoit en état d'en développer les véritables principes, & qu'il savoit aussi en tirer les conséquences; qu'il avoit bien étudié les Règles de la Peinture, & qu'il savoit encore

382 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mieux les appliquer. Cette préférence, dans
une ville où il y a tant d'habiles Peintres,
& où l'on peut choisir sur un si grand nom-
bre, dit beaucoup en faveur de notre Com-
patriote. Il y en a assez qui ont la prati-
que, mais à qui la Théorie manque. Plu-
sieurs passent pour très habiles, qui n'ont
cependant que la main. Il ne faut pas leur
demander la raison de ce qu'ils font de bien.
Ce sont, par manière de dire, des *Natures*
Plastiques, qui organiseront bien un Hom-
me, un Animal, une Plante, mais sans sa-
voir ce qu'elles font. Monfr. *A.* étoit en
état de rendre raison de tout. Il étoit ex-
trêmement fort sur l'*Erudition Pittoresque*,
& c'est ce qu'il faloit avec le *Duc d'Orleans*,
génie supérieur qui vouloit toujours apro-
fondir un sujet, dès qu'il s'en ocupoit.

Ce Prince avoit des Tableaux pour de
très grosses sommes. Il fit l'aquisition de
tous ceux qu'avoit possédé autrefois la Rei-
ne *Christine* de Suède, & qui étoient de tous
les plus excellens Maitres. Après la mort
de cette Reine, un Prince Romain en fit
l'aquisition. Il les a gardés jusqu'à sa mort,
mais son Fils qui aimoit plus l'argent que la
Peinture, les vendit au feu *Duc d'Orleans*,
pour un milion. Ce furent là de beaux su-
jets à étudier pour le Disciple & pour le
Maitre. Ils s'ocupèrent lontems de ces
beaux Originaux. Monfr. *A.* a dit souvent
que c'est là l'Époque qu'il avoit commencé
à savoir quelque chose en Peinture.

Dès que sa fortune le lui permit, il vou-
lut

lut aussi avoir en propre quelques bons Originaux. Il en fit un si bon choix que son Cabinet passoit pour une des Curiosités qu'un Etranger devoit voir à Paris. *Brice* & quelques autres qui ont donné la Description de Paris, n'ont pas manqué d'en faire mention.

„ Dans la rue de Condé, dit l'un d'eux,
 „ est l'apartement de *Jacques-Antoine AR-*
 „ *LAUD*, qui réussit si heureusement dans
 „ les Portraits en Miniature, qu'aucun au-
 „ tre Maître ne lui peut à présent disputer
 „ en ce genre si difficile. Son Cabinet est
 „ rempli de Tableaux excellens du *Titien*,
 „ d'*Annibal Carrache*, de *Rubens*, & des
 „ autres Peintres en réputation; mais on
 „ ne trouvera dans aucun autre Cabinet un
 „ plus beau choix de Païssages de *Forêt*, &
 „ d'une perfection plus exquise (a).”

Monfr. *A.* ne se bornoit pas au Portrait, quoiqu'il y réussit si bien, & qu'à peine pouvoit-il suffire à ceux qu'on lui demandoit. Les grands Peintres aiment sur tout travailler à quelque morceau d'Histoire. C'est là qu'ils dévelopent le mieux leur génie. Il est vrai que c'est proprement le département des Peintres à huile. Monfr. *A.* n'a pas laissé de donner dans son genre de Peinture, des sujets historiques. Nous avons de lui entr'autres *la Famille Sainte*, c'est-à-dire l'Enfant Jésus, la *St^e. Vierge* & *Joseph*; nous avons encore une *Madelaine* peinte dans

(a) *Brice, Descript. de Paris. 6^e. Edit. 1713. Tom. III. pag. 73.*

384 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans le commencement de sa Conversion,
& qui est d'une beauté parfaite. Ces deux
Pièces sont les plus grandes que l'on fasse
en Miniature. Il les a léguées à la Biblio-
thèque publique de notre ville, où elles font
l'admiration des Connoisseurs.

Mais le morceau de Peinture le plus sin-
gulier qui soit sorti de ses mains, c'est sa
fameuse *Léda*. C'est celui qui a le mieux
fait connoître ses talens. En voici l'histoi-
re en peu de mots. Notre Peintre vit à Pa-
ris dans le Cabinet d'un Curieux, un Bas-
relief de *Michel-Ange*, qui lui parut de la
dernière beauté. C'étoit un Marbre blanc
d'environ deux piés de large, sur une hau-
teur proportionnée. On y voioit Jupiter
changé en Cigne qui est auprès de *Léda*.
L'envie lui prit de copier cet Original, &
précisément de la même grandeur. Il se pro-
posa que sa Copie, qui devoit être sur du
Papier, fit sur l'œil du spectateur le même
effet que le Marbre même. Il travailla prin-
cipalement à l'Encre de la Chine; mais il y
emploia bien d'autres couleurs qui pointil-
lées avec un art & une délicatesse infinie
sont devenues imperceptibles. De ce tra-
vail il a résulté une Copie si semblable à
l'Original que ce Papier étoit devenu du
Marbre, & les Figures un Relief effectif.
La plupart de ceux qui voioient ce Tableāu
pour la première fois commençoient par y
porter la main pour s'affurer par l'atouche-
ment de ce qu'ils voioient. Je le vis à Paris
peu de tems après qu'il fut achevé, & je
jouai

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 385
jouai aussi des doits. Mettez moi, si vous
voulez, au nombre des *Badaux tatonneurs*.
Je vous répondrai pour ma justification que
des Sculpteurs eux mêmes, y avoient été
trompés avant moi.

Ce qui fait le mérite distinctif de ce Ta-
bleau, à ce que disent les Connoisseurs,
c'est que le *Clair - Obscur* y est mis en œuvre
avec toute l'intelligence possible, que les
gradations y sont parfaitement observées,
ce qui rend les figures tout à fait saillantes.
La Peinture a son harmonie comme la Mu-
sique. Il y doit avoir une force & une dé-
gradation de lumière presque imperceptible.
C'est par cette distribution enchanteresse
des jours & des ombres que notre Peintre
Génevois avoit su ainsi faire illusion aux
sens.

Tout Paris avoit admiré la *Léda* dans le
Cabinet de Mr. A. Le Duc de la Force
l'ayant aussi voulu voir, ne s'en tint pas à la
simple admiration. Frapé de sa beauté, il
pensa à la posséder. Le voilà donc rival de
Jupiter. Pour jouir de ce bel Objet il crut
devoir imiter l'artifice de ce Dieu pour fai-
re la conquête de Danaé. Comme lui notre
Duc fit pleuvoir l'or & l'argent. Il alla jus-
qu'à offrir douze mille Livres pour avoir
Léda à sa disposition. Vous jugez bien qu'il
l'obtint à ce prix. Cependant un fâcheux
contretems traversa cette négociation &
l'empêcha d'avoir lieu. Immédiatement
après cette Convention arriva la Chute du
Mississipi, qui dérangerent entièrement la for-
tune

386 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tune de ce Seigneur. Il donna trois ou quatre mille Livres de dédommagement au Peintre & lui rendit son Tableau.

En 1721. Mr. *A.* fit le voiage d'Angleterre. Un de ses Frères, aussi Peintre en Miniature, s'étoit établi à Londres, & y étoit estimé. Mais il étoit mort depuis une année ou deux. Il laissoit une veuve, qui est une Femme de mérite, & qui entroit pour beaucoup dans le sujet du voiage. Notre Voia-geur s'étoit muni d'une excellente Lettre de recommandation pour être bien reçu en Angleterre. *MADAME* avoit eu la bonté d'écrire en sa faveur à la Princesse de Galles, devenue dans la suite Reine d'Angleterre. Il ne pouvoit pas manquer d'être vu de fort bon œil à la Cour. Les Ouvrages qu'il y produisit, soutenus de cette forte recommandation, le firent regarder tout autrement qu'un Peintre du commun. On le gratifia de plusieurs belles Médailles d'or, qui à sa mort, ont aussi versé dans notre Bibliothèque, & qui serviront de monument de la manière distinguée dont il fut reçu.

En 1730. il quita Paris & se retira dans sa Patrie. Il nous apporta ces beaux Tableaux des Peintres Anciens & Modernes qui ornoient son Cabinet à Paris, mais sur tout sa Chère *Léda*. Depuis ce tems-là tout ce que nous avons eu d'Etrangers sont toujours allé voir exactement ces Peintures, & les ont regardées comme une des principales curiosités de notre ville. Mais entre
tous

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 387
tous ces excellens Originaux on demandoit régulièrement la *Léda*. C'est à elle qu'on en vouloit principalement. Les uns vouloient la voir pour la beauté de l'ouvrage, & quelques jeunes gens la demandoient aussi pour le sujet même qui est un peu trop libre. L'attitude du Cigne auprès de *Léda* donnoit quelquefois lieu à des Imaginations un peu trop égaiées de s'échaper. Cela bleissoit fort le Maître du Cabinet, & il chercha à y apporter du remède.

Le parti qu'il prit fut de la supprimer. Depuis 1738. elle a entièrement disparu. Chacun en demandoit des nouvelles, sans que personne pût dire ce qu'elle étoit devenue. Avec le tems ce mystère se débrouilla, & l'on fut que Mr. *A.* l'avoit mise en pièces. Cette vivacité fut d'abord généralement condamnée, & donna lieu à des Réflexions de bien des fortes. *Voilà une boutade de Peintre*, disoient les uns, *la Verve Pittoresque a ses accèz & ses fureurs, comme la Verve Poétique.*

Je me trouvai un jour dans une Compagnie où l'on tâchoit de deviner le motif d'une action si extraordinaire. *Il est revenu à Mr. A.*, dit le premier qui s'expliqua là dessus, *qu'il y a des gens qui ont répandu que la Léda n'étoit pas de lui, ou au moins qu'il ne l'avoit pas dessinée. Ce mauvais bruit l'a piqué au vif, la pauvre Léda a souffert de sa mauvaise humeur & a été mise en pièces.* Je me récriai fortement là dessus, & je combatis

388 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
combatis cette Conjecture que celui qui la
raportoit sembloit un peu trop apuier.
„ Vous prêtez là, lui dis-je, un beau
„ moyen de justification à Mr. A. ! On
„ prétend que la *Léda* est de quelque au-
„ tre, & pour repousser la calomnie, vous
„ vouez qu'il l'ait sacrifiée. Avez vous
„ oublié ce qui se passa au Jugement de
„ Salomon ? Dans le trocez agité devant
„ ce Prince entre deux Femmes qui récla-
„ moient chacune un Enfant, celle qui
„ consentit que cet Enfant contesté fut mis
„ en pièces, fut jugée la fausse Mère par
„ cela même. ”

Le *Comte de Lautrec* étoit à *Genève* lorsqu'il se passa cette scène tragique de la *Léda*. Il avoit vu ce beau Tableau, & l'avoit admiré. Quand on lui dit qu'il étoit détruit, il alla incessamment pour s'en assurer. Mr. A. avoua le fait, & ne disoit point de bonnes raisons pour se justifier. Ce Seigneur le poussa vivement. Il lui dit qu'ayant été envoyé par le Roi comme Médiateur pour pacifier les troubles de la République, une partie de sa Commission étoit d'empêcher qu'il ne se commit ni excez ni violence pendant qu'il étoit chez nous, que son emportement contre la *Léda* étoit un manque de respect pour son Caractère. Il lui dit ensuite fort sérieusement qu'il devoit la lui avoir donnée, qu'il l'auroit emportée à Paris, & que c'étoit assez de la dépasser, s'il avoit quelque grief contre elle.

On

On n'a su qu'après la mort de Mr. *A.* le véritable motif du sacrifice. Le voici. Je vous ai déjà insinué, *MONSIEUR*, que dans ce Tableau le Cigne tenoit *Léda* de fort près, & que cette Peinture pouvoit passer pour un Objet lascif. Notre Peintre devenu septuagénaire envisagea ce Tableau avec d'autres yeux que trente ans auparavant. Témoin plus d'une fois des mauvais effets qu'il avoit produits, il voulut en arrêter le cours. Nous avons appris depuis peu qu'avant que d'en venir là, il s'étoit ouvert à un sage Ecclésiastique à qui il avoit communiqué ses scrupules. Il est vrai que le Directeur consulté ne porta pas la sévérité jusqu'à condamner entièrement la *Léda*. Son sentiment étoit qu'il falloit la supprimer, & non pas la gâter. Et même sans la supprimer entièrement il conseilla d'en user avec discrétion. Il étoit d'avis qu'on ne la fît voir qu'aux Initiés, c'est à dire aux Experts en Peinture. Cette distinction paroît fort sage, mais un peu difficile dans l'exécution. Comment se défaire de tant de demandes importunes à quoi cette réserve auroit exposé notre Peintre? Il étoit fort délicat sur le mensonge à quoi il auroit été presque continuellement obligé de recourir pour se débarrasser des Curieux indiscrets. Peut-être qu'il porta sa vue encore plus loin que le Cours de sa vie, & qu'il craignit que ce Tableau dangereux ne tombât entre les mains de quelque Possesseur qui le feroit voir indifféremment à tou-

390 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tes sortes de personnes. Il s'arma donc de
courage, & animé du même esprit que ces
Anciens Romains si vantés dans l'Histoire,
pour n'avoir pas épargné leurs propres En-
fans, lors qu'ils étoient en faute, il pro-
nonça la sentence contre sa *Léda* coupable
& l'exécuta lui-même.

Le Public ne lui a pas assez rendu justice
là dessus, & la délicatesse de Mr. *A.* ne lui
a pas fait l'honneur qu'elle devoit lui faire.
J'en appelle à votre Tribunal, persuadé que
vous prononcerez comme le sage *Rollin.*
„ Nous avons naturellement assez de pen-
„ chant au mal, dit-il. A quoi faut il donc
„ s'attendre quand la Peinture, avec toute
„ la délicatesse des couleurs, vient alumer
„ une Passion déjà trop ardente par elle-
„ même? Quels ravages ne causent point
„ dans l'imagination des jeunes personnes,
„ ces nudités indécentes que les Peintres
„ se permettent si communément? Elles
„ peuvent bien faire honneur à l'Art, mais
„ elles deshonnorent pour toujours l'Artiste.
„ Les Sages du Paganisme ont déjà con-
„ damné ces Peintures licentieuses. *Séné-*
„ *que* dégrade la Peinture & la Sculpture,
„ & leur ôte le nom d'Arts Libéraux, dès
„ qu'elles prétent leur Ministère au vice.
„ Il n'est pas jusqu'aux Poètes qui se dé-
„ clarent vivement contre ce desordre.
„ *On ne voit point*, dit Prudence, *ces in-*
„ *décentes figures chez nos Ancêtres, &*
„ *les Murailles de leurs apartemens, peintes*
„ *par des mains impures, ne mettoient point*
„ *ainsi*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 391
„ ainsi le crime en bonneur, & ne le donnoient
„ point en spectacle (a). ”

Mr. A. qui avoit beaucoup lu pouvoit encore avoir été animé contre sa *Léda* par ce trait que l'on trouve dans la vie des Peintres. L'un d'eux, & des plus fameux d'Italie, avoit fait autrefois pour le Duc de Ferrare un beau Tableau représentant de même une Léda avec Jupiter métamorphosé en Cigne. Il trouva qu'on ne faisoit pas assez de cas de son Ouvrage dans son País, & il chargea un de ses Disciples de le porter à *François I.* Protecteur des Beaux Arts. Ce Prince l'acheta, & il a orné pendant plusieurs Règnes un des Palais des Rois de France. Mais enfin on fut choqué du sujet du Tableau. On le trouva dangereux, & propre à exciter des idées impures. Mr. *Des Noiers*, Ministre d'Etat sous *Louis XIII.* fit bruler cette Peinture, par un principe de conscience.

Malgré ces autorités & ces exemples on a plaint notre *Léda*, on s'est atendri sur son sort. La plûpart des gens ont paru fâchés de la voir ainsi la victime de ce zèle Iconoclaste, & le Sacrificateur n'a pas été épargné.

Quoique je me sois déjà fort étendu sur ce morceau de Peinture, parce qu'il étoit dans un gout tout nouveau, je crois ne devoir pas omettre une petite particularité qui m'a paru singulière. On a su que
Mr.

(a) Rollin, *Hist. Ancienne*, Tom. XI. p. 203.

392 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Mr. *A.* détruisant sa *Léda* ne le fit pas avec la précipitation & la fougue que bien des gens lui ont attribuée, mais qu'elle fut coupée avec quelque attention, & même avec art. Ce fut par manière de dire une dissection Anatomique. Il en subsiste encore plusieurs Morceaux que l'on regarde comme précieux. Monfr. de Champeaux, Résident de France dans notre ville, a eu la tête, une Dame une main, une autre un pié. Ainsi tout n'est pas absolument perdu, & pour parler Proverbe, *on en a tiré pié ou aile.* Admirez, je vous prie, cette espèce de vénération pour ces restes de la *Léda* après qu'elle a été sacrifiée. Elle est à peu près traitée comme une Sainte dont on dépèce les membres pour satisfaire la dévotion de ceux qui en veulent avoir des Reliques.

La mémoire de la *Léda* se conservera encore autrement que par ces fragmens. On a placé dans notre Bibliothèque publique, & dans un endroit fort en vue, le Portrait de Mr. *A.* peint par le célèbre de l'*Argilière*, son ancien ami. Il est représenté la palette à la main, & travaillant actuellement à sa *Léda*. Je voudrois que pour Pendant de ce Portrait, un habile Homme en fit un autre où l'on verroit Mr. *A.* beaucoup plus agé, mettant en pièces sa *Léda*. Ce sont les deux actions de sa vie qui méritent le plus, à mon sens, d'être conservées à la Postérité.

Mr. *A.* s'étoit aussi peint lui-même en
Miniature,

Miniature, & il s'y étoit représenté dans la même attitude que dans le Portrait fait par son ami de l'*Argilière*, je veux dire travaillant à sa *Léda*. Cette Miniature a été placée d'une manière encore plus honorable que le Portrait à huile. Le défunt Grand Duc de Toscane, je parle de *Jean Gaston* le dernier des Médicis, avoit fait ramasser dans sa Galerie de Florence, les Portraits des Peintres choisis Anciens & Modernes, mais faits par eux mêmes. Ce Prince aiant été averti qu'il pourroit avoir celui de Mr. *A.* lui fit l'honneur de le lui faire demander en 1736. Il a été placé avec les autres, & il en est revenu à Mr. *A.* une très grande Médaille d'or, estimée quatre cens Livres, & qu'il a donnée par son Testament à la Bibliothèque de notre ville.

Voilà, *MONSIEUR*, à peu près, tout ce que j'avois à vous dire des Ouvrages de notre Peintre. Vous vous attendez encore à quelques petites particularités de sa vie. Je vous ai déjà dit qu'aiant fait une fortune considérable à Paris, il se retira parmi nous il y a douze ou treize ans, Il ne peignoit plus après sa retraite & il en donnoit pour raison qu'il avoit reçu un coup à la Temple à Paris qui l'empêchoit de s'appliquer. Il falut donc se faire un nouveau plan de vie. Il s'en fit un où la lecture des bons Livres, la conversation de ses amis, & la promenade l'occupoient & l'amusoient alternativement.

Permettez moi de vous raporter à cette occasion ce que me dit un jour Mr. *Silvestre* à Londres. C'étoit comme vous le savez un Médecin François, Homme d'esprit qui a travaillé avec Mr. *des Maisieux* à la belle Edition in 4°. des Oeuvres de St. Evremont. Outre son habileté dans sa profession, il avoit encore beaucoup de gout pour la Peinture & pour les Beaux Arts.

„ Savez vous, me disoit il un jour, l'idée
 „ que je me fais d'une ville comme la vo-
 „ tre? *Genève* est bon pour y naitre, &
 „ pour y recevoir une éducation conve-
 „ nable. On peut s'y former heureuse-
 „ ment l'esprit & le cœur. Mais quand
 „ on est formé & que l'on se sent quelque
 „ génie, il faut se jeter ensuite dans quel-
 „ que grande ville, comme Paris ou Lon-
 „ dres, pour y développer ses talens, & ga-
 „ gner du bien, sauf à se retirer dans sa
 „ Patrie quand on vieillit pour y trouver
 „ une tranquillité dont on ne jouit guère
 „ dans ces grandes villes si bruiantes;
 „ pour y jouir de la Conversation de ses
 „ amis, & se préparer tout doucement à
 „ la mort. Votre *Genève* convient enco-
 „ re fort bien dans ce dernier période de
 „ la vie. ” Voilà le plan qu'a suivi exac-
 „ tement Mr. *A.* sans que Mr. *Silvestre* le lui
 eût dicté.

Retiré à *Genève*, il trouva qu'une Maison de Campagne lui conviendrait, & il en acheta une. Il la choisit fort près de la ville

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 395
ville afin d'y revenir plus aisément toutes
les fois que la fantaisie lui en prendroit.
Rapelez vous, je vous prie, cet endroit
de *Térence*.

*Ex meo propinquo rure hoc capio commodi,
Neque agri, neque urbis odium me unquam
percipit,
Ubi fatias cœpit fieri, commuto locum.*

On trouve la même pensée dans une jolie
petite Pièce d'*Aufone*, qu'il a intitulée *Vil-
lula*. Il dit de même que sa Maison de
Campagne est voisine de la Ville, & que
cette situation le préserve de l'ennui.

*Nam quoties mutare locum fastidia cogunt
Transeo: & alternis rure vel urbe fruor.*

Cela a bien l'air d'être imité de *Térence*.

Mr. *A.* pouvoit apeler son fond *Villula*
comme ce Poète, car il étoit fort petit.
Mais c'est ainsi qu'il les faut aux Peintres &
aux Gens de Lettres. Toutes les fois que
j'allois promener à la Maison de Campagne
de notre Ami, je me rapelois une Lettre
de *Pline*, dont Mr. *Rollin* nous a donné la
traduction & dont il admire la délicatesse.
Il s'agissoit de faire acheter à *Suétone*,
pour qui il s'intéressoit, une petite pos-
session qui pût l'amuser. „ Elle convient,
„ dit-il, à mon Ami par plus d'un en-
„ droit, son peu de distance de la ville,

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ la commodité du chemin, la nature des
„ Batimens, les dépendances plus capa-
„ bles d'amuser que d'ocuper. Il ne faut
„ aux gens de cette sorte que le terrain
„ nécessaire pour les délasser de leur tra-
„ vail, & réjouir leurs yeux. Il ne leur
„ faut qu'une Allée pour se promener,
„ qu'une Vigne dont ils puissent connoître
„ tous les sèps, qu'une assez petite quan-
„ tité d'Arbres pour qu'ils puissent en fa-
„ voir le nombre. ”

Voilà précisément ce qu'étoit la Maison de Campagne de Mr. *A.* avec ses petites dépendances. Mais une circonstance remarquable que *Pline* relevoit dans sa Lettre à *Bebius*, c'est d'être placé dans un lieu propre à *réjouir les yeux*. La situation de la Maison de notre Ami étoit des plus riantes. Vous savez, *MONSIEUR*, que nous avons de fort belles vues dans les environs de notre ville, mais celle dont il s'agit l'emporte encore sur les autres. Cette Maison de Campagne domine sur le Lac Léman qui présente au spectateur un magnifique bassin avec la plus belle eau qu'il y ait au monde; tout autour, des Coteaux très bien cultivés. Le Païsage frappe tous ceux qui le contemplent, mais notre habile Peintre y apercevoit des beautés qui échappoient à des yeux moins connoisseurs. Le Maître de cette jolie possession y passoit ordinairement la belle saison.

Là il nourrissoit son esprit de bonnes Lectures. Je pourrois sans le flater, vous le

le donner pour un Homme de Lettres. Il connoissoit bien les Beaux Arts. Outre la Peinture, il avoit encore bien étudié la Sculpture, l'Architecture & la Musique. Il entendoit bien les Auteurs Latins, & parloit cette Langue avec facilité. Pour la Religion, il l'avoit étudiée dans ses véritables sources, & la connoissoit par ses beaux cotés. Il étoit d'une Société composée principalement de Théologiens, qui se voioient un jour de la semaine, & qui traitoient régulièrement des matières de Religion. Mr. *A.* disoit son avis à son tour, avec beaucoup de justesse, quoique toujours avec beaucoup de modestie, insinuant fréquemment que ces Questions n'étoient pas tout à fait de son ressort. Il excelloit sur les matières de Morale, & il paroissoit avoir une grande connoissance du cœur humain. Ce qui l'avoit fort aidé à bien connoître les Hommes, c'est qu'il avoit eu occasion d'en fréquenter de toutes sortes de caractères, & comme il le disoit lui-même, *depuis le sceptre jusqu'à la boulette*, & qu'il les avoit fréquentés avec un esprit à réflexion.

Je pourrois encore vous le donner pour Philosophe. Il raisonnoit bien naturellement, & s'exprimoit avec précision & avec justesse. Il entendoit assez bien l'Histoire Naturelle & se plaisoit beaucoup à la Physique Expérimentale. Il raisonnoit en maître sur les Couleurs & sur leurs apparences. Il en parloit non seulement en habile Peintre,

398 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tre, mais encore en bon Philicien. Je ne
dois pas oublier de dire à cette occasion
que dans son voyage d'Angleterre, il vit
assez souvent le célèbre *Newton*, & qu'il
avoit trouvé le secret de se faire aimer &
estimer de ce grand Homme. De retour
à Paris, il reçut de lui une Lettre très
poëie; voici à quelle occasion. On de-
voit imprimer à Paris la Traduction de
l'*Optique* de ce grand Astronome, traduite
par Mr. Coste, mais retouchée par Mr.
de Moivre. L'Auteur pria Mr. *A.* de
donner le dessein de la Vignette qui de-
voit paroître à la tête du Livre, & en gé-
néral d'avoir inspection sur les autres Fi-
gures. Il s'en aquita très bien. Mr. *Newton*
pour lui en marquer sa reconnoissance,
lui fit présent d'un bel Exemplaire, relié
en maroquin rouge & doré sur tranche.
C'est Mr. Varignon qui fut chargé de le
lui remettre. Cette Edition, comme vous
savez, est in 4°. Le présent fut accompa-
gné d'une Lettre des plus gracieuses, en
date du 22. Octobre 1722. L'un & l'autre
se voient dans notre Bibliothèque.

A la Lecture, notre Peintre Philosophe
faisoit succéder la promenade. Il parcou-
roit son petit domaine, toujours avec des
yeux attentifs à quelque Merveille de la
Nature. Quand il avoit pris un exercice
suffisant, il revenoit dans son Cabinet, qu'il
avoit pris soin d'orner des Tableaux des
meilleurs Maitres. „ Là il trouvoit les
„ graces de l'*Albane*, & la finesse du *Cor-*
„ *rège*,

„ *rège*, la légèreté de *Téniers*, & le colo-
 „ ris de *Rubens*, la précision du *Pouffin*,
 „ & les expressions de *Le Brun*. Enfin ces
 „ Tableaux enchanteurs étaloient tour à
 „ tour leurs merveilles à ses yeux. Il lui
 „ sembloit en les admirant, que les presti-
 „ ges de l'Art renchérissoient sur la Nature.
 „ Mais il changeoit d'avis lorsque quel-
 „ ques heures après, il jettoit ses regards
 „ sur la Campagne. Quelquefois il étoit
 „ frappé, d'une manière particulière, de
 „ la force du Pinceau de *Forêt*, qui avoit
 „ représenté dans un de ses Passages, *le*
 „ *Point du Jour*. Mais le lendemain les
 „ beautés naturelles que déployoit l'Aurore
 „ naissante éfaçoient entièrement dans son
 „ esprit tout ce que l'Art humain s'étoit
 „ éforcé d'imiter & d'embellir. ”

L'année dernière Mr. *A.* eut un nou-
 veau plaisir à la Campagne. Il avoit cessé
 de peindre en quittant Paris, & j'en ai dit
 la raison. Il s'avisa l'Eté précédent, de
 reprendre le Pinceau. Il travailla à quel-
 ques Tableaux où l'on trouve la même dé-
 licatesse & la même force qu'à ceux qu'il
 avoit faits il y a trente ans. Il étoit re-
 tourné au commencement du Printems
 dans son joli fond pour y passer, selon sa
 coutume, la belle saison. Il avoit essayé
 de travailler encore au Portrait, & il s'é-
 toit aussi retrouvé la même justesse & le
 même feu pour ce genre de Peinture. Il
 avoit commencé le Portrait de son Frère,
 & la tête étoit à peu près achevée, lorf-
 que

400 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que la mort le surprit au milieu de la nuit,
le 25. Mai dernier. Il ne fut malade qu'en-
viron une demi heure & sa mort fut des
plus douces. Il étoit âgé de 75 ans; ainsi
sa Course étoit à peu près achevée.

Son Testament a répondu à l'idée avan-
tageuse qu'on avoit de lui. Il établit son
Frère Héritier, qui aura une succession
considérable. Il fait des Legs à d'autres
Parens, & des Présens à divers Amis tous
gens de Lettres. Mais l'endroit par où il
s'est le plus distingué, c'est par les dons
qu'il fait à la Bibliothèque Publique. Ce
qu'il lui légue en Médailles, Tableaux,
Recueil d'Estampes & Livres, monte à
une somme considérable. Je fais, *MON-*
SIEUR, combien vous vous intéressez à
son embellissement. Il étoit donc naturel
de vous informer de la libéralité de notre
Bienfaiteur.

Vous voulez bien que nous disions aussi
un mot de ses Mœurs. Il a toujours été
regardé comme un parfaitement honête
Homme. Il étoit officieux & charitable. Il
s'étoit fait des Règles assez sévères sur l'u-
sage des plaisirs. Il ne s'en permettoit que
d'innocens. Il a passé sa vie dans un chaste
Célibat. Sa Table étoit honête, mais sim-
ple. Il en avoit proscriit les ragouts com-
me des poisons. Il n'aimoit pas plus le
Jeu que la bonne chère. Il ne vouloit point
d'autre divertissement que ceux de la Pein-
ture, de la promenade & de la conversa-
tion des gens éclairés.

La

La sincérité étoit son Caractère, on peut même dire son Caractère distinctif. Au milieu de la Cour, qu'il avoit beaucoup fréquentée autrefois, il avoit su conserver cette simplicité de mœurs qui y est si rare. Quand il avoit l'honneur d'approcher les Grands, sa franchise ne se démentoit point. Voici un trait là dessus qui mérite d'être rapporté. *LOUIS XIV.* lui avoit fait dire de venir dans son Cabinet, avec quelques-uns de ses meilleurs Ouvrages. Il s'y rendit à l'heure marquée. Le Roi étoit seul, & examina tout fort attentivement. Il marqua sa satisfaction au Peintre d'une manière fort flateuse pour lui. Ce Prince en parla sur ce ton-là à quelques Seigneurs de sa Cour. L'un d'eux aiant encore trouvé Mr. *A.* à Versailles, lui dit que Sa Majesté avoit fort loué ses Ouvrages. Mais notre Peintre répondit avec ingénuité, *Le Roi me fait bien de l'honneur, mais il me permettra de dire que l'Académie s'y connoit encore mieux.* Sur quoi ce Seigneur, qui l'honoroit de son amitié, s'écria aussitôt en lui frappant sur l'épaule. *Voiez donc ce Républicain qui ne semble presque pas sensible aux éloges d'un grand Roi!*

Mr. *A.* se distinguoit non seulement par sa probité, mais encore par sa Piété. Il lisoit tous les matins fort régulièrement l'Écriture Sainte, & dès qu'il a été retiré parmi nous, on l'a vu assidu aux exercices sacrés. Quand il écoutoit un sermon, il y étoit tout entier. Il suivoit le Prédicateur

sans

402 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sans jamais le perdre de vue. Il ne con-
noissoit point les distractions. Quand il sor-
toit d'un sermon où il y avoit eu de l'ordre
& de la précision il en rendoit raison aussi
exactement qu'il l'auroit fait de quelque
Tableau d'un habile Peintre.

Tout cela, direz vous, sent un peu l'O-
raison funébre, c'est à dire un Discours où,
à quelque prix que ce soit, on veut tou-
jours montrer en beau celui qui en fait le
sujet, & où l'on ne se pique guère de sin-
cérité. Je vais donc présentement en faire
mes preuves, afin de dissiper les doutes
que vous pourriez avoir sur tout le bien
que je viens de dire de notre Compatriote.
Puisqu'il se piquoit de franchise, il en
faut aussi avoir en parlant de lui. Je vous
avouerai donc ingénument qu'il avoit quel-
ques défauts que je ne prétens point dissi-
muler. L'illustre Monst. *De Fontenelle* en
faisant l'Eloge des Académiciens après leur
mort, a toujours eu pour règle que s'il y
avoit eu quelque tache qui eût obscurci
les belles qualités de ces Savans, on de-
voit les laisser entrevoir. Je ne dois donc
pas hésiter à suivre un si bon modèle, d'au-
tant plus que c'est le seul coté par où je le
puis imiter.

J'ai dit que Mr. *A.* lorsqu'il disoit son
avis sur des matières de Religion, devant
des Théologiens, le faisoit ordinairement
avec beaucoup de modestie, & je lui ai
rendu justice là dessus. Le respect que je
dois à la vérité m'engage à avouer que dès
qu'il

qu'il parloit Peinture, on ne retrouvoit plus chez lui ces sentimens modestes. Il sentoit tout ce qu'il valoit, & il le faisoit un peu trop sentir aux autres. Il parloit fréquemment de lui & de ses talens, & cela avec un peu trop de complaisance. On remarquoit en lui une grande envie d'être applaudi. Il y a aparence que le Seigneur de la Cour de France se méprit lorsqu'il le crut indifférent aux louanges que le Roi venoit de donner à ses Ouvrages. La Réponse de Mr. *A.* signifioit seulement que quelque sensible qu'il fût à l'aprobation du Roi, celle de quelque excellent Connoisseur, comme seroit un des Professeurs de l'Académie de Peinture, le flateroit encore davantage. Notre Peintre ne se contentoit pas des louanges de ses Contemporains, il aspiroit encore à celles des gens qui lui survivroient. Il sembloit avoir hérité des anciens Romains le désir d'immortaliser son nom.

Il faut convenir qu'il y a là dedans un peu de foiblesse, & que sur cet article Mr. *A.* n'étoit pas assez Philosophe. Cependant l'équité veut que nous ne le jugions pas trop à la rigueur. Si ç'a été là un endroit foible chez lui, il a eu cela de commun avec presque tous les grands Hommes. D'ailleurs le désir de la gloire est un instinct que le sage Auteur de la Nature a trouvé à propos de nous donner en naissant. C'est une pièce nécessaire dans la société & dont on ne sauroit se passer. J'avoue que cette espèce
d'immor-

404 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'immortalité dont on prétend jouir après
la mort n'est qu'une Chimère. Mais com-
bien de beaux Ouvrages n'a pas produit
une semblable vue, & qui ont enrichi le
Public?

On peut ajouter que la soif de la réputa-
tion, & un peu trop d'amour propre a pres-
que toujours été le foible des grands Poètes
& des habiles Peintres. On diroit que la
vanité se trouve atachée à ces Arts plus
qu'à tout autre. Je vai finir par une Re-
marque qui m'a paru assez singulière.

On a longtems fait honneur aux Peintres
& aux Sculpteurs d'une prétenduc modestie
que l'on croioit voir dans la manière dont
ils aprenoient au Public que c'étoit tel &
tel Maître qui avoit fait un Ouvrage. *Praxiteles faciebat*, disoient ils, & non pas *fecit*.
Voici comment on avoit expliqué jusqu'à
présent cette formule. Si elle est au bas
d'une Peinture, cela signifie, dit-on, que
tel Peintre a travaillé ce Tableau, mais
qu'il ne regarde pas ce qu'il présente au Pu-
blic, comme un Ouvrage achevé. Il sent
qu'il y auroit bien encore des endroits à re-
toucher pour le rendre parfait. Malheu-
reusement il se trouve que le Peintre, au
lieu de s'abaisser, a prétendu par là s'éle-
ver. Mr. Baile nous apprend qu'ils vouloient
insinuer par cette formule, que leurs Ou-
vrages les plus finis n'étoient qu'une ébau-
che, & que s'ils avoient eu le tems de les
travailler davantage, on auroit vu toute
autre chose. Il cite *Pline* pour garant de
cette

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 405
cette explication (a). Mais il est plus
que tems de finir, & je vous demande par-
don de la longueur excessive de ma Lettre
dont je m'aperçois un peu trop tard.

Je suis &c.

à Genève ce 28. Juin 1743.

A R T I C L E V I I.

ORTHOPÆDIA: or, the Art of Correc-
ting and Preventing, deformities in
Children, by such means, as may easily
be put in practice by Parents themselves,
and all such as are employed in Educa-
ting Children. To which is added a De-
fense of the Orthopædia, by way of
Supplement, by the Author. Transla-
ted from the French of M. ANDRY Pro-
fessor of Medecine, in the Royal Col-
lege, and Senior Dean of the Faculty of
Physick at Paris. In Two Volumes il-
lustrated with Cuts. London. Printed for
A. Millar at Buchanan's Head opposi-
te to Catherine-Street in the Strand.
MDCCLXIII.

C'est-à-dire :

L'ORTHOPÉDIE; ou l'Art de prévenir
&

(a) Rép. des Lettres Tom. I. p. 51.
Tome XXI, Part. II. Dd

406 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& de *corriger* dans les *Enfans* les dif-
formités du Corps, le tout par des
moyens à la portée des *Pères* & des
Mères, & des personnes qui ont des
Enfans à élever. Par MR. ANDRY
Conseiller du Roi, Lecteur & Profes-
seur en Médecine au Collège Royal,
Docteur Régent, & Ancien Doyen
de la Faculté de Médecine de *Paris*.
&c. Avec Figures. A *Londres* pour
A. Millar à la *Tête de Buchanan* vis à
vis *Catherine-Street*, dans le *Strand*.
1743. 2 vol. 12. *Vol. I.* pagg. 230.
Vol. II. pagg. 310. sans les *Tables* des
Chapitres & celles des *Matières*.

JE ne sai qui a traduit en Anglois cet Ou-
vrage, mais assurément on doit lui fa-
voir gré de la peine qu'il a prise, pour ap-
propriier à la Nation un *Traité* aussi curieux
& aussi utile. „ Nous sommes nés les uns
„ pour les autres, dit fort bien Mr. *Andry*
„ dans sa *Préface* (a), il faut éviter d'a-
„ voir rien de choquant, & quand on se-
„ roit seul dans le monde, il ne convien-
„ droit pas de négliger son corps au point
„ de le laisser devenir difforme; ce seroit
„ aller contre l'intention même du Créa-
„ teur. C'est sur ce Principe qu'est fondée
„ cette

(a) §. 4. pag. 36. Vol. I.

„ cette *Orthopédie*. ” L'Auteur suppose que
 „ les Parens ne sont pas tous comme „ cette
 „ bizarre Mère, qui voyant de très-belles
 „ dents à une jeune fille qu'elle avoit, lui
 „ fit arracher les plus belles de peur que
 „ la jeune personne n'en tirât vanité, &
 „ que ce ne fût un obstacle à son salut.
 „ Ce procédé lui rapelle, celui d'une au-
 „ tre Mère aussi insensée, qui ayant une
 „ fille extrêmement bien faite l'exhortoit
 „ sans cesse à pancher la tête, à avancer le
 „ col & à marcher les pieds en dedans, lui
 „ disant pour raison qu'il falloit éviter de
 „ plaire au monde. J'écris, ajoute le célè-
 „ bre Médecin, j'écris pour des Parens
 „ plus raisonnables. ” Et traçant ensuite
 „ lui-même le plan général de son Ouvrage ;
 „ il avertit qu'il contient quatre Livres.

„ Le premier est une Introduction aux
 „ trois autres, & renferme une notion gé-
 „ nérale de l'extérieur du Corps.

„ Le second, a pour objet l'art de pré-
 „ venir & de corriger en particulier les
 „ difformités de la Taille par rapport au
 „ Tronc du Corps; dans lequel je com-
 „ prends aussi la Tête, mais seulement eu
 „ égard à la manière de la tenir; car pour
 „ la forme de la Tête, pour la Chevelure
 „ & pour le Visage, ce sont trois articles
 „ qui n'ont rien de commun avec la Taille
 „ & que je traite à part.

„ Le troisième Livre, concerne les dif-
 „ formités des Bras, des Mains, des Jam-
 „ bes & des Pieds.

„ Il s'agit de la Tête dans le quatrième,
 „ sçavoir premièrement des difformités de
 „ la Tête proprement dite; secondement
 „ de celles des Cheveux; troisièmement
 „ de celles du Visage.

„ Je considère le Visage d'abord en gé-
 „ néral, pour ce qui concerne la Mine,
 „ puis en détail pour ce qui concerne les
 „ différentes parties qui le composent, dont
 „ les unes se présentent d'elles-mêmes
 „ comme le Front, les Sourcils... & dont
 „ les autres sont moins apparentes comme
 „ les Gencives, les Dents & la Langue. . .

„ Je ne considère dans tous ces Articles
 „ que les défauts extérieurs, je veux dire
 „ ceux qu'on ne sauroit cacher, & qu'il est
 „ en même tems au pouvoir des Pères &
 „ des Mères de prévenir & de corriger dans
 „ leurs enfans, par les moyens que j'en-
 „ seigne ici. . J'envisage premièrement
 „ les parties dans leur perfection naturel-
 „ le, & j'enseigne à les maintenir dans cet
 „ état de perfection, puis je les considère
 „ par rapport aux difformités auxquelles el-
 „ les peuvent être sujettes, & j'enseigne à
 „ corriger ces difformités depuis celles qui
 „ attaquent la taille & le visage, jusqu'à
 „ celles qui attaquent les ongles & les che-
 „ veux. . débutant comme je l'ai dit par une
 „ notion générale de l'extérieur du corps.
 „ C'est une espèce d'inventaire que je fais
 „ de toutes les parties dont je dois parler
 „ dans la suite. ”

Voilà le plan du savant Auteur. Il l'exé-
 cute

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 409
cute en homme également consommé dans
sa profession & habile dans l'art d'écrire.
Tout cet Ouvrage qu'une grande méthode
accompagne, est orné de beaucoup d'ob-
servations Médicinales, de faits historiques
& littéraires toujours relatifs au sujet qui y
est traité. L'agréable y est partout mêlé à
l'utile, & partout l'industrie la plus ingé-
nieuse y paroît associée à un savoir profond.
C'est véritablement un Maître qui parle,
mais qui parle comme on le doit quand on
veut se faire entendre à tout le Monde, &
se rendre utile à tous ceux qu'on instruit.
Les gens du Métier en ont jugé de la sor-
te (a). Plus l'*Orthopédie* se répandra, plus
on en sentira l'utilité. Et je ne doute point
que toutes les personnes qui ont à cœur la
beauté & la bonne grace du corps de leurs
enfans ou de leurs élèves, ne regardent
bientôt ce Traité comme un Écrit nécessai-
re dans toutes les familles. Ce qu'il y a de
sûr, c'est qu'on travaille à le rendre aussi
public en Hollande qu'il l'est en France, &
c'est une obligation qu'on aura au Libraire
de cette Bibliothèque qui en a tout récem-
ment annoncé une Nouvelle Edition.

Afin que chaque Lecteur puisse juger par
lui-même du prix de l'*Orthopédie* je vai en
détacher quelques endroits, pris indifférem-
ment dans l'un & dans l'autre Volume.

Celui qui tombe d'abord sous mes yeux,
se

(a) Voyez *L'Approbaton de Mrs. Mongin & Coutier dans l'Édition Française de cet Ouvrage.*

410 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
se trouve sous le titre des *difformités des Mains* (a) La beauté des mains est un des plus grands agrémens du Corps. Aussi *Mignara*, en faisant le portrait de la Reine Mère qui les avoit extrêmement belles, & si belles qu'elle ne les regardoit jamais qu'avec une secresse complaisance dont elle avoit peine à se cacher, crut devoir s'appliquer particulièrement à les peindre dans la perfection admirable où elles étoient. C'est donimage que si peu de gens puissent avoir cet ornement; mais d'un autre coté, il en est peu aussi qui par le moyen de quelques soins ne puissent avoir les mains exemptes de certaines difformités qui les enlaidissent. Telles sont par exemple les *Engelures*. Voici ce qu'en dit l'Auteur. „ Comme cette dif-
„ formité vient d'une matière transpirable
„ retenue sous la peau des mains par le
„ froid qu'on a enduré, laquelle ne pou-
„ vant s'échaper fait soulever la peau, &
„ souvent jusqu'au point de l'obliger à se
„ fendre, il est aisé de voir que le moyen
„ soit de guérir soit de prévenir les enge-
„ lures, c'est de recourir à des remèdes qui
„ puissent favoriser dans les mains la trans-
„ piration qui y est rallentie. . . L'Expédient
„ le plus sûr pour cela c'est de se frotter les
„ mains dès le mois d'Octobre avec du *vin*
„ *blanc* où l'on ait fait infuser de la *roquette*
„ l'espace de deux jours. On met dans
„ deux livres de ce vin six onces de feuil-
„ les

(a) Tom. I. Liv. 3.

„ les de *roquette* coupée menu & récem-
 „ ment ceuillie; on les y laisse infuser le
 „ tems que nous venons de dire, & l'on
 „ remue plusieurs fois la bouteille qui ne
 „ doit être bouchée, qu'avec un morceau
 „ de papier percé par dessus de plusieurs
 „ petits trous d'épingle. Il n'est point né-
 „ cessaire d'oter l'herbe avant que le vin
 „ soit usé, mais lorsque la bouteille est
 „ vuide, il faut y remettre du vin avec
 „ d'autre *roquette* pour faire une nouvelle
 „ infusion. Ces infusions au reste se doi-
 „ vent préparer à froid. On se frotte les
 „ mains de ce vin deux fois par jour, le
 „ matin en se levant & le soir en se cou-
 „ chant; il ne faut point le faire chauffer,
 „ & en général c'est une règle, que lorf-
 „ qu'il s'agit de prévenir ou de guérir les
 „ engelures des mains, il ne faut jamais
 „ tremper les mains dans rien de chaud. . .
 „ Ce remède doit être continué pendant
 „ tous les mois d'Octobre & de Novembre.
 „ Si l'on n'a pas eû soin de prévenir le mal
 „ & qu'on s'en trouve attaqué, le même re-
 „ mède suffira, en ajoutant toutefois à la
 „ *roquette* deux ou trois onces de *persicaire*
 „ & autant de *menthe*, l'une & l'autre récem-
 „ ment ceuillies.

„ Si les engelures sont ouvertes ayez six
 „ onces d'*eau de vie*, jettez y un demi gros
 „ d'*aloës* & autant de *campbre*, laissez infu-
 „ ser le tout l'espace d'une heure. Puis
 „ trempez un linge dans cette liqueur & ap-
 „ pliquez ce linge sur les engelures, après

„ les avoir légèrement graissées avec un
 „ peu d'*huile de jaune d'œuf*; continuez huit
 „ à dix jours. Il est inutile d'avertir que
 „ ces remèdes n'auront aucun effet si l'on
 „ n'a pas soin de garantir les mains de l'im-
 „ pression du grand froid (a). ”

Une autre difformité aux mains, c'est de les avoir toujours *suantes*. Plusieurs jeunes personnes ont cette incommodité, elles laissent partout, des marques de leur sueur. Quand elles vous touchent les mains, elles vous les mouillent. Si elles vous présentent un couteau, des ciseaux &c. vous les trouvez tout dégoutans de sueur. Mr. *Andry* dit qu'il a connu un jeune Ecclésiastique qui étoit Prêtre depuis peu, & qui avoit les mains si suantes, qu'il ne pouvoit en Eté célébrer la Messe. Consulté par cet Ecclésiastique, il l'avertit de se garder bien de rien faire qui pût repousser une humeur dont il falloit exciter la sortie; mais il s'en tint là parce qu'il n'avoit pas encore connoissance du remède que voici, & qu'il donne pour sûr. „ Ayez de la toile cirée verte, la plus ancienne que vous pourrez
 „ trouver; coupez en des femelles; appliquez une de ces femelles à la plante de
 „ chaque pied à nud, puis mettez le chaufson par dessus; laissez les jour & nuit;
 „ mais tous les soirs en vous couchant, & tous les matins en vous levant essuyez
 „ les avec un linge; essuyez de même la
 „ plante

(a) *Là-même*. N°. 12.

„ plante de chaque pied que vous trouve-
 „ rez toute baignée d'eau; continuez tous
 „ les jours à porter de ces semelles, que
 „ vous ne renouvellerez que lorsqu'elles
 „ commenceront à perdre leur force, ce
 „ qui n'arrivera guères qu'au bout de dix
 „ à douze jours. Comme chaque semelle
 „ prend la forme du pied, il faut éviter
 „ dès le second jour, de mettre à l'un cel-
 „ le de l'autre parce que sans cela elles
 „ n'embrasseroient pas si bien le pied. Ce
 „ remède, au bout de quelques mois, fait
 „ diminuer sensiblement la sueur des mains;
 „ & après six mois ou environ, il est rare,
 „ qu'on ne soit pas guéri. Au reste, ces
 „ semelles tiennent les pieds frais en été,
 „ & chauds en hyver. Le fait est constant
 „ par l'expérience (a). ”

Des Mains on me permettra de passer à
 la Tête. L'Auteur comme on l'a vu con-
 sacre le quatrième Livre de son Ouvrage
 aux difformités qui y surviennent. Elles
 sont nombreuses. Les Yeux seuls en ont
 jusqu'à sept pour leur compte, dont la pre-
 mière est le *Strabisme* ou l'*Oeil louche*. C'est
 la seule dont je parlerai. Elle est incurable
 quand elle est invétérée, mais au commen-
 cement voici deux moyens d'y remédier.

„ Le premier, c'est de ne laisser jamais les
 „ enfans regarder rien de trop près, ou
 „ trop de côté ou qui soit situé trop direc-
 „ tement au dessus de leurs yeux. . . Par

„ consé-

(a) Là-même. N°. 8.

414 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, conséquent le moins qu'on peut les ap-
,, pliquer à la Lecture c'est le mieux. L'au-
,, tre moyen qu'on doit employer, c'est
,, de faire pendant plusieurs jours matin &
,, soir environ l'espace d'un quart d'heure
,, chaque fois contempler à l'enfant lou-
,, che ses propres yeux dans un miroir;
,, avec cette précaution que chaque œil ne
,, contemple que celui qui lui répond dans
,, le miroir, c'est à dire que le droit ne re-
,, garde que le droit, & que le gauche ne
,, regarde que le gauche. Ce petit assujet-
,, tissement n'est pas grand chose. Cepen-
,, dant, dit l'ingénieux Médecin, l'on ne fau-
,, roit exprimer combien il est efficace pour
,, redresser la vue (a). ”

Ses Conseils pour conserver les *Dents* &
pour les embellir méritent d'être lus & re-
lus. Il veut entr'autres qu'on se les lave
tous les matins avec de l'eau *gypsée* qui se
fait ainsi. ,, On prend quatre onces de bon
,, plâtre bien réduit en poudre; on met ce
,, plâtre dans une livre d'eau; on l'y laisse
,, cinq ou six heures, puis on verse l'eau
,, doucement dans un vaisseau bien propre
,, pour s'en rincer les dents. On la renou-
,, velle quand elle est finie. Le même plâ-
,, tre ne peut servir qu'une fois (b). ”

A propos des dents, notre Auteur par-
lant de l'influence que doit avoir sur la for-
tie des dents aux petits enfans le lait des
Nourri-

(a) *Tom. II. Liv. 4.*

(b) *Là - même. pag. 168.*

Nourrices, au fujet defquelles tout cet Ouvrage eft plein d'excellentes remarques, fait une obfervation qui paroitra fans doute curieufe à bien des perfonnes. Lorsque l'enfant eft bien malade des dents, il veut qu'on aide l'action du lait par la friction générale de tout le corps de la Nourrice.

„ Cette friction doit, *dit-il*, fe faire le ma-
 „ tin avec des linges un peu rudes. Il en
 „ eft du lait dont il s'agit comme de celui
 „ des animaux; celui d'aneffe, celui de
 „ chèvre, celui de vache font beaucoup
 „ plus fains lorsque ces animaux ont été
 „ brofiés. Leur lait pèfe moins alors fur
 „ l'estomac des malades & eft moins fujet
 „ à s'y figer. Le gout même en eft diffé-
 „ rent, & même fi différent, comme l'ob-
 „ ferve *Van Helmont* par raport à l'aneffe,
 „ qu'on peut connoitre par là fi l'aneffe a
 „ été brofiée ou non (a). ”

L'Article du *Teint* n'eft pas un de ceux que Mr. *Andry* a le moins travaillé; mais je ne fai fi les Parisiennes s'accoderont, de ce qu'il en dit. Jamais le *farde* ne fut fi honni & fi maltraité. Il n'y a pas jufqu'à la Poëfie que le Vénéral Doyen de la Faculté ne fouleve contre lui (b). Il eft vrai que les vers qu'il cite à cette occafion méritent quelque grace de la part du fexe en faveur de l'efprit qui y brille & je penfe que je ne rifque rien à les copier à mon tour.

C'eft

(a) *Là-même*. pag. 161.

(b) *L.2 même*. pag. 126.

416 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
C'est le fard lui-même qui y fait son por-
trait. Les voici (a).

*Par tout où l'on m'emploie on me cache avec soin ,
Le grand jour m'est un peu contraire.
Si je sers d'abord sans besoin ,
Je me rends bientôt nécessaire.*

*Tant que je suis caché bien souvent mon emploi
M'attire des cajoleries.
Mais je surprends des flatteries
Qui ne s'adressent point à moi.*

*Je sers en apparence & je fais mille maux ,
Je suis d'un fâcheux voisinage,
Et je ronge enfin jusqu'aux os
Ceux que je flatte davantage.*

Mr. Andry fait passer en revue tous les spé-
cifiques qui ont été imaginés pour conser-
ver aux Dames la blancheur & l'éclat de
leur teint. Mais aux légères frictions près
il n'y en a point qui mérite en tout son ap-
probation. J'en excepte le suivant. „ On
„ lit, dit-il, dans l'Histoire de l'Empire
„ des Chérifs que *Nuclei Ismaël* Roi de
„ *Tafilet* avoit un teint tout différent se-
„ lon la passion qui le dominoit; la joye
„ le lui rendoit blanc & le moindre mou-
„ vement de colère le lui rendoit tout noir.
„ Je fai, ajoute-t-il, de jeunes personnes
„ du

(a) *Poësies de Mr. de Briſſard de Montancy Con-
ſeiller au Préſidial de Bourz en Breſſe.*

„ du sexe, à qui la même chose arrive qu'à
 „ ce Roi. Ainsi le meilleur conseil que
 „ j'aye à leur donner & à leurs semblables,
 „ c'est de ne se jamais mettre en colère. Je
 „ ne sache pas de meilleur remède que ce-
 „ lui là pour leur conserver le teint blanc
 „ lorsqu'elles l'ont tel; mais ce remède
 „ n'est pas facile à toutes, & en général
 „ on peut dire de la plupart d'entr'elles ce
 „ qui est dit de la nation des Poëtes qu'il
 „ faut peu de chose pour les irriter. *Genus*
 „ *irritabile Vatum (a).* ”

On voit à ce trait que Mr. *Andry* quoi-
 que dans un age avancé n'a rien perdu de
 ce feu & de cette vivacité qui paroissent
 dans tout ce qui est sorti de sa plume. Les
 Additions qu'il a attachées au second Volu-
 me de cet Ouvrage, qui sont destinées à le
 défendre contre les Critiques un peu amè-
 res de quelques Savans, en contiennent bien
 d'autres preuves.

A R T I C L E V I I I.

A DESCRIPTION of HOLLAND, or
 the Present State of the UNITED PRO-
 VINCES; wherein is contained a parti-
 cular Account of the HAGUE, and all
 the principal Cities and Towns of the Re-
 publick, with their Buildings, Curiosities
 &c. Of the Manner and Customs of the
 Dutch;

(a) Tom. II. Livre 4. pag. 129.

413 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*Dutch; their Constitution, Legislature,
Sovereign Courts, Ministry, Revenue,
Forces by Sea and Land, Navy, Admi-
ralty, Bank, East - India Company, Na-
vigation, Commerce in Asia, Africa, and
America, and with Great Britain, Fran-
ce, Spain, and the Other States of Eu-
rope; Their Universities, Arts, Scien-
ces, Men of Lettres &c. To which are
added Directions for making de Tour of
the Provinces. London Printed for J. and
P. Knapton at the Crown in Ludgate-
Street. MDCCXLIII.*

C'est - à - dire :

DESCRIPTION DE LA HOLLANDE;
ou Etat présent des PROVINCES
UNIES, contenant une Relation parti-
culière de la HAYE, des principales *Villes*
& des principaux *Bourgs* appartenans à
la République ainsi que de leurs *Edifi-
ces* & des Choses les plus remarquables
qui s'y trouvent; des Instructions sur
les *Mœurs* & les *Coutumes* des *Hollan-
dois*, sur leur *Constitution*, leur *Gouver-
nement*, leurs *Collèges Souverains*, leur
Ministère, leurs *Revenus*, leurs *Forces*
par *Mer* & par *Terre*, leurs *Flottes*,
leurs

leurs *Admirautés*, leur *Banque*, leur *Compagnie des Indes Orientales*, leur *Naviga-tion*, leur *Commerce en Asie*, en *Afri-que*, en *Amérique*, avec la *Grande-Bre-tagne*, la *France*, l'*Espagne* & les au-tres *Etats de l'Europe*; sur leurs *Uni-versités*, leurs *Arts*, leurs *Sciences*, leurs *Gens de Lettres*; à quoi l'on a ajouté des *Directions* pour faire le *Tour des Provinces*. A *Londres*. Imprimé pour *J. & P. Knapton* à la *Couronne* dans *Lud-gate-Street*. MDCCXLIII. En grand *Octavo* pagg. 411. pour l'*Ouvrage* & 24. pour la *Préface* & une *Table* de ce que chacun des *Chapitres* contient.

CET Ouvrage nous parvient trop tard, & il nous reste trop peu de place dans cette partie de notre Journal pour que nous puissions en parler avec autant d'étendue que nous le fouhaiterions & qu'il le mérite. L'Anonyme, qui en est Auteur, a été élevé en *Hollande* & paroît y avoir demeuré assez longtems pour s'instruire par lui-même de tout ce qu'il rapporte. Frappé des beautés qui sont propres à ce pays, & sur tout au riant séjour de *la Haye* il s'est fait d'autant plus de plaisir d'en occuper sa plume qu'on n'a, dit-il, jusqu'ici aucune description particulière de cet aimable lieu. Nous croyons pourtant bien savoir qu'un Avocat nommé

420 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
nommé *de Riemer*, en a donné une fort ample & où l'on trouve quantité de choses curieuses. Ce sont trois volumes in Folio écrits en *Hollandois*. Si notre Auteur en avoit été informé, & s'étoit trouvé à portée de consulter cette description, celle qu'il nous donne n'en seroit que plus exacte & plus complete. Il y a toujours une infinité de choses qui échappent à un étranger ou qu'il fait mal. Il faut mettre en ce rang, la connoissance des Familles. L'Auteur s'y est souvent trompé & par surcroit son Imprimeur a quelquefois défiguré les noms propres, à les rendre entièrement méconnoissables. Cependant nous le répétons le nouvel Historien de *la Haye* nous paroît en gros assez instruit. Il écrit d'ailleurs avec beaucoup d'agrément, son stile est clair, sa plume légère, sa diction élégante, & ce qui n'est pas moins estimable; il traite certaines questions délicates, avec beaucoup d'impartialité & de douceur.

Tout l'Ouvrage est compris en *huit Chapitres*. Le I. contient la Description Topographique de *la Haye*. Le II. traite des Collèges Souverains qui y résident, des Ministres d'Etat, des Revenus de la République, de ses Forces actuelles, & offre au Lecteur un Parallèle curieux entre le pouvoir d'un Statholder & celui d'un Roi de la *Grande-Bretagne*. Le III. traite des Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers auprès des Etats Généraux. Le IV. des Gens de Lettres & des Beaux Esprits de *la Haye*.

Le

Le V. de la Manière de vivre des Étrangers à *la Haye*. Le VI. du Génie & du Savoir des *Hollandois*. Le VII. des Environs de *la Haye*, du Bois, du Palais qui y appartient au Prince d'*Orange*, du Palais de *Ryfwick*, du Village de *Loosduyn*, du Palais de *Honflaerdyck*, des Villes de *Delft*, *Rotterdam*, *Leyden*, & des Universités des Provinces-Unies. Enfin le Chapitre VIII. renferme des Directions pour les Voyageurs dans le Tour de ces Provinces.

Dé tous ces Chapitres celui qui seroit le plus de notre ressort, c'est le quatrième, où l'Auteur célèbre les Gens de Lettres qui faisoient, dit-il, le plus de figure en son tems à *la Haye*. S'il y a connu tous ceux qu'il nomme il faut qu'il y ait demeuré bien au delà de vingt ans, car on trouve ici les noms de M^{rs}. *Lamberti*, *De Sallengre*, *Cunningham*, *Sanfon*, *Rouffet*, *La Martinière*, *Beaumarchais*, *Fanniçon*, & du Marquis d'*Argens*, que l'Auteur appelle *St. Argent*, & qu'il donne pour le plus ingénieux Ecrivain qu'il y eût alors à *la Haye*, où il assure qu'on fit quelques recherches contre ses *Lettres Juives*, lesquelles n'aboutirent qu'à leur donner plus de vogue, après quoi le Marquis alla s'établir à *Maestricht*. Cette Anecdote & quelques autres conduiroient à douter que notre Historien ait autrement connu que de réputation quelques-uns des Beaux Esprits qu'on vient de nommer. Il faut pourtant en excepter Mr. *Fanniçon* dont il fait un Eloge magnifique aussi bien

422 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que de M^{rs}. *Saurin* & *Bafnage* sur tout du der-
nier. Après quoi vient sur les rangs le cé-
lèbre Mr. *le Clerc* & par occasion *Wicquefort*.

Le Chapitre VI. dans lequel l'Auteur traite du Génie ou plutôt du Gout & du Savoir des *Hollandois*, est une espèce de supplément au quatrième; ou pour mieux dire encore, il en est l'extension. De *la Haye* l'Auteur s'étend en quelque manière à toute la Province, & rend justice tant à la mémoire des grands hommes qui y ont fleuri autrefois, qu'aux travaux & au mérite de ceux qui y étoient actuellement célèbres de son tems. Il commence par le gout & le génie de la Nation pour les Inscriptions, les Emblèmes, les Devises, & lance un trait assez vif à ce sujet contre la Ville de *Terveer*. Ensuite il rappelle l'honneur que l'on fait à *Laurent Coster* d'avoir été l'inventeur de l'Imprimerie à *Haerlem*, quoiqu'à son avis Mr. *Maittaire* ait raison d'en attribuer la gloire à la Ville de *Mayence*. Il exalte l'habileté des *Hollandois* soit pour l'invention soit pour la perfection de divers Arts. Il fait l'éloge d'*Erasme*, de *Grotius* & de *Boerhaave*. Il met à la tête des habiles Physiciens du Pays *Leuwenboeck*, *Niewenteyt*, *Swammerdam*, *Glauber*, *Ruyfch* & Mr. *Muschenbroeck*. *Metteren*, *Aitzema*, *Brandt*, *Van Loon*, & *Mieris* y figurent avec distinction parmi les Historiens. A son gré les Théologiens y sont trop prolixes sur des Minuties. C'est aussi à peu près le jugement qu'il porte de la plupart des Jurisconsultes.

Il avoue pourtant que le Droit Civil n'est enseigné nulle part aussi bien qu'à *Leyden* & à *Utrecht*. Les noms de *Vinnius* & de *Voet* ne sont pas oubliés en cet endroit. L'Anonyme auroit pû y en ajouter bien d'autres. Mais celui qui y paroît avec le plus d'éclat, c'est le nom immortel du feu Président de *Bynkershoek*, le second *Grotius* de la *Hollande*, l'Oracle & le Prince des Jurisconsultes de notre siècle. *Van der Goes*, *Rotgans* & *Poots* sont les seuls Poètes dont l'Auteur parle. Il fait ensuite un parallèle de la Langue *Hollandoise* avec l'*Angloise*, où en tâchant de prouver que la première approche beaucoup de la seconde, il prouve sans le vouloir qu'il entend beaucoup mieux la seconde que la première. Enfin il revient encore aux Savans lorsqu'il décrit les Universités & les Ecoles Illustres du Pays; mais il ne nous est pas possible de le suivre dans tous ces détails. Nous aimons mieux revenir nous mêmes sur nos pas, & nous croions faire plaisir au Lecteur de finir ce court Extrait en traduisant l'Éloge que l'Historien de *la Haye* fait d'un homme que la République des Lettres regarde comme un de ses premiers Mécènes, & que toute l'*Europe* respecte comme un des plus grands Ministres d'Etat, qu'aucun Gouvernement ait jamais eu l'avantage de voir à sa tête.

„ Le Greffier *Fagel*, dit-il, est l'Idole du
 „ Peuple, un des principaux ornemens, une
 „ des meilleures têtes de la République.
 „ Zélé protecteur des Savans, il a lui-même

424 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ des connoissances distinguées & très-
„ étendues. L'Imprimerie le considère com-
„ me un de ses grands appuis, parce qu'elle
„ le est sûre que tout ce qu'elle produit
„ d'excellent, trouvera place dans son ca-
„ binet. Il a une magnifique Bibliothé-
„ que, un recueil précieux d'Estampes
„ choisies, & une des plus riches collec-
„ tions de Curiosités Antiques & Modernes
„ qu'il se fait un plaisir de montrer lui-
„ même aux Etrangers. Malheureusement
„ il est dans un âge fort avancé. Le jour de
„ sa mort verra non seulement *la Haye*,
„ mais toutes les Provinces couvertes d'un
„ deuil général. Il y a déjà bien des années
„ qu'il occupe glorieusement le poste de
„ Greffier ou Secrétaire de l'Assemblée de
„ Leurs Hautes Puissances . . . & sa Fa-
„ mille est en possession de donner à l'Etat
„ d'habiles Ministres. ” Nous ajouterons
pour l'Auteur, que Mr. le Greffier *Fagel* a
depuis environ un an la consolation de par-
tager son titre & sa charge, avec Mr. *Henry Fagel* son digne Neveu, dont le Père est
actuellement un des plus vénérables Sénateurs de la Cour de Hollande, & qui par
son application aux affaires, par son zèle
pour sa Patrie, par son amour pour les
sciences & par ses vertus, marche à grands
pas sur les traces de ses Illustres Ancêtres.

ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

EDINBOURG.

ON a imprimé in 12. chez *Hamilton* les *Oeuvres de Virgile*, en très-jolis Caractères.

Mr. *Jean Glass* a donné au public, *The Unlawfulness of blood eating*, ou Dissertation pour prouver qu'il n'est pas permis de manger du sang. Ce Mr. *Glass* est un Ministre déposé par le Synode National des Eglises d'Ecosse pour avoir soutenu les principes des Independans.

Deux autres Ministres ont publié en forme de Lettres, *The Duty and Advantage of Religious Societies proved from Scripture and Reason*, c'est-à-dire, *Le Devoir & l'Utilité des Assemblées Religieuses prouvés par l'Ecriture & par la Raison*. Le Nom de l'un est *Willison* & celui de l'autre *Bonnar*.

Jaques Fergusson a imprimé depuis peu, *The Astronomia* &c. Ce sont six planches où se voyent les lieux du Soleil, de la Lune & des noeuds de l'Ecliptique, l'age de la Lune, les Eclipses de ces deux Astres, le tems des Marées &c. le tout calculé depuis l'an 1730. jusqu'à l'an 1800.

Une Société de personnes curieuses & qui ont toutes des fonds plus ou moins considérables à la Campagne a fait imprimer, *Select Transactions of the Society of improvement of the Knowledge of Agriculture in Scotland*, c'est-à-dire, *Observations choisies d'une Société pour l'avancement de la Con-*

426 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
noissance de l'Agriculture en Ecoſſe. C'est un 4°. du
prix de 7 ſchellings. On dit qu'il y a bien des
choſes curieuſes.

G L A S G O W.

Les Frères *Foubi* viennent de donner in 8°. une
nouvelle Edition de l'Ouvrage qui porte commu-
nément le Nom de *Demetrius Phalereus* disciple
de *Theophraste*, mais que Mr. *Fabricius* après le
ſavant *Hudſon* attribue à *Demetrius Halicarnaffeus*,
qui floriſſoit parmi les Rhéteurs ſous le règne de
Marc Antonin. Voici le titre de cet Ouvrage, *De-*
metrius Phalereus περὶ ἐπιμνησίας de Elocutione ſive
Diſtione Rhetorica. Græc. & Lat. Cette nouvelle
Edition paroît très-bien faite. Les caractères Grecs
en ſont d'une beauté, qui approche, de celle des
caractères des *Etiennes*.

O X F O R D.

Le célèbre Mr. *Hunt* vient de publier une Dif-
ſertation de ſa façon ſous ce titre, *A Diſſertation*
on Proverbs &c. C'eſt-à-dire, *Diſſertation ſur Pro-*
verb. VII, 22, 23. ou Eſſay de quelques Diſſerta-
tions Critiques ſur les Proverbes de Salomon; a-
dreſſé aux jeunes gens qui étudient l'Arabe & les
autres Langues Orientales dans l'Univerſité d'Ox-
ford. Par Thomas Hunt M. A. & Professeur en
Arabe au Collège de Hertford. Imprimé au Théa-
tre pour Richard Clements & ſe trouve à Lon-
dres chez les Knapton, J. Rivington, J. Roberts.
4°. 1743. Cette Diſſertation qui n'eſt que de ſeize
pages, eſt précédée d'une Epitre dédicatoire a-
dreſſée aux Diſciples de Mr. *Hunt* qui en contient
huit. Le ſavant Professeur y recommande l'étude
de

de l'*Arabe*, comme la clé la plus nécessaire pour entendre parfaitement le langage & le stile des Auteurs Sacrés du Vieux Testament. Il voudroit que ses élèves se missent en état de lire, l'Histoire des Dynasties d'*Abulpharage*, la Vie de Mahomed d'*Abulfeda*, la seconde partie de l'Histoire générale d'*Al-Makin*, l'Histoire d'Égypte d'*Al-Macrizi*, la Géographie d'*Abulfeda*, & la première partie de l'Ouvrage d'*Al-Makin* en manuscrit; qu'ensuite ils se formassent à consulter le *Fauharius*, le *Firouzabadius*, le *Zammachsharius*, tous Dictionnaires *Arabes*; moyennant quoi il les assure, qu'il n'y auroit presque pas de mot dans la Bible qu'il n'entendît aisément. Mr. *Hunt* ajoute qu'il en parle sur sa propre expérience; que cette étude l'avoit conduit à entreprendre une Nouvelle Traduction de *Job*, qu'il y a long-tems travaillé, mais que ses occupations journalières ne lui permettant plus de pousser un Ouvrage si difficile, il l'a enfin abandonné pour travailler sur des Passages détachés du Livre des *Proverbes*, ce qui a produit plusieurs Dissertations dont il donne à présent un essai. Il s'agit dans les paroles de *Salomon*, des risques que court un homme assez malheureux pour se laisser prendre aux caresses d'une femme infidèle à son époux. Au lieu que les Versions ordinaires, celle de Genève par exemple, expriment ainsi la pensée du Fils de *David*, *Il s'en alla continuellement après elle comme le boeuf s'en va à la boucherie & comme le fou aux ceps pour être châtié. Tant que la flèche lui eût transpercé le foye, comme l'oiseau qui se hâte vers le filet, ne sachant point qu'on l'a tendu contre sa vie.* Mr. *Hunt* prouve qu'il faudroit rendre le Texte de cette manière, *Il s'en va après elle incessamment, comme le boeuf s'en va à la bou-*

428 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cherie, ou comme un cerf se débat dans des filets
jusqu'à ce que la flèche lui ait transpercé le foye.
Comme l'oiseau qui se hâte vers le filet ne sachant
pas qu'il est là contre sa vie.

*Reflections &c Reflexions sur le fondement naturel de
la haute Antiquité, soit du Gouvernement, soit des Arts,
& des Sciences en Egypte. Au Theatre chez Jaques
Fischer.* Cette petite pièce qui n'est que de 22 pa-
ges in 8°. est écrite avec beaucoup d'esprit & de
modeste. Le dessein de l'Auteur est de confirmer
par des preuves de raisonnement les preuves de
fait que l'on donne de l'Antiquité du Gouverne-
ment & des Sciences en Egypte; pour en conclure
entr'autres que ce pays semble avoir été préparé
par les mains de la providence, pour faciliter la
multiplication de la postérité des Patriarches, au
milieu même de la servitude. Si l'on ne goute
pas ces suppositions, il prie le Lecteur de se sou-
venir qu'elles regardent l'Egypte, & que l'Egypte
est devenue en quelque sorte le país des fictions
& des conjectures.

L O N D R E S.

On va imprimer par souscription en un volume
in quarto l'Ouvrage suivant, *A Critical Commen-
tary &c.* C'est-à-dire, *Commentaire Critique sur
le Livre de la Sapience de Salomon, dans lequel on
explique les passages obscurs & difficiles de ce Li-
vre, on fait sentir l'élégance & la fidélité de la
Traduction qui s'en trouve dans la Bible Angloise,
en comparant soigneusement cette Traduction, avec
la Vulgate & les autres Traductions Latines; avec
le Texte Grec & les Versions Orientales; avec les
Anciennes Traductions Angloises; avec les remarques
de Messieurs du Port-Royal & des Critiques; &*

où

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 429
où l'on rétablit par ce moyen la véritable leçon de
divers passages. On y examine de même le Texte
Grec avec toute l'exactitude dont la Critique la plus
attentive est capable; on en collationne & compare
les différentes Editions, on fait voir que la leçon
présente de quantités d'endroits y est fautive, &
l'on propose diverses conjectures pour rendre à l'Ori-
ginal toute sa pureté. Par Richard Aynault B. D.
Recteur de Thurcaston en Leicestershire &c. Ce
Commentaire dont l'Auteur passe pour un habile
homme contiendra environ quarante feuilles. On
donne 3 schellings en souscrivant, & l'on en don-
nera autant en recevant l'Ouvrage.

Bickerton Libraire dans le Fleet-Street débite,
*A Review of the Moral and Political Life and Ad-
ministration of the Patriarch Joseph &c.* C'est-à-
dire, *Revue de la Vie tant Morale que Politique
& du Gouvernement du Patriarche Joseph, avec
des remarques sur la route qu'il prit & sur les
moyens qu'il employa pour s'asservir les Egyptiens,
& quelques réflexions sur les Coutumes & sur les
Cérémonies des anciens Egyptiens & des Israélites.*
C'est une brochure de 52 pages in 12^o. où l'Au-
teur a pris le malin & indigne plaisir de s'étudier
à donner un mauvais tour, à toute la conduite
de Joseph dans le Gouvernement de l'Egypte pour
pouvoir insulter plus à son aise au dernier Minis-
tère de la Grande-Bretagne. Il est fort apparent
qu'on lui est encore redevable de la Brochure sui-
vante, *An Enquiry &c. Recherches sur les déplo-
rables circonstances où la Grande-Bretagne se trou-
ve, & sur l'état où sont actuellement tant de fa-
milles & de particuliers, soit Gentilshommes, soit
Ecclesiastiques, soit Fermiers, soit Marchands, soit
Négocians, soit Artisans &c. Avec des Observa-
tions sur la nouvelle manière de vivre, & de s'oc-*

430 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cuper tant à la ville qu'à la campagne; des Remèdes pour prévenir la ruine des familles; & des Remarques sur notre Commerce en général; spécialement sur le Commerce tant des choses qui ne servent qu'au luxe, que de celles qui vont à faire dépérir nos manufactures. A quoi l'on ajoute quelques avis pour arrêter les progrès de la Pauvreté qui va sans cesse en croissant dans la Nation.

On débite chez *Henry Lintot, An Account &c. Relation de la Vie & des Ecrits de Herman Boerhave Docteur en Philosophie &c. in 8°. pagg. 222.* Ce morceau est très-bien écrit. L'Auteur y a d'ailleurs recueilli tout ce qui a paru jusques à présent de plus curieux sur la Vie & sur les Ouvrages du grand homme dont il fait l'éloge.

The Reformation Reformed &c. La Réformation réformée, ou Essay pour unir tous les Protestans dans un même sentiment tant par rapport au Gouvernement que par rapport à la Religion &c. Rien n'est si facile pourvû qu'on suive les principes de l'Auteur, qu'on fasse main basse sur tous les Dogmes, & qu'on soit de bonne composition sur le reste. Cette brochure se trouve chez *Cox* près de la Bourse. Elle est de 60 pages in 8°.

A Letter shewing why our English Bibles &c. Lettre dans laquelle on montre pourquoi la Traduction Angloise de la Bible difere si considérablement de la Version des LXX., quoique faites l'une & l'autre sur l'Original Hébreu. Chez *J. Robinson* au Lion d'or, en *Ludgate-street.* 8°. pagg. 71. L'Auteur de cette Lettre signée *T. B.* répond d'une manière très-claire & très-solide à la question proposée dans le titre. Nous pourrions y revenir à quelque heure. En attendant nous devons avertir qu'il promet de semblables dissertations sur le *Pentateuque Samaritain*, sur les *Paraphrases Chaldaïques*, sur la *Version*

JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. 1743. 431
sion Syriaque & sur les autres Versions Anciennes
que *Walton* a fait entrer dans sa Polyglotte.

H. Woodfall débite les deux derniers Tomes de
l'*Histoire Abrégée de la Réformation & des Eglises
Réformées de France*, par *Mr. Etienne Abel Laval*,
l'un des Pasteurs des Chapelles réunies de *Castle-street
& de Berwick-street*. in 8°. Le dernier Tome qui
est le sixième & qui termine l'Ouvrage, finit à la
fameuse époque de la Révocation de l'Edit de
Nantes. Mais l'Auteur y a ajouté un Supplément
de cent dixsept pages sur les différentes méthodes
dont *Louis XIV.* se servit pour forcer les sujets Pro-
testans à abjurer leur Religion après avoir abrogé
cet Edit dont l'observation avoit été si solennelle-
ment jurée par lui-même Ces Méthodes furent
la *Dragonade*, les *Cachots*, l'*Hopital de Valence*, les
Galères, le *Transport en Amérique*, divers genres de
Mort & toutes sortes de fureurs exercées sur les cada-
vres. Sur chacun de ces Articles *Mr. Laval* a ras-
semblé divers faits curieux pour éterniser la mémoi-
re de l'abominable persécution que les *Munimbourg*,
les *Brueys*, & d'autres plumes vénales ont osé repré-
senter au public avec les couleurs les plus adoucies
mais les plus trompeuses. *Si quis ante oculos ponere
velit, subitum militum accursum, convulsa janua
claustra, minacem vocem, truces vultus, fulgentia
arma, rem vera estimatione prosequetur.*

Valer. Maxim. Lib. VI. Cap. 8. §. 6.

TABLE



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

AGGE'E II. 4, 5. Sens attribué à ce Passage. 19.
Agriculture; Observations choisies d'une Société pour l'avancement de la Connoissance de l'Agriculture en Ecoffe 425.

Aigle; Explication de cette expression, Ta jeunesse est renouvelée comme celle de l'Aigle. Pf. CIII. 5. 312.

Air; Voyez Electricite. L'Air est absorbé & perd de son Elasticité dès qu'on y mêle des Vapeurs Sulphureuses. 3; 8. Explication de ce Phénomène. *ibid.*

Andry; Voyez Oriskopédie.

Angleterre; Chronique des Rois d'Angleterre écrite suivant le Stile des Anciens Historiens Juifs, par Nathan Ben Saddi. 163. *Et suiv.* Réflexions sur ce Stile 165-168. *Harangues directes* répandues dans cet Ouvrage. 167. 168, 169. 170. *Métaphores & Hyperboles.* 171, 172. *Allégories.* 172-179. *Railleries.* 180-182. *Article de George II.* 183. *Remarques sur l'Histoire d'Angleterre, tirées des Patiers manuscrits de H. Oldcastle.* 244. *Et suiv.* *Occasion, & But de cet Ouvrage.* 245. *Sa Nécessité.* 245, 246. *Prérogatives des Rois d'Angleterre.* 294. *Voyez Anglois, & Bretagne, & Britannique, & Communes.*

Ans.

TABLE DES MATIERES.

- Anglois*; Dans une Constitution, telle que celle des Anglois, la sûreté de la Société entière dépend de l'Equilibre des Parties du Gouvernement, & cet Equilibre consiste dans leur mutuelle Indépendance. 274. La Souveraineté chez les Anglois réside dans les trois Etats de la Nation. 275. Changement arrivé dans les Possessions de ces trois Etats, 290. & dans leur Crédit & leur Autorité. 291. Voyez *Liberté*.
- Animaux*; On a decouvert une étonnante analogie entre les Animaux & les Plantes. 354.
- Anne*, Reine d'Angleterre; Raillerie sur son sujet. 182.
- Ἀπομνημονεύματα*; Signification de ce mot. 196. Usage qu'on en a fait. 197.
- Arabe*; L'Etude de cette Langue recommandée. 426.
- Arlaud* (Mr.) habile Peintre en Miniature, de Genève; Lettre sur les Ouvrages 378. & suiv. Sa Naissance. 379. Il va à Dijon. *ibid.* à Paris. *ibid.* Son Habileté dans la Miniature. 380. Il étoit excellent Phisionomiste. *ibid.* Mr. le Duc d'Orléans se l'attache. 381. Mr. *Arlaud* en'endoit son art foncièrement. 381, 382. Son Cabinet de Peinture. 383. Quelques-uns de ses Ouvrages. 383, 384. 392, 393. 399. Histoire de sa *Léda*. 384-392. Il fait le Voyage d'Angleterre. 386. Il se retire dans sa Patrie. 386. Quelques Particularitez de sa Vie. 393. & suiv. Ses Lumières. 397. Sa Mort. 400. Son Testament & ses Legs à la Bibliothèque Publique de Genève. 400 381. 384-393. Voyez aussi 386. 392. & 398. Ses Mœurs. 400, 401. Ses Défauts. 402, 403.
- Arnauld* (Mr. R.) Voyez *Sapience de Salomon*.
- Assemblées Religieuses*; Le Devoir & l'Utilité des Assemblées Religieuses prouvez par l'Ecriture & par la Raison Par Mrs. *Willison* & *Bonnar*. 425.
- Astronomie* (L') &c. ou, Planches où se voyent les lieux du Soleil, &c. 425.

T A B L E D E S

Augustin (St.) cité. 312. 356.
Aulu-Gelle cité. 196. 202. 309.
Aufone cité. 395.

B.

BACON (Milord) cité. 249.
Bayle (Mr.) cité. 7. 141. 143. 146. 150, 152, 153. 302. 321. 330. 404. 405. Voyez *David*.
Becquet (Th.); Raillerie sur les Miracles. 180.
Bentley (Mr. Th.) Voyez *Jules-César*.
Bentley (Mr. R.) loué & critiqué. 63, 64.
Bêtes; Examen de l'Amusement Philosophique du P. Bougeant sur le Langage des Bêtes. Par Mr. Hildrop. 213. & suiv. Les Bêtes ont de la Connoissance. 221. 223. Leurs Ames sont des Malins Esprits, selon le P. *Bougeant*. 226, 227. Selon Mr. *Hildrop*, ce sont des Ames Immatérielles, proportionnellement de la nature des nôtres, 223, 224. 226. & Immortelles. 232. Les Bêtes durent, selon Mr. *Hildrop*, être Immortelles dans le Jardin d'*Heden*, & ne furent assujetties à la Mort, de même qu'aux Maux différens de la vie, que par le Péché de l'Homme. 229. Duquel Péché leurs Inclinations Vicieuses sont les suites. 230. Leurs Ames séparées de leurs Corps, doivent être actives sans leurs Corps. 235. Différence entre les Bêtes & les Hommes. 237. Les Bêtes ressusciteront. 239. Et les Végétaux aussi. 239. 240. Toutes les Parties Inférieures de la Création seront rétablies dans leur félicité primitive. 239. Les Bêtes Féroces perdront leur Malignité. 243.
Birch (Mr. Th.); Sa Vie de Mr. *Robert Boyle*. 209. Ses Vies & Caractères de quatrevingts Personnes illustres (de la Grande-Bretagne). 212. Voyez *Cudworth*.
Boerhave (Mr. H.); Relation de sa Vie & de ses Ecrits. 430.

M A T I E R E S.

- Bonnar** (Mr.); Voyez *Assemblées Religieuses*.
Bougeant (Le P.); Voyez *Bêtes*.
Boyle (Mr. Robert); Nouvelle Edition de ses *Oeuvres*. 209.
Boyle (Roger); Voyez *Etat*.
Bretagne (Grande); Très peu de Gouvernemens ont été sujets à tant de Révolutions que celui de la *Grande Bretagne*. 255. Voyez *Britannique*, & *Angleterre*. Brochure contre le dernier Ministère de la *Grande Bretagne*. 429. Autre Brochure intitulée, *Recherches sur les déplorables circonstances où la Grande Bretagne se trouve*, &c. *ibid*.
Bretons (Les anciens); Leur attachement à la Liberté. 256. défendus. *ibid*.
Brice cité. 383.
Brissard de Montaney (Mr. de) cité. 416.
Britannique; Beauté de la Constitution du Gouvernement *Britannique*. 294-297. Objection réfutée. 297. Voyez *Bretagne*, & *Liberté*, & *Parlement*.
Broughton (Mr.); Voyez *Religion*.
Brutes; Voyez *Bêtes*.

C.

- CAMPBELL** (Mr. R.); Voyez *Est*.
Carya, Fête à l'honneur de *Diane*. 370.
César; Voyez *Jules-César*. *César* cité. 256.
Charles II., Roi d'*Angleterre*; Raillerie sur son sujet. 182.
Cieux; Sens attribué à ces Expressions de l'Écriture: *Nouveaux Cieux*. *Nouvelle Terre*. *Renouvellement de la Face de la Terre*. 239.
Clarke (Mr.); Voyez *Jules-César*.
Clerc (Mr. Le) réfuté. 18.
Code (Le) cité. 346.
Collins (Mr. A.) réfuté. 12.
Commentaire; Voyez *Sapience de Salomon*.

Commentaires

T A B L E D E S

- Commentateurs*; Ils se copient. 309.
Communes d'Angleterre; Augmentation de leurs Richesses, 290. & du Crédit & de l'Autorité de leur Corps représentatif dans le Gouvernement. 291.
Corrections; On ne doit pas les inférer dans le Texte des Auteurs. 63.
Cour de Justice; Voyez *Décisions*.
Crafman (Le) défendu. 247-254.
Cudworth; Nouvelle Edition de son *Système Intellectuel*. Par Mr. *Th. Birch*. 208.
Cutting (M.); Voyez *Langue*.

D.

- D**A NEAU (L.) cité. 162.
Danse; Dissertation de Mr. *Delauny* sur la *Danse*. 160-162. L. *Daneau* cité sur ce Sujet. 162. Sentiment d'un Ministre *Ecoffois* sur la *Danse*. 163.
Danzius cité. 306.
David; Le Second & le Troisième Tome du *Recit Historique de sa Vie & de son Règne*. 138. & suiv. 299. & suiv. Ce Prince justifié contre *Bayle*. 141, 142. 143-145. 146-150. 150-162. 302-310. 320-322. Pensée de Mr. *Delauny* sur la Maladie dont il fut frappé & sur celle de *Job*. 310, 311. 317. Pensée d'un habile Médecin là dessus. 316. Richesses que ce Prince laissa. 322. Sources de ces Richesses. 324. Comment *Salomon* put employer à la Construction du Temple de si grosses sommes. 327. *David* mis en parallèle avec *Scipion*. 328-330.
Davies (Mr.); Voyez *Jules-César*.
Décisions; Recueil des *Décisions de la Cour de Justice* (en *Ecosse*), en forme de *Dictionnaire*. Par Mr. *H. Home*. 206.
Delauny (Mr.); Le Second & le Troisième Tome de son *Recit Historique de la Vie & du Règne de David*.

M A T I E R E S :

É suiv. 299. & suiv. Voyez *David*, & *Danse*,
rius Phalereus; Voyez *Elocutio*.

Voyez *Eau*, & *Lait*.

Aliens (Mr.); Ses Conjectures sur l'*Electricité*
sur l'*Élévation des Vapeurs*. 336.

Annuaire; Voyez *Décisions*, & *Religion*.

mité; Voyez *Orthopédie*.

Cassius cité. 256.

neurs (Révérends). 181.

ncourt (Mr.) cité. 345.

kin (Mr.); Il a part à une Edition d'*Horace*. 209.

E.

Au; Lettre de Mr. *R. Campbell* concernant un
homme nommé *J. Ferguson* qui n'a vécu que
d'Eau pendant dixhuit ans. 358. *Eau Gypsée* pour
les Dents. 414.

Louard III., Roi d'*Angleterre*; Eloge de son Règne,
& heureuse suite de sa manière de régner. 263-
265.

Egypte; Réflexions sur le fondement naturel de la hau-
te Antiquité, soit du Gouvernement, soit des Arts
& des Sciences en *Egypte*. 428.

Élections; Voyez *Liberté*.

Electricité; Il y en a de deux sortes. 336. Les Par-
ticules d'un Air pur conjecturées *Électriques* d'u-
ne *Electricité* permanente & vitrée. 336.

Elie. Voyez *Enoch*.

Elizabeth, Reine d'*Angleterre*; Son Système de Po-
litique. 291.

Elocutio; Nouvelle Edition de l'Ouvrage suivant,
Demetrius Phalereus περί ἐπιμνησίου de *Elocutione*
sive *Dictione Rhetorica*. 426.

Enfans; Voyez *Orthopédie*.

Engelures; Voyez *Mains*.

T A B L E D E S

- Enoch*; Raison de la différence qu'il y a entre l'Histoire de l'Enlèvement d'*Enoch* & celle de l'Enlèvement d'*Elie* 33, 34.
- Ezame*; Sa Pensée sur *Jean XI.* 24. 114.
- Ernesti* (Mr.); Voyez *Xénophon.*
- Esaie XI.* 6-9. LXV. 25. Sens attribué à ces Passages. 243.
- Etat* (*Lettres d'*); *Lettres & Papiers d'Etat Originaux* adressez à *Olivier Cromwell.* 211. *Recueil de Lettres d'Etat* de *Roger Boye.* 212.
- Etranger*; Signification fréquente de ce terme dans l'Écriture. 377.
- Exode XX.* 5. Pensée de *Mr. Warburton* sur la Menace contenue dans ce Passage. 35-38.
- Expérience* de *Mr. Hakmsbee* expliquée. 337.
- Ezéchiel XXXVI.* 22, 23. Sens attribué à ce Passage. 4.

F.

- F**ACTEBAT; Explication de cette Formule des Peintres & des Sculpteurs. 404.
- Factions*; Suite des *Factions.* 270.
- Fagel* (Mr.); Son *Eloge.* 423.
- Fard* (Le) blâmé. 415.
- Ferguson* (F.); Voyez *Eau.*
- Feu étranger*; Conjecture de *Mr. Scheltinga* sur le *Feu étranger* qu'offrirent *Nadab & Abihu.* 376.
- Fielding* (Mr. H.); Ses *Oeuvres Mêlées.* 209.
- France*; Les deux derniers Tomes de l'*Histoire de la Réformation & des Eglises Réformées de France,* par *Mr. E. A. Laval.* 431.
- Francis* (Mr. P.); Voyez *Horace.*
- Frazer* (Mr.); Voyez *Nadir. Manuscrits Orientaux,* que *Mr. Frazer* a apportez en *Angleterre.* 102.

Froid;

M A T I E R E S.

Froid ; Relation des Effets du Froid dans la *Baye de Hudson*, par Mr. le Capit. *C. Middleton*. 347.

G.

GALATES III. 19. Sens attribué à ce Passage. 5.

Genèse XLIX. 10. Explication de ce Passage. 21.

George II ; Voyez *Angleterre*.

Gisbert (Le P.) cité. 134.

Glass (Mr. *J.*) ; Voyez *Sang*.

Grec ; Comment on commença & continua la publication des Anciens Auteurs Grecs. 191.

Gronovius (Mr. *J. T.*) ; Voyez *Polype*.

Grove (Mr.) ; Voyez *Wolfey*.

H.

HADOCK (R.), Imposteur. 180.

Huffedbab, Fausse Divinité. 370.

Hammonites ; Pensées de Mr. *Delauny* sur le Traitement que *David* leur fit, rapporté 2 *Sam.* XII. 30, 31. 303. Ce Passage expliqué autrement. 306. 307, 308.

Hardoun (Le P.) ; Voyez *Sommeil*.

Hawksbee (Mr.) ; Voyez *Expérience*.

Haye (La) ; Voyez *Hollande*.

Henri VII., Roi d'*Angleterre* ; Espérance de Paix & de Prospérité sous son Règne, vaine & illusoire. 280. Le Règne de ce Prince & celui de son Fils ont été des plus absolus. Cependant ils ont jeté eux mêmes les fondemens, sur lesquels la Liberté du Gouvernement a été établie plus solidement que jamais. 281.

Henri VIII., Roi d'*Angleterre* ; Règne absolu de ce Prince & complaisance servile du Parlement pour

T A B L E D E S

- tes volontez. 283-285. Cause de cette complaisance. 286. Jugement sur sa croyance. 287. Voyez *Henri VII.*
- Hérodien*; Voyez *Politien.*
- Hildrop (Mr.)*; Voyez *Bêtes.*
- Hindoſtan*; Acte d'un Traité, par lequel l'Empereur de l'*Hindoſtan* cède au *Schah Nadir* quelques Territoires de ſes Etats. 80-84. Dommage que l'Empereur & ſes Sujets ſouffrirent depuis la Victoire du *Schah Nadir*; & Nombre des Habitans de l'Empire qui périrent depuis ſon entrée. 88, 89. Indolence de l'Empereur & de ſes Miniſtres malgré cela, & étrange diſpoſition d'eſprit des Habitans. 89-91.
- Hiſtoire Naturelle*; Elle offre tous les jours de nouveaux prodiges qui déconcertent les plus beaux Syſtèmes. 353.
- Hollande*; Description de la Hollande, ou Etat préſent des Provinces-Unies, contenant une Relation particulière de la Have, &c. 417. & ſuiv.
- Homé (Mr. H.)*; Voyez *Décifions.*
- Horace*; Edition de quelques-unes de ſes Oeuvres en Latin & en Anglois. Par Mr. P. Francis. 209.
- Hoſée II.* 18. Sens attribué à ce Paſſage. 243.
- Hudſon (Baye de)*; Voyez *Froid.*
- Hunt (Mr. Th.)*; Voyez *Proverbes VII.* 22, 23.
- Hutcheſon (Mr. F.)*; Voyez *Philoſophie.*

I.

- J**AQUES I., Roi d'Angleterre; Raillerie ſur ſon ſij. t. 182.
- Jean XI.* 22. expliqué. 112-127. Sermon cité ſur ce Paſſage, & critiqué. 120, 121.
- Jean*, Roi d'Angleterre; Mauvais succès de ſes deſſeins contre la Liberté de ſes Sujets. 259.
- Jérémie*

Jérémie XVI. 13. expliqué. 14.

Jésuites; Ils se sont toujours plus aux Paradoxés 217.

Job; Pensée de Mr. DeLaury sur sa Maladie. 311.

Joseph; Revue de la Vie & du Gouvernement de ce Patriarche. 429.

Jonsius cité. 203.

Journaliste de Londres (Le) réfuté. 274.

Israélites; Pourquoi ils ont été séparés des autres Peuples, selon Mr. Warburton. 2. Et Réflexions là dessus. 3.

Juifs (*Anciens Historiens*); Voyez *Angleterre*.

Juifs; Voyez *Israélites*. Leur Gouvernement étoit *Théocratique*. 5. & *suiv.* Marques qui distinguent leur Religion de toutes les Religions Payennes. 11, 12. Source de leur Idolatrie. 12-15. Combien leur *Théocratie* a duré. 17-21. L'Écriture représente leur République comme gouvernée par une Providence extraordinaire. 21. & *suiv.* Remarques sur une Objection sur ce Sujet. 27-30. Le Dogme des Recompenses & des Peines d'une Vie à venir n'est point enseigné dans leur Loi. 30-38. & 41-47. Et ils l'ont ignoré pendant plusieurs siècles. 30. 38-41.

Jules-César; Nouvelle Edition de ses *Commentaires* par Mr. T. Bensley, avec les *Conjectures* & les *Corrections* de Mr. J. Furin. 47. & *suiv.* Editions de ce Livre par Mrs. Davies, Clarke, & Oudendorp. 48. 50.

Furin (Mr. J.); Voyez *Jules-César*.

Justin Martyr cité. 197.

L.

LAIT; Moyen d'aider l'action du Lait de la Nourrice, lorsque l'Enfant est bien Malade des Dents. 415.

T A B L E D E S

- Langue*; Jeune fille nommée *M. Cutting*, qui parle quoiqu'elle ait perdu sa *Langue*. 340. Autres Exemples. 345, 346.
- Laval* (Mr. E. A.); Voyez *France*.
- Lazare*; Remarques sur sa *Résurrection*, rapportée *Jean XI.* 105. & suiv. *Marthe* ne demande pas à *Jésus-Christ* *Jean XI.* 22. la *Résurrection* de *Lazare*. 112-127. Cette *Résurrection* est une Preuve décisive de la Mission divine de *Jésus-Christ*. 128-130. Devoir des Ministres de l'Évangile, lorsqu'ils traitent cette matière. 130, 131. Objection sur le Témoinage de *St. Jean* réfutée. 136-138.
- Lazarites* ou Pères de *St. Lazare*. 371.
- Léda*; Voyez *Arlaud*.
- Lettres*; Voyez *Arlaud*, & *Etat*. *Lettre* de *Pline*. 395.
- Lévitique* X. 1. Nouvelle Traduction de ce Passage. 376.
- Leunclavius* cité. 194. 199.
- Liberté*; La *Liberté*, dont jouissent les *Anglois*, ne peut être conservée que par un esprit de vigilance à la maintenir. 245. L'esprit de la *Liberté* n'a jamais pu être entièrement éteint parmi la Nation *Britannique*. 255. Les *Libertez* du Peuple *Anglois* ne doivent pas leur origine aux Concessions des Princes. 260. Les grands & bons Princes favorisent la *Liberté*, & s'en trouvent bien. Les foibles & méchans Princes aspirent au Pouvoir absolu: ce qui les conduit ordinairement à leur perte. 263. Règlements sur la *Liberté* des Elections des Membres du Parlement. 273. Cette *Liberté* est essentielle à la conservation de la *Liberté Britannique*. 274. Triste situation, où se trouvoit la *Liberté* des *Anglois*, lorsque *Henri VIII.* mourut. 288. 283-288.
- Locke* (Mr.) cité. 9. 237.

M A T I E R E S.

Louche (Oeil); Moyens d'y remédier. 413.
Lucius Cornelius Europæus cité. 217-219.

M.

MAINS; Remède pour prévenir & pour guérir les Engelures des Mains. 410. pour les Mains suantes 412.

Manuscrits Orientaux; Voyez *Frazer*.

Marc XVI. 15. expliqué. 242.

Matthieu IX. 18. expliqué. 117.

Matthieu XXVI. 29. Sens attribué à ce Passage. 140.

Melon; Lettre de Mr. *M. Triewald* concernant la Végétation de quelques Semences de Melon vieilles de quarante deux ans. 334

Memorable; Signification de ce mot. 196.

Middleton (Mr le Capit. C.); Voyez *Froid*.

Micklelotte ou *Wittagenmotte*; Voyez *Saxons*.

Millar (Mr. A.), Libraire de *Londres*; Les Ouvrages qu'il publie, sont bien imprimez. 208.

Miracles; L'Auteur d'un Livre intitulé, *Lettres sur la Religion essentielle à l'Homme*, refuté sur les Miracles. 128.

Morrice (Mr. Th.); Sa *Vie* de Roger Boyle premier Comte d'Orery. 212.

Moyse; La Divinité de sa Mission démontrée. Par Mr. G. Warburton. 1. & suiv.

N.

NADIR (Le SCHAH); Son Histoire par Mr. *Frazer*. 68. & suiv. Il ordonne un massacre général à *Dehli*. 72. A quelle occasion. 70-72. Somme qu'il avoit demandée après avoir vaincu le *Grand Moghol*. 76. Comment cette Somme fut assemblée. 76-

T A B L E D E S

80. Présens qu'il fait à l'Empereur. 85. Avis qu'il lui donne. 85, 86. Il part de *Debli*. 88. Portrait du *Schah Nadir*. 91-99. Réflexions sur son Caractère. 99-102. Deux Fils de ce Prince. 96, 97. Voyez *Hindoستان*.
Nathan Ben Saad; Voyez *Angleterre*.
Normands; Leur esprit de Liberté. 259.

O.

OINT de l'Eternel; Ce que ce Titre exprime. 17.
Oldcastle (H.); Voyez *Angleterre*.
Orthopédie (L'), ou l'Art de prévenir & de corriger dans les Enfans les difformitez du Corps. Par Mr. Andry. 405.
Oudendorp (Mr.); Voyez *Jules-César*.

P.

PARLEMENT; Modèle ou Patron Original du Parlement *Britannique*. 257, 258. Acte de ce Parlement. 271.
Payens; Ils n'ont pas joint le Culte du Dieu d'*Israël* à celui de leurs Divinitez, & pourquoi. 16.
Perroquet; Histoire d'un *Perroquet*. 237. dans la Note.
Philosophie; *Institution abrégée de la Philosophie Morale*. Par Mr. F. Hutcheson. 205. Quatrième Edition de l'*Histoire de la Philosophie de Stanley*. 208.
Pilate (Actes de). 369.
Platon; Voyez *Xénophon*.
Pline cité. 323, 324. 395. 404.
Politien; Remarque sur sa Version d'*Hérodien*. 189.

Polype;

M A T I E R E S.

Polype; Extrait d'une Lettre de Mr. J. T. Gronovius sur cet Insecte. 350. Fragment d'une autre Lettre sur ce sujet. 353.

Portrait du Schah Nadir. 91 - 99.

Portraits des plus illustres Personages de la Grande Bretagne. 212.

Prédicateur dormant. 181.

Prédicateurs de l'Eglise Romaine critiquez. 131.

Proverbes VII. 22, 23. *Dissertation* sur ce Passage. Par Mr. Th. Hunt. 426.

Q.

QUINQUET (Le Père) critiquez. 131, 132.

R.

RAPIN (Mr.) cité. 270. 274. 286.

Réformation; Voyez *France*. *La Réformation réformée, ou Essay pour unir tous les Protestans &c.* 430.

Religion; Voyez *Juifs*. *La Religion Mosaique & la Chrétienne* seules ont été fondées sur une Révélation antérieure. 12. L'Auteur d'un Livre intitulé, *Lettres sur la Religion essentielle à l'Homme*, réfuté. 128. *Dictionnaire Historique de toutes les Religions*. Par Mr. Broughton. 362. & suiv. L'Article *Presbytériens*. 368. Sources où l'Auteur a puisé. *ibid.*

Richard II., Roi d'Angleterre; Règne Tirannique & Malheureux de ce Prince. 265 - 270.

Rollin (Mr.) cité. 390. 395.

Romains V. 12. étendu aux Hébreux. 232.

Romains VIII. 19-22. expliqué. 219. 241, 242.

Rosée; Observations de Mr. L. Stocke sur la *Rosée*. 232.

TABLE DES MATIERES.

Wolfey (Le Cardinal de); Allégorie sur son élévation. 173. *Histoire de sa Vie & de son Siècle.*
Par Mr. *Grove.* 210.
Wolfson réfuté. 136-138.

X.

XENOPHON; Nouvelle Edition de ses *Mémoires*; en Grec & en Latin. (Par Mr. *Bolton Simpson.* 193.) 186. & suiv. Editions de cet Ouvrage par Mr. *Ernesti.* 187. *Xénophon & Platon* accusés de jalousie. 202. Différence dans leur manière d'écrire. 203.

Fin de la Table.



